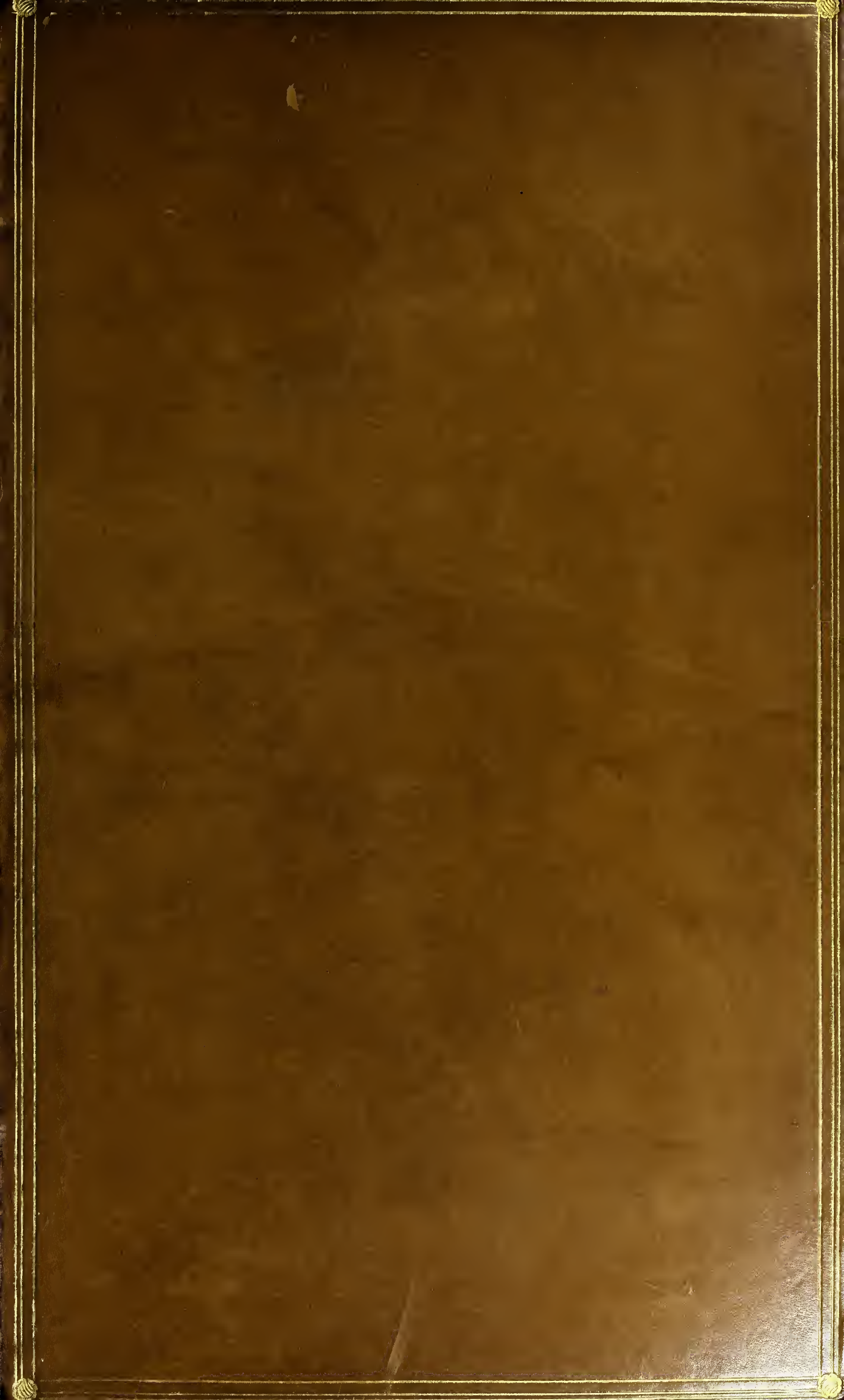



EX LIBRIS ROBERT HOE
EX-LIBRIS
CORTLANDT F. BISHOP.



LA

PUCELLE.



FRONTISPICE.

LA PUCELLE D'ORLÉANS.

POËME,

DIVISÉ EN VINGT CHANTS.

NOUVELLE EDITION,

AUGMENTÉE DE CINQ CHANTS NOUVEAUX, ET DE NOTES;

COLLATIONNÉE SUR LE MANUSCRIPT DE L'AUTEUR.

ENRICHIE DE VARIANTES, DE BELLES FIGURES ET DE JOLIES VIGNETTES.



A LONDRES,

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M DCC LXIV.



AVANT-PROPOS.

Jamais peut-être Ouvrage ne fut mis & remis tant de fois sous presse, que celui dont nous donnons aujourd'hui une Nouvelle Edition; Preuve incontestable de l'accueil avec lequel, quoiqu'Anonyme, il fut reçu du Public en tout tems.

Les premieres Editions de cet Ouvrage parurent en 1755, *dont l'une en* Quinze Livres, *l'autre en* Quatorze Chants, *& la troisieme en* Dix-huit. *Cette derniere, comme la plus complette, fut réimprimée jusqu'à douze fois consécutives, tantôt en Dix huit, & tantôt*

en Vingt-quatre Chants, ſans autre augmentation ou différence, ſi-non que les Chants en étoient coupés, & de ſix pouſſés jusqu'à douze.

Enfin il parut en 1762 une Edition de cette Pucelle, composée de vingt Chants, dont on dit: qu'elle eſt dans toute ſa pureté. *Il eſt vrai qu'elle a la ſuperiorité ſur les autres en ce qu'elle renferme cinq Chants qui n'avoient point encore parus jusqu'alors, qu'elle contient nombre de nouveaux paſſages adroitement entrelacés & pluſieurs autres mieux tournés; outre des Notes hiſtoriques, & critiques, & une Préface; le tout marqué au bon coin. En effet il ſemble qu'il ne manquoit à notre grave Auteur, qu'un Commentateur ſi habile & ſi enjoué, pour l'illuſtrer encore d'avantage.*

Au lieu de toutes ces Augmentations, on y trouve près de trois Chants ſupprimés, de pluſieurs autres on a deduit plus qu'un

qu'un tiers & de très beaux Vers retranchés.

Malgré cela, nous l'avons exactement ſuivie dans cette réimpreſſion; mais afin d'épargner à notre Siecle les reproches d'avoir negligé des Chefs-d'Oeuvres de nos jours, comme nous ſommes en droit d'en faire aux Siecles barbares, qui nous ont tranſmis les Homère, les Virgile, les Horace, les Tacite & nombre d'autres excellens Auteurs pleins de lacunes, nous avons eu toute l'attention poſſible de rapporter au bas du Texte tout les Vers qui avoient été, ou ſupprimés ou changés, en indiquant au bout des vers les places auxquelles ils appartienent. Le Public, ſans doute, nous ſaura gré de ce ſoin; D'autant plus que c'eſt l'uſage d'aujourd'hui, de mettre au jour les Ouvrages célèbres avec de Variantes.

On a renvoyé les Notes à la fin de l'Ouvrage, pour ne pas les confondre avec

les Variantes au dessous du Texte; Leur place est marquée de chiffres Arabes à la fin des Vers auxquels elles se rapportent; & à la tête de chaque Note on désigne la page du Texte, à laquelle elle se rapporte.

Au reste, la Préface du Reverend Don Risorius *nous dispense de parler de l'utilité de la lecture de ce livre. Cet homme admirable & plein d'éloquence sur toutes sortes de sujets, a repandu par cette Préface, de Nouvelles graces sur un Ouvrage déjà si recommandable par lui-même. Il y a encore fait une Apologie fort modeste de notre Auteur anonyme, qui, comme on peut croire, le mérite bien.*



PRÉFACE
DE
DON APULEIUS RISORIUS,
BÉNÉDICTIN.

REmercions la bonne âme par laquelle une Pucelle nous eſt venuë. Ce Poëme héroïque & moral fut compoſé vers l'an 1730, comme les doctes le ſavent, & comme il appert par pluſieurs traits de cet ouvrage. Nous voyons dans une lettre de 1740, imprimée dans le Recueil des Opuſcules d'un grand Prince, ſous le

Verum enim vero, à commencer par le *Pulci*, nous ſerions bien fâchés que nôtre diſcret auteur eût approché des petites libertés que prend ce Docteur Florentin dans ſon *Morgante*. Ce *Luigi Pulci*, qui était un grave Chanoine, compoſa ſon Poëme au milieu du quinziéme ſiécle, pour la *Signora Lucrezia Tuornaboni*, mére de *Laurent de Medicis* le Magnifique; & il eſt rapporté qu'on chantait le *Morgante* à la table de cette Dame. C'eſt le ſecond Poëme épique qu'ait eu l'Italie. Il y a eu de grandes diſputes parmi les ſavans, pour ſavoir ſi c'eſt un ouvrage ſérieux ou plaiſant.

Ceux qui l'ont crû ſérieux ſe fondent ſur l'Exorde de chaque chant, qui commence par des verſets de l'Ecriture. Voici par exemple l'Exorde du premier chant.

In principio era il verbo appreſſo a Dio;
Ed era iddio il verbo, e el' verbo lui.
Queſto era il principio al parer mio &c.

Si le premier chant commence par l'Evan-

l'Evangile, le dernier finit par le *Salve Regina;* & cela peut justifier l'opinion de ceux qui ont cru que l'auteur avait écrit très-sérieusement, puisque dans ces temps là les piéces de Théâtre qu'on jouait en Italie étaient tirées de la passion, & des actes des saints.

Ceux qui ont regardé le *Morgante* comme un ouvrage badin, n'ont considéré que quelques hardiesses trop fortes, auxquelles il s'abandonne.

Morgante demande à *Margutte* s'il est Chrétien ou Mahométan.

E s'egli crede in Christo o in Maometto
Rispose allor Margutte, per dir tel' tosto
Io non credo piu al Nero che al Azurro
Ma nel cappone o lesso o voglia arrosto

. . . .

Ma sopra tutto nel buon vino ho fede

. . . .

Or queste son' tre virtu cardinale!
La gola, il dado, el' culo come io t'ho detto;

Vous remarquerez, s'il vous plait, que le *Crescembeni* qui ne fait nulle difficulté de

de ranger le *Pulci* parmi les vrais Poëtes épiques, dit, pour l'excuser, qu'il était l'écrivain de son temps le plus modeste & le plus mesuré; *il piu modesto e moderato scrittore.* Le fait est qu'il fut le précurseur du *Boyardo*, & de l'*Arioste.* C'est par lui que les *Rollands*, les *Renauds*, les *Oliviers*, les *Dudons*, furent célèbres en Italie, & il est presque égal à l'*Arioste* pour la pureté de la langue.

On en a fait depuis peu une très-belle édition *con licenza dè superiori.* Ce n'est pas moi assurément qui l'ai faite; & si nôtre Pucelle parlait aussi impudemment que ce *Margutte*, fils d'un Prêtre Turc, & d'une religieuse Grecque, je me garderais bien de l'imprimer.

On ne trouvera pas non plus dans *Jeanne* les mêmes témérités que dans l'*Arioste;* on n'y verra point un *St. Jean* qui habite dans la lune, & qui dit:

Gli

Gli ſcrittori amo; e ſo il debito mio
Che al voſtro mondo ſu ſcrittore anche io;
E ben convenne al mio lodato Chriſto
Render mi guiderdon d'un ſi gran ſorte &c.

Cela eſt gaillard; & *St. Jean* prend là une licence qu'aucun ſaint de la Pucelle ne prendra jamais.

C'eſt encor pour nous un grand ſujet d'édification, que nôtre modeſte auteur n'ait imité aucun de nos anciens Romans, dont le ſavant *Huet* Evêque d'Avranche, & le judicieux Abbé l'*Englet* ont fait l'hiſtoire. Qu'on ſe donne ſeulement le plaiſir de lire *Lancelot du Lac*, au chapitre intitulé, *Comment* Lancelot *coucha avec la Royne, & comment le ſire de* Lagant *la reprint.* On verra quelle eſt la pudeur de nôtre Auteur, en comparaiſon de nos Auteurs antiques.

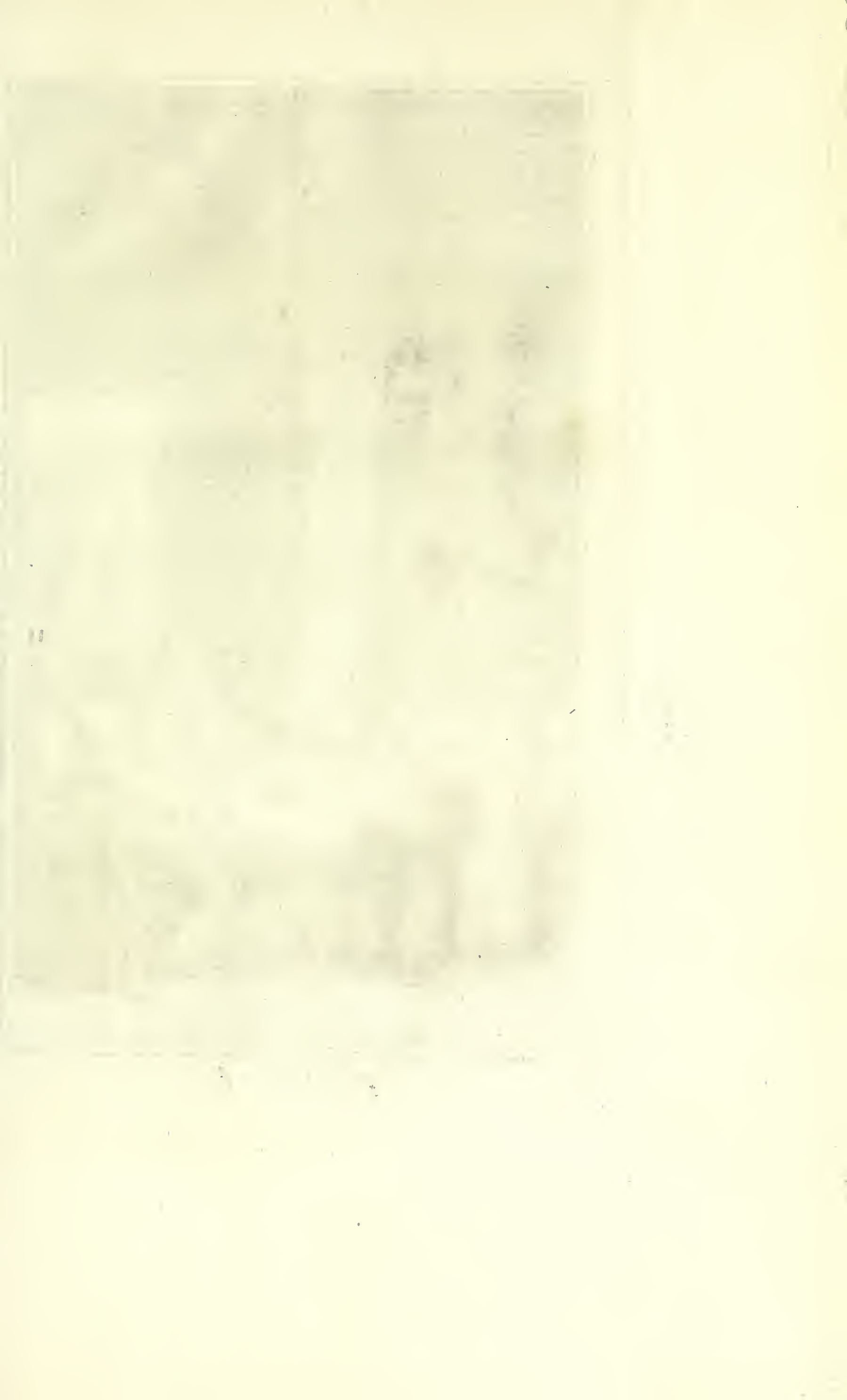
Mais *quid dicam*, de l'hiſtoire merveilleuſe de *Gargantua*, dédiée au Cardinal de *Tournon*? On ſait que le chapitre

pitre des *Torches-Cu* eſt un des plus modeſtes de l'ouvrage.

Nous ne parlons point ici des modernes ; nous dirons ſeulement que les Contes *de la Fontaine* ſont encor moins moraux que nôtre Pucelle. Au reſte, nous ſouhaitons à tous nos graves Cenſeurs les ſentimens délicats du beau *Monroſe* ; à nos prudes, s'il y en a, la naïveté d'*Agnès*, & la tendreſſe de *Dorothée* ; à nos guerriers le bras de la robuſte *Jeanne*, à tous les Jéſuites le caractère du bon confeſſeur *Bonifoux*, à tous ceux qui tiennent une bonne maiſon, les attentions, & le ſavoir faire de *Bonneau*.

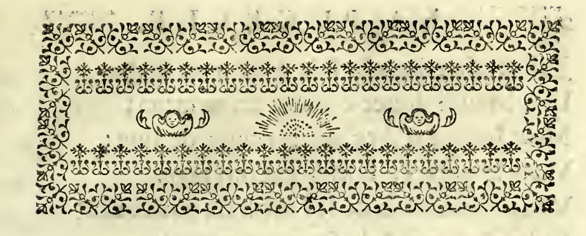
Nous croyons d'ailleurs ce petit livre, un remède excellent contre les vapeurs, qui affligent en ce temps-ci pluſieurs Dames & pluſieurs Abbés ; & quand nous n'aurions rendu que ce ſervice au public, nous croirions n'avoir pas perdu nôtre temps.

LA





Chant I.



LA PUCELLE.

CHANT PREMIER.

Amours honnêtes de Charles VII. & d'Agnès Sorel; Siége d'Orléans par les Anglais. Aparition de St. Denis, &c. &c. &c.

Vous m'ordonnez de célébrer des Saints:
Ma voix est faible, & même un peu profane.
Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne,
Qui fit, dit-on, des prodiges divins.
Elle affermit de ses pucelles mains
Des fleurs de lys la tige Gallicane,
Sauva son Roi de la rage Anglicane,
Et le fit oindre au maître-autel de Rheims.
Jeanne montra sous féminin visage,
Sous le corset & sous le cotillon,
D'un vrai Roland le vigoureux courage.

J'aimerais mieux le ſoir pour mon uſage
Une beauté douce comme un mouton;
Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion:
Vous le verrez, ſi liſez cet ouvrage.
Vous tremblerez de ſes exploits nouveaux;
Et le plus grand de ſes rares travaux
Fut de garder un an ſon pucelage.
   O Chapelain, toi dont le violon, (1)
De diſcordante & Gotique mémoire,
Sous un archet maudit par Apollon
D'un ton ſi dur a raclé ſon hiſtoire:
Vieux Chapelain, pour l'honneur de ton art,
Tu voudras bien me prêter ton génie.
Je n'en veux point; c'eſt pour la Motte-Houdart, (2)
Quand l'Iliade eſt par lui traveſtie. (a)
   Le bon Roi Charle, au printems de ſes jours,
Au tems de Pâque, en la cité de Tours,
A certain bal (ce Prince aimait la danſe)
Avait trouvé pour le bien de la France
Une beauté nommée Agnès Sorel. (3)
Jamais l'amour ne forma rien de tel.
Imaginez de Flore la jeuneſſe,
La taille & l'air de la Nimphe des bois,
Et de Vénus la grace enchantereſſe,
Et de l'amour le ſéduiſant minois,
L'art d'Arachné, le doux chant des Sirénes;
Elle

(a) *Quand l'Iliade eſt par lui traveſtie,*
Ou pour quelqu'un de ſon académie.

Elle avait tout; elle aurait dans ſes chaines
Mis les Héros, les Sages & les Rois.
La voir, l'aimer, ſentir l'ardeur brulante
Des doux déſirs en leur chaleur naiſſante,
Lorgner Agnès, ſoupirer & trembler,
Perdre la voix en voulant lui parler,
Preſſer ſes mains d'une main careſſante,
Laiſſer briller ſa flamme impatiente,
Montrer ſon trouble, en cauſer à ſon tour,
Lui plaire enfin, fut l'affaire d'un jour.
Princes & Rois vont très vite en amour.
Agnès voulut, ſavante en l'art de plaire,
Couvrir le tout des voiles du miſtère,
Voiles de gaze, & que les courtiſans
Percent toûjours de leurs yeux malfaiſans.
Donc, pour cacher comme on put cette affaire,
Le Roi fit choix du conſeiller Bonneau, (4)
Confident ſûr, & très-bon Tourangeau:
Il eut l'emploi qui certes n'eſt pas mince,
Et qu'à la Cour où tout ſe peint en beau,
Nous appellons être l'ami du Prince,
Et qu'à la ville, & ſurtout en Province,
Les gens groſſiers ont nommé Maquereau.
Monſieur Bonneau ſur le bord de la Loire,
Etait Seigneur d'un fort joli château.
Agnès un ſoir s'y rendit en bateau;
Et le Roi Charle y vint à la nuit noire.
On y ſoupa; Bonneau ſervit à boire.
Tout fut ſans faſte, & non pas ſans aprêts.

Feſtins des Dieux, vous n'êtes rien auprès.
Nos deux amants pleins de trouble & de joie,
Yvres d'amour, à leurs déſirs en proie,
Se renvoyaient des regards enchanteurs,
De leurs plaiſirs brulants avant-coureurs.
Les doux propos, libres ſans indécence,
Aiguillonnaient leur vive impatience.
Le Prince en feu des yeux la dévorait;
Contes d'amour d'un air tendre il faiſait,
Et du genou le genou lui ſerrait.
 Le ſouper fait on eut une muſique,
Italienne en genre Cromatique; (5)
On y mêla trois différentes voix
Aux violons, aux flutes, aux haut-bois.
Elles chantaient l'allégorique hiſtoire
De ces héros qu'amour avait domptés,
Et qui pour plaire à de tendres beautés
Avaient quitté les fureurs de la gloire.
Dans un réduit cette muſique était,
Près de la chambre où le bon Roi ſoupait.
La belle Agnès diſcréte & retenue,
Entendait tout, & d'aucuns n'était vue.
 Déja la Lune eſt au haut de ſon cours;
Voilà minuit; c'eſt l'heure des amours.
Dans une alcove artiſtement dorée,
Point trop obſcure & point trop éclairée,
Entre deux draps que la Friſe a tiſſus,
D'Agnès Sorel les charmes ſont reçus.
Près de l'alcove une porte eſt ouverte,

Que

Que Dame Alix ſuivante très-experte,
En s'en allant oublia de fermer.
O vous amants, vous qui ſavez aimer,
Vous voyez bien l'extrême impatience
Dont petillait nôtre bon Roi de France.
Sur ſes cheveux en treſſes retenus
Parfums exquis ſont déja répandus.
Il vient, il entre au lit de ſa maitreſſe;
Moment divin de joye & de tendreſſe;
Le cœur leur bat; l'amour & la pudeur,
Au front d'Agnès font monter la rougeur.
La pudeur paſſe & l'amour ſeul demeure.
Son tendre amant l'embraſſe tout-à-l'heure.
Ses yeux ardents, éblouïs, enchantés,
Avidement parcourent ſes beautés.
Qui n'en ſerait en effet idolâtre?
Sous un cou blanc qui fait honte à l'albâtre,
Sont deux tetons ſéparés, faits au tour,
Allans, venans, arrondis par l'amour;
Leur boutonnet a la couleur des roſes.
Teton charmant qui jamais ne repoſes,
Vous invitiez les mains à vous preſſer,
L'œil à vous voir, la bouche à vous baiſer.
Pour mes Lecteurs tout plein de complaiſance,
J'allais montrer à leurs yeux ébaudis
De ce beau corps les contours arrondis;
Mais la vertu qu'on nomme bienſéance,
Vient arrêter mes pinceaux trop hardis.
Tout eſt beauté, tout eſt charme dans elle.

La volupté dont Agnès a sa part,
Lui donne encor une grace nouvelle,
Elle l'anime ; amour est un grand fard ;
Et le plaisir embellit toute belle.
Trois mois entiers nos deux jeunes amants
Furent livrés à ces ravissements.
Du lit d'amour ils vont droit à la table.
Un déjeuné, restaurant delectable,
Rend à leurs sens leur premiere vigueur ;
Puis pour la chasse épris de même ardeur,
Ils vont tous deux sur des chevaux d'Espagne,
Suivre cent chiens japants dans la campagne.
A leur retour on les conduit aux bains.
Pâtes, parfums, odeurs de l'Arabie,
Qui font la peau douce, fraiche, & polie,
Sont prodigués sur eux à pleines mains.
Le diner vient ; la délicate chére !
L'oiseau du phase, & le coq de bruyère,
De vingt ragoûts l'aprêt délicieux,
Charment le nez, le palais, & les yeux.
Du vin d'Aï la mousse pétillante,
Et du Tokai la liqueur jaunissante,
En chatouillant les fibres des cerveaux,
Y porte un feu qui s'exhale en bons mots,
Aussi brillants que la liqueur légère
Qui monte & saute & mousse au bords du verre ;
L'ami Bonneau d'un gros rire aplaudit
A son bon Roi qui montre de l'esprit.
Le diner fait, on digère, on raisonne,

On

On conte, on rit, on médit du prochain,
On fait brailler des vers à maître Alain,
On fait venir des Docteurs de Sorbonne,
Des perroquets, un finge, un arlequin.
Le Soleil baiffe; une troupe choifie
Avec le Roi court à la Comédie,
Et fur la fin de ce fortuné jour
Le couple heureux s'enyvre encor d'amour.
  Plongés tous deux dans le fein des délices,
Ils paraiffaient en goûter les prémices.
Toûjours heureux, & toûjours plus ardents,
Point de foupçons, encor moins de querelles,
Nulle langueur; & l'amour & le tems
Auprès d'Agnès ont oublié leurs ailes.
Charle fouvent difait entre fes bras,
En lui donnant des baifers tout de flamme,
Ma chére Agnès, idole de mon ame,
Le monde entier ne vaut point vos apas.
Vaincre & régner n'eft rien qu'une folie.
Mon Parlement me bannit aujourd'hui; (6)
Au fier Anglais la France eft affervie.
Ah! qu'il foit Roi, mais qu'il me porte envie,
J'ai vôtre cœur, je fuis plus Roi que lui.
Un tel difcours n'eft pas trop héroïque;
Mais un héros, quand il tient dans un lit
Maitreffe honnête, & que l'amour le pique,
Peut s'oublier, & ne fait ce qu'il dit.
  Comme il menait cette joyeufe vie,
Tel qu'un Abbé dans fa graffe Abbaïe,

Le Prince Anglais toûjours plein de furie, (7)
Toûjours aux champs, toujours armé, botté,
Le pot en tête, & la dague au côté,
Lance en arrêt, la visière haussée,
Foulait aux pieds la France terrassée:
Il marche, il vole, il renverse en son cours
Les murs épais, les menaçantes tours,
Répand le sang, prend l'argent, taxe, pille,
Livre aux soldats & la mére, & la fille,
Fait violer des Couvents de Nonains,
Boit le muscat des péres Bernardins,
Frappe en écus l'or qui couvre les Saints,
Et sans respect pour *Jesus* ni *Marie*,
De mainte église il fait mainte écurie;
Ainsi qu'on voit dans une bergerie
Des loups sanglants de carnage altérés,
Et sous leurs dents les troupeaux déchirés,
Tandis qu'au loin couché dans la prairie
Colin s'endort sur le sein d'Egèrie,
Et que son chien près d'eux est occupé,
A se saisir des restes du soupé.
Or, du plus haut du brillant Apogée,
Séjour des saints, & fort loin de nos yeux,
Le bon Denis prêcheur de nos ayeux, (8)
Vit les malheurs de la France affligée,
L'état horrible où l'Anglais l'a plongée,
Paris aux fers, & le Roi très-Chrêtien
Baisant Agnès, & ne songeant à rien.
Ce bon Denis est patron de la France,

Ainsi

Ainſi que Mars fut le Saint des Romains,
Ou bien Pallas chez les Athéniens.
Il faut pourtant en faire différence,
Un Saint vaut mieux que tous les Dieux païens.
  Ah, par mon chef, dit-il, il n'eſt pas juſte
De voir ainſi tomber l'Empire auguſte,
Où de la Foi j'ai planté l'étendart;
Trône des lys, tu cours trop de hazard,
Sang des Valois, je reſſens tes miſères.
Ne ſouffrons pas que les ſuperbes frères,
De Henri cinq ſans droit & ſans raiſon,
Chaſſent ainſi le fils de la maiſon.
J'ai quoique Saint, & Dieu me le pardonne,
Averſion pour la race Bretonne:
Car ſi j'en crois le livre des deſtins,
Un jour ces gens raiſonneurs & mutins
Se gauſſeront des ſaintes Décrétales,
Déchireront les Romaines Annales,
Et tous les ans le Pape bruleront.
Vengeons de loin ce ſacrilége affront;
Mes chers Français ſeront tous catholiques;
Ces fiers Anglais ſeront tous hérétiques:
Frappons, chaſſons ces dogues Britanniques,
Puniſſons-les par quelque nouveau tour,
De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.
  Des Gallicans ainſi parlait l'Apôtre,
De maudiſſons lardant ſa patenôtre:
Et cependant que tout ſeul il parlait,
Dans Orléans un Conſeil ſe tenait.

Par les Anglais cette ville bloquée
Au Roi de France allait être extorquée.
Quelques Seigneurs & quelques Conseillers,
Les uns pedants & les autres guerriers,
Sur divers tons déplorant leur misère,
Pour leur refrain disaient, Que faut-il faire?
Poton, la Hire, & ce brave Dunois, (9)
S'écriaient tous en se mordant les doigts;
Allons, amis, mourons pour la patrie,
Mais aux Anglais vendons cher nôtre vie.
Le Richemont criait tout haut, Par Dieu
Dans Orléans il faut mettre le feu,
Et que l'Anglais qui pense ici nous prendre,
N'ait rien de nous que fumée & que cendre.
Pour la Trimouille, il disait, C'est en vain
Que mes parents me firent Poitevin;
J'ai dans Milan laissé ma Dorothée;
Pour Orléans hélas je l'ai quittée!
Je combattrai, mais je n'ai plus d'espoir:
Faut-il mourir, ô ciel, sans la revoir!
Le Président Louvet grand personnage, (10)
Au maintien grave, & qu'on eût pris pour sage,
Dit, Je voudrais que préalablement
Nous fissions rendre arrêt de Parlement
Contre l'Anglais, & qu'en ce cas énorme
Sur toute chose on procédât en forme.
Louvet était un grand clerc: mais hélas!
Il ignorait son triste & piteux cas:
S'il le savait, sa gravité prudente

Pro-

Procéderait contre ſa Préſidente.
Le grand Talbot, le Chef des aſſiégeans,
Brûle pour elle & régne ſur ſes ſens:
Louvet l'ignore, & ſa mâle éloquence
N'a pour objet que de venger la France.
Dans ce conſeil de ſages, de héros,
On entendait les plus nobles propos,
Le bien public, la vertu les inſpire;
Surtout l'adroit & l'éloquent la Hire
Parla longtems, & pourtant parla bien;
Ils diſaient d'or, & ne concluaient rien.
Comme ils parlaient, on vit par la fenêtre
Je ne ſai quoi dans les airs aparaître.
Un beau fantôme au viſage vermeil
Sur un rayon détaché du Soleil,
Des Lieux ouverts fend la voute profonde.
Odeur de Saint ſe ſentait à la ronde.
Le bon Denis deſſus ſon chef avait
A deux pendants une Mitre pointue
D'or & d'argent ſur le ſommet fendue.
Sa dalmatique au gré des vents flottait,
Son front brillait d'une ſainte auréole,
Son cou panché laiſſait voir ſon étole,
Sa main portait ce bâton paſtoral
Qui fut jadis *lituus augural.* (11)
A cet objet qu'on diſcernait fort mal,
Voilà d'abord Monſieur de la Trimouille,
Paillard dévot, qui prie & s'agenouille.
Le Richemont qui porte un cœur de fer,

Blas-

Blaſphémateur, jureur impitoyable,
Hauſſant la voix dit que c'était le Diable
Qui leur venait du fin fond de l'enfer;
Que ce ſerait choſe très agréable,
Si l'on pouvait parler à Lucifer.
Maître Louvet s'en courut au plus vite
Chercher un pot tout rempli d'eau bénite.
Poton, La Hire, & Dunois ébahis
Ouvrent tous trois de grands yeux ébaubis,
Tous les valets ſont couchés ſur le ventre.
L'objet approche, & le ſaint fantôme entre
Tout doucement porté ſur ſon rayon,
Puis donne à tous ſa bénédiction.
Soudain chacun ſe ſigne & ſe proſterne.
Il les reléve avec un air paterne;
Puis il leur dit; „ Ne faut vous effrayer,
„ Je ſuis Denis, & Saint de mon métier;
„ J'aimai la Gaule, & l'ai catéchiſée,
„ Et ma bonne ame eſt très ſcandaliſée
„ De voir Charlot mon filleul tant aimé,
„ Dont le pays en cendre eſt conſumé,
„ Et qui s'amuſe au lieu de le défendre,
„ A deux tetons qu'il ne ceſſe de prendre.
„ J'ai réſolu d'aſſiſter aujourd'hui
„ Les bons Français qui combattent pour lui;
„ Je veux finir leur peine & leur miſère.
„ Tout mal, dit-on, guérit, par ſon contraire.
„ Or ſi Charlot veut pour une Catin
„ Perdre la France & l'honneur avec elle,

„ J'ai

„ J'ai réfolu, pour changer fon deftin,
„ De me fervir des mains d'une pucelle.
„ Vous fi d'enhaut vous défirez les biens,
„ Si vos cœurs font & Français & Chrêtiens,
„ Si vous aimez le Roi, l'Etat, l'Eglife,
„ Affiftes-moi dans ma fainte entreprife;
„ Montrez le nid où nous devons chercher
„ Ce vrai Phénix que je veux dénicher.
A tant fe tut le vénérable Sire.
Quand il eut fait, chacun fe prit à rire.
Le Richemont né plaifant & moqueur,
Lui dit; Ma foi, mon cher Prédicateur,
Monfieur le Saint, ce n'était pas la peine
D'abandonner le célefte domaine
Pour demander à ce peuple méchant
Ce beau joyau que vous eftimez tant.
Quand il s'agit de fauver une ville,
Un pucelage eft une arme inutile.
Pourquoi d'ailleurs le prendre en ce pays?
Vous en avez tant dans le Paradis!
Rome & Lorette ont cent fois moins de cierges
Que chez les Saints il n'eft là-haut de vierges.
Chez les Français, hélas, il n'en eft plus.
Tous nos moûtiers font à fec là-deffus.
Nos francs-Archers, nos Officiers, nos Princes
Ont dès longtems dégarni les Provinces.
Ils ont tous fait, en dépit de vos Saints,
Plus de bâtards encor que d'orphelins.
Monfieur Denis, pour finir nos querelles,

Cher

Cherchez ailleurs, s'il vous plait, des pucelles.
Le Saint rougit de ce difcours brutal;
Puis auffi-tôt il remonte à cheval
Sur fon rayon fans dire une parole,
Pique des deux, & par les airs s'envole,
Pour déterrer, s'il peut, ce beau bijou,
Qu'on tient fi rare & dont il femble fou.
Laiffons-le aller; & tandis qu'il fe perche
Sur l'un des traits qui vont porter le jour;
Ami lecteur, puiffiez-vous en amour
Avoir le bien de trouver ce qu'il cherche.



CHANT



Chant II.



CHANT SECOND.

Jeanne armée par Saint Denis, va trouver Charles VII. à Tours: ce qu'elle fit en chemin; & comment elle eut ſon brêvet de pucelle.

HEureux cent fois qui trouve un pucelage!
C'eſt un grand bien, mais de toucher un cœur
Eſt à mon ſens un plus cher avantage.
Se voir aimé, c'eſt là le vrai bonheur.
Qu'importe hélas d'arracher une fleur?
C'eſt à l'amour à nous cueillir la roſe. (a)
De très grands clercs ont gâté par leur gloſe
Un ſi beau texte; ils ont crû faire voir
Que le plaiſir n'eſt point dans le devoir.
Je veux contre eux faire un jour un gros livre;
J'enſeignerai le grand art de bien vivre;
Je montrerai qu'en réglant nos déſirs,
C'eſt du devoir que viennent nos plaiſirs.
Dans cette honnête & ſavante entrepriſe,
Du haut des cieux Saint Denis m'aidera;
Je l'ai chanté, ſa main me ſoutiendra.

En

(a) *C'eſt à l'amour à nous cueillir la roſe.*
Mes chers amis, ayons tous cet honneur:
Ainſi ſoit-il! Mais parlons d'autre choſe.

En attendant il faut que je vous dise
Quel fut l'effet de sa sainte entremise.
  Vers les confins du pays Champenois,
Où cent poteaux marqués de trois merlettes,
Disaient aux gens, *en Lorraine vous êtes*, (1)
Est un vieux bourg peu fameux autrefois;
Mais il mérite un grand nom dans l'histoire;
Car de lui vient le salut & la gloire
Des fleurs de lys, & du peuple Gaulois.
De Dom Remy chantons tous le Village;
Faisons passer son beau nom d'âge en âge.
O Dom Remy! tes pauvres environs
N'ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,
Ni mine d'or, ni bon vin qui nous damne,
Mais c'est à toi que la France doit Jeanne.
Jeanne y nâquit: certain Curé du lieu, (2)
Faisant partout des serviteurs à Dieu,
Ardent au lit, à table, à la priére,
Moine autrefois, de Jeanne fut le pére.
Une robuste & grasse Chambriére
Fut l'heureux moule où ce pasteur jetta
Cette beauté, qui les Anglais dompta.
Vers les seize ans en une hotellerie
On l'engagea pour servir l'écurie,
A Vaucouleurs; & déjà de son nom
La renommée emplissait le canton.
Son air est fier, assuré, mais honnête;
Ses grands yeux noirs brillent à fleur de tête:
Trente-deux dents d'une égale blancheur

Sont

Sont l'ornement de ſa bouche vermeille,
Qui ſemble aller de l'une à l'autre oreille,
Mais bien bordée & vive en ſa couleur,
Appetiſſante & fraiche par merveille.
Ses tetons bruns, mais fermes comme un roc,
Tentent la robe, & le caſque, & le froc:
Elle eſt active, adroite, vigoureuſe;
Et d'une main potelée & nerveuſe
Soutient fardeaux, verſe cent brocs de vin,
Sert le bourgeois, le noble, le robin:
Chemin faiſant, vingt ſoufflets diſtribuë
Aux étourdis dont l'indiſcrette main
Va tâtonnant ſa cuiſſe ou gorge nuë;
Travaille & rit du ſoir juſqu'au matin,
Conduit chevaux, les panſe, abreuve, étrille,
Et les preſſant de ſa cuiſſe gentille,
Les monte à crû comme un ſoldat Romain. (3)
O profondeur! ô Divine Sageſſe!
Que tu confonds l'orgueilleuſe faibleſſe
De tous ces grands ſi petits à tes yeux!
Que les petits ſont grands quand tu le veux!
Ton Serviteur Denis le bienheureux
N'alla roder aux Palais des Princeſſes,
N'alla chez vous, Meſdames les Ducheſſes,
Denis courut, amis, qui le croirait?
Chercher l'honneur, où? dans un Cabaret.
Il était tems que l'Apôtre de France
Envers ſa Jeanne uſat de diligence.
Le bien public était en grand hazard.

De Satanas la malice eſt connue,
Et ſi le Saint fût arrivé plus tard
D'un ſeul moment, la France était perduë.
Un Cordelier nommé Roc Grisbourdon,
Avec Chandos arrivé d'Albion,
Etait alors dans cette hotellerie:
Il aimait Jeanne autant que ſa patrie.
C'était l'honneur de la penaillerie,
De tous côtès allant en miſſion,
Prédicateur, confeſſeur, eſpion,
De plus, grand clerc en la ſorcellerie, (4)
Savant dans l'art en Egypte ſacré,
Dans ce grand art cultivé chez les Mages,
Chez les Hébreux, chez les antiques Sages,
De nos ſavans dans nos jours ignoré.
Jours malheureux! tout a dégénéré.
En feuilletant ſes livres de cabale,
Il vit qu'aux ſiens Jeanne ſerait fatale,
Qu'elle portait deſſous ſon court jupon
Tout le deſtin d'Angleterre & de France.
Encouragé par la noble aſſiſtance
De ſon génie, il jura ſon cordon,
Son Dieu, ſon Diable, & Saint François d'Aſſiſe,
Qu'à ſes déſirs Jeanne ſerait ſoumiſe,
Qu'il ſaiſirait ce beau Palladion. (5)
J'aurai, dit-il, ma Jeanne en ma puiſſance;
Je ſuis Anglais, je dois faire le bien
De mon pays; mais plus encor le mien.
Au même temps, un ignorant, un ruſtre,

Lui

Lui diſputait cette conquête illuſtre:
Cet ignorant valait un cordelier:
Car vous ſaurez qu'il était muletier,
Le jour, la nuit, offrant ſans fin, ſans terme,
Son lourd ſervice & l'amour le plus ferme.
L'occaſion, la douce égalité,
Faiſait pancher Jeanne de ſon côté:
Mais ſa pudeur triomphait de ſa flamme,
Qui par les yeux ſe gliſſait dans ſon ame.
Roc Grisbourdon vit ſa naiſſante ardeur.
Mieux qu'elle encor il liſait dans ſon cœur.
Il vint trouver ſon rival ſi terrible;
Puis il lui tint ce diſcours trés-plauſible.
Puiſſant héros qui paſſez au beſoin (b)
Tous les mulets commis à vôtre ſoin,
Vous méritez ſans doute la Pucelle;
Elle a mon cœur, comme elle a tous vos vœux:
Rivaux ardens, nous nous craignons tous deux,
Et comme vous je ſuis amant fidéle;
Ça partageons: & rivaux ſans querelle,
Tâtons tous deux de ce morceau friand,
Qu'on pourrait perdre en ſe le diſputant.
Conduiſez-moi vers le lit de la belle,
J'évoquerai le Démon du dormir,
Ses doux pavots vont ſoudain l'aſſoupir,
Et

(b) *Puiſſant héros qui paſſez au beſoin*
„ Tous les ſujets ſoumis à votre ſoin!
„ Je ſais combien Jeannette vous eſt chere!
„ Je l'aime auſſi d'une amour non légere:

Et tour à tour nous veillerons pour elle.
Incontinent le pére au grand cordon
Prend ſon grimoire, évoque le Démon,
Qui de Morphée eut autrefois le nom.
Ce peſant Diable eſt maintenant en France. (c)
Vers le matin, lorſque nos Avocats
Vont s'enroüer à commenter Cujas,
Avec Meſſieurs il ronfle à l'audience.
L'après-dinée il aſſiſte aux ſermons
Des aprentifs dans l'art des Maſſillons,
A leurs trois points, à leurs citations,
Aux lieux communs de leur belle éloquence.
Dans le parterre il vient bâiller le ſoir.
Aux cris du moine il monte en ſon char noir,
Par deux hiboux trainé dans la nuit ſombre.
Dans l'air il gliſſe, & doucement fend l'ombre.
Les yeux fermés il arrive en bâillant,
Se met ſur Jeanne, & tâtonne & s'étend,
Et ſecouant ſon pavot narcotique,
Lui ſoufle au ſein vapeur ſoporifique.
Tel on nous dit que le moine Girard, (6)
En confeſſant la gentille Cadiére,
Inſinuait de ſon ſoufle paillard
De diablotaux une autre fourmilliére.
Nos deux galants, pendant ce doux ſommeil,
Aiguil-

(c) *Ce peſant diable eſt maintenant en France*,
Avec *Meſſieurs* il ronfle à l'audience:
Dans le parterre il vient bâiller le ſoir.

Aiguillonnés du démon du réveil,
Ont de Jannette ôté la couverture.
Déjà trois dés roulant ſur ſon beau ſein,
Vont décider au Jeu de Saint Guilain,
Lequel des deux doit tenter l'avanture.
Le moine gagne; un Sorcier eſt heureux!
Le Grisbourdon ſe ſaiſit des enjeux;
Il fond ſur Jeanne: ô ſoudaine merveille!
Denis arrive, & Jeanne ſe réveille.
O Dieu! qu'un Saint fait trembler tout pécheur!
Nos deux rivaux ſe renverſent de peur.
Chacun d'eux fuit, en portant dans le cœur,
Avec la crainte un déſir de mal faire.
Vous avez vu ſans doute un Commiſſaire
Cherchant de nuit un couvent de Vénus;
Un jeune eſſain de tendrons demi-nus
Saute du lit, s'eſquive, ſe dérobe
Aux yeux hagards du noir pedant en robe.
Ainſi fuyaient mes paillards confondus.
Denis s'avance, & reconforte Jeanne
Tremblante encor de l'attentat profane.
Puis il lui dit: „ Vaſe d'élection,
„ Le Dieu des Rois, par tes mains innocentes,
„ Veut des Français venger l'oppreſſion,
„ Et renvoyer dans les Champs d'Albion
„ Des fiers Anglais les Cohortes ſanglantes.
„ Dieu ſait changer d'un ſouffle tout-puiſſant
„ Le roſeau frêle en cèdre du Liban,
„ Secher les mers, abaiſſer les collines,

„ Du monde entier reparer les ruines.
„ Devant tes pas la foudre grondera,
„ Autour de toi la terreur volera,
„ Et tu verras l'Ange de la victoire
„ Ouvrir pour toi les sentiers de la gloire.
„ Sui-moi, renonce à tes humbles travaux; (d)
„ Vien placer Jeanne au nombre des héros.
A ce discours terrible & patétique,
Et qui n'est point en stile académique,
Jeanne étonnée ouvrant un large bec,
Crut quelque tems que l'on lui parlait Grec.
Dans ce moment un rayon de la grace
Dans son esprit porte un jour efficace.
Jeanne sentit dans le fond de son cœur
Tous les élans d'une sublime ardeur.
Non, ce n'est plus Jeanne la chambriére,
C'est un héros, c'est une ame guerriére.
Tel un bourgeois humble, simple, grossier,
Qu'un vieux richard a fait son héritier,
En un palais fait changer sa chaumiére:
Son air honteux devient démarche fiére;
Les grands surpris admirent sa hauteur,
Et les petits l'apellent *Monseigneur*. (e)

Or

(d) „ *Suis-moi: renonce à tes humbles travaux:*
„ Charle est un Jean: & Jeanne est un héros.

(e) *Et les petits l'appellent*, Monseigneur.
Telle plutôt cette heureuse grisette

Que

Or pour hâter leur auguſte entrepriſe,
Jeanne & Denis s'en vont droit à l'Egliſe.
Lors aparût deſſus le maître Autel,
(Fille de Jean quelle fut ta ſurpriſe!)
Un beau harnois tout frais venu du Ciel;
Des arſenaux du terrible Empirée,
En cet inſtant, par l'Archange Michel,
La noble armure avait été tirée:
On y voyait l'armet de Débora; (7)
Ce clou pointu, funeſte à Sizara;
Le caillou rond, dont un Berger fidéle
De Goliath entama la cervelle;
Cette mâchoire avec quoi combattit
Le fier Samſon, qui ſes cordes rompit,
Lorſqu'il ſe vit vendu par ſa donzelle;
Le coutelet de la belle Judith,
Cette beauté ſi ſaintement perfide,
Qui, pour le Ciel, galante & homicide,

Son

Que la nature ainſi que l'art forma
Pour le bordel, ou bien pour l'opéra,
Qu'une maman aviſée & diſcrette
Au noble lit d'un fermier éleva,
Et que l'Amour, d'une main plus adroite,
Sous un Monarque entre deux draps plaça.
Sa vive allure eſt un vrai port de reine,
Ses yeux fripons s'arment de majeſté;
Sa voix a pris le ton de ſouveraine
Et ſur ſon rang ſon eſprit s'eſt monté.

Son cher Amant maſſacra dans ſon lit.
A ces objets, Jeannette émerveillée,
De cette armure eſt bientôt habillée;
Elle vous prend & caſque & corſelet,
Braſſars, cuiſſars, baudrier, gantelet,
Lance, clou, dague, épieu, caillou, mâchoire,
Marche, s'eſſaïe, & brûle pour la gloire.
Toute héroïne a beſoin d'un courſier,
Jeanne en demande au triſte Muletier:
Mais auſſi-tôt un âne ſe préſente,
Au beau poil gris, à la voix éclatante,
Bien étrillé, ſellé, bridé, ferré,
Portant arçons, avec chanfrein doré,
Caracolant, du pied frapant la terre,
Comme un courſier de Thrace, ou d'Angleterre.
Ce beau griſon deux aîles poſſédait
Sur ſon échine, & ſouvent s'en ſervait.
Ainſi Pégaſe, au haut des deux collines,
Portait jadis neuf Pucelles Divines;
Et l'Hypogriphe à la Lune volant,
Portait Aſtolphe au pays de Saint Jean.
Mon cher Lecteur veut connaître cet âne,
Qui vint alors offrir ſa croupe à Jeanne,
Il le ſaura, mais dans un autre Chant:
Je l'avertis cependant qu'il révère
Cet âne heureux, qui n'eſt pas ſans myſtère.
Sur ſon griſon Jeanne a déjà ſauté,
Sur ſon rayon Denis eſt remonté:
Tous deux s'en vont vers les rives de Loire,

Por-

Porter au Roi l'eſpoir de la victoire.
L'âne, tantôt trotte d'un pied leger,
Tantôt s'élève & fend les champs de l'air.
Le Cordelier toûjours plein de luxure,
Un peu remis de ſa triſte avanture,
Uſant enfin de ſes droits de Sorcier,
Change en mulet le pauvre Muletier,
Monte deſſus, chevauche, pique & jure,
Qu'il ſuivra Jeanne au bout de la nature.
Le Muletier en ſon mulet caché,
Bât ſur le dos, crut gagner au marché;
Et du vilain, l'ame terreſtre & craſſe,
A peine vit qu'elle eut changé de place.
Jeanne & Denis s'en allaient donc vers Tours,
Chercher ce Roi plongé dans les amours.
Près d'Orléans, comme enſemble ils paſſèrent,
L'oſt des Anglais de nuit ils traverſèrent.
Ces fiers Bretons ayant bû triſtement,
Cuvaient leur vin, dormaient profondément.
Tout était yvre, & goujeats & vedettes:
On n'entendait ni Tambours ni Trompettes;
L'un dans ſa tente était couché tout nu,
L'autre ronflait ſur ſon page étendu.
Alors Denis, d'une voix paternelle,
Tint ces propos tout bas à la pucelle:
Fille de bien, tu ſauras que Niſus (8)
Etant un ſoir aux tentes de Turnus,
Bien ſecondé de ſon cher Euriale,
Rendit la nuit aux Rutulois fatale.

Le même advint au quartier de Rhefus, (9)
Quand la valeur du preux fils de Tidée,
Par la nuit noire & par Ulyffe aidée,
Sut envoyer fans danger, fans effort,
Tant de Troyens du fommeil à la mort.
Tu peux jouïr de femblable victoire.
Parle, di-moi, veux-tu de cette gloire?
Jeanne lui dit, Je n'ai point lû l'hiftoire;
Mais je ferais de courage bien bas,
De tuer gens qui ne combattent pas.
Difant ces mots elle avife une tente,
Que les rayons de la lune brillante
Faifaient paraître à fes yeux éblouïs,
Tente d'un Chef, ou d'un jeune Marquis:
Cent gros flacons remplis de vin exquis,
Sont tout auprès. Jeanne avec affurance
D'un grand pâté prend les vaftes debris,
Et boit fix coups avec Monfieur Denis,
A la fanté de fon bon Roi de France.
La tente était celle de Jean Chandos, (10)
Fameux guerrier qui dormait fur le dos.
Jeanne faifit fa redoutable épée,
Et fa culotte en velours découpée.
Ainfi jadis, David aimé de Dieu,
Ayant trouvé Saül en certain lieu,
Et lui pouvant ôter très-bien la vie,
De fa chemife il lui coupa partie,
Pour faire voir à tous les Potentats
Ce qu'il pût faire, & ce qu'il ne fit pas.

Près

Près de Chandos était un jeune page
De quatorze ans, mais charmant pour son âge,
Lequel montrait deux globes fait au tour,
Qu'on aurait pris pour ceux du tendre amour.
Non loin du Page était une écritoire,
Dont se servait le jeune homme après boire,
Quand tendrement quelques vers il faisait,
Pour la beauté qui son cœur séduisait.
Jeanne prend l'encre, & sa main lui dessine
Trois fleurs de lys, juste dessous l'échine;
Présage heureux du bonheur des Gaulois,
Et monument de l'amour de ses Rois.
Le bon Denis voyait, se pâmant d'aise,
Les lys Français sur une fesse Anglaise.
  Qui fut penaut le lendemain matin?
Ce fut Chandos, ayant cuvé son vin;
Car s'éveillant il vit sur ce beau Page
Les fleurs de lys. Plein d'une juste rage,
Il crie alerte, il croit qu'on le trahit;
A son épée il court auprès du lit;
Il cherche en vain; l'épée est disparuë;
Point de culotte; il se frotte la vuë,
Il gronde, il crie, & pense fermement
Que le grand Diable est entré dans le camp.
  Ah! qu'un rayon de Soleil & qu'un âne,
Cet âne aîlé qui sur son dos a Jeanne,
Du monde entier feraient bientôt le tour!
Jeanne & Denis arrivent à la Cour.
Le doux Prélat sait par expérience

Qu'on

Qu'on eſt railleur à cette Cour de France,
Il ſe ſouvient des propos inſolens
Que Richemont lui tint dans Orléans,
Et ne veut plus à pareille avanture
D'un ſaint Evêque expoſer la figure.
Pour ſon honneur il prit un nouveau tour;
Il s'affubla de la triſte encolure
Du bon Roger Seigneur de Baudricour, (11)
Preux Chevalier, & ferme Catholique,
Hardi parleur, loyal & véridique,
Malgré cela pas trop mal à la Cour.
„ Eh jour de Dieu, dit-il parlant au Prince,
„ Vous languiſſez au fond d'une Province,
„ Eſclave Roi, par l'amour enchainé,
„ Quoi votre bras indignement repoſe!
„ Ce front Royal, ce front n'eſt couronné,
„ Que de tiſſus, & de mirthe, & de roſe!
„ Et vous laiſſez vos cruels ennemis
„ Rois dans la France & ſur le Trône aſſis!
„ Allez mourir, ou faites la conquête
„ De vos Etats ravis par ces mutins:
„ Le Diadême eſt fait pour vôtre tête,
„ Et les Lauriers n'attendent que vos mains.
„ Dieu dont l'eſprit allume mon courage,
„ Dieu dont ma voix annonce le langage,
„ De ſa faveur eſt prêt à vous couvrir.
„ Oſez le croire, oſez vous ſecourir:
„ Suivez du moins cette auguſte Amazone,
„ C'eſt vôtre appui, c'eſt le ſoutien du Trône,

„ C'eſt

„ C'eſt par ſon bras que le Maître des Rois
„ Veut rétablir nos Princes & nos Loix.
„ Jeanne avec vous chaſſera la famille
„ De cet Anglais ſi terrible & ſi fort:
„ Devenez homme, & ſi c'eſt vôtre ſort
„ D'être à jamais mené par une fille,
„ Fuyez au moins celle qui vous perdit,
„ Qui vôtre cœur dans ſes bras amollit;
„ Et digne enfin de ce ſecours étrange,
„ Suivez les pas de celle qui vous venge. (f)
L'amant d'Agnès eut toûjours dans le cœur
Avec l'amour un très-grand fonds d'honneur.
Du vieux ſoldat le diſcours patétique
A diſſipé ſon ſommeil létargique,
Ainſi qu'un Ange un jour du haut des airs
De ſa trompette ébranlant l'univers,
Rouvrant la tombe, animant la pouſſiére,
Rappellera les morts à la lumiére:
Charle éveillé, Charle bouillant d'ardeur,
Ne lui répond qu'en s'écriant aux armes.

Les

(f) „ *Suivez les pas de celle qui vous venge.*
Un roi de France a toujours dans le cœur
Malgté le vice un très grand fond d'honneur;
Vous l'avez vu derniérement, mes freres,
Lorſque Louis ſe dérobant des bras
De la beauté qu'exorciſoit Linieres,
Aux bords du Rin, du fond des pays-bas,
Vint coigner Charle, & braver le trépas.

Les ſeuls combats à ſes yeux ont des charmes.
Il prend ſa pique, il brule de fureur.
 Bientôt après la premiére chaleur
De ces tranſports où ſon ame eſt en proye,
Il voulut voir ſi celle qu'on envoye
Vient de la part du Diable ou du Seigneur,
Ce qu'il doit croire, & ſi ce grand prodige
Eſt en effet ou miracle ou preſtige.
Donc ſe tournant vers la fiére beauté,
Le Roi lui dit d'un ton de majeſté,
Qui confondrait toute autre fille qu'elle,
Jeanne, écoutez; Jeanne, êtes-vous pucelle?
Jeanne lui dit, O grand Sire, ordonnez
Que médecins lunettes ſur le nez,
Matrones, Clercs, Pedants, Apoticaires,
Viennent ſonder ces féminins miſtères;
Et ſi quelqu'un ſe connait à cela,
Qu'il trouſſe Jeanne, & qu'il regarde là.
A ſa réponſe & ſage & meſurée,
Le Roi vit bien qu'elle était inſpirée.
 Or ſus, dit-il, ſi vous en ſavez tant,
Fille de bien, dites-moi dans l'inſtant,
Ce que j'ai fait cette nuit à ma belle;
Mais parlez net. Rien du tout, lui dit-elle.
Le Roi ſurpris ſoudain s'agenouilla,
Cria tout haut miracle, & ſe ſigna.
Incontinent la cohorte fourée,
Bonnet en tête, Hippocrate à la main,

Vient

Vient obſerver le pur & noble ſein, (g)
De l'Amazone à leurs regards livrée; (12)
On la met nuë, & monſieur le Doyen
Ayant le tout conſideré très-bien,
Deſſus, deſſous, expédie à la belle
En parchemin un brêvet de pucelle.
  L'eſprit tout fier de ce brêvet ſacré,
Jeanne ſoudain d'un pas déliberé
Retourne au Roi, devant lui s'agenouille,
Et déployant la ſuperbe dépouille
Que ſur l'Anglais elle a priſe en paſſant,
Permets, dit-elle, ô mon Maître puiſſant,
Que ſous tes loix la main de ta Servante
Oſe venger la France gémiſſante.
Je remplirai tes oracles divins:
J'oſe à tes yeux jurer par mon courage,
Par cette épée, & par mon pucelage,
Que tu ſeras huilé bientôt à Rheims.
Tu chaſſeras les Anglaiſes cohortes,
Qui d'Orléans environnent les portes.
Viens accomplir tes auguſtes deſtins,
Viens, & de Tours abandonnant la rive,
Dès ce moment ſouffre que je te ſuive.
  Les Courtiſans autour d'elle preſſés,
Les yeux au Ciel & vers Jeanne adreſſés,
Battent des mains, l'admirent, la ſecondent.

Cent

(g) *Vient obſerver le pur & noble ſein*
De la guerriere entre leurs mains livrée.

Cent cris de joye à son discours répondent.
Dans cette foule il n'est point de guerrier
Qui ne voulût lui servir d'écuyer,
Porter sa lance, & lui donner sa vie;
Il n'en est point qui ne soit possedé
Et de la gloire & de la noble envie
De lui ravir ce qu'elle a tant gardé.
Prêt à partir chaque Officier s'empresse:
L'un prend congé de sa vieille maîtresse,
L'un sans argent, va droit à l'usurier,
L'autre à son hôte, & compte sans payer.
Denis a fait déployer l'oriflamme. (13)
A cet aspect le Roi Charle s'enflamme
D'un noble espoir à sa valeur égal.
Cet étendart aux ennemis fatal,
Cette Héroïne, & cet âne aux deux aîles,
Tout lui promet des palmes immortelles.
 Denis voulut, en partant de ces lieux,
Des deux Amants épargner les adieux.
On eût versé des larmes trop amères,
On eût perdu des heures toûjours chères.
 Agnès dormait, quoiqu'il fût un peu tard:
Elle était loin de craindre un tel départ.
Un songe heureux dont les erreurs la frapent,
Lui retraçait des plaisirs qui s'échapent.
Elle croyait tenir entre ses bras
Le cher amant dont elle est Souveraine;
Songe flatteur, tu trompais ses apas:
Son Amant fuit, & Saint Denis l'entraine.

Tel

Tel dans Paris un Médecin prudent
Force au régime un malade gourmand,
A l'appetit ſe montre inéxorable,
Et ſans pitié le fait ſortir de table.
Le bon Denis eut à peine arraché
Le Roi de France à ſon charmant péché,
Qu'il courut vîte à ſon oüaille chère,
A ſa pucelle, à ſa fille guerrière;
Il a repris ſon air de bienheureux,
Son ton dévot, ſes plats & courts cheveux,
L'anneau béni, la croſſe paſtorale,
Ses gants, ſa croix, ſa mître Epiſcopale;
Va, lui dit-il, ſers la France & ton Roi;
Mon œil bénin ſera toûjours ſur toi.
Mais au laurier du courage héroïque
Joins le roſier de la vertu pudique.
Je conduirai tes pas dans Orléans.
Lorſque Talbot, le Chef des mécréans,
Le cœur ſaiſi du démon de luxure,
Croira tenir ſa Préſidente impure,
Il tombera ſous ton robuſte bras.
Puni ſon crime, & ne l'imite pas.
Sois à jamais dévote avec courage.
Je pars, adieu; penſe à ton pucelage.
La belle en fit un ferment ſolemnel;
Et ſon patron repartit pour le Ciel.



CHANT TROISIEME.

Déscription du Palais de la Sottise. Combat vers Orléans. Agnès se revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver son Amant : elle est prise par les Anglais, & sa pudeur souffre beaucoup.

CE n'est le tout d'avoir un grand courage,
Un coup d'œil ferme au milieu des combats,
D'être tranquille à l'aspect du carnage,
Et de conduire un monde de soldats,
Car tout cela se voit en tous climats,
Et tour à tour ils ont cet avantage.
Qui me dira si nos ardens Français
Dans ce grand art, l'art affreux de la guerre,
Sont plus savans que l'intrépide Anglais?
Si le Germain l'emporte sur l'Ibère?
Tous ont vaincu, tous ont été défaits.
Le grand Condé fut battu par Turenne, (a) (1)
Le fier Villars fut vaincu par Eugène. (2)
De Stanislas le vertueux suport,

Ce

(a) *Le grand Condé fut battu par Turenne.*
Créqui vaincu fut ensuite vainqueur.
L'heureux Villars, fanfaron plein de cœur,
Gagna le quite ou double avec Eugene.



Chant III.

Ce Roi soldat, Don Quichote du Nord,
Dont la valeur a parû plus qu'humaine,
N'a-t-il pas vû dans le fond de l'Ukraine,
A Pultava tous ses lauriers flétris, (3)
Par un rival objet de ses mépris? (b)
Un beau secret serait, à mon avis,

De

(b) *Par un rival objet de ses mépris?*
Pour éblouir & duper le vulgaire
Un sûr moyen séroit à mon avis
De s'établir un divin caractere
Avec cela tout est humble & soumis.
Voyons comment dans la grande Chronique,
Du fin Jéthro le gendre politique
S'y prit jadis pour être plus que roi.
Aux bonnes gens, dont Jacob fut le pere,
Gens d'esprit foible & de robuste foi,
Il dit que Dieu lui montrant son derriere
L'endoctrinoit sur l'admirable loi,
Qui le devoit, & les fils de son frere
Entretenir pour jamais à rien faire:
Qu'il lui dictoit tous les importans cas
Où les lépreux, les femmes bien apprises
Devoient changer de robbe & de chemises,
Paroître en rue, ou rester dans les draps.
De vingt pétards & d'autant de fusées
Le feu saillant, & les brillans éclats
Sur un rocher caché dans les nuées
Dont une garde & des ordres exprès
Aux curieux interdisoient l'accès,

Feu

De bien ſavoir éblouïr le vulgaire,
De s'établir un divin caractère,
D'en impoſer aux yeux des ennemis;
Car les Romains, à qui tout fut ſoumis,
Domtaient l'Europe au milieu des miracles.
Le Ciel pour eux prodigua les oracles.
Jupiter, Mars, Pollux & tous les Dieux
Gui-

Pour les idiots furent une tempête.
Le peuple au loin admirant le fracas,
Du Tout-puiſſant crut connoître le bras
Et treſſaillit pour le hardi prophête.
Le drôle ayoit étudié ſa bête.
Seul au ſommet-du miſtérieux mont
Comme il voulut il fit la quarantaine,
Puis tout à coup ſe montra dans la plainė
Cornes de bouc flamboyantes au front.
Du Phyſicien le brillant phénomene
Sur les eſprits fit un effet fort prompt.
Il dit que Dieu roulé dans un buiſſon
A lui chétif avoit donné leçon.
C'en fut aſſez. Il vit en révérence
Tout un chacun recevoir ſon ſermon.
On crut du ciel encourir la vengeance
Si l'on oſoit manquer d'obéiſſance
Et de reſpect à Monſieur Aaron.
Et des ſtatuts, dont l'auteur malhabile
Eut mérité les petites maiſons,
Furent des Loix, que ce peuple imbécille
Crut renfermer le ſens des Nations.
Ainſi jadis de Mars les Nourriſſons,

Guidaient leur Aigle, & combattaient pour eux.
Ce grand Bacchus qui mit l'Aſie en cendre,
L'antique Hercule & le fier Alexandre,
Pour mieux régner ſur les peuples conquis,
De Jupiter ont paſſé pour les fils:
Et l'on voyait les Princes de la terre,
A leurs genoux redoutant le tonnerre,
Tomber du trône & leur offrir des vœux.
  Denis ſuivit ces exemples fameux; (c)
Il prétendit que Jeanne la pucelle
Chez les Anglais paſſât même pour telle,
Et que Betfort, & l'amoureux Talbot,
Et Tirconel, & Chandos l'indévot,
Cruſſent la choſe, & qu'ils viſſent dans Jeanne
Un bras divin fatal à tout profane.
Il s'en va prendre un vieux Bénédictin,
Non tel que ceux dont le travail immenſe
Vient d'enrichir les Libraires de France;
Mais un Prieur engraiſſé d'ignorance,

Et

(c) *Denis, ſuivant ces exemples fameux,*
Du merveilleux ſçut ſe ſervir comme eux.
Il prétendit que Jeanne la pucelle
Chez les Anglois paſſât même pour telle,
Et que Betfort, & Talbot, & Chandos,
Et Tirconel, qui n'étoient pas des ſots,
Cruſſent la choſe, & qu'ils viſſent dans Jeanne
Un bras divin fatal à tout profane.
  Pour réuſſir en ce hardi deſſein,

Et n'ayant lû que son Missel-Latin:
Frére Lourdis fut le bon personnage
Qui fut choisi pour ce nouveau voyage.
Devers la Lune où l'on tient que jadis
Etait placé des fous le Paradis, (4)
Sur les confins de cet abime immense,
Où le cahos, & l'Erèbe, & la nuit,
Avant les tems de l'univers produit,
Ont exercé leur aveugle puissance,
Il est un vaste & caverneux séjour (d)
Peu caressé des doux rayons du jour,
Et qui n'a rien qu'une lumiére affreuse,
Froide, tremblante, incertaine & trompeuse:
Pour toute étoile on a des feux folets.
L'air est peuplé de petits farfadets.
De ce pays la Reine est la Sottise.
Ce vieil enfant porte une barbe grise, (e)
Oeil de travers, & bouche à la Danchet. (5)
Sa lourde main tient pour sceptre un hochet.
De l'ignorance elle est, dit-on, la fille.
Près de son trône est sa sotte famille,
Le fol orgueil, l'opiniâtreté,

Et

(d) *Il est un vaste & caverneux séjour*,
Inaccessible à la clarté du jour,

(e) *Ce vieil enfant porte une barbe grise*,
Oreille longue, avec le chef pointu,
Bouche béante, œil louche, pié tortu.

Et la pareſſe & la crédulité.
Elle eſt ſervie, elle eſt flattée en Reine;
On la croirait en effet Souveraine;
Mais ce n'eſt rien qu'un fantôme impuiſſant,
Un Chilperic, un vrai Roi fainéant.
La fourberie eſt ſon miniſtre avide.
Tout eſt réglé par ce Maire perfide;
Et la ſottiſe eſt ſon digne inſtrument.
Sa Cour plénière eſt à ſon gré fournie
De gens profonds en fait d'Aſtrologie,
Surs de leur art, à tous momens déçus,
Dupes, fripons, & partant toûjours crus.
C'eſt là qu'on voit les maîtres d'alchimie
Faiſant de l'or, & n'ayant pas un ſou,
Les Roſes-croix, & tout ce peuple fou
Argumentant ſur la Théologie.
Le gros Lourdis pour aller en ces lieux
Fut donc choiſi parmi tous ſes confrères.
Lorſque la nuit couvrait le front des Cieux
D'un tourbillon de vapeurs non légères,
Envelopé dans le ſein du repos,
Il fut conduit au Paradis des ſots.
Quand il y fut, il ne s'étonna guères:
Tout lui plaiſait, & même en arrivant,
Il crut encor être dans ſon couvent.
Il vit d'abord la ſuite emblématique
Des beaux tableaux de ce ſéjour antique.
Caco-Démon qui ce grand temple orna,
Sur la muraile à plaiſir griſonna

Un long croquis de toutes nos ſottiſes, (f)
Traits d'étourdi, pas de clerc, balourdiſes,
Projets mal faits, plus mal exécutés,
Et tous les mois du mercure vantés.
Dans cet amas de merveilles confuſes,
Parmi ces flots d'impoſteurs & de buſes,
On voit ſurtout un ſuperbe Ecoſſais,
Law eſt ſon nom; nouveau Roi des Français,
D'un beau papier il porte un diadême,
Et ſur ſon front il eſt écrit *Siſtême* (6)
Environné de grands balots de vent,
Sa noble main les donne à tout venant;
Prêtres, Catins, guerriers, gens de juſtice,
Lui vont porter leur or par avarice.
Ah quel ſpectacle! Ah vous êtes donc là!
Tendre Eſcobar, *ſuffiſant* Molina, (7)
Petit Doucin dont la main pateline
Donne à baiſer une bulle Divine,
Que le Tellier lourdement fabriqua,
Dont Rome même en ſecret ſe moqua,
Et qui chez nous eſt la noble origine
De nos partis, de nos diviſions,
Et qui pis eſt, de volumes profonds
Remplis, dit-on, de poiſons hérétiques,
Tous poiſons froids, & tous ſoporifiques.
Les combattans nouveaux Bellérofons,

Dans

(f) *Sur la muraille, à plaiſir griffona*
Un long tableau de toutes nos ſottiſes,

Dans cette nuit montés ſur des chiméres,
Les yeux bandés cherchent leurs adverſaires,
De longs ſiflets leur ſervent de clairons,
Et dans leur docte & ſainte frénéſie,
Ils vont frappant à grands coups de veſſie. (g)
Ciel, que d'écrits, de diſquiſitions,
De mandements & d'explications,
Que l'on explique encor peur de s'entendre!
O Croniqueur des héros du Scamandre,
Toi qui jadis des grenouilles, des rats
Si doctement as chanté les combats,
Sors du tombeau, vien célébrer la guerre
Que pour la bulle on fera ſur la terre.
Le Janſeniſte eſclave du deſtin,
Enfant perdu de la *grace efficace*,
Dans ſes drapeaux porte un Saint Auguſtin,
Et pour *pluſieurs* il marche avec audace (9)
Les ennemis s'avancent tout courbés

Des-

(g) *Ils vont frappant à grands coups de veſſie,*
Plus d'un Prélat la met dévotement
Tout à côte du nouveau Teſtament;
Mais à leurs yeux une cohorte fiere
En même tems s'en torche le derriere.
L'Ignatien furieux, éperdu,
Court ſe ſaiſir du ſacré torchecu.
Dieux! quels combats; quels flots d'encre & de bile!
On prêche, on court, on barbouille, on exile.

Deſſus le dos de cent petits Abbés.
  Ceſſez, ceſſez, ô diſcordes civiles;
Tout va changer, place, place, imbéciles.
Un grand tombeau ſans ornement, ſans art,
Eſt élevé non loin de Saint Médard (10)
L'eſprit divin pour éclairer la France
Sous cette tombe enferme ſa puiſſance;
L'aveugle y court, & d'un pas chancelant
Aux quinze-vingt retourne en tâtonnant.
Le boiteux vient clopinant ſur ſa tombe,
Crie *hoſanna*, ſaute, gigotte, & tombe.
Le ſourd aproche, écoute, & n'entend rien.
Tout auſſi-tôt de pauvres gens de bien
D'aiſe pâmés, vrais témoins de miracle
Du bon *Paris* baiſent le tabernacle. (11)
Frére Lourdis fixant ſes deux gros yeux,
Voit ce ſaint œuvre, en rend graces aux Cieux,
Joint les deux mains, & riant d'un ſot rire,
Ne comprend rien, & toute choſe admire.
  Ah! le voici ce ſavant tribunal,
Moitié Prélats, & moitié monacal;
D'Inquiſiteurs une troupe ſacrée,
Eſt là pour Dieu de ſbires entourée.
Ces ſaints Docteurs aſſis en jugement,
Ont pour habit plumes de chat-huant;
Oreilles d'âne ornent leur tête auguſte:
Et pour peſer le juſte avec l'injuſte,
Le vrai, le faux, balance eſt dans leurs mains,
Cet-

Cette balance a deux larges baſſins ; (h)
L'un tout comblé contient l'or qu'ils excroquent,
Le bien, le ſang des pénitens qu'ils croquent ;
Dans l'autre ſont bulles, brefs, orémus,
Beaux chapelets, ſcapulaires, agnus.
Aux pieds bénits de la docte aſſemblée,
Voyez-vous pas le pauvre Galilée ? (12)
Qui tout contrit leur demande pardon,
Bien condamné pour avoir eu raiſon.
  Murs de Loudun, quel nouveau feu s'allume ?
C'eſt un Curè que le bucher conſume :
Douze faquins ont déclaré ſorcier,
Et fait griller Meſſire Urbain Grandier. (13)
  Galigaï, ma chère Maréchale, (i)
Ah, qu'aux ſavants nôtre France eſt fatale ! (14)
Car on te chauſe en feu brillant & clair,
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.

Je

(h) *Cette balance a deux larges baſſins,*
Qui tour à tour s'éloignent & ſe choquent.
L'un, tout comblé, contient l'or qu'ils excroquent ;

(i) *Galigaï, ma chere maréchale !*
Du parlement épaulé de maint pair
La compagnie ignorante & venale
Te fait chauffer en feu brillant & clair
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.
Qu'aux gens d'eſprit notre France eſt fatale !
Qu'il y fait bon croire au pape, à l'enfer !
Et ſe borner à ſavoir ſon *pater* !

Je vois plus loin cet arrêt autentique, (15)
Pour Ariſtote, & contre l'émétique.
Venez, venez, mon beau pére Girard, (16)
Vous méritez un long article à part.
Vous voilà donc, mon confeſſeur de fille,
Tendre dévot qui prêchez à la grille,
Que dites-vous des pénitens apas
De ce tendron converti dans vos bras?
J'eſtime fort cette douce avanture.
Tout eſt humain, Girard en vôtre fait:
Ce n'eſt pas là pécher contre nature:
Que de dévots en ont encor plus fait!
Mais, mon ami, je ne m'attendais guère
De voir entrer le Diable en cette affaire.
Girard, Girard, tous tes accuſateurs,
Jacobin, Carme, & faiſeur d'ecriture,
Juges, témoins, ennemis, protecteurs,
Aucun de vous n'eſt ſorcier, je vous jure. (k)
O toi, Sottiſe! ô groſſe Déïté!
De qui les flancs à tout âge ont porté
Plus de mortels que Cibèle féconde
N'avait jadis donné de Dieux au monde,

Qu'a-

(k) *Aucun de vous n'eſt ſorcier, je vous jure.*
Lourdis étoit auſſi dans ce tableau:
Mais à ſes yeux il n'en put rien paroître.
Il ne vit rien. Le cas n'eſt pas nouveau,
Le plus habile a peine à ſe connoitre.
Quand vers la lune ainſi l'on préparoit

Qu'avec plaisir ton grand œil hébété
Voit tes enfans dont ma patrie abonde;
Sots traducteurs, & sots compilateurs,
Et sots auteurs, & non moins sots lecteurs:
Je t'interroge, ô suprême puissance!
Daigne m'aprendre en cette foule immense
De tes Enfans qui sont les plus chéris,
Les plus féconds en lourds & plats ècrits,
Les plus constans à broncher comme à braire
A chaque pas dans la même carriére:
Ah! je connais que tes soins les plus doux
Sont pour l'auteur du journal de Trévoux.
Tandis qu'ainsi Denis notre bon pére
Devers la lune en secret préparait
Contre l'Anglais cet innocent mistère,
Une autre scène en ce moment s'ouvrait,
Chez les grands fous du monde Sublunaire.
Charle est déja parti pour Orléans,
Ses étendarts flottent au gré des vents.
A ses côtés Jeanne le casque en tête,
Déja de Rheims lui promet la conquête.
Voyez-vous pas ces jeunes écuyers,
Et cette fleur de loyaux Chevaliers?
La lance au poing cette troupe environne
Avec respect notre sainte Amazone.
Ainsi l'on voit le sexe masculin
A Fontevraux servir le féminin. (17)
Le Sceptre est la dans les mains d'une femme;
Et pére Anselme est béni par madame.

La

La belle Agnès en ces cruels moments,
Ne voyant plus ſon amant qu'elle adore,
Céde au chagrin dont l'excès la dévore;
Un froid mortel s'empare de ſes ſens.
L'ami Bonneau toûjours plein d'induſtrie,
En cent façons la rapelle à la vie.
Elle ouvre encor ſes yeux, ces doux vainqueurs,
Mais ce n'eſt plus que pour verſer des pleurs.
Puis ſur Bonneau ſe penchant d'un air tendre,
C'en eſt donc fait, dit-elle, on me trahit.
Où va-t-il donc? que veut il entreprendre?
Etait-ce là le ferment qu'il me fit,
Lorſqu'à ſa flamme il me fit condeſcendre?
Toute la nuit il faudra donc m'étendre
Sans mon amant, ſeule au milieu d'un lit:
Et cependant cette Jeanne hardie,
Non des Anglais, mais d'Agnès ennemie, (l)
Va contre moi lui prévenir l'eſprit.
Ciel! que je hais ces créatures fiéres,
Soldats en jupe, hommaſſes Chevaliéres, (18)
Du ſexe mâle affectant la valeur,
Sans poſſeder les agréments du nôtre,

A

(l) *Non des Anglois, mais d'Agnès ennemie,*
Portant culotte & brayette au devant,
Large brayette, inutile ornement,
Jeanne la brune, en gendarme vêtue,
Va deſormais lui faſciner la vûe:
Jeanne plaîra, moi je ſerai perdue.

A tous les deux prètendant faire honneur,
Et qui ne ſont ni de l'un ni de l'autre.
Diſant ces mots elle pleure & rougit,
Frémit de rage, & de douleur gémit.
La jalouſie en ſes yeux étincelle,
Puis tout à coup d'une ruſe nouvelle
Le tendre amour lui fournit le deſſein.
Vers Orléans elle prend ſon chemin,
De Dame Alix & de Bonneau ſuivie.
Agnès arrive en une hotellerie,
Où dans l'inſtant laſſe de chevaucher,
La fiére Jeanne avait été coucher.
Agnès attend qu'en ce logis tout dorme,
Et cependant ſubtilement s'informe
Où couche Jeanne, où l'on met ſon harnois:
Puis dans la nuit ſe gliſſe en tapinois,
De Jean Chandos prend la culotte, & paſſe
Ses cuiſſes entre, & l'aiguillette laçe;
De l'amazone elle prend la cuiraſſe.
Le dur acier forgé pour les combats,
Preſſe & meurtrit ſes menbres délicats.
L'ami Bonneau la ſoutient ſous les bras.
La belle Agnès dit alors à voix baſſe,
Amour, amour, maître de tous mes ſens,
Donne la force à cette main tremblante,
Fai moi porter cette armure peſante,
Pour mieux toucher l'auteur de mes tourments.
Mon amant veut une fille guerriére,
Tu fais d'Agnès un ſoldat pour lui plaire:

Je

Je le ſuivrai; qu'il permette aujourdhui
Que ce ſoit moi qui combatte avec lui;
Et ſi jamais la terrible tempête
Des Dards Anglais vient menacer ſa tête,
Qu'ils tombent tous ſur ces triſtes apas,
Qu'il ſoit du moins ſauvé par mon trépas,
Qu'il vive heureux, que je meure pâmée
Entre ſes bras, & que je meure aimée.
Tandis qu'ainſi cette belle parlait,
Et que Bonneau ſes armes lui mettait,
Le Roi Charlot à trois milles était.
La tendre Agnès prétend à l'heure même
Pendant la nuit aller voir ce qu'elle aime.
Ainſi vétuë & pliant ſous le poids,
N'en pouvant plus, maudiſſant ſon harnois,
Sur un cheval elle s'en va juchée,
Jambe meurtrie, & la feſſe écorchée.
Le gros Bonneau ſur un normand monté,
Va lourdement & ronfle à ſon côté.
Le tendre amour, qui craint tout pour la belle,
La voit partir & ſoupire pour elle.
Agnés à peine avait gagné chemin,
Qu'elle entendit devers un bois voiſin
Bruit de chevaux, & grand cliquetis d'armes.
Le bruit redouble, & voici des gens d'armes,
Vêtus de rouge, & pour comble de maux,
C'était les gens de Monſieur Jean Chandos.
L'un d'eux s'avance, & demande *qui vive-?*
A ce grand cri nôtre amante naïve

Son-

Songeant au Roi, répondit ſans détour,
Je ſuis Agnès, vive France, & l'amour.
A ces deux noms que le Ciel équitable
Voulut unir du nœud le plus durable,
On prend Agnès, & ſon gros confident,
Ils ſont tous deux menés incontinent
A ce Chandos, qui terrible en ſa rage
Avait juré de venger ſon outrage,
Et de punir les brigans ennemis
Qui ſa culotte & ſon fer avaient pris.

Dans ces momens où la main bienfaiſante
Du doux ſommeil laiſſe nos yeux ouverts,
Quand les oiſeaux reprennent leurs concerts,
Qu'on ſent en ſoi ſa vigueur renaiſſante,
Que les deſirs péres des voluptés
Sont par les ſens dans notre ame excités;
Dans ces moments, Chandos, on te préſente
La belle Agnès, plus belle & plus brillante
Que le ſoleil au bord de l'Orient.
Que ſentis-tu, Chandos, en t'éveillant,
Lors que tu vis cette nymphe ſi belle
A tes côtés, & tes grégues ſur elle?

Chandos preſſé d'un aiguillon bien vif,
La dévorait de ſon regard laſcif.
Agnès en tremble, & l'entend qu'il marmote
Entre ſes dents: *je r'aurai ma culotte.*
A ſon chevet d'abord il la fait ſeoir:
Quittez, dit-il, ma belle priſonnière,

Quittez ce poids d'une armure étrangère.
Ainsi parlant plein d'ardeur & d'espoir,
Il la décasque, il vous la décuirasse:
La belle Agnès s'en deffend avec grace;
Elle rougit d'une aimable pudeur, (m)
Pensans à Charle, & soumise au vainqueur.
Le gros Bonneau que le Chandos destine
Au digne emploi de chef de sa cuisine,
Va dans l'instant mériter cet honneur;
Des boudins blancs il était l'inventeur,
Et tu lui dois, ô Nation Française,
Pâtés d'anguille, & gigots à la braise. (n)
Monsieur Chandos, hélas que faites-vous?
Disait Agnès d'un ton timide & doux,
Pardieu, dit-il, (tout Héros Anglais jure) (19)
Quelqu'un m'a fait une sanglante injure.
Cette culotte est mienne; & je prendrai
Ce qui fut mien ou je le trouverai.
Parler ainsi, mettre Agnès toute nuë,

C'est

(m) *Elle rougit d'une aimable pudeur*,
Mais il faut bien tout souffrir d'un vainqueur.

(n) *Pâtés d'anguille & gigots à la braise.*
La dame Alix, malgré son teint flétri
Parut encore à la troupe Bretonne
De bonne prise, & Robert Makarti
Brave Ecossois, vaillant chef du parti
Dedans sa tente emmena tôt la bonne.

C'eſt même choſe; & la belle éperduë
Tout en pleurant était entre ſes bras,
Et lui diſait, Non je n'y conſens pas.
  Dans l'inſtant même un horrible fracas
Se fait entendre; on crie, alerte, aux armes,
Et la trompette, organe du trépas,
Sonne la charge, & porte les allarmes.
A ſon réveil Jeanne cherchant en vain
L'affublement du harnois maſculin,
Son bel armet ombragé de l'aigrette,
Et ſon haubert, & ſa large braguette (20)
Sans raiſonner ſaiſit ſoudainement,
D'un Ecuyer le dur acoutrement,
Monte à cheval ſur ſon âne, & s'écrie,
Venez venger l'honneur de la patrie.
Cent Chevaliers s'empreſſent ſur ſes pas,
Ils ſont ſuivis de ſix cent vingt ſoldats.
  Frére Lourdis, en ce moment de criſe,
Du beau palais où régne la ſottiſe
Eſt deſcendu chez les Anglais guerriers,
Environné d'atômes tout groſſiers,
Sur ſon gros dos portant balourderies,
Oeuvres de Moine, & belles âneries.
Ainſi bâté, ſi-tôt qu'il arriva,
Sur les Anglais ſa robe il ſecoüia,
Son ample robe, & dans leur camp verſa
Tous les tréſors de ſa craſſe ignorance,
Tréſors communs au bon pays de France.

Ainsi des nuits la noire Déité,
Du haut d'un char d'ébène marqueté,
Répand sur nous les pavots & les songes,
Et nous endort dans le sein des mensonges.



CHANT





Chant IV.

CHANT QUATRIEME.

Jeanne & Dunois combattent les Anglais. Ce qui leur arrive dans le château de Conculix.

SI j'étais Roi, je voudrais être juste,
Dans le repos maintenir mes sujets,
Et tous les jours de mon empire auguste
Seraient marqués par de nouveaux bienfaits.
Que si j'étais Controlleur des finances,
Je donnerais à quelques beaux esprits; (a)
Par-ci, par-la, de bonnes ordonnances;
Car après tout leur travail vaut son prix.
Que si j'étais Archevéque à Paris,
Je tâcherais avec le Moliniste
D'aprivoiser le rude Janséniste.
Mais si j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'éloigner d'auprès d'elle;
Et chaque jour une fête nouvelle,
Chassant l'ennui de l'uniformité,
Tiendrait son cœur en mes fers arrêté.
Heureux Amants que l'absence est cruelle!
Que de dangers on essuye en amour,

On

(a) *Je donnerois à quelques beaux esprits*
Par-ci, par-là, de bonnes récompenses,

On riſque hélas, dès qu'on quitte ſa belle,
D'être cocu deux ou trois fois par jour.
Le preux Chandos à peine avait la joye
De s'ébaudir ſur ſa nouvelle proye,
Quand tout-à-coup Jeanne de rang en rang
Porte la mort & fait couler le ſang.
De Débora la redoutable lance
Perce Dildo ſi fatal à la France,
Lui qui pilla les tréſors de Clervaux,
Et viola les ſœurs de Fontevraux.
D'un coup nouveau les deux yeux elle créve
A Fonkinar digne d'aller en gréve.
Cet impudent né dans les durs climats
De l'Hibernie au milieu des frimats,
Depuis trois ans faiſait l'amour en France,
Comme un enfant de Rome ou de Florence.
Elle terraſſe & Milord Halifax,
Et ſon couſin l'impertinent Borax,
Et Midarblou qui renia ſon pére,
Et Bartonay qui fit cocu ſon frére.
A ſon exemple on ne voit Chevalier,
Il n'eſt gendarme, il n'eſt bon écuyer,
Qui dix Anglais n'enfile de ſa lance.
La mort les ſuit, la terreur les devance. (b)
On croyait voir en ce combat affreux
Un Dieu puiſſant qui combat avec eux.

Par-

(b) *La mort les ſuit, la terreur les devance;*
Ils penſent voir en ce moment affreux

Parmi le bruit de l'horrible tempête
Frére Lourdis criait à pleine tête ;
Elle eſt pucelle ; Anglais, frémiſſez tous,
C'eſt Saint Denis qui l'arme contre vous,
Elle eſt pucelle, elle a fait des miracles ;
Contre ſon bras vous n'avez point d'obſtacles.
Vite à genoux, excrémens d'Albion,
Demandez-lui ſa bénédiction. (c)
Le fier Talbot écumant de colère,
Incontinent fait empoigner le frère,
On vous le lie, & le Moine content
Sans s'émouvoir continuait criant :
Je ſuis Martir ; Anglais, il faut me croire ;
Elle eſt pucelle, elle aura la victoire.
L'homme eſt crédule, & dans ſon faible cœur
Tout eſt reçu, c'eſt une molle argile.
Mais que ſurtout il parait bien facile
De nous ſurprendre & de nous faire peur !
Du bon Lourdis le diſcours extatique
Fit plus d'effet ſur le cœur des ſoldats,
Que l'amazone & ſa troupe héroïque
N'en avaient fait par l'effort de leurs bras.
Ce vieil inſtinct qui fait croire aux prodiges,
L'eſprit d'erreur, le trouble, les vertiges,

La

(c) *Demandez lui ſa bénédiction.*
Certain Anglois, écumant de colere,

La froide crainte & les illusions (d)
Ont fait tourner la tête des Bretons.
De ces Bretons la nation hardie
Avait alors peu de philosophie;
Maint Chevaliers étaient des esprits lourds.
Les beaux esprits ne sont que de nos jours.
Le preux Chandos toûjours plein d'assurance,
Criait aux siens: Conquérans de la France,
Marchez à droite; il dit, & dans l'instant
On tourne à gauche, & l'on fuit en jurant.
Ainsi jadis dans ces plaines fécondes,
Que de l'Euphrate environnent les ondes,
Quand des humains l'orgueil capricieux
Voulut batir prés des voutes des Cieux, (1)
Dieu ne voulant d'un pareil voisinage,
En cent jargons transmua leur langage,
Sitôt qu'un d'eux à boire demandait,
Plâtre ou mortier d'abord on lui donnait;
Et cette gent de qui Dieu se moquait,
Se separâ, laissant là son ouvrage.

L'on

(d) *La froide crainte, & la confusion,*
Sur les Anglois répandent leur poison,
Les cris perçans & les clameurs qu'ils jettent,
Les hurlemens que les échos répétent,
Et la trompette, & le son des tambours,
Font un vacarme à rendre les gens sourds.
Le grand Chandos, toujours plein d'assurance,
Leur crie: enfans, conquérans de la France,

L'on fait bientôt aux remparts d'Orléans
Ce grand combat contre les assiégeans.
La renommée y vole à tire d'aile,
Et va prônant le nom de la *pucelle*:
Vous connaissez l'impétueuse ardeur
De nos Français; ces fous sont pleins d'honneur:
Ainsi qu'au bal ils vont tous aux batailles.
Déja Dunois la gloire des bâtards,
Dunois qu'en Grèce on aurait pris pour Mars,
Et la Trimouille, & la Hire, & Saintrailles,
Et Richemont, sont sortis des murailles,
Croyant déja chasser les ennemis,
Et criant tous; Où sont-ils? où sont-ils?
Ils n'étaient pas bien loin; car près des portes
Sire Talbot, homme de très grand sens,
Pour s'opposer à l'ardeur de nos gens,
En embuscade avait mis dix cohortes.
Sire Talbot a depuis plus d'un jour
Juré tout haut par St. George & l'amour,
Qu'il entrerait dans la ville assiégée:
Son ame était vivement partagée:
Du gros Louvet, la superbe moitié
Avait pour lui plus que de l'amitié,
Et ce héros qu'un noble espoir enflamme
Veut conquérir & la ville & sa Dame.
Nos Chevaliers à peine ont fait cent pas,
Que ce Talbot leur tombe sur les bras;
Mais nos Français ne s'étonnèrent pas.
Champs d'Orléans, noble & petit théâtre

De ce combat terrible, opiniâtre,
Le ſang humain dont vous futes couverts
Vous engraiſſa pour plus de cent hivers.
Jamais les champs de Zama, (2) de Pharſale, (3)
De Malplaquet la Campagne fatale, (4)
Célebres lieux couverts de tant de morts,
N'ont vû tenter de plus hardis efforts.
Vous euſſiez vû les lances hériſſées,
L'une ſur l'autre en cent tronçons caſſées;
Les Ecuyers, les chevaux renverſés,
Deſſus leurs pieds dans l'inſtant redreſſés;
Le feu jaillir des coups de cimeterre,
Et du ſoleil redoubler la lumiére;
De tous côtés, voler, tomber à bas
Epaules, nés, mentons, pieds, jambes, bras.
Du haut des Cieux les Anges de la guerre,
Le fier Michel, & l'exterminateur,
Et des Perſans le grand flagellateur, (5)
Avaient les yeux attachés ſur la terre,
Et regardaient ce combat plein d'horreur.
Michel alors prit les vaſtes balances (6)
Où dans le Ciel on péſe les humains.
D'une main ſure il peſa les Deſtins,
Et les Héros d'Angleterre & de France.
Nos Chevaliers peſés exactement,
Légers de poids par malheur ſe trouvèrent:
Du grand Talbot les deſtins l'emportèrent:
C'était du Ciel un ſecret jugement.
Le Richemont ſe voit incontinent

Per-

Percé d'un trait de la hanche à la feſſe;
Le vieux Saintraille au deſſus du genou,
Le beau la Hire, ah je n'oſe dire où;
Mais que je plains ſa gentille maîtreſſe!
Dans un marais la Trimouille enfoncé
N'en put ſortir qu'avec un bras caſſé:
Donc à la ville il fallut qu'ils revinſſent
Tout éclopés, & qu'au lit ils ſe tinſſent.
Voilà comment ils furent bien punis;
Car ils s'étaient moqués de Saint Denis.
Comme il lui plait Dieu fait juſtice ou grace;
Queſnel l'a dit, nul ne peut en douter. (7)
Or il lui plut le bâtard excepter
Des étourdis dont il punit l'audace.
Un chacun d'eux laidement ajuſté
S'en retournait ſur un brancard porté,
En maugréant & Jeanne & ſa fortune.
Dunois n'ayant égratignure aucune,
Pouſſe aux Anglais plus prompt que les éclairs:
Il fend leurs rangs, ſe fait jour à travers,
Paſſe, & ſe trouve aux lieux où la pucelle
Fait tout tomber, où tout fuit devant elle.
Quand deux torrens, l'effroi des laboureurs,
Précipités du ſommet des montagnes,
Mêlent leurs flots, aſſemblent leurs fureurs,
Ils vont noyer l'eſpoir de nos campagnes:
Plus dangereux étaient Jeanne & Dunois,
Unis enſemble & frapants à la fois.
Dans leur ardeur ſi bien ils s'emportèrent,

Si

Si rudement les Anglais ils chassèrent,
Que de leurs gens bientôt ils s'écartèrent.
La nuit survint; Jeanne & l'autre Héros
N'entendant plus ni Français ni Chandos,
Font tous deux halte en criant *vive France.*
Au coin d'un bois où régnait le silence:
Au clair de Lune ils cherchent le chemin,
Ils viennent, vont, tournent, le tout en vain;
Enfin rendus ainsi que leur monture,
Mourans de faim & lassés de chercher.
Ils maudissaient la fatale avanture
D'avoir vaincu sans savoir où coucher.
Tel un vaisseau sans voile, sans boussole,
Tournoïe au gré de Neptune & d'Eole.
Un certain chien qui passa tout auprès.
Pour les sauver sembla venir exprès;
Ce chien approche, il jappe, il leur fait fête,
Virant sa queue & portant haut sa tête:
Devant eux marche, & se tournant cent fois;
Il paraissait leur dire en son patois;
Venez par là, Messieurs, suivez-moi vite;
Venez, vous dis-je, & vous aurez bon gite.
Nos deux Héros entendirent fort bien
Par ces façons ce que voulait ce chien.
Ils suivent donc guidés par l'espérance,
En priant Dieu pour le bien de la France,
Et se faisant tous deux de tems en tems
Sur leurs exploits de très beaux complimens.
Du coin lascif d'une vive prunelle

Dunois lorgnait malgré lui la pucelle,
Mais il favait qu'à fon bijou caché
De tout l'Etat le fort eft attaché,
Et qu'à jamais la France eft ruinée,
Si cette fleur fe cueille avant l'année.
Il étouffait noblement fes defirs,
Et préferait l'Etat à fes plaifirs.
Et cependant quand la route mal fure
De l'âne faint faifait clocher l'allure,
Dunois ardent, Dunois officieux,
De fon bras droit retenait fa guerriére,
Et Jeanne d'Arc en clignotant des yeux,
De fon bras gauche étendu par derrière
Serrait auffi ce héros vertueux:
Dont il advint, tandis qu'ils chevauchèrent,
Que très fouvent leurs bouches fe touchèrent,
Pour fe parler tous les deux de plus près
De la patrie & de fes intérêts.
Au point du jour aparut à leur vûe
Un beau Palais d'une vafte étendue:
De marbre blanc était bâti le mur;
Une Dorique & longue colonade
Porte un balcon formé de jafpe pur;
De porcelaine était la baluftrade.
Nos Paladins enchantés, éblouïs,
Crurent entrer tout droit en Paradis.
Le chien aboye; auffi-tôt vingt trompettes
Se font entendre, & quarante eftafiers
A pourpoints d'or, à brillantes braguettes,

Viennent s'offrir à nos deux Chevaliers.
Très-galamment deux jeunes écuyers
Dans le Palais par la main les conduisent, (e)
Dans des bains d'or filles les introduisent
Honnêtement; puis lavés, essuyés,
D'un déjeuner amplement festoyés,
Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent,
Et jusqu'au soir en Héros ils ronflèrent.
 Il faut savoir que le Maître & Seigneur
De ce logis digne d'un Empereur,
Etait le fils de l'un de ces Génies
Des vastes Cieux habitants éternels,
De qui souvent les grandeurs infinies
S'humanisaient chez les faibles mortels.
Or cet esprit mêlant sa chair divine
Avec la chair d'une Bénédictine,
En avait eu le Seigneur Conculix, (8)
Grand Négromant, & le très digne fils
De cet incube & de la mére Alix.
Le jour qu'il eut quatorze ans accomplis,
Son géniteur descendant de sa sphère,
Lui dit, Enfant, tu me dois la lumière;
Je viens te voir, tu peux former des vœux;
Souhaite, parle, & je te rends heureux.
Le Conculix né très voluptueux,
Et digne en tout de sa belle origine,

Dit;

(e) *Dans le palais par la main les conduisent,*
Et dans des bains filles les introduisent

Dit; Je me ſens de race bien divine,
Car je raſſemble en moi tous les déſirs;
Et je voudrais avoir tous les plaiſirs.
De voluptés raſſaſſiez mon ame;
Je veux aimer comme homme & comme femme,
Etre la nuit du ſexe féminin,
Et tout le jour du ſexe maſculin.
L'incube dit: *Tel ſera ton deſtin*;
Et dès ce jour la ribaude figure
Jouït des droits de ſa double nature.
Ainſi Platon le confident des Dieux, (9)
A prétendu que nos premiers ayeux
D'un pur limon pétri des mains divines,
Nés tous parfaits, & nommés androgines,
Egalement des deux ſexes pourvus,
Se ſuffiſaient par leurs propres vertus.
Le Conculix était bien au deſſus;
Car ſe donner du plaiſir à ſoi-même
Ce n'eſt pas là le ſort le plus divin,
Il eſt plus beau d'en donner au prochain,
Et deux à deux eſt le bonheur ſuprême.
Ses courtiſans diſaient que tour à tour
C'était Vénus, c'était le tendre Amour:
De tous côtés ils lui cherchaient des filles,
Des bacheliers ou des veuves gentilles.
Mais Conculix avait oublié net
De demander un don plus néceſſaire,
Un don ſans quoi nul plaiſir n'eſt parfait,

Un

Un don charmant, eh quoi? celui de plaire. (f)
Dieu pour punir cet effrené paillard,
Le fit plus laid que Samuel Bernard;
Jamais ses yeux ne firent de conquêtes;
C'est vainement qu'il prodiguait les fêtes,
Les longs repas, les danses, les concerts,
Quelquefois même il composait des vers.
Mais quand le jour il tenait une belle,
Et quand la nuit sa vanité femelle
Se soumettait à quelque audacieux,
Le Ciel alors trahissait tous ses vœux;
Il recevait pour toutes embrassades,
Mépris, dégouts, injures, rebusades.
Le juste Ciel lui faisait bien sentir
Que les *grandeurs* ne sont pas du plaisir.
Quoi! disait-il, la moindre chambrière
Tient son galant étendu sur son sein;

Un

(f) *Un don charmant: eh quoi? celui de plaire.*
Dieu, pour punir ce génie effrené,
Le rendit laid comme un diable incarné:
Et l'impudique avoit, dessous le linge,
Odeur d'un bouc, & poil gris d'un vieux singe:
Pour comble enfin, de lui-même charmé,
Il se croyoit tout fait pour être aimé.
De tous côtes on lui cherchoit des belles,
Des bacheliers, des pages, des pucelles.
Et si quelqu'un, à ce monstre lascif,
N'accordoit pas le plaisir malhonnête,
Bouchoit son nez, ou détournoit la tête,

Un Lieutenant trouve une Confeillère;
Dans un moûtier un moine a fa nonnain:
Et moi génie, & riche, & fouverain,
Je fuis le feul dans la machine ronde
Privé d'un bien dont jouït tout le monde!
Lors il jura par les quatre éléments,
Qu'il punirait les garçons & les belles
Qui n'auraient pas pour lui des fentiments,
Et qu'il ferait des exemples fanglants
Des cœurs ingrats, & furtout des cruelles.
Il recevait en Roi les furvenans:
Et de Saba la Reine bazanée, (10)
Et Taleftris dans la Perfe amenée,
Avaient reçu de moins riches préfens
Qu'il n'en faifait aux Chevaliers errans,
Aux bacheliers, aux gentes Demoifelles.
Mais fi quelqu'un d'un efprit trop rétif
Manquait pour lui d'un peu de complaifance,
S'il lui faifait la moindre réfiftance,
Il était fûr d'être empâlé tout vif.
Le foir venu, Conculix étant femme (g)
Quatre huiffiers de la part de Madame
Viennent prier Monfeigneur le Bâtard
De vouloir bien defcendre fur le tard

Dans

(g) *Le foir venu, Conculix étant femme,*
Un farfadet, de la part de madame,
S'en vint prier monfeigneur le bâtard
A manger caille, oye, & bœuf au gros lard

E

Dans l'entresol, tandis qu'en compagnie,
Jeanne soupait avec cérémonie.
Le beau Dunois tout parfumé descend,
Chez Conculix un soupé fin l'attend,
Tel que jadis la sœur de Ptolomée (11)
De tout plaisir noblement affamée,
Sut en donner à ces Romains fameux,
A ces Héros fiers & voluptueux,
Au grand César, au brave yvrogne Antoine,
Tel que moi-même en ai fait chez un moine,
Vainqueur heureux de ses pesants rivaux,
Quand on l'élut Roi tondu de Clervaux:
Ou tel encor aux voûtes êternelles,
Si l'on en croit frére Orphée & Nazon,
Et frère Homère, Hésiode, Platon,
Le Dieu des Dieux patron des infidelles,
Loin de Junon soupe avec Sémelé,
Avec Isis, Europe ou Danaé;
Les plats sont mis sur la table divine
Des belles mains de la tendre Euphrosine,
Et de Thalie & de la jeune Eglé,
Qui, comme on sait, sont là-haut les trois Graces,
Dont nos pédants suivent si peu les traces.
Le doux nectar est servi par Hébé,
Et par l'enfant du fondateur de Troye (12)
Qui dans Ida par un aigle enlevé,
De son Seigneur en secret fait la joye.
Ainsi soupa Madame Conculix
Avec Dunois, juste entre neuf & dix.

Ma-

Madame avait prodigué la parure,
Les diamans furchargaient fa coeffure;
Son gros cou jaune & fes deux bras quarrés,
Sont de rubis, de perles entourés,
Elle en était encor plus effroyable.
Elle le preffe au fortir de la table.
Dunois trembla pour la premiere fois.
Des Chevaliers c'était le plus courtois:
Il eût voulu de quelque politeffe
Payer au moins les foins de fon hôteffe:
Et du tendron contemplant la laideur,
Il fe difait, J'en aurai plus d'honneur.
Il n'en eut point: le plus brillant courage
Peut quelquefois effuyer cet outrage. (h)
La Conculix dans fon affliction
Eut pour Dunois quelque compaffion;
Car en fecret fon ame était flattée
Des grands efforts du trifte champion.

Sa

(h) *Peut quelquefois effuyer cet outrage.*
Lors, Conculix, qui le crut impuiffant,
Chaffa du lit le guerrier languiffant:
Et prononça la fentence fatale,
Criant aux fiens: „fergens, qu'on me l'empale!
Le beau Dunois vit faire incontinent
Tous les apprêts de ce grand châtiment.
Ce fier guerrier, l'honneur de fa patrie,
Jà va périr au printems de fa vie.
Dedans la cour il eft conduit tout nu,
Pour être affis fur un bâton pointu.

Sa probité, sa bonne intention,
Fut cette fois pour le fait reputée.
Demain, dit-elle, on pourra vous offrir
Vôtre revanche. Allez, faites ensorte
Que vôtre amour sur vos respects l'emporte,
Et soyez prêt, Seigneur, à mieux servir.
Déjà du jour la belle avant-courière
De l'Orient entr'ouvrait la barrière.
Or vous savez que cet instant préfix
Changeait Madame en Monsieur Conculix.
Alors brulant d'une flamme nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la pucelle,
Les rideaux tire, & lui fourant au sein (i)
Sans compliment son impudente main
Et lui donnant un baiser immodeste,
Attente en maître à sa pudeur céleste,
Plus il s'agite, & plus il devient laid.
Jeanne qu'anime une chrêtienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un souflet
A poing fermé sur son vilain visage. (k)

Ainsi

(i) *Les rideaux tire, & lui fourant au sein*
Les doigts velus d'une gluante main,
Il a déjà l'héroïne empestée
D'un gros baiser de sa bouche infectée.

(k) *A poing fermé sur son vilain visage.*
Le magot tombe, & roule en bas du lit,
Les yeux se poche, & le nez se meurtrit

Il

Ainfi j'ai vû dans mes fertiles champs,
Sur un pré verd une de mes cavales,
Au poil de tigre, aux taches inégales,
Aux pieds légers, aux jarrets bondiffans,
Reprimander d'une fière ruade
Un bouriquet de fa croupe amoureux,
Qui dans fa lourde & groffière embraffade
Dreffait l'oreille, & fe croyait heureux.
Jeanne en cela fit fans doute une faute;
Elle devait des égards à fon hôte.
De la pudeur je prends les intérêts:
Cette vertu n'eft point chez moi bannie:
Mais quand un Prince, & furtout un génie,
De vous baifer a quelque noble envie,
Il ne faut pas lui donner des fouflets.
Le fils d'Alix, quoiqu'il fût des plus laids,
N'avait point vû de femme affez hardie
Pour l'ofer battre en fon propre palais.
Il crie, on vient; fes pages, fes valets,
Gardes, lutins, à fes ordres font prêts;
L'un d'eux lui dit que la fière pucelle
Envers Dunois n'était pas fi cruelle.
O calomnie! affreux poifon des Cours,
Difcours malins, faux raports, médifance,

Ser-

Il crie, il hurle. Une troupe profane
Vient à fon aide: on vous empoigne Jeanne.
On va punir fa fiere cruauté
Par l'inftrument chez les Turcs ufité.

Serpents maudits, ſiflerez-vous toûjours
Chez Conculix comme à la Cour de France?
Notre Tiran doublement outragé,
Sans nul délai voulut être vengé.
Il prononça la ſentence fatale:
Allez, dit-il, amis, qu'on les empale.
On obéït; on fait incontinent
Tous les apprêts de ce grand châtiment.
Jeanne & Dunois, l'honneur de leur patrie,
S'en vont mourir au printemps de leur vie.
Le beau Bâtard eſt garroté tout nu,
Pour être aſſis ſur un bâton pointu.
Au même inſtant une troupe profane
Mène au poteau la belle & fiére Jeanne;
Et ſes ſouflets, ainſi que ſes appas,
Seront punis par un affreux trépas.
De ſa chemiſe auſſi-tôt dépouillée,
De coups de fouet en paſſant flagellée,
Elle eſt livrée aux cruels empaleurs.
Le beau Dunois ſoumis à leurs fureurs,
N'attendant plus que ſon heure derniére,
Faiſait à Dieu ſa dévote priére;
Mais une œillade impérieuſe & fiére,
De tems en tems étonnait les bourreaux,
Et ſes regards diſaient, c'eſt un Héros.
Mais quand Dunois eut vû ſon Héroïne,
Des fleurs de lys vengereſſe divine,
Prête à ſubir cette effroyable mort,
Il déplora l'inconſtance du ſort:

De

De la pucelle il parcourait les charmes;
Et regardant les funeftes apprêts
De ce trépas, il répandit des larmes,
Que pour lui-même il ne verfa jamais.
   Non moins fuperbe, & non moins charitable,
Jeanne aux frayeurs toûjours impénétrable,
Languiffamment le beau bâtard lorgnait,
Et pour lui feul fon grand cœur gémiffait.
Leur nudité, leur beauté, leur jeuneffe
En dépit d'eux réveillait leur tendreffe.
Ce feu fi doux fi difcret & fi beau
Ne s'échapait qu'au bord de leur tombeau:
Et cependant l'animal amphibie
A fon dépit joignant la jajoufie,
Faifait aux fiens l'effroyable fignal
Qu'on enbrochat le couple déloyal.
   Dans ce moment une voix de tonnerre,
Qui fit trembler & les airs & la terre,
Crie, *arrêtez*, *gardez-vous d'empaler*,
N'empalez-pas. Ces mots font reculer
Les fiers licteurs. On regarde, on avife
Sous le portail un grand-homme d'Eglife,
Coeffé d'un froc, les reins ceints d'un cordon,
On reconnut le Pére Grisbourdon.
Ainfi qu'un chien dans la forêt voifine,
Ayant fenti d'une adroite narine
Le doux fumet, & tous ces petits corps
Sortant au loin de quelque cerf dix cors;

Il le pourſuit d'une courſe légére, (l)
Et ſans le voir, par l'odorat mené,
Franchit foſſés, ſe gliſſe en la bruyére,
Et d'autres cerfs il n'eſt point détourné:
Ainſi le fils de Saint François d'Aſſiſe,
Porté toûjours ſur ſon lourd muletier,
De la pucélle a ſuivi le ſentier,
Courant ſans ceſſe & ne lâchant point priſe.
En arrivant il cria, Conculix,
Au nom du Diable & par les eaux du Stix,
Par le Démon qui fut ton digne pére,
Par le pſautier de ſœur Alix ta mére,
Sauve le jour à l'objet de mes vœux,
Regarde-moi, je viens payer pour deux.
Si ce guerrier & ſi cette pucelle (m)
Ont mérité ton indignation,
Je tiendrai lieu de ce couple rebelle;
Tu ſais quelle eſt ma réputation.
Tu vois de plus cet animal inſigne,
Ce mien mulet de me porter ſi digne;

Je

(l) *Il le pourſuit d'une courſe légere,*
Et ſans le voir, par l'odeur amené,
Franchit foſſés, ſe gliſſe à la bruyère:
Par d'autres cerfs il n'eſt point détourné.

(m) *Si ce guerrier & ſi cette pucelle*
N'ont pu remplir avec toi leur devoir,
Je tiendrai lieu de ce couple rebelle:
D'un cordelier éprouve le pouvoir.

Je t'en fais don, c'eſt pour toi qu'il eſt fait;
Et tu diras, tel moine, tel mulet.
Laiſſons aller ce gendarme profane;
Qu'on le délie, & qu'on nous laiſſe Jeanne;
Nous demandons tous deux pour digne prix
Cette beauté dont nos cœurs ſont épris. (n)
  Jeanne écoutait cet horrible langage
En frémiſſant: ſa foi, ſon pucelage:
Ses ſentiments d'amour & de grandeur
Plus que la vie étaient chers à ſon cœur.
La grace encor; du Ciel ce don ſuprême,
Dans ſon eſprit combattait Dunois même.
Elle pleurait, elle implorait les Cieux;
Et rougiſſant d'être ainſi toute nuë;
De tems en tems fermant ſes triſtes yeux,
Ne voyant point; penſait n'être point vuë.
  Le bon Dunois était déſeſpéré; (o)
Quoi, diſait-il, ce pendart décloitré

Aura

(n) *Cette beauté dont nos cœurs ſont épris.*
  On vous dira, qu'il n'eſt point de femelle,
Tant pudibonde, & tant vierge fut-elle,
Qui n'eut été fort aiſe en pareil cas.
Mais la Pucelle aimoit mieux le trépas:
Et ce ſecours infernal & lubrique
Sembloit horrible à ſon ame pudique.

(o) *Le bon Dunois étoit déſeſperé;*
Quoi? diſoit-il, ce paillard décloitré.

Aura ma Jeanne & perdra ma Patrie,
Tout va céder à ce ſorcier impie,
Tandis que moi diſcret juſqu'à ce jour,
Modeſtement je cachais mon amour.
Pour Conculix le diſcours énergique
Du Cordelier fit ſur lui grand effet;
Il accepta le marché ſéraphique;
Ce ſoir, dit-il, vous & votre mulet,
Tenez-vous prêts. Cependant je pardonne (p)
A ces Français, & vous les abandonne.
Le Moine gris poſſédait le bâton
Du bon Jacob, l'anneau de Salomon, (13)
Sa clavicule, & la verge enchantée
Des conſeillers ſorciers de Pharaon,
Et le balai ſur qui parut montée
Du preux Saül la Sorciére édentée,
Quand dans Endor à ce Prince imprudent
Elle fit voir l'ame d'un revenant.
Le Cordelier en ſavait tout autant;
Il fit un cercle, & prit de la pouſſiére,
Que ſur la bête il jetta par derriére,
En lui diſant ces mots toûjours puiſſants,
Que Zoroaſtre enſeignait aux Perſans. (14)

A

(p) *Tenez vous prêts.* . . . . . Cependant je pardonne
A ces marmots, & vous les abandonne.
Le moine, alors, d'un air d'autorité,
Frappa trois coups ſur l'animal bâté,
Puis fit un cercle, & prit de la pouſſiere,

A ces grands mots dits en langue du Diable,
O grand pouvoir, ô merveille ineffable!
Nôtre mulet ſur deux pieds ſe dreſſa,
Sa tête oblongue en ronde ſe changea,
Ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,
Sous ſon bonnet ſes oreilles ſe tinrent.
Ainſi jadis ce ſublime Empereur (15)
Dont Dieu punit le cœur dur & ſuperbe, (q)
Devenu bœuf & ſept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.
 Du ceintre bleu de la céleſte ſphère
Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne d'Arc le déplorable cas,
Il eût voulu s'élancer ici-bas,
Mais il était lui-même en embarras,
Denis s'était attiré ſur les bras
Par ſon voyage une facheuſe affaire
Saint George était le Patron d'Angleterre; (16)
Il ſe plaignit que Monſieur Saint Denis,
Sans aucun ordre & ſans aucun avis,

A

(q) *Dont Dieu punit le cœur dur & ſuperbe,*
Sept ans cheval, & ſept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.
 Du cintre bleu de la céleſte ſphere,
Denis voyoit avec des yeux de pere
De Jeanne d'Arc le triſte & piteux cas,
Faire eut-il dû de Vulcain le faux pas,
Il eut voulu s'élancer ſur la terre.

A ſes Bretons eût fait ainſi la guerre.
George & Denis de propos en propos,
Piqués au vif en vinrent aux gros mots.
Les Saints Anglais ont dans leur caractère
Je ne ſai quoi de dur & d'inſulaire.
  Mais il eſt tems, lecteur, de m'arrêter;
Il faut fournir une longue carrière,
J'ai peu d'haleine, & je dois vous conter (r)
L'evénement de cette grande affaire,
Dire comment ce nœud ſe débrouilla,
Ce que fit Jeanne, & ce qui ſe paſſa
Dans les Enfers, au Ciel, & ſur la Terre,

(r) *J'ai peu d'haleine: & je dois vous conter*
Le dénoûment de cette grande affaire,



CHANT



Chant V.



CHANT CINQUIEME.

Le Cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer Jeanne, eſt en Enfer. Il raconte ſon avanture aux Diables.

O Mes amis, vivons en bons Chrêtiens,
C'eſt le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.
A ſon devoir il faut enfin ſe rendre.
Dans mon printems j'ai hanté des vauriens;
A leurs déſirs ils ſe livraient en proye,
Souvent au bal, jamais dans le ſaint lieu,
Soupant, couchant chez des filles de joye,
Et ſe moquant des ſerviteurs de Dieu.
Qu'arrive-t-il? La mort, la mort fatale,
Au nez camard, à la tranchante faulx,
Vient viſiter nos diſeurs de bons mots;
La fiévre ardente, à la marche inégale,
Fille du Stix, huiſſiére d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux;
A leur chevet une garde, un notaire,
Viennent leur dire: Allons, il faut partir;
Où voulez-vous, Monſieur, qu'on vous enterre?
Lors un tardif & faible repentir
Sort à regret de leur mourante bouche.
L'un à ſon aide appelle Saint Martin,

L'au-

L'autre Saint Roch, l'autre Sainte Mitouche. (1)
On pſalmodie, on braille du Latin,
On les aſperge, hélas, le tout en vain.
Aux pieds du lit ſe tapit le malin,
Ouvrant la griffe, & lorſque l'ame échape
Du corps chétif, au paſſage il la hape;
Puis vous la porte au fin fond des Enfers,
Digne ſéjour de ces eſprits pervers.
  Mon cher Lecteur, il eſt tems de te dire,
Qu'un jour Satan, Seigneur du ſombre Empire (2)
A ſes vaſſaux donnait un grand régal.
Il était fête au manoir infernal:
On avait fait une énorme recrue,
Et les démons buvaient la bien-venue
D'un certain Pape & d'un gros Cardinal,
D'un Roi du Nord, de quatorze chanoines, (a)
Trois Intendants, deux Conſeillers, vingt moines,
Tous frais venus du ſéjour des mortels
Et dévolus aux braſiers éternels.
Le Roi cornu de la huaille noire
Se déridait entouré de ſes Pairs.
On s'enyvrait du nectar des Enfers,
On fredonnait quelques chanſons à boire,
Lorſqu'à la porte il s'éléve un grand cri:
Ah, bon jour donc, vous voilâ, vous voici,
C'eſt lui, Meſſieurs, s'eſt le grand émiſſaire,
C'eſt Grisbourdon notre féal ami,

En-

(a) *D'un roi du nord, de quatorze chanoines,*
De deux curés, & de quarante moines,

Entrez, entrez, & chauffez vous ici;
Et bras deſſus & bras deſſous, beau pére
Beau Grisbourdon, Docteur de Lucifer,
Fils de Satan, Apôtre de l'Enfer.
On vous l'embraſſe, on le baiſe, on le ſerre;
On vous le porte en moins d'un tour de main,
Toûjours baiſé, vers le lieu du feſtin.
Satan ſe léve, & lui dit: fils du Diable,
O des frapparts ornement véritable, (3)
Certes ſi-tôt je n'eſpérais te voir;
Chez les humains tu m'étais néceſſaire.
Qui mieux que toi peuplait notre manoir?
Par toi la France était mon ſéminaire;
En te voyant je perds tout mon eſpoir.
Mais du deſtin la volonté ſoit faite,
Bois avec nous, & prends place à ma droite.
Le cordelier plein d'une ſainte horreur,
Baiſe à genoux l'ergot de ſon Seigneur;
Puis d'un air morne il jette au loin la vüe
Sur cette vaſte & brulante étendue,
Séjour de feu qu'habitent pour jamais
L'affreuſe mort, les tourments, les forfaits;
Trône éternel où ſied l'eſprit immonde,
Abîme immenſe où s'engloutit le monde;
Sépulchre où git la docte antiquité,
Eſprit, amour, ſavoir, grace, beauté,
Et cette foule immortelle, innombrable,
D'enfans du Ciel créés tous pour le Diable
Tu ſais, lecteur, qu'en ces feux dévorans

Les

Les meilleurs Rois ſont avec les Tyrans.
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle,
Ce bon Trajan des Princes le modèle,
Ce doux Titus l'amour de l'Univers,
Les deux Catons ces fléaux des pervers,
Ce Scipion maître de ſon courage,
Lui qui vainquit & l'amour & Carthage;
Vous y grillez, ſage & docte Platon,
Divin Homère, éloquent Ciceron,
Et vous, Socrate, enfant de la ſageſſe,
Martir de Dieu dans la profane Gréce;
Juſte Ariſtide, & vertueux Solon,
Tous malheureux morts ſans confeſſion.
Mais ce qui plus étonna Grisbourdon,
Ce fut de voir en la chaudiére grande
Certains quidams Saints ou Rois, dont le nom
Orne l'hiſtoire & pare la Légende.
Un des premiers était le Roi Clovis. (4)
Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne,
Qu'un ſi grand Roi, qui tout ſon peuple a mis
Dans le chemin du benoit Paradis,
N'ait pu jouïr du ſalut qu'il nous donne.
Ah! qui croirait qu'un premier Roi Chrêtien
Fût en effet damné comme un Payen?
Mais mon lecteur ſe ſouviendra très-bien,
Qu'être lavé de cette eau ſalutaire
Ne ſuffit pas, quand le cœur eſt gâté.
Or ce Clovis dans le crime empâté
Portait un cœur inhumain, ſanguinaire;
Et

Et Saint Remi ne put laver jamais
Ce Roi des Francs cangrené de forfaits.
Parmi ces grands, ces Souverains du Monde,
Ensevelis dans cette nuit profonde,
On discernait le fameux Constantin.
Est il bien vrai? criait avec surprise
Le moine gris; ô rigueur! ô destin!
Quoi, ce Héros fondateur de l'Eglise,
Qui de la terre a chassé les faux Dieux,
Est descendu dans l'Enfer avec eux?
Lors Constantin dit ces tristes paroles: (5)
J'ai renversé le culte des idoles,
Sur les débris de leurs Temples fumants
Au Dieu du Ciel j'ai prodigué l'encens,
Mais tous mes soins pour sa grandeur suprême,
N'eurent jamais d'autre objet que moi-même;
Les saints autels n'étaient à mes regards
Qu'un marchepié du Trône des Césars.
L'ambition, les fureurs, les délices
Etaient mes Dieux, avaient mes sacrifices.
L'or des Chrêtiens, leurs intrigues, leur sang
Ont cimenté ma fortune, & mon rang.
Pour conserver cette grandeur si chère,
J'ai massacré mon malheureux beau-père.
Dans les plaisirs, & dans le sang plongé,
Faible & barbare en ma fureur jalouse,
Yvre d'amour, & de soupçons rongé,
Je fis périr mon fils, & mon épouse.

O Grisbourdon ne ſois plus étonné,
Si comme toi Conſtantin eſt damné. (b)

Le

(b) *Si, comme toi, Conſtantin eſt damné.*
Ainſi que lui vingt rois fêtés à Rome
Dans ces bas lieux brûleront à jamais.
Le pape eut beau, pour payer leurs bienfaits,
Les mettre en rouge au Livre qu'on renomme,
Leur donner jour, & vouloir qu'on les chomme,
Le diable rit de tous ces beaux décrets.
D'après leur vie il leur lut leurs arrêts,
Et chacun d'eux, jugé ſur ſes forfaits,
Rôtit ou boût comme il fut méchant homme.
Riant au nez du ſire Conſtantin
Le Cordelier en fort mauvais latin
Fit compliment, puis en marchant admire
Tous les ſecrets du ténébreux empire.
En même rang que ces fameux brigands
Si ſottement célébrés ſur la terre,
Et juſtement dévoués aux tourmens
Dans les enfers, le très révérend frere
Vit ſaint Louis la fleur de nos patrons:
Ce ſaint Louis, le pere des Bourbons.
Il maudiſſoit la cruelle manie
Qui, ſur la foi d'un fourbe Ultramontain,
Lui fit laiſſer à ſon mauvais deſtin,
Sans nuls galans, ſa femme tant jolie,
Pour s'en aller dans la Turque Syrie
Aſſaſſiner le pauvre Sarrazin.
Ce roi bigot, incenſé paladin,
Qui dans le Ciel auroit eu belle place,

Le Révérend de plus en plus admire
Tous les ſecrets du ténébreux Empire.
Il

S'il eut été tout ſimplement chrétien,
Grilloit là bas, & le méritoit bien.
Homme pieux, ſans être homme de bien,
Laiſſant le vrai pour prendre la grimace,
Il fut toujours au-delà de la grace
Et bien plus loin que les commandemens.
Il ſe feſſa, ſe couvrit de la haire,
Il but de l'eau, fit fort mauvaiſe chere;
Onc ne tâta de biſques, d'ortolans;
Onc ne mangea ni perdrix, ni faiſans.
Sur un chalit, ſans fermer la paupiere,
L'eſprit au Ciel, la diſcipline en main.
Il attendit ſouvent le lendemain.
Il eut mieux fait certes, le pauvre Sire,
De ſe gaudir avec ſa Margoton
Tranquillement au ſein de ſon empire.
C'eſt ſur ma foi, pour aller au démon,
Un ſot chemin que celui du martire.
Cet innocent renta les Quinze vingts,
Pour le moutier dota cent pauvres filles,
Et fonda gîte aux dévots pélerins.
C'eſt bien de quoi le mettre au rang des ſaints?
Mais, ſans remords, dans le ſein des familles
Il répandit de ſes dévotes mains
Les triſtes fruits des combats inhumains,
Et le trépas, & l'affreuſe indigence.
Il appauvrit, il dévaſta la France,
Il la remplit de veuves, d'orphelins.
Quel

Il voit par-tout de grands Prédicateurs,
Riches Prélats, Casuistes, Docteurs,
Moi-

Quel diable eut fait plus de mal aux humains?
Le Grisbourdon le vit & fût se taire.
Dans un réduit, à feu de réverbere
Il vit bouillir maints grands prédicateurs,
Riches prélats, casuistes, docteurs,
Moines d'Espagne & Nonains d'Italie;
De tous les Rois les graves Confesseurs,
De nos beautés les paillards Directeurs:
Le paradis ils ont eu dans leur vie.
Dans le foyer d'un grand feu de charbon,
La tête hors d'un énorme chaudron,
Sous un grand feutre en forme de galere
Le moine vit le féroce Calvin,
Qui, des deux yeux, au défaut de la main,
Faisoit la nique à Luther son confrère,
Puis menaçoit un Pontife Romain.
A son regard farouche, atrabilaire,
On connoissoit de l'orgueilleux sectaire
Le mauvais cœur, l'esprit intolérant,
L'ame jalouse & digne d'un tyran.
Tout en cuisant, il sembloit être encore
Dans sa cité, qu'un galant homme abhorre,
Et que redoute un esprit dégagé
Des contes vieux, & du sot préjugé,
A voir rôtir Servet le grand apôtre,
Juste ennemi, toutefois indiscret,
De saint Auteur, de sainte patenôtre:
Rival haï, dont tout le crime étoit

Moines d'Efpagne, & Nonains d'Italie;
De tous les Rois il voit les Confeffeurs;
De

De raifonner mieux que lui ne faifoit.
Maître Calvin, les yeux chargés d'envie,
Sembloit entendre & voir à fes genoux
Lui crier grace & demander la vie,
Ce Nivernois, dont il fut fi jaloux:
Ce fot prélat, faifeur de boutonnieres,
Galant chéri des jeunes chambrieres,
Qui préféra les Caffards Genevois
Aux bonnes gens du pays Champenois.
Pendez, pendez, le vilain fembloit dire.
Baifer foubrette eft péché dont ma loi
Ne permet point aux huguenots de rire.
Et ce paillard doit périr fur ma foi
Pour avoir eu plus de plaifir que moi
 Le Cordelier, d'une voix de tonnerre
Qu'accompagnoit un regard furieux,
Lui dit Maraut, de quel droit fur la terre
Prétendis-tu punir l'amour heureux?
Qui t'avoua de la cruelle guerre
Que tu livras à ces enfans des Dieux,
Qu'un zèle ardent pour la paix des familles
Confacre au foin de foulager les filles.
Dans la fureur dont il étoit atteint,
Certes le moine alloit faire tapage
Et de Geneve à mal mettre le faint;
Quand il connut qu'il étoit dans la cage,
Où de fa main Lucifer même a peint
Tous les damnés que fournira chaque âge,
Quis

De nos beautés il voit les Directeurs;
Le Paradis ils ont eu dans leur vie.
Il apperçut dans le fond d'un dortoir
Certain frocard moitié blanc, moitié noir,
Portant criniére en écuelle arrondie.
Au fier aspect de cet animal pie,
Le cordelier riant d'un ris malin, (6)
Se dit tout bas, Cet homme est Jacobin.
Quel est ton nom? lui cria-t-il soudain.
L'ombre répond d'un ton mélancolique,
Hélas, mon fils, je suis Saint Dominique, (7)
A ce discours, à cet auguste nom,
Vous eussiez vu reculer Grisbourdon;
Il se signait, il ne pouvait le croire.

Com-

Quiconque entroit dans ce damné réduit
Se sentoit tôt animé de l'esprit;
Il croyoit voir, il lui sembloit entendre
Se démener, & gennir les portraits.
De l'avenir pénétrant les secrets
Comme présens, sans jamais s'y méprendre,
Il les avoit dans son cerveau frape:
Et des damnés chez les races futures
Il devinoit les noires avantures
Mieux que Prophete, ou démon incarné.
Le Grisbourdon dedans la galerie
Venant calmer sa claustrale furie,
Il aperçut dans le fond d'un dortoir
Certain frocard, moitié blanc, moitié noir,
Portant criniere en étoile arrondie.

Comment, dit-il, dans la caverne noire
Un ſi grand Saint, un Apôtre, un Docteur!
Vous de la foi le ſacré promoteur,
Homme de Dieu, prêcheur évangelique,
Vous dans l'Enfer ainſi qu'un hérétique!
Certés ici la grace eſt en défaut.
Pauvres humains qu'on eſt trompé la haut!
Et puis allez dans vos cérémonies,
De tous les Saints chanter les litanies.
Lors repartit avec un ton dolent
Nôtre Eſpagnol au mantêau noir & blanc:
Ne ſongeons plus aux vains diſcours des hommes;
De leurs erreurs qu'importe le fracas?
Infortunés, tourmentés où nous ſommes,
Loués, fêtés où nous ne ſommes pas:
Tel ſur la terre a plus d'une chapelle,
Qui dans l'Enfer eſt cuit bien triſtement;
Et tel au monde on damne impunément,
Qui dans les Cieux a la vie éternelle.
Pour moi je ſuis dans la noire ſequelle,
Très juſtement pour avoir autrefois
Perſécuté ces pauvres Albigeois.
Je n'étais pas envoyé pour détruire,
Et je ſuis cuit pour les avoir fait cuire. (c)

Oh,

(c) *Et je ſuis cuit pour les avoir fait cuire.*
Non que je ſois condamné ſans retour.
J'eſpere encor me trouver quelque jour
Avec les ſaints, au ſéjour de la gloire.
Mais en ces lieux je fais mon purgatoire.

Oh, quand j'aurais une langue de fer
Toûjours parlant, je ne pourrais fuffire.
Mon cher lecteur, à te nombrer & dire,
Combien de Saints on rencontre en Enfer.
Quand des damnés la cohorte rotie
Eut affez fait au fils de Saint François
Tous les honneurs de leur trifte patrie,
Chacun cria d'une commune voix,
Cher Grisbourdon, conte-nous, conte, conte,
Qui t'a conduit vers une fin fi prompte;
Conte-nous donc par quel étonnant cas
Ton ame dure eft tombée ici-bas.
Meffieurs, dit-il, je ne m'en défends pas,
Je vous dirai mon étrange avanture,
Elle pourra vous étonner d'abord:
Mais il ne faut me taxer d'impofture,
On ne ment plus fi-tôt que l'on eft mort.
J'étais la-haut, comme on fait, vôtre apôtre,
Et pour l'honneur du froc & pour le vôtre;
Je concluais l'exploit le plus galant
Que jamais moine ait fait hors du couvent.
Mon muletier, ah l'animal infigne!
Ah le grand homme, ah quel rival condigne! (8)
Mon muletier ferme dans fon devoir,
De Conculix avait paffé l'efpoir.
J'avais auffi pour ce monftre femelle
Sans vanité prodigué tout mon zèle;
Le Conculix ravi d'un tel effort,
Nous laiffait Jeanne en vertu de l'accord.

Jean-

Jeanne la forte, & Jeanne la rebelle,
Perdait bientôt ce grand nom de pucelle,
Entre mes bras elle se débattait;
Le muletier par dessous la tenait,
Et Conculix de grand cœur ricanait.
Mais croirez vous ce que je vai vous dire?
L'air s'entr'ouvrit, & du haut de l'empire
Qu'on nomme Ciel, lieux où ni vous ni moi
N'irons jamais, & vous savez pourquoi;
Je vis descendre, ô fatale merveille!
Cet animal qui porte longue oreille,
Et qui jadis à Balaam parla,
Quand Balaam sur la montagne alla.
Quel terrible âne! il portait une selle
D'un beau velours, & sur l'arçon d'icelle
Etait un sabre à deux larges tranchants:
De chaque épaule il lui sortait une aile,
Dont il volait, & devançait les vents.
A haute voix alors s'écria Jeanne,
Dieu soit loué, voici venir mon âne.
A ce discours je fus transi d'effroi:
L'âne à l'instant ses quatre genoux plie,
Léve sa queue & sa tête polie,
Comme disant à Dunois, monte-moi.
Dunois le monte, & l'animal s'envole
Sur nôtre tête, & passe, & caracolle.
Dunois planant le cimeterre en main,
Sur moi chétif fondit d'un vol soudain.
Mon cher Satan, mon Seigneur Souverain,

Ainſi, dit-on, lorſque tu fis la guerre
Imprudemment au Maître du tonnerre, (9)
Tu vis ſur toi s'élancer Saint Michel,
Vengeur fatal des injures du Ciel.
Réduit alors à défendre ma vie,
J'eus mon recours à la ſorcellerie.
Je dépouillai d'un nerveux Cordelier
Le ſourcil noir & le viſage altier.
Je pris la mine & la forme charmante
D'une beauté douce, fraiche, innocente;
De blonds cheveux ſe jouaient ſur mon ſein.
De gaze fine une étoffe brillante
Fit entrevoir une gorge naiſſante.
J'avais tout l'art du ſexe feminin.
Je compoſais mes yeux & mon viſage;
On y voyait cette naïveté
Qui toûjours trompe & qui toûjours engage.
Sous ce vernis un air de volupté
Eût des humains rendu fou le plus ſage.
J'euſſe amolli le cœur le plus ſauvage;
Car j'avais tout, artifice & beauté.
Mon paladin en parut enchanté.
J'allais périr, ce héros invincible
Avait levé ſon braquemart terrible; (10)
Son bras était à demi deſcendu,
Et Grisbourdon ſe croyait pourfendu.
Dunois regarde, il s'émeut, il s'arrête.
Qui de Méduſe eût vu jadis la tête,
Etait en roc mué ſoudainement:

Le

Le beau Dunois changea bien autrement.
Il avait l'ame avec les yeux frappée ;
Je vis tomber ſa redoutable épée.
Je vis Dunois ſentir à mon aſpect
Beaucoup d'amour & beaucoup de reſpect.
Qui n'aurait cru que j'euſſe eu la victoire?
Mais voici bien le pis de mon hiſtoire.
Le muletier qui preſſait dans ſes bras
De Jeanne d'Arc les robuſtes apas,
En me voyant ſi gentille & ſi belle,
Brula ſoudain d'une flamme nouvelle.
Hélas mon cœur ne le ſoupçonnait pas,
De convoiter des charmes délicats.
Un cœur groſſier connaître l'inconſtance!
Il lâcha priſe, & j'eus la préférence.
Il quitte Jeanne, ah funeſte beauté!
A peine Jeanne eſt-elle en liberté,
Qu'elle aperçut le brillant cimeterre
Qu'avait Dunois laiſſé tomber par terre.
Du fer tranchant ſa dextre ſe ſaiſit,
Et dans l'inſtant que le ruſtre infidelle
Quittait pour moi la ſuperbe pucelle,
Par le chignon Jeanne d'Arc m'abattit,
Et d'un revers la nuque me fendit.
Depuis ce tems je n'ai nulle nouvelle,
Du muletier, de Jeanne la cruelle,
De Conculix, de l'âne, de Dunois.
Puiſſent-ils tous être empalés cent fois!

Et

Et que le Ciel qui confond les coupables,
Pour mon plaiſir les donne à tous les Diables!
Ainſi parlait le moine avec aigreur,
Et tout l'Enfer en rit d'aſſez bon cœur.

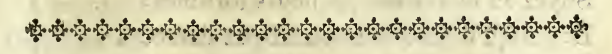


CHANT





Chant VI.



CHANT SIXIEME.

Avanture d'Agnès & de Monrose. Temple de la Renommée. Avanture de Dorothée.

QUittons l'enfer, quittons ce gouffre immonde,
Où Grisbourdon brule avec Lucifer:
Dressons mon vol aux campagnes de l'air,
Et revoyons ce qui se passe au Monde.
Ce Monde hélas est bien un autre enfer.
Je vois partout l'innocence proscrite,
L'homme de bien flétri par l'hypocrite;
L'esprit, le goût, les beaux arts éperdus,
Sont envolés ainsi que les vertus.
Une rempante & lâche politique
Tient lieu de tout, est le mérite unique.
Le zèle affreux des dangéreux dévots
Contre le sage arme la main des sots;
Et l'intérêt, ce vil Roi de la terre,
Pour qui l'on fait & la paix & la guerre,
Triste & pensif auprès d'un coffre fort,
Vend le plus faible aux crimes du plus fort.
Chetifs mortels insensés & coupables,
De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir?
Ah malheureux qui pêchez sans plaisir,
Dans vos erreurs soyez plus raisonnables;

Soyez

Soyez au moins des pécheurs fortunés;
Et puifqu'il faut que vous foyez damnés,
Damnez-vous donc pour des fautes aimables.
  Agnès Sorel fut en ufer ainfi.
On ne lui peut reprocher dans fa vie
Que les douceurs d'une tendre folie.
Je lui pardonne, & je penfe qu'auffi
Dieu tout clément aura pris pitié d'elle:
En Paradis tout Saint n'eft pas pucelle;
Le repentir eft vertu du pêcheur.
  Quand Jeanne d'Arc défendait fon honneur (a)
Et que du fil de fa célefte épée
De Grisbourdon la tête fut coupée,
Nôtre âne ailé qui deffus fon harnois
Portait en l'air le Chevalier Dunois,
Conçut alors le caprice profâne
De l'éloigner & de l'ôter à Jeanne.
Quelle raifon en avait-il? l'amour,
Le tendre amour, & la naiffante envie,
Dont en fecret fon ame était faifie.
L'ami lectéur apprendra quelque jour (b)
Quel trait de flamme & quelle idée hardie
Preffait déjà ce Héros d'Arcadie.

L'animal

(a) *Quand Jeanne d'Arc défendoit fon honneur*,
En combattant avec tant de bonheur,

(b) *L'ami lecteur apprendra quelque jour*
Quel doux efpoir, quelle flâme hardie

L'animal ſaint eut donc la fantaiſie
De s'envoler devers la Lombardie;
Le bon Denis en ſecret conſeilla
Cette eſcapade à ſa monture ailée;
Vous demandez, Lecteur, pourquoi cela?
C'eſt que Denis lut dans l'ame troublée
De ſon bel âne & de ſon beau bâtard.
Tous deux brulaient d'un feu qui tôt ou tard
Aurait pû nuire à la cauſe commune,
Perdre la France, & Jeanne & ſa fortune.
Denis penſa que l'abſence & le temps
Les guériraient de leurs amours naiſſants.
Denis encor avait en cette affaire
Un autre but, une bonne œuvre à faire.
Craignez, lecteur, de blâmer ſes deſſeins,
Et reſpectez tout ce que ſont les Saints.
L'âne céleſte où Denis met ſa gloire,
S'envola donc loin des rives de Loire,
Droit vers le Rhône, & Dunois ſtupéfait
A tire d'aile eſt parti comme un trait.
Il regardait de loin ſon Héroïne,
Qui toute nuë, & le fer à la main,
Le cœur ému d'une fureur divine,
Rouge de ſang ſe frayait un chemin.
Le Conculix veut l'arrêter en vain;
Ses farfadets, ſon peuple aërien,
En cent façons volent ſur ſon paſſage.
Jeanne s'en mocque & paſſe avec courage.
Lors qu'en un bois quelque jeune imprudent.
Voit

Voit une ruche, & s'aprochant admire
L'art étonnant de ce palais de cire;
De toutes parts un essain bourdonnant
Sur mon badaut s'en vient fondre avec rage,
Un peuple ailé lui couvre le visage:
L'homme piqué court à tort, à travers,
De ses deux mains il frape, il se déméne,
Dissipe, tuë, écrase par centaine
Cette canaille habitante des airs.
C'était ainsi que la pucelle fiére
Chassait au loin cette foule legére.
A ses genoux le chetif muletier
Craignant pour soi le sort du Cordelier,
Tremble & s'écrie, *O pucelle, ô ma mie!*
Dans l'écurie autrefois tant servie!
Quelle furie! épargne au moins ma vie,
Que les honneurs ne changent point tes mœurs.
Tu vois mes pleurs, ah Jeanne! je me meurs.
Jeanne répond, faquin, je te fais grace,
Dans ton vil sang de fange tout chargé
Ce fer divin ne sera point plongé.
Végète encor, & que ta lourde masse
Ait à l'instant l'honneur de me porter:
Je ne te puis en mulet translater;
Mais ne m'importe ici de ta figure,
Homme ou mulet tu seras ma monture.
Dunois m'a pris l'âne qui fut pour moi,
Et je prétends le retrouver en toi;
Ça qu'on se courbe; elle dit, & la bête

Baisse

Baiſſe à l'inſtant ſa chauve & lourde tête,
Marche des mains, & Jeanne ſur ſon dos
Va dans les champs affronter les Héros. (c)
Pour Conculix il jura par ſon père,
De tourmenter toûjours les bons Français;
Son cœur navré pencha vers les Anglais;
Il ſe promit dans ſa juſte colère,
De bien punir tout Français indiſcret,
Qui pour ſon dam paſſerait ſur ſa terre.
Il fait bâtir au plus vîte un château
D'un goût bizarre & tout-à-fait nouveau,
Un labyrinte, un piége où ſa vengeance
Veut atraper les héros de la France.
  Mais que devint la belle Agnès Sorel?
Vous ſouvient-il de ſon trouble cruel?
Comme elle fut interdite, éperduë,
Quand Jean Chandos l'embraſſait toute nuë?
Ce Jean Chandos s'élança de ſes bras,
Très bruſquement & courut aux combats.
La belle Agnès crut ſortir d'embarras.
De ſon danger encor toute ſurpriſe,
Elle jurait de n'être jamais priſe
A l'avenir en un ſemblable cas.
Au bon Roi Charle elle jurait tout bas
D'aimer toûjours ce Roi qui n'aime qu'elle,

De

(c) *Va dans les champs affronter les héros.*
Pour Conculix, honteux, plein de colere,
Il s'en alla murmurer chez ſon pere,

De respecter ce tendre & doux lien,
Et de mourir plutôt qu'être infidelle.
Mais il ne faut jamais jurer de rien.
Dans ce fracas, dans ce trouble effroyable,
D'un camp surpris tumulte inséparable,
Quand chacun court, officier & soldat,
Que l'un s'enfuit, & que l'autre combat,
Que les valets, fripons suivans l'armée,
Pillent le camp de peur des ennemis:
Parmi les cris, la poudre & la fumée,
La belle Agnès se voyant sans habits,
Du grand Chandos entre en la garderobe;
Puis avisant chemise, mules, robe,
Saisit le tout en tremblant & sans bruit,
Même elle prend jusqu'au bonnet de nuit.
Tout vint à point; car de bonne fortune
Elle aperçut une jument bai brune,
Bride à la bouche & selle sur le dos,
Que l'on devait amener à Chandos.
Un Ecuyer, vieil yvrogne intrépide,
Tout en dormant la tenait par la bride.
L'adroite Agnès s'en va subtilement
Oter la bride à l'écuyer dormant;
Puis se servant de certaine escabelle,
Y pose un pied, monte, se met en selle,
Pique, & s'en va, croyant gagner les bois,
Pleine de crainte & de joye à la fois.
L'ami Bonneau court à pied dans la plaine,
En maudissant sa pesante bedaine,

Ce beau voyage, & la guerre, & la Cour,
Et les Anglais, & Sorel, & l'amour.
Or, de Chandos le très-fidèle page,
(Monrofe était le nom du perfonnage) (1)
Qui revenait ce matin d'un meffage,
Voyant de loin tout ce qui fe paffait,
Cette jument qui vers les bois courait,
Et de Chandos la robe & le bonnet;
Dévinant mal ce que ce pouvait être,
Crut fermement que c'était fon cher maître,
Qui loin du camp demi nud s'enfuiait.
Epouvanté de l'étrange avanture,
D'un coup de fouët il hâte fa monture,
Galope & crie, Ah mon Maître, ah Seigneur!
Vous pourfuit-on? Charlot eft-il vainqueur?
Où courez-vous? Je vai partout vous fuivre:
Si vous mourez, je cefferai de vivre;
Il dit, & vole, & le vent emportait
Lui, fon cheval & tout ce qu'il difait.
La belle Agnès qui fe croit pourfuivie,
Court dans le bois au péril de fa vie;
Le page y vole, & plus elle s'enfuit,
Plus nôtre Anglais avec ardeur la fuit.
La jument bronche & la belle éperdue,
Jettant un cri dont retentit la nue,
Tombe à côté, fur la terre étendue.
Le Page arrive auffi prompt que les vents,
Mais il perdit l'ufage de fes fens,
Quand cette robe ouverte & voltigeante

Lui découvrit une beauté touchante, (d)
Un ſein d'albâtre & les charmans tréſors
Dont la nature enrichiſſait ſon corps.
Bel Adonis, telle fut ta ſurpriſe, (2)
Quand la maîtreſſe & de Mars & d'Anchiſe,
Du haut des Cieux, le ſoir au coin d'un bois,
S'offrit à toi pour la premiere fois.
Vénus ſans doute avait plus de parure;
Une jument n'avait point renverſé
Son corps divin de fatigue haraſſé;
Bonnet de nuit n'était point ſa coëffure.
Son cu d'yvoire était ſans meurtriſſure.
Mais Adonis à ces attraits tout nuds,
Balancerait entre Agnès & Vénus.
  Le jeune Anglais ſe ſentit l'ame atteinte
D'un feu mêlé de reſpect & de crainte;
Il prend Agnès, & l'embraſſe en tremblant;
Hélas, dit-il, feriez-vous point bleſſée?
Agnès ſur lui tourne un œil languiſſant,
Et d'une voix timide, embarraſſée,
En ſoupirant elle lui parle ainſi;
Qui que tu ſois qui me pourſuis ici,
Si tu n'as point un cœur né pour le crime,
N'abuſe point du malheur qui m'oprime,
Jeune étranger, conſerve mon honneur,

Sois

(d) *Lui découvrit une beauté touchante*,
Un ſein d'albâtre, & cuiſſes dont l'amour
A deſſiné la forme & le contour.

Sois mon apui, ſois mon libérateur.
Elle ne put en dire davantage:
Elle pleura, détourna ſon viſage,
Triſte, confuſe, & tout bas promettant
D'être fidèle au bon Roi ſon amant.
Monroſe ému, fut un tems en ſilence;
Puis il lui dit d'un ton tendre & touchant,
O de ce monde adorable ornement,
Que ſur les cœurs vous avez de puiſſance!
Je ſuis à vous: comptez ſur mon ſecours;
Vous diſpoſez de mon cœur, de mes jours,
De tout mon ſang; ayez tant d'indulgence
Que d'accepter que j'oſe vous ſervir:
Je n'en veux point une autre récompenſe:
C'eſt être heureux que de vous ſecourir.
Il tire alors un flacon d'eau des Carmes;
Sa main timide en arroſe ſes charmes,
Et les endroits de roſes & de lys,
Qu'avaient la ſelle & la chûte meurtris.
La belle Agnès rougiſſait ſans colère,
Ne trouvait point ſa main trop téméraire, (e)
Et le lorgnait ſans bien ſavoir pourquoi,
Jurant toûjours d'être fidèle au Roi.
Le Page ayant employé ſa bouteille;
Rare beauté, dit-il, je vous conſeille
De cheminer juſqu'en un bourg voiſin;

Nous

(e) *Ne trouvoit point ſa main trop téméraire,*
Et le lorgnoit ſans crainte, ſans effroi,

Nous marcherons par ce petit chemin.
Dedans ce bourg nul ſoldat ne demeure:
Nous y ſerons avant qu'il ſoit une heure.
J'ai de l'argent, & l'on vous trouvera
Et coeffe & jupe, & tout ce qu'il faudra
Pour habiller avec plus de décence
Une beauté digne d'un Roi de France.
La Dame errante approuva ſon avis;
Monroſe était ſi tendre & ſi ſoumis,
Etait ſi beau, ſavait à tel point vivre,
Qu'on ne pouvait s'empêcher de le ſuivre.
Quelque Cenſeur, interrompant le fil
De mon diſcours, dira, Mais ſe peut-il (f)
Qu'un étourdi, qu'un jeune Anglais, qu'un page
Fût près d'Agnès reſpectueux & ſage?
Qu'il ne prit point la moindre liberté?
Ah laiſſez là vos cenſures rigides;
Ce page aimait, & ſi la volupté
Nous rend hardis, l'amour nous rend timides.
Agnès & lui marchaient donc vers ce bourg,
S'entretenant de beaux propos d'amour,
D'exploits de guerre & de chevalerie, (g)
De vieux romans pleins de galanterie.

Nôtre

(f) *De mon diſcours, dira: mais ſe peut-il*
Qu'un étourdi, qu'un jeune homme, qu'un page;

(g) *D'exploits de guerre & de chevalerie,*
De contes vieux, & de galanterie.

Nôtre Ecuyer de cent pas en cent pas
S'aprochait d'elle, & baisait ses beaux bras;
Le tout d'un air respectueux & tendre;
La belle Agnès ne savait s'en défendre;
Mais rien de plus: ce jeune homme de bien
Voulait beaucoup, & ne demandait rien.
Dedans le bourg ils sont entrés à peine,
Dans un logis son Ecuyer la mène
Bien fatiguée; Agnès entre deux draps
Modestement repose ses apas;
Monrose court, & va tout hors d'haleine
Chercher partout pour dignement servir,
Alimenter, chausser, coeffer, vétir
Cette beauté déjà sa Souveraine. (h)
Charmant enfant dont l'amour & l'honneur
Ont pris plaisir à diriger le cœur,
Où sont les gens dont la sagesse égale
Les procédés de ton ame loyale? (i)
  Dans ce logis (je ne puis le nier,)
De Jean Chandos logeait un Aumonier.
Tout Aumonier est plus hardi qu'un page.
Le scélerat informé du voyage
Du beau Monrose & de la belle Agnès,

Et

(h) *Cette beauté, déjà sa souveraine.*
O jeune enfant, dont l'amour & l'honneur

(i) *Les procédés de ton ame loyale?*
Dans ce logis, ciel! que vais-je avouer?

Et trop instruit que dans son voisinage
A quatre pas reposaient tant d'attraits;
Pressé soudain de son désir infame,
Les yeux ardens, le sang rempli de flamme,
Le corps en rut, de luxure enyvré,
Entre en jurant comme un désespéré,
Ferme la porte, & les deux rideaux tire.
Mais, cher lecteur, il convient de te dire
Ce que faisait en ce même moment
Le grand Dunois sur son âne volant.
Au haut des airs où les Alpes chenuës
Portent leur tête & divisent les nuës,
Vers ce rocher fendu par Annibal, (3)
Fameux passage aux Romains si fatal,
Qui voit le Ciel s'arrondir sur sa tête,
Et sous ses pieds se former la tempête,
Est un Palais de marbre transparent,
Sans toit ni porte, ouvert à tout venant.
Tous les dedans sont des glaces fidèles;
Si que chacun qui passe devant elles,
Ou belle ou laide, ou jeune homme ou barbon,
Peut se mirer tant qu'il lui semble bon.
Mille chemins ménent devers l'empire
De ces beaux lieux où si bien l'on se mire:
Mais ces chemins sont tous bien dangereux,
Il faut franchir des abimes affreux.
Tel bien souvent sur ce nouvel olympe
Est arrivé sans trop savoir par où;

Chacun y court, & tandis que l'un grimpe,
Il en eſt cent qui ſe caſſent le cou.
De ce Palais la ſuperbe maîtreſſe
Eſt cette vieille & bavarde Déeſſe,
La Renommée, à qui dans tous les tems
Le plus modeſte a donné quelque encens.
Le Sage dit que ſon cœur la mépriſe,
Qu'il hait l'éclat qui lui donne un grand nom,
Que la louange eſt pour l'ame un poiſon.
Le Sage ment, & dit une ſottiſe.
La Renommée eſt donc en ces hauts lieux.
Les courtiſans dont elle eſt entourée,
Princes, pedants, guerriers, religieux,
Cohorte vaine, & de vent enyvrée,
Vont tous prians, & crians à genoux:
O Renommée! ô puiſſante Déeſſe!
Qui ſavez tout, & qui parlez ſans ceſſe,
Par charité parlez un peu de nous.
Pour contenter leurs ardeurs indiſcrettes,
La Renommée a toûjours deux trompettes;
L'une à ſa bouche apliquée à propos,
Va célébrant les exploits des Héros;
L'autre eſt au cu, puiſqu'il faut vous le dire,
C'eſt celle-là qui ſert à nous inſtruire
De ce fatras de volumes nouveaux, (k)
Productions de plumes mercenaires,

Et

(k) *De ce fatras de volumes nouveaux,*
Vers de Danchet, proſe de Marivaux;

Et du Parnaſſe inſectes éphémères,
Qui l'un par l'autre éclipſés tour à tour,
Faits en un mois, périſſent en un jour;
Enſevelis dans le fond des collèges,
Rongés des vers, eux & leurs privilèges.
Gentil Dunois ſur ton ânon monté,
En ce beau lieu tu te vis tranſporté.
Ton nom fameux qu'avec juſtice on fête,
Etait corné par la trompette honnête:
Tu regardas ces mirois ſi polis.
O quelle joye enchantait tes eſprits!
Car tu voyais dans ces glaces brillantes
De tes vertus les peintures vivantes;
Non-ſeulement des ſiéges, des combats,
Et ces exploits qui font tant de fracas;
Mais des vertus encor plus difficiles;
Des malheureux de tes bienfaits chargés,
Te béniſſans au ſein de leurs aſyles,
Des gens de bien à la Cour protégés,
Des orphelins de leurs tuteurs vengés.
Dunois ainſi contemplant ſon hiſtoire,
Se complaiſait à jouïr de ſa gloire.
Son âne auſſi s'amuſait à ſe voir,
Se pavanant de miroir en miroir.
On entendit deſſus ces entrefaites,
Sonner en l'air une des deux trompettes;
Elle diſait: *Voici l'horrible jour*
Où dans Milan la ſentence eſt dictée;
On va bruler la belle Dorothée:

Pleurez,

Pleurez, mortels, qui connaiſſez l'amour.
Qui ? dit Dunois, quelle eſt donc cette belle ?
Qu'a-t-elle fait ? pourquoi la brûle-t-on ?
Paſſe après tout ſi c'eſt une laidron ;
Mais dans le feu mettre un jeune tendron,
Par tous les Saints c'eſt choſe trop cruelle :
Les Milanais ont donc perdu l'eſprit.
Comme il parlait, la trompette reprit : (l)
O Dorothée, ô pauvre Dorothée!
En feu cuiſant tu vas être jettée,
Si la valeur d'un chevalier loyal
Ne te recout *de ce braſier fatal.*

A cet avis Dunois ſentit dans l'ame
Un prompt déſir de ſecourir la Dame :
Car vous ſavez que ſi tôt qu'il s'offrait
Occaſion de marquer ſon courage,
Venger un tort, redreſſer quelque outrage,
Sans raiſonner ce Héros y courait.
Allons, dit-il à ſon âne fidèle,
Vole à Milan, vole où l'honneur t'apelle.
L'âne auſſi-tôt les deux ailes étend ;
Un Chérubin va moins rapidement. (4)

On

(l) *Comme il parloit la trompette reprit*
Telle eſt la Loi : hélas ! il eſt écrit,
O Dorothée, ô pauvre Dorothée!
Qu'en feu cuiſant tu vas être jettée;
Si la valeur d'un chevalier loyal
Ne te ravit à ce brazier fatal.

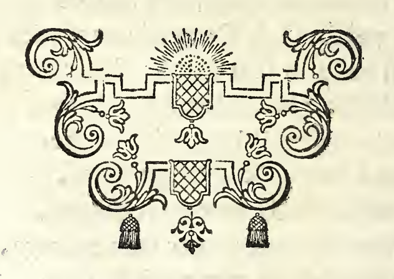
On voit déjà la ville où la juſtice
Arrangeait tout pour cet affreux ſuplice.
Dans la grand' place on éléve un bucher;
Trois cent archers, gens cruels & timides,
Du mal d'autrui monſtres toûjours avides,
Rangent le peuple, empêchent d'aprocher.
On voit partout le beau monde aux fenêtres;
Attendant l'heure, & déjà larmoyant;
Sur un balcon l'Archevêque & ſes prêtres
Obſervent tout d'un œil ferme & content.
Quatre Alguazils aménent Dorothée, (5)
Nuë en chemiſe, & de fers garrotée;
Le déſeſpoir & la confuſion,
Le juſte excès de ſon affliction,
Devant ſes yeux répandent un nuage,
Des pleurs amers inondent ſon viſage;
Elle entrevoit d'un œil mal aſſuré
L'affreux poteau pour ſa mort préparé,
Et ſes ſanglots ſe faiſant un paſſage;
O mon amant! ô toi qui dans mon cœur
Régnes encor en ces momens d'horreur!...
Elle ne put en dire davantage,
Et béguaiant le nom de ſon amant,
Elle tomba ſans voix, ſans mouvement,
Le front jauni d'une pâleur mortelle:
Dans cet état elle était encor belle.
Un ſcélerat nommé Sacrogorgon,
De l'Archevêque infame champion, (6)
La dague au poing vers le bucher s'avance,

Le

Le chef armé de fer & d'impudence,
Et dit tout haut, Meſſieurs, je jure Dieu,
Que Dorothée a mérité le feu.
Eſt-il quelqu'un qui prenne ſa querelle?
Eſt-il quelqu'un qui combatte pour elle?
S'il en eſt un, que cet audacieux
Oſe à l'inſtant ſe montrer à mes yeux;
Voici de quoi lui fendre la cervelle.
Diſant ces mots il marche fiérement,
Branlant en l'air un braquemart tranchant, (7)
Roulant les yeux, tordant ſa laide bouche;
On frémiſſait à ſon aſpect farouche;
Et dans la ville il n'était Ecuyer
Qui Dorothée oſat juſtifier;
Sacrogorgon venait de les confondre:
Chacun pleurait, & nul n'oſait répondre.
  Le fier Prélat, du haut de ſon balcon,
Encourageait le brutal champion.
  Le beau Dunois qui planait ſur la place,
Fut ſi choqué de l'inſolente audace
De ce pervers; & Dorothée en pleurs
Etait ſi belle au ſein de tant d'horreurs,
Son déſeſpoir la rendait ſi touchante,
Qu'en la voyant il la crut innocente.
Il ſaute à terre, & d'un ton élevé,
C'eſt moi, dit-il, face de reprouvé,
Qui viens ici montrer par mon courage,
Que Dorothée eſt vertueuſe & ſage,
Et que tu n'es qu'un fanfaron brutal,

Sup-

Suppot du crime, & menteur déloyal.
Je veux d'abord favoir de Dorothée,
Quelle noirceur lui peut être imputée,
Quel eft fon cas, & par quel guet à pen
On fait bruler les belles à Milan;
Il dit; le peuple à la furprife en proie
Pouffa des cris d'efpérance & de joie.
Sacrogorgon qui fe mourait de peur,
Fit comme il put femblant d'avoir du cœur.
Le fier Prélat fous fa mine hypocrite
Ne peut cacher le trouble qui l'agite.
A Dorothée alors le beau Dunois
S'en vint parler d'un air humble & courtois;
Et cependant que la belle lui conte
En foupirant fon malheur & fa honte,
L'âne divin fur l'églife perché
De tout ce cas paraiffait fort touché.
Et de milan les dévotes familles
Bénissaient Dieu qui prend pitié des filles.



CHANT



Chant VII.



CHANT SEPTIEME.

Comment Dunois ſauva Dorothée condamnée à la mort par l'Inquiſition.

LOrſqu'autrefois, au printems de mes jours,
Je fus quitté par ma belle maîtreſſe,
Mon tendre cœur fut navré de triſteſſe:
Je déteſtai l'empire des amours:
Mais d'offenſer, par le moindre diſcours,
Cette beauté que j'avais encenſée,
De ſon bonheur oſer troubler le cours,
Un tel forſait n'entra dans ma penſée.
Géner un cœur ce n'eſt pas ma façon.
Que ſi je traite ainſi les infidèles,
Vous comprenez à plus forte raiſon,
Que je reſpecte encor plus les cruelles.
Il eſt affreux d'aller perſécuter
Un jeune cœur que l'on n'a pu dompter.
Si la maîtreſſe objet de votre hommage
Ne peut pour vous des mêmes feux bruler,
Cherchez ailleurs un plus doux eſclavage;
On trouve aſſez de quoi ſe conſoler;
Ou bien buvez: c'eſt un parti fort ſage.
Et plut à Dieu qu'en un cas tout pareil,
Ce fier Prélat, qu'amour rendit barbare,

Cet opreſſeur d'une beauté ſi rare,
Se fût ſervi d'un auſſi bon conſeil!
Déjà Dunois à la belle affligée
Avait rendu le courage & l'eſpoir:
Mais avant tout il convenait ſavoir,
Les attentats dont elle était chargée.
O vous, dit-elle, en baiſſant ſes beaux yeux,
Ange divin qui deſcendez des Cieux,
Vous qui venez prendre ici ma défenſe,
Vous ſavez bien quelle eſt mon innocence.
Dunois reprit, je ne ſuis qu'un mortel;
Je ſuis venu par une étrange allure,
Pour vous ſauver d'un trépas ſi cruel.
Nul dans les cœurs ne lit que l'Eternel.
Je croi vôtre ame & vertueuſe & pure;
Mais dites moi pour Dieu vôtre avanture.
Lors Dorothée en eſſuiant les pleurs,
Dont le torrent ſon beau viſage mouille,
Dit; L'amour ſeul a fait tous mes malheurs.
Connaiſſez-vous Monſieur de la Trimouille?
Oui, dit Dunois, c'eſt mon meilleur ami,
Peu de héros ont une ame auſſi belle;
Mon Roi n'a point de guerrier plus fidèle,
L'Anglais n'a point de plus fier ennemi;
Nul chevalier n'eſt plus digne qu'on l'aime.
Il eſt trop vrai, dit-elle, c'eſt lui-même.
Il ne s'eſt pas écoulé plus d'un an,
Depuis le jour qu'il à quitté Milan.
C'eſt en ces lieux qu'il m'avait adorée;

Il

Il le jurait, & j'ose être assurée,
Que son grand cœur est toûjours enflammé,
Qu'il m'aime encor; car il est trop aimé.
Ne doutez point, dit Dunois, de son ame;
Votre beauté vous répond de sa flamme:
Je le connais, il est, ainsi que moi,
A ses amours fidèle comme au Roi.
L'autre reprit, Ah! Monsieur, je vous croi.
O jour heureux où je le vis paraître,
Où des mortels il était à mes yeux
Le plus aimable & le plus vertueux,
Où de mon cœur il se rendit le maître!
Je l'adorais avant que ma raison
Eût pu savoir si je l'aimais ou non.
Ce fut, Monsieur, ô moment délectable!
Chez l'Archevêque ou nous étions à table,
Que ce héros plein de sa passion
Me fit, me fit sa déclaration.
Ah! j'en perdis la parole & la vûe.
Mon sang brula d'une ardeur inconnüe:
Du tendre amour j'ignorais le danger,
Et de plaisir je ne pouvais manger.
Le lendemain il me rendit visite:
Elle fut courte, il prit congé trop vite.
Quand il partit, mon cœur le rapellait,
Mon tendre cœur après lui s'envolait.
Le lendemain il eut un tête à tête,
Un peu plus long, mais non pas moins honnête.
Le lendemain il en reçut le prix,

Par deux baisers sur mes lévres ravis.
Le lendemain il osa davantage,
Il me promit la foi de mariage.
Le lendemain il fut entreprenant.
Le lendemain il me fit un enfant.
Que dis-je hélas? faut-il que je raconte
De point en point mes malheurs & ma honte,
Sans que je sache, ô digne chevalier!
A quel Héros j'ose me confier?
  Le Chevalier par pure obéïssance
Dit sans vanter ses faits ni sa naissance,
Je suis *Dunois*. C'était en dire assez.
Dieu, reprit-elle, ô Dieu qui m'exaucez,
Quoi vos bontés font voler à mon aide
Ce grand *Dunois*, ce bras à qui tout céde! (a)
Ah qu'on voit bien d'où vous tenez le jour;
Charmant batard, cœur noble, ame sublime,
Le tendre amour me faisait sa victime;
Mon salut vient d'un enfant de l'amour.
Le Ciel est juste & l'espoir me ranime.
  Vous saurez donc, brave & gentil Dunois,
Que mon amant au bout de quelques mois
Fut obligé de partir pour la guerre,

Guerre

(a) *Ce grand Dunois, ce bras à qui tout céde!*
Gentil guerrier! noble fils de l'amour!
Eh quoi! c'est vous! vous, l'espoir de la France!
Qui me sauvez & l'honneur & le jour!
Votre nom seul auroit ma confiance.

Guerre funeste, & maudite Angleterre!
Il écouta la voix de son devoir.
Mon tendre amour était au désespoir.
Un tel état vous est connu sans doute;
Et vous savez, Monsieur, ce qu'il en coute:
Ce fier devoir fait seul tous nos malheurs;
Je l'éprouvais en répandant des pleurs;
Mon cœur était forcé de se contraindre,
Et je mourais, mais sans pouvoir m'en plaindre.
Il me donna le présent amoureux,
D'un bracelet fait de ses blonds cheveux,
Et son portrait qui trompant son absence,
M'a fait cent fois retrouver sa présence.
Un tendre écrit surtout il me laissa,
Que de sa main ferme amour traça.
C'était, Monsieur, une juste promesse,
Un cher garant de sa sainte tendresse:
On y lisait; *Je jure par l'amour*,
Par les plaisirs de mon ame enchantée,
De revenir bientôt en cette Cour,
Pour épouser ma chére Dorothée.
Las! il partit, il porta sa valeur
Dans Orléans. Peut-être il est encore
Dans ces remparts, où l'appella l'honneur.
S'il y savait quels maux & quelle horreur
Sont loin de lui le prix de mon ardeur!
Non, juste Ciel! il vaut mieux qu'il l'ignore.
Il partit donc, & moi je m'en allai,
Loin des soupçons d'une ville indiscréte,

Cherher aux champs une ſombre retraite,
Conforme aux ſoins de mon cœur déſolé.
Mes parents morts, libre dans ma triſteſſe,
Cachée au monde & fuïant tous les yeux,
Dans le ſecret le plus myſtérieux
J'enſevelis mes pleurs & ma groſſeſſe.
Mais par malheur, hélas! je ſuis la niéce
De l'Archevêque. A ces funeſtes mots
Elle ſentit redoubler ſes ſanglots.
Puis vers le Ciel tournant ſes yeux en larmes,
J'avais, dit-elle, en ſecret mis au jour
Ce tendre fruit de mon furtif amour;
Avec mon fils conſolant mes allarmes,
De mon amant j'attendais le retour.
A l'Archevêque il prit en fantaiſie
De venir voir quelle eſpèce de vie
Menait ſa niéce au fond de ces forêts;
Pour ma campagne il quitta ſon palais;
Il fut touché de mes faibles attraits.
Cette beauté, préſent cher & funeſte,
Ce don fatal, qu'aujourd'hui je déteſte,
Perça ſon cœur des plus dangereux traits.
Il s'expliqua: Ciel que je fus ſurpriſe!
Je lui parlai des devoirs de ſon rang,
De ſon état, des nœuds ſacrés du ſang.
Je remontrai l'horreur de l'entrepriſe;
Elle outrageait la nature & l'Egliſe.
Hélas! j'eus beau lui parler de devoir,
Il s'entêta d'un chimérique eſpoir.

Il ſe flatait que mon cœur indocile,
D'aucun objet ne s'était prévenu,
Qu'enfin l'amour ne m'était point connu,
Que ſon triomphe en ſerait plus facile;
Il m'accablait de ſes ſoins fatigans,
De ſes déſirs rebutés & preſſans.
Hélas! un jour que toute à ma triſteſſe
Je reliſais cette douce promeſſe,
Que de mes pleurs je mouillais cet écrit,
Mon cruel oncle en liſant me ſurprit.
Il ſe ſaiſit d'une main ennemie,
De ce papier qui contenait ma vie;
Il lut, il vit dans cet écrit fatal,
Tous mes ſecrets, ma flamme & ſon rival.
Son ame alors jalouſe & forcenée
A ſes déſirs fut plus abandonnée.
Toûjours alerte & toûjours m'épiant.
Il ſut bientôt que j'avais un enfant.
Sans donte un autre en eût perdu courage,
Mais l'Archevêque en devint plus ardent;
Et ſe ſentant ſur moi cet avantage,
Ah! me dit-il, n'eſt-ce donc qu'avec moi
Que vous aurez la fureur d'etre ſage;
Et vos faveurs ſeront le ſeul partage
De l'étourdi qui ravit vôtre foi;
Oſez-vous bien me faire reſiſtance?
Y penſez-vous? vous ne méritez pas
Le fol amour que j'ai pour vos apas;
Cédez ſur l'heure, ou craignez ma vengeance.

Je me jettai tremblante à ses genoux:
J'atteſtai Dieu: je répandis des larmes.
Lui furieux d'amour & de courroux,
En cet état me trouva plus de charmes.
Il me renverſe, & va me violer; (b)
A mon ſecours il falut apeller;
Tout ſon amour ſoudain ſe tourne en rage.
D'un Oncle, ô Ciel! ſouffrir un tel outrage!
De coups affreux il meurtrit mon viſage.
On vient au bruit; l'Archevêque à l'inſtant
Joint à ſon crime un crime encor plus grand.
Chrêtiens, dit-il, ma niéce eſt une impie:
Je l'abandonne, & je l'excommunie:
Un hérétique, un damné ſuborneur
Publiquement a fait ſon dèshonneur:
L'enfant qu'ils ont eſt un fruit d'adultère.
Que Dieu confonde & le fils & la mère!
Et puiſqu'ils ont ma malédiction,
Qu'ils ſoient livrés à l'Inquiſition.
Il ne fit point une menace vaine.
Et dans Milan le traître arrive à peine,
Qu'il fait agir le grand Inquiſiteur.
On me ſaiſit, priſonniére on m'entraine
Dans des cachots où le pain de douleur
Etait ma ſeule & triſte nourriture:
Lieux ſouterrains, lieux d'une nuit obſcure,

Sé-

(b) *Il me renverſe & va me violer.*
Je me débats, ſans que je me dégage:

Séjour de mort & tombeau des vivans!
Après trois jours on me rend la lumiére,
Mais pour la perdre au milieu des tourmens;
Vous les voyez ces brasiers dévorans;
C'est là qu'il faut expirer à vingt ans.
Voilà mon lit à mon heure derniére.
C'est-là, c'est-là, sans vôtre bras vengeur,
Qu'on m'arrachait la vie avec l'honneur.
Plus d'un guerrier aurait selon l'usage
Pris ma défense & pour moi combattu;
Mais l'Archevêque enchaine leur vertu:
Contre l'Eglise ils n'ont point de courage. (c)
Qu'attendre hélas! d'un cœur Italien?
Ils tremblent tous à l'aspect d'une étolé, (1)
Mais un Français n'est allarmé de rien,
Et braverait le Pape au Capitole.
A ces propos Dunois piqué d'honneur,
Plein de pitié pour la belle accusée,
Plein de courroux pour son persécuteur,
Brulait déjà d'exercer sa valeur,
Et se flatait d'une victoire aisée;
Bien surpris fut de se voir entouré
De cent archers, dont la cohorte fiére
L'investissait noblement par derriére.
Un cuistre en robe avec bonnet quarré,
Criait d'un ton de vrai *miseréré*,

„ On

(c) *Contre l'église ils n'ont point de courage;*
Ardens au mal, de glace pour le bien;

„ On fait ſavoir de par la Sainte Egliſe,
„ Par Monſeigneur, pour la gloire de Dieu,
„ A tous Chrêtiens que le Ciel favoriſe,
„ Que nous venons de condamner au feu
„ Cet étranger, ce champion profane,
„ De Dorothée infame Chevalier,
„ Comme infidèle, hérétique & ſorcier:
„ Qu'il ſoit brulé ſur l'heure avec ſon âne.
Cruel Prélat, Buſiris en ſoutane, (2)
C'était, perfide, un tour de ton métier;
Tu redoutais le bras de ce guerrier,
Tu t'entendais avec le Saint Office,
Pour oprimer, ſous le nom de juſtice,
Quiconque eût pû lever le voile affreux
Dont tu cachais ton crime à tous les yeux.
Tout auſſi-tôt l'aſſaſſine cohorte,
Du Saint Office abominable eſcorte,
Pour ſe ſaiſir du ſuperbe Dunois,
Deux pas avance & en recule trois;
Puis marche encor; puis ſe ſigne & s'arrête.
Sacrogorgon qui tremblait à leur tête,
Leur crie, Allons, il faut vaincre ou périr;
De ce ſorcier tâchons de nous ſaiſir.
Au milieu d'eux les Diacres de la ville,
Les Sacriſtains arrivent à la file:
L'un tient un pot, & l'autre un goupillon; (3)
Ils font leur ronde, & de leur eau ſalée
Benoitement aſpergent l'aſſemblée.
On exorciſe, on maudit le Démon:

Et

Et le Prélat toûjours l'ame troublée,
Donne partout la bénédiction.
Le grand Dunois, non ſans émotion,
Voit qu'on le prend pour envoyé du Diable:
Lors ſaiſiſſant de ſon bras redoutable,
Sa grande épée, & de l'autre montrant
Un chapelet, Catholique inſtrument,
De ſon ſalut cher & ſacré garant;
Allons, dit-il, venez à moi, mon âne:
L'âne deſcend, Dunois monte & ſoudain
Il va frapant en moins d'un tour de main
De ces croquants la cohorte profane.
Il perce à l'un le *ſternum* & le bras: (4)
Il attient l'autre, à l'os qu'on nomme *atlas* (5)
Qui voit tomber ſon nez & ſa mâchoire,
Qui ſon oreille & qui ſon *humerus*;
Qui pour jamais s'en va dans la nuit noire,
Et qui s'enfuit diſant ſes *Orémus*:
L'âne au milieu du ſang & du carnage,
Du paladin ſéconde le courage;
Il vole, il rue, il mord, il foule aux pieds
Ce tourbillon de faquins effrayes.
Sacrogorgon abaiſſant la viſiére,
Toûjours jurant s'en allait en arriére;
Dunois le joint, l'atteint à l'os *pubis*, (6)
Le fer ſanglant lui ſort par le *coccis*: (7)
Le vilain tombe, & le peuple s'écrie,
Béni ſoit Dieu, le barbare eſt ſans vie.
Le ſcélerat encor ſe débattait

Sur la poussiére, & son cœur palpitait,
Quand le héros lui dit; Ame traitresse,
L'Enfer t'attend, crain le Diable, & confesse
Que l'Archevêque est un coquin mitré,
Un ravisseur, un parjure avéré,
Que Dorothée est l'innocence même,
Qu'elle est fidèle au tendre amant qu'elle aime,
Et que tu n'es qu'un sot & qu'un fripon.
Oui, Monseigneur, oui, vous avez raison;
Je suis un sot, la chose est par trop claire,
Et vôtre épée a prouvé cette affaire.
Il dit: son ame alla chez le Démon.
Ainsi mourut le fier Sacrogorgon.
 Dans l'instant même où ce bravache infame
A Belzebut rendait sa vilaine ame,
Devers la place arrive un Ecuyer
Portant salade avec lance dorée: (8)
Deux postillons à la jaune livrée
Allaient devant. C'était, chose assurée,
Qu'il arrivait quelque grand Chevalier.
A cet objet la belle Dorothée
D'étonnement & d'amour transportée,
Ah Dieu puissant, se mit-elle à crier,
Serait-ce lui! serait-il bien possible.
A mes malheurs le Ciel est trop sensible.
 Les Milanais, peuples très curieux,
Vers l'Ecuyer avaient tourné les yeux.
 Eh! cher Lecteur, n'êtes-vous pas honteux
De ressembler à ce peuple volage,

Et

Et d'occuper vos yeux & votre eſprit
Du changement qui dans Milan ſe fit?
Eſt-ce donc là le but de mon ouvrage?
Songez, Lecteur, aux remparts d'Orléans,
Au Roi de France, aux cruels aſſiégeans,
A la pucelle, à l'illuſtre Amazone,
La vengereſſe & du peuple & du Trône,
Qui ſans jupon, ſans pourpoint ni bonnet,
Parmi les champs comme un centaure allait,
Ayant en Dieu ſa plus ferme eſpérance,
Comptant ſur lui plus que ſur ſa vaillance,
Et s'adreſſant à Monſieur Saint Denis,
Qui cabalait alors en paradis
Contre Saint George en faveur de la France.
Surtout, lecteur, n'oubliez point Agnès,
Ayez l'eſprit tout plein de ſes attraits,
Tout honnête homme à mon gré doit s'y plaire.
Eſt-il quelqu'un ſi morne & ſi ſévère,
Que pour Agnès il ſoit ſans intérêt?
Et franchement dites-moi, s'il vous plait,
Si Dorothée au feu fut condamnée;
Si le Seigneur du haut du firmament
Sauva le jour à cette infortunée,
Semblable cas advient trés rarement.
Mais que l'objet où vôtre cœur s'engage,
Pour qui vos pleurs ne peuvent s'eſſuyer,
Soit dans les bras d'un robuſte aumônier,
Ou ſemble épris pour quelque jeune page;
Cet accident peut-être eſt plus commun.

Pour

Pour l'amener ne faut miracle aucun.
Je l'avoûrai, j'aime toute avanture,
Qui tient de près à l'humaine nature;
Car je ſuis homme, & je me fais honneur
D'avoir ma part aux humaines faibleſſes;
J'ai dans mon tems poſſédé des maîtreſſes,
Et j'aime encor à retrouver mon cœur.



CHANT



Chant VIII.

CHANT HUITIEME.

Comment le charmant La Trimouille rencontra un Anglais à Nôtre Dame de Lorette, & ce qui s'enſuivit avec ſa Dorothée.

QUe cette hiſtoire eſt ſage, intéreſſante!
Comme elle forme & l'eſprit & le cœur!
Comme on y voit la vertu triomphante,
Des Chevaliers le courage & l'honneur,
Les droits des Rois, des belles la pudeur!
C'eſt un jardin dont tout le tour m'enchante
Par ſa culture & ſa varieté.
J'y vois ſurtout l'aimable chaſteté,
Des belles fleurs la fleur la plus brillante,
Comme un lys blanc que le Ciel a planté,
Levant ſans tache une tête éclatante.
Filles, garçons, liſez aſſidûment
De la vertu ce divin rudiment:
Il fut écrit par nôtre Abbé Tritême, (1)
Savant Picard, de ſon ſiécle ornement.
Il prit Agnès & Jeanne pour ſon Thême.
Que je l'admire, & que je me ſai gré
D'avoir toûjours hautement préféré
Cette lecture honnête & profitable,
A ce fatras d'inſipides Romans

Que je vois naître & mourir tous les ans,
De cerveaux creux avortons languiſſans!
De Jeanne d'Arc l'hiſtoire véritable
Triomphera de l'envie & du temps.
Le vrai me plait, le vrai ſeul eſt durable.
De Jeanne d'Arc, cependant, cher lecteur,
En ce moment je ne puis rendre compte;
Car Dorothée & Dunois ſon vengeur,
Et La Trimouille objet de ſon ardeur,
Ont de grands droits; & j'avoûrai ſans honte
Qu'avec raiſon vous vouliez être inſtruit
Des beaux effets que leur amour produit.
Près d'Orléans vous avez ſouvenance
Que La Trimouille, ornement du Poitou,
Pour ſon bon Roi ſignalant ſa vailance,
Dans un foſſé fut plongé juſqu'au cou.
Ses Ecuïers tirèrent avec peine,
Du ſâle fond de la fangeuſe arène
Nôtre héros, en cent endroits froiſſé,
Un bras démis, le coude fracaſſé.
Vers les remparts de la ville aſſiégée
On reportait ſa figure affligée;
Mais de Talbot les efforts vigilans
Avaient fermé les chemins d'Orléans.
On tranſporta, de crainte de ſurpriſe,
Mon paladin, par de ſecrets détours,
Sur un brancard, en la Cité de Tours,
Cité fidèle, au Roi Charle ſoumiſe.
Un charlatan arrivé de Veniſe,

Adroite-

Adroitement remit ſon *radius,* (2)
Dont le pivot rejoignit l'*humerus.*
Son Ecuïer lui fit bientôt connaître
Qu'il ne pouvait retourner vers ſon maître,
Que les chemins étaient fermés pour lui.
Le Chevalier fidèle à ſa tendreſſe,
Se réſolut, dans ſon cuiſſant ennui,
D'aller au moins réjoindre ſa maîtreſſe.
  Il courut donc à travers cent hazards,
Au beau païs conquis par les Lombards.
En arrivant aux portes de la ville,
Le Poitevin eſt entouré, heurté;
Preſſé de flots d'une foule imbécille,
Qui d'un pas lourd, & d'un œil hébété,
Court à Milan des campagnes voiſines;
Bourgeois, manants, moines, Bénédictines,
Méres, enfans: c'eſt un bruit, un concours,
Un chamaillis, chacun ſe précipite:
On tombe, on crie, arrivons, entrons vîte,
Nous n'aurons pas tels plaiſirs tous les jours.
  Le Paladin ſut bientôt quelle fète
Allait chommer ce bon peuple Lombard,
Et quel ſpectacle à ſes yeux on aprête.
Ma Dorothée! ô ciel! il dit & part,
Et ſon courſier s'élançant ſur la tête
Des curieux, le porte en quatre bonds
Dans les fauxbourgs, dans la ville, à la place,
Où du bâtard la généreuſe audace
A diſſipé tous ces monſtres félons,

Où

Où Dorothée interdite, éperdüe,
Osait à peine encor lever la vüe.
L'abbé Tritême avec tout son talent,
N'eût pû jamais nous faire la peinture
De la surprise & du saisissement,
Et des transports dont cette ame si pure
Fut pénétrée en voyant son amant.
Quel coloris, quel pinceau pourrait rendre
Ce doux mélange, & si vif, & si tendre,
L'impression d'un reste de douleur;
La douce joie où se livrait son cœur,
Son embarras, sa pudeur & sa honte,
Que par degrés la tendresse surmonte?
Son La Trimouille ardent, yvre d'amour,
Entre ses bras la tient longtems serrée,
Faible, attendrie, encor toute éplorée;
Il embrassait, il baisait tour à tour
Le grand Dunois, & sa maîtresse, & l'âne.
Tout le beau sexe aux fenêtres penché
Battait des mains, de tendresse touché;
On voyait fuir tous les gens à soutane
Sur les débris du bucher renversé,
Qui dans le sang nage au loin dispersé.
Sur ces débris le batard intrépide
A l'air, le port, & le maintien d'Alcide,
Qui sous ses pieds enchainant le trépas,
Le triple chien, & la triple Euménide,
Remit Alceste à son dolent époux,
Quoiqu'en secret il fût un peu jaloux.

Avec honneur la belle Dorothée
Fut en litiére à ſon logis portée,
Des deux héros noblement eſcortée.
Le lendemain le bâtard généreux
Vint près du lit du beau couple amoureux:
Je ſens, dit-il, que je ſuis inutile
Aux doux plaiſirs que vous goûtez tous deux;
Il me convient de ſortir de la ville;
Jeanne & mon Roi me rapellent près d'eux;
Il faut les joindre, & je ſens trop que Jeanne
Doit regretter la perte de ſon âne.
Le grand Denis, le patron de nos loix,
M'a cette nuit préſenté ſa figure;
J'ai vû Denis tout comme je vous vois;
Il me prêta ſa divine monture,
Pour ſecourir les Dames & les Rois:
Denis m'enjoint de revoir ma patrie.
Graces au ciel Dorothée eſt ſervie,
Je dois ſervir Charles ſept à ſon tour.
Goutez les fruits de vôtre tendre amour;
A mon bon Roi je vais donner ma vie;
Le temps me preſſe & mon âne m'attend.
Sur mon cheval je vous ſuis à l'inſtant,
Lui repliqua l'aimable La Trimouille.
La belle dit, C'eſt auſſi mon projet;
Un déſir vif dès longtems me chatouille
De contempler la cour de Charles ſept,
Sa cour ſi belle, en héros ſi féconde,
Sa tendre Agnès qui gouverne ſon cœur,

Sa fiére Jeanne en qui valeur abonde.
Mon cher amant, mon cher libérateur,
Me conduiraient jusques au bout du monde.
Mais sur le point d'être cuite en ce lieu,
En récitant ma priére secrette,
Je fis tout bas à la Vierge un beau vœu,
De visiter sa maison de Lorette,
S'il lui plaisait de me tirer du feu.
Tout aussi-tôt la mére du bon Dieu
Vous députa sur vôtre âne céleste;
Vous me sauvez de ce bucher funeste,
Je vis par vous; mon vœu doit se tenir:
Sans quoi la Vierge a droit de me punir.
Vôtre discours est très juste & très sage,
Dit La Trimouille: & ce pélérinage
Est à mes yeux un devoir bien sacré:
Vous permettrez que je sois du voyage,
J'aime Lorette, & je vous conduirai.
Allez, Dunois, par la plaine étoilée
Fendez les airs, volez aux champs de Blois,
Nous vous joindrons avant qu'il soit un mois.
Et vous, Madame, à Lorette appellée,
Venez remplir vôtre vœu si pieux;
Moi j'en fais un digne de vos beaux yeux;
C'est de prouver à toute heure, en tous lieux,
A tout venant, par l'épée & la lance,
Que vous devez avoir la préférence
Sur toute fille ou femme de renom,
Que nulle n'est & si sage, & si belle.

El-

Elle rougit. Cependant le grifon
Frappe du pied, s'éléve fur fon aîle,
Plane dans l'air, & laiffant l'horifon,
Porte Dunois vers les fources du Rhône.
Le Poitevin prend le chemin d'Ancone, (3)
Avec fa Dame, un bourdon dans la main,
Portant tous deux chapeau de pélerin,
Bien relevé de coquilles bénies.
A leur ceinture un rozaire pendait
De beaux grains d'or & de perles unies:
Le Paladin fouvent le récitait,
Difait *Ave:* la belle répondait,
Par des foupirs & par des litanies,
Et *je vous aime*, était le doux refrain
Des *Orémus* qu'ils chantaient en chemin.
Ils vont à Parme, à Plaifance, à Modène,
Dans Urbino, dans la tour de Céfène,
Toûjours logés dans de très beaux châteaux
De Princes, Ducs, Comtes & Cardinaux.
Le Paladin eut partout l'avantage
De foutenir que dans le monde entier
Il n'eft beauté plus aimable & plus fage
Que Dorothée; & nul n'ofa nier
Ce qu'avançait un fi grand perfonnage;
Tant les Seigneurs de tout ce beau canton
Avaient d'égards & de difcretion.
Enfin portés fur les bords du Mufône,
Près Ricanate en la Marche d'Ancone,
Les Pelerins virent briller de loin

Cette maiſon de la ſainte Madône,
Ces murs divins de qui le Ciel prend ſoin,
Et qu'autrefois des Anges tutélaires
Firent voler dans les plaines des airs,
Comme un vaiſſeau qui fend le ſein des mers.
A *Loretto* les anges s'arrêterent, (4)
Les murs ſacrès d'eux-mêmes ſe fondérent:
Et ce que l'art a de plus précieux,
De plus brillant, de plus induſtrieux,
Fut employé depuis par les ſaints Pères,
Maîtres du monde, & du Ciel grands Vicaires,
A l'ornement de ces auguſtes lieux.
Les deux amants de cheval deſcendirent,
D'un cœur contrit à deux genoux ſe mirent;
Puis chacun d'eux pour accomplir ſon vœu
Offrit des dons pleins de magnificence,
Tous acceptés avec reconnaiſſance
Par la Madône & les moines du lieu.
  Au cabaret les deux amants dinèrent;
Et ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, fier, dur & ſans ſouci,
Qui venait voir la Sainte Vierge auſſi
Par paſſe-temps, ſe moquant dans ſon ame
Et de Lorette, & de ſa nôtre Dame;
Parfait Anglais, voyageant ſans deſſein,
Achetant cher des modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain,
Et mépriſant les ſaints & leurs reliques.
De tout Français c'eſt l'ennemi mortel;

Et

Et ſon nom eſt Chriſtophe d'Arondel.
Il parcourait triſtement l'Italie,
Et ſe ſentant fort ſujet à l'ennui,
Il amenait ſa maîtreſſe avec lui,
Plus dédaigneuſe encor, plus impolie,
Parlant fort peu, mais belle, faite au tour,
Douce la nuit, inſolente le jour,
A table, au lit, par caprice emportée,
Et le contraire en tout de Dorothée.
  Le beau Baron, du Poitou l'ornement,
Lui fit d'abord un petit compliment,
Sans recevoir aucune repartie;
Puis il parla de la Vierge Marie;
Puis il compta comme il avait promis
Chez les Lombards, à Monſieur Saint Denis,
De ſoutenir en tout lieu la ſageſſe
Et la beauté de ſa chère maîtreſſe;
Je crois, dit-il, au dédaigneux Breton,
Que vôtre Dame eſt noble & d'un grand nom,
Qu'elle eſt ſurtout auſſi ſage que belle;
Je crois encor, quoiqu'elle n'ait rien dit,
Que dans le fonds elle a beaucoup d'eſprit;
Mais Dorothée eſt fort au deſſus d'elle;
Vous l'avoüerez: on peut ſans l'abaiſſer
Au ſecond rang dignement la placer.
  Le fier Anglais à ce diſcours honnête
Le regarda des pieds juſqu'à la tête:
Pardieu, dit-il, il m'import fort peu
Que vous ayez à Denis fait un vœu;

Et peu me chaut que vôtre Damoiselle
Soit sage ou folle, & soit ou laide ou belle;
Chacun se doit contenter de son bien
Tout uniment, sans se vanter de rien.
Mais puisqu'ici vous avez l'impudence
D'oser prétendre à quelque préférence
Sur un Anglais, je vous enseignerai
Vôtre devoir; & je vous prouverai
Que tout Anglais en affaires pareilles
A tout Français donne sur les oreilles;
Que ma maîtresse en figure, en couleur,
En gorge, en bras, cuisses, taille, rondeur,
Même en sagesse, en sentiments d'honneur,
Vaut cent fois mieux que vôtre pélerine,
Et que mon Roi (dont je fais peu de cas,)
Quand il voudra saura bien mettre à bas
Et vôtre maître, & sa grosse héroïne.
Eh bien, reprit le noble Poitevin,
Sortons de table, éprouvons-nous soudain;
A vos dépends je soutiendrai peut-être
Mon tendre amour, mon pays & mon maître.
Mais comme il faut être toûjours courtois,
De deux combats je vous laisse le choix,
Soit à cheval, soit à pied; l'un & l'autre
Me sont égaux: mon choix suivra le vôtre.
A pied, mort Dieu, dit le rude Breton;
Je n'aime point qu'un cheval ait la gloire
De partage ma peine & ma victoire;
Point de cuirasse, & point de morion,

C'est

C'eſt à mon ſens une arme de poltron;
Il fait trop chaud, j'aime à combattre à l'aiſe,
Je veux tout nud vous ſoutenir ma thèſe:
Nos deux beautés jugeront mieux des coups.
Très volontiers, dit d'un ton noble & doux
Le beau Français. Sa chére Dorothée
Frémit de crainte à ce défi cruel,
Quoiqu'en ſecret ſon ame fût flattée
D'être l'objet d'un ſi noble duel.
Elle tremblait que Chriſtophe Arondel
Ne tranſperçat de quelque coup mortel
La douce peau de ſon cher La Trimouille,
Que de ſes pleurs tendrement elle mouille.
La Dame Anglaiſe animait ſon Anglais,
D'un coup d'œil fier & ſûr de ſes attraits;
Elle n'avait jamais verſé larmes,
Son cœur altier ſe plaiſait aux allarmes,
Et les combats des coqs de ſon païs
Avaient été ſes paſſetemps chéris.
Son nom était Judith de Roſamore,
Cher à Briſtol, & que Cambridge honore. (5)
Voilà déjà nos braves paladins
Dans un champ clos prêts d'en venir aux mains,
Tous deux charmés, dans leurs nobles querelles,
De ſoutenir leur patrie & leurs belles,
La tête haute, & le fer de droit fil,
Le bras tendu, le corps en ſon profil,
En tierce, en quarte, ils joignent leurs épées
L'une par l'autre à tout moment frapées.

C'eſt un plaiſir de les voir ſe baiſſer,
Se relever, reculer, avancer,
Parer, ſauter, ſe ménager des feintes,
Et ſe porter les plus rudes atteintes.
Ainſi l'on voit dans une belle nuit,
Sous le Lion ou ſous la Canicule,
Tout l'horiſon qui s'enflamme & qui brule
De mille feux dont nôtre œil s'éblouït,
Un éclair paſſe, un autre éclair le ſuit.
Le Poitevin adreſſe une apoſtrophe
Droit au menton du ſuperbe Chriſtophe,
Puis en arriére il ſaute allégrement,
Toûjours en garde, & Chriſtophe à l'inſtant
Engage en tierce, & ſerrant la meſure
Au ferrailleur inſlige une bleſſure
Sur une cuiſſe; & de ſang empourpré
Ce bel yvoire eſt teint & bigarré.
Ils s'acharnaient à cette noble eſcrime,
Voulant mourir pour jouïr de l'eſtime
De leur maîtreſſe, & pour bien décider
Quelle beauté doit à l'autre céder;
Lorſqu'un bandit des Etats du ſaint Père,
Avec ſa troupe entra dans ces cantons
Pour s'acquitter de ſes dévotions.
Le ſcélerat ſe nommait Martinguerre,
Voleur de jour, voleur de nuit, corſaire,
Mais ſaintement à la Vierge attaché,
Et ſans manquer recitant ſon rozaire,
Pour être pur & net de tout péché.

Il aperçut ſur le pré les deux belles,
Et leurs chevaux, & leurs brillantes ſelles,
Et leurs mulets chargés d'or & d'*agnus*.
Dès qu'il les vit, on ne les revit plus.
Il vous enlève & Judith Roſamore,
Et Dorothée, & le bagage encore,
Mulets, chevaux, & part comme un éclair.
  Les champions tenaient toûjours en l'air
A poing fermé leurs brandiſſantes lames,
Et ferraillaient pour l'honneur de ces dames.
Le Poitevin s'aviſe le premier
Que ſa maîtreſſe eſt comme diſparüe.
Il voit de loin courir ſon écuïer;
Il s'ébahit, & ſon arme pointüe
Reſte en ſa main ſans force & ſans effet.
Sire Arondel demeure ſtupéfait;
Tous deux reſtaient la prunelle effarée,
Bouche béante, & la mine égarée,
L'un contre l'autre. Oh! oh! dit le Breton,
Dieu me pardonne, on nous a pris nos belles;
Nous nous donnons cent coups d'eſtramaçon
Très ſottement, courons vîte après elles,
Reprenons-les, & nous nous rebattrons
Pour leurs beaux yeux quand nous les trouverons.
  L'autre en convient, & différant la fête,
En bons amis ils ſe mettent en quête
De leur maîtreſſe. A peine ils font cent pas,
Que l'un s'écrie, ah la cuiſſe! ah le bras!
L'autre criait la poitrine & la tête,

Et n'ayant plus ces esprits animaux
Qui vont au cœur & qui font les héros,
Ayant perdu cette ardeur enflammée
Avec leur sang au combat consumée,
Tous deux meurtris, faibles & languissans,
Sur le gazon tombent en même temps,
Et de leur sang ils rougissent la terre.
Leurs écuiers qui suivaient Matinguerre,
Vont à sa piste & gagnent le pays.
Les deux héros sans valets, sans habits,
Et sans argent, étendus dans la plaine,
Manquant de tout, croyaient leur fin prochaine;
Lorsqu'une vieile en passant vers ces lieux,
Les voyant nuds, s'aprocha plus près d'eux,
En eut pitié, les fit sur des civiéres
Porter chez elle, & par des restaurants
En moins de rien leur rendit tous leurs sens,
Leur coloris & leurs forces premiéres.
La bonne vieille en ce lieu respecté
Est en odeur, qu'on dit de sainteté;
Devers Ancone il n'est point de béate,
Point d'ame sainte en qui la grace éclate
Par des bienfaits plus signalés, plus grands;
Elle prédit la pluïe & le beau temps;
Elle guérit les blessures légéres
Avec de l'huile & de saintes priéres;
Elle a par fois converti des méchants.
Les paladins à la vieile contèrent
Leur avanture, & conseil demandèrent.

La

La décrépite alors se recueillit,
Pria Marie, ouvrit la bouche & dit,
Allez en paix, aimez tous deux vos belles,
Mais que ce soit à bonne intention:
Et gardez-vous de vous tüer pour elles.
Les doux objets de vôtre affection
Sont maintenant à des épreuves rudes;
Je plains leurs maux & vos sollicitudes;
Habillez-vous; prenez des chevaux frais,
Ne manquez pas le chemin qu'il faut prendre;
Le Ciel par moi daigne ici vous apprendre,
Pour les trouver qu'il faut courir après.
Le Poitevin admira l'ênergie
De ce discours; & le Breton pensif,
Lui dit, Je crois à vôtre prophétie;
Nous poursuivrons le voleur fugitif,
Quand nous aurons retrouvé des montures,
Et des pourpoints, & surtout des amures.
La vieille dit, On vous en fournira.
Un circoncis par bonheur était là,
Enfant barbu d'Isac & de Juda,
Dont la belle ame à servir empressée
Faisait fleurir la gent déprépucée.
Le digne hébreu leur prêta galamment
Deux mille écus à quarante pour cent,
Selon les *us* de la race bénite,
En Canaan par Moïse conduite:
Et le profit que le Juif s'arrogea,
Entre la sainte & lui se partagea.

CHANT



CHANT NEUVIEME.

Comment La Trimouille & sire Arondel retrouvèrent leurs maîtresses en Provence; & du cas étrange advenu dans la Sainte Beaume.

DEux Chevaliers qui se sont bien battus,
Soit à cheval, soit à la noble escrime,
Avec le sabre ou de longs fers pointus,
De pied en cap tout couverts, ou tout nus,
Ont l'un pour l'autre une secrette estime;
Et chacun d'eux exalte les vertus,
Et les grands coups de son digne adversaire,
Lorsque surtout il n'est plus en colère.
Mais s'il advient, après ce beau conflict,
Quelque accident, quelque triste fortune,
Quelque misère à tous les deux commune,
Incontinent le malheur les unit:
L'amitié nait de leurs destins contraires,
Et deux héros persécutés sont frères.
C'est ce qu'on vit dans le cas si cruel
De La-Trimouille & du triste Arondel.
Cet Arondel reçut de la nature
Une ame altière, indifférente & dure;
Mais il sentit ses entrailles d'airain
Se ramollir pour le doux Poitevin.

Et



Chant IX.



Et La Trimouille en se laissant surprendre
A ces beaux nœuds qui forment l'amitié,
Suivit son goût: car son cœur est né tendre.
Que je me sens, dit-il, fortifié,
Mon cher ami, par vôtre courtoisie!
Ma Dorothée, hélas! me fut ravie;
Vous m'aiderez, au milieu des combats,
A retrouver la trace de ses pas;
J'affronterai les plus cruels trépas,
Pour vous nantir de vôtre Rosamore.
  Les deux amans, les deux nouveaux amis,
Partent ensemble: & sur un faux avis
Marchent en hâte, & tirent vers Livourne;
Le ravisseur d'un autre côté tourne,
Par un chemin justement opposé.
Tandis qu'ainsi le couple se fourvoye,
Au scélerat rien ne fut plus aisé
Que d'enlever sa noble & riche proye;
Il la conduit bientôt en sureté
Dans un château des chemins écarté,
Près de la mer, entre Rome & Gayette,
Mazure affreuse, exécrable retraite,
Où l'insolence, & la rapacité,
La gourmandise, & la malpropreté,
L'emportement de l'yvresse bruïante,
Les démêlés, les combats qu'elle enfante,
La dégoutante & sale impureté,
Qui de l'amour éteint les tendres flammes,
Tous les exces des plus vilaines ames,

Font voir à l'œil ce qu'eſt le genre humain,
Lorſqu'à lui-même il eſt livré ſans frein.
Du créateur image ſi parfaite,
Or voilà donc comme vous êtes faite!
En arrivant le corſaire effronté
Se met à table, & fait placer les belles
Sans compliment chacune à ſon côté,
Mange, dévore, & boit à leur ſanté.
Puis il leur dit, Voyez, Meſdemoiſelles,
Qui de vous deux couche avec moi la nuit;
Tout m'eſt égal, tout m'eſt bon, tout me duit;
Poil blond, poil noir, Anglaiſe, Italienne,
Petite ou grande, infidèle ou chrétienne,
Il ne m'importe; & buvons. A ces mots
La rougeur monte à l'aimable viſage
De Dorothée: elle éclate en ſanglots;
Sur ſes beaux yeux il ſe forme un nuage,
Qui tombe en pleurs ſur ce nez fait au tour,
Sur ce menton, où l'on dit que l'amour
Lui fit un creux la careſſant un jour;
Dans la triſteſſe elle eſt enſevelie:
Judith l'Anglaiſe un moment recueillie,
Et regardant le corſaire inhumain,
D'un air de tête & d'un ſouris hautain,
Je veux, dit-elle, avoir ici la joye
Sur le minuit de me voir vôtre proye,
Et l'on ſaura ce qu'avec un bandit
Peut une Anglaiſe alors qu'elle eſt au lit.
A ce propos le brave Martinguerre

D'un

D'un gros baiſer la barbouille, & lui dit,
J'aimai toûjours les filles d'Angleterre.
Il la rebaiſe, & puis vuide un grand verre;
En vuide un autre, & mange, & boit, & rit,
Et chante, & jure; & ſa main effrontée
Sans nul égard ſe porte impudemment
Sur Roſamore, & puis ſur Dorothée.
Celle-ci pleure; & l'autre fiérement,
Sans s'émouvoir, ſans changer de viſage,
Laiſſe tout faire au rude perſonnage;
Enfin de table il ſort en béguaiant,
Le pied mal ſûr, mais l'œil étincelant,
Avertiſſant d'un geſte de corſaire
Qu'on ſoit fidèle aux marchés convenus;
Et rayonnant des préſents de Bacchus,
Il ſe prépare aux combats de Cithère.
  La Milanaiſe, avec des yeux confus,
Dit à l'Anglaiſe, Oſerez-vous, ma chère,
Du ſcélerat conſommer le déſir?
Mérite-t-il qu'une beauté ſi fière
S'abaiſſe au point de donner du plaiſir?
Je prétends bien lui donner autre choſe,
Dit Roſamore, on verra ce que j'oſe;
Je ſai venger ma gloire & mes appas.
Je ſuis fidèle au Chevalier que j'aime.
Sachez que Dieu, par ſa bonté ſuprême,
M'a fait préſent de deux robuſtes bras,
Et que Judith eſt mon nom de batême.
Daignez m'attendre en cet indigne lieu,

Lais-

Laissez-moi faire; & surtout priez Dieu.
Puis elle part, & va la tête haute
Se mettre au lit à côté de son hôte.
La nuit couvrait d'un voile ténébreux
Les toits pourris de ce repaire affreux
Des malandrins la grossière cohüe
Cuvait son vin dans la grange étendüe,
Et Dorothée en ces momens d'horreur,
Demeurait seule, & se mourait de peur.
Le boucanier dans la grosse partie
Par où l'on pense, était tout offusqué
De la vapeur des raisins d'Italie;
Moins à l'amour qu'au sommeil provoqué:
Il va pressant d'une main engourdie
Les fiers appas dont son cœur est piqué:
Et la Judith prodiguant ses tendresses
L'envelopait, par ses fausses caresses,
Dans les filets que lui tendait la mort.
Le dissolu lassé d'un tel effort,
Bâille un moment, tourne la tête, & dort.
A son chevet pendait le cimeterre
Qui fit longtemps redouter Martinguerre;
Nôtre Bretonne aussi-tôt le tira,
En invoquant Judith & Débora, (1)
Jahel, Aod, & Simon nommé Pierre,
Simon Barjone aux oreilles fatal;
Puis empoignant les crins de l'animal
De sa main gauche, & soulevant la tête,
La tête lourde & le front engourdi

Du

Du mécréant qui ronfle appeſanti,
Elle s'ajuſte, & ſa droite élevée
Tranche le cou du brave débauché;
De ſang, de vin la couche eſt abreuvée;
Le large tronc de ſon chef détaché
Rougit le front de la noble héroïne,
Par trente jets de liqueur purpurine.
Nôtre amazone alors ſaute du lit,
Portant en main cette tête ſanglante,
Et va trouver ſa compagne tremblante,
Qui dans ſes bras tombe & s'évanouït;
Puis reprenant ſes ſens & ſon eſprit,
Ah! juſte Dieu! quelle femme vous êtes!
Quelle action! quel coup & quel danger!
Où fuïrons-nous? Si ſur ces entrefaites
Quelqu'un s'éveille, on va nous égorger.
Parlez plus bas, repliqua Roſamore,
Ma miſſion n'eſt pas finie encore,
Prenez courage, & marchez avec moi.
L'autre reprit courage, avec effroi.
Leurs deux amants, errants toûjours loin d'elles,
Couraient partout ſans avoir rien trouvé;
A Gènes enfin, l'un & l'autre arrivé,
Ayant par terre en vain cherché leurs belles,
S'en vont par mer à la merci des flots,
Aux quatre vents demander des nouvelles.
Ces quatre vents les portent tour à tour
Tantôt aux bords de cet heureux ſéjour,
Où des chrétiens le pére Apoſtolique

Tient humblement les clefs du Paradis;
Tantôt au fond du golfe Adriatique,
Où le vieux Doge eft l'époux de Thétis; (2)
Puis devers Naples au rivage fertile,
Où Sannazar eft trop près de Virgile. (3)
Ces Dieux mutins, prompts, ailés & jouflus,
Qui ne font plus les enfants d'Oritie,
Sur le dos bleu des flots qu'ils ont émus,
Les font voguer à ces goufres connus,
Où l'onde amère autrefois engloutie
Par la Caribde, aujourd'hui ne l'eft plus; (4)
Où de nos jours on ne peut plus entendre
Les hurlemens des dogues de Scylla;
Où les géants écrafés fous l'Etna (5)
Ne jettent plus la flamme avec la cendre;
Tant l'univers avec le temps changea.
Le couple errant non loin de Syracufe,
Va falüer la fontaine Aréthufe,
Qui dans fon fein tout couvert de rofeaux,
De fon amant ne reçoit plus les eaux. (6)
Ils ont bientôt découvert le rivage
Où floriffaient Auguftin & Carthage; (7)
Séjour affreux, dans nos jours infecté
Par les fureurs & la rapacité
Des Mufulmans, enfans de l'ignorance.
Enfin le Ciel conduit nos Chevaliers
Aux doux climats de la belle Provence.
La fur des bords couronnés d'oliviers,
On voit les tours de Marfeille l'antique,

Beau

Beau monument d'un vieux peuple Ionique. (8)
Noble cité, Grecque & libre autrefois;
Tu n'as plus rien de ce double avantage;
Il eſt plus beau de ſervir ſous nos Rois;
C'eſt, comme on ſait, un bienheureux partage.
Mais tes confins poſſédent un tréſor
Plus merveilleux, plus ſalutaire encor
Chacun connait la belle Magdelaine,
Qui de ſon temps ayant ſervi l'amour,
Servit le Ciel, étant ſur le retour,
Et qui pleura ſa vanité mondaine.
Elle partit des rives du Jourdain,
Pour s'en aller au païs de Provence,
Et ſe feſſa longtemps par pénitence,
Au fond d'un creux du roc de Maximin. (9)
Depuis ce temps un baume tout divin
Parfume l'air qu'en ces lieux on reſpire.
Plus d'une fille, & plus d'un pelerin,
Grimpe au rocher, pour abjurer l'empire
Du Dieu d'amour, qu'on nomme eſprit malin.
On tient qu'un jour la pénitente Juive
Prête à mourir, requit une faveur
De Maximin ſon pieux directeur.
Obtenez-moi, ſi jamais il arrive
Que ſur mon roc une paire d'amants
En rendez-vous viennent paſſer leur temps,
Leurs feux impurs dans tous les deux s'éteignent,
Et qu'une forte & vive averſion
Soit de leurs cœurs la ſeule paſſion.

Ainsi parla la sainte avanturiére.
Son confesseur exauça sa priére.
Depuis ce temps ces lieux sanctifiés
Vous font haïr les gens que vous aimiez.
Les paladins ayant bien vû Marseilles,
Son port, sa rade, & toutes les merveilles
Dont les bourgeois rebattaient leurs oreilles,
Furent requis de visiter le Roc,
Ce roc fameux, surnommé Sainte Beaume,
Tant célébré chez la gent porte-froc,
Et dont l'odeur parfumait le Royaume.
Le beau Français y va par pieté,
Le fier Anglais par curiosité.
En gravissant ils virent près du Dôme,
Sur les degrés dans ce roc pratiqués,
Des voyageurs à prier appliqués.
Dans cette troupe étaient deux voyageuses,
L'une à genoux, mains jointes, cou tendu,
L'autre debout, & des plus dédaigneuses.
O doux objets! moment inattendu!
Ils ont tous deux reconnu leurs maîtresses!
Les voilà donc pécheurs & pécheresses,
Dans ce parvis si funeste aux amours.
En peu de mots l'Anglaise leur raconte
Comment son bras par le divin secours
Sur Martinguerre à su venger sa honte.
Elle eut le soin dans ce péril urgent
De se saisir d'une bourse assez ronde
Qu'avait le mort: attendu que l'argent

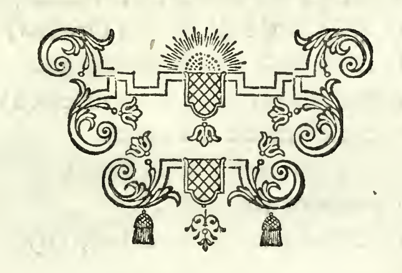
Est

Eſt inutile aux gens de l'autre monde.
Puis franchiſſant dans l'horreur de la nuit
Les murs mal clos de cet affreux réduit,
Le ſabre au poing vers la prochaine rive
Elle a conduit ſa compagne craintive,
Elle a monté ſur un leger eſquif,
Et réveillant matelots, capitaine,
En bien payant, le couple fugitif
A navigé ſur la mer de Tyrrenne.
Enfin des vents le ſort capricieux,
Ou bien le Ciel qui fait tout pour le mieux,
Les met tous quatre aux pieds de Magdelaine.
O grand miracle! ô vertu ſouveraine!
A chaque mot que prononçait Judith,
De ſon amant le grand cœur s'affadit;
Ciel quel dégout! & bientôt quelle haine,
Succéde aux traits du plus charmant amour,
Il eſt payé d'un ſemblable retour.
Ce La Trimouille à qui ſa Dorothée
Parut longtemps plus belle que le jour,
La trouve laide, imbécille, affectée,
Gauche, mauſſade, & lui tourne le dos.
La belle en lui voyait le Roi des ſots,
Le déteſtait & détournait la vüe;
Et Magdelaine au milieu d'une nuë
Goûtait en paix la ſatisfaction
D'avoir produit cette converſion.
Mais Magdelaine, hélas! fut bien déçüe,
Car elle obtint des ſaints du Paradis,

Que tout amant venu dans ſon logis
N'aimerait plus l'objet de ſes faibleſſes,
Tant qu'il ſerait dans ces rochers bénis.
Mais dans ſes vœux la ſainte avait omis
De ſtipuler que les amans guéris
Ne prendraient pas de nouvelles maîtreſſes.
Saint Maximin ne prévit point le cas,
Dont il advint que l'Anglaiſe infidelle
Au Poitevin tendit ſes deux beaux bras,
Et qu'Arondel jouït des doux appas
De Dorothée, & fut enchanté d'elle.
L'abbé Tritême a même prétendu
Que Magdelaine à ce troc imprévu
Du haut du Ciel s'était miſe à ſourire.
On peut le croire, & la juſtifier.
La vertu plait; mais malgré ſon empire,
On a du goût pour ſon premier métier.
  Il arriva que les quatre parties
De ſainte Beaume à peine étaient ſorties,
Que le miracle alors n'opéra plus.
Il n'a d'effet que dans l'auguſte enceinte,
Et dans le creux de cette roche ſainte.
Au bas du mont La Trimouille confus
D'avoir haï quelque temps Dorothée,
Rendant juſtice à ſes touchants attraits
La retrouva plus tendre que jamais,
Plus que jamais elle s'en vit fêtée!
Et Dorothée en proye à ſa douleur,
Par ſon amour expia ſon erreur,

En-

Entre les bras du héros qu'elle adore.
Sire Arondel reprit ſa Roſamare,
Dont le courroux fut bientôt déſarmé.
Chacun aima comme il avait aimé:
Et je puis dire encor que Magdelaine
En les voyant leur pardonna ſans peine.
Le dur Anglais, l'aimable Poitevin,
Ayant chacun leur héroïne en croupe,
Vers Orléans prirent leur droit chemin,
Tous deux brulants de rejoindre leur troupe,
Et de venger l'honneur de leur païs.
Diſcrets amants, généreux ennemis,
Ils voyageaient comme de vrais amis,
Sans déſormais ſe faire de querelles,
Ni pour leurs Rois, ni même pour leurs belles.



CHANT DIXIEME.

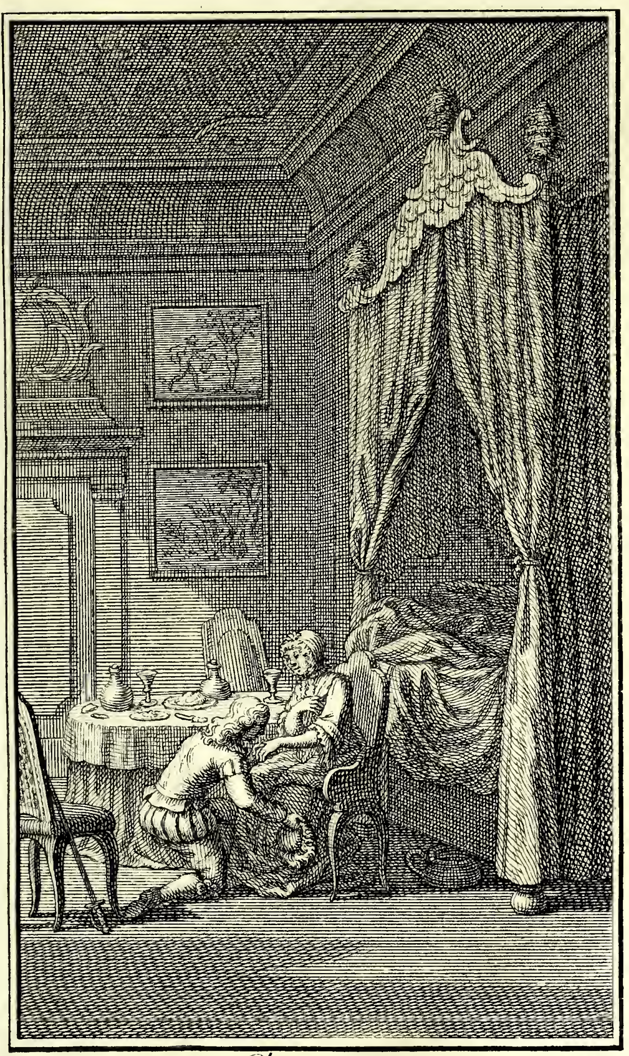
Agnès Sorel pourſuivie par l'Aumonier de Jean Chandos. Regrets de ſon amant, &c. Ce qui advint à la belle Agnès dans un Couvent.

EH quoi toûjours clouer une préface
A tous mes chants? la morale me laſſe;
Un ſimple fait conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pure,
Narré ſuccinct, ſans frivole ornement,
Point trop d'eſprit, aucun rafinement,
Voilà de quoi déſarmer la cenſure.
Allons au fait, Lecteur, tout rondement,
C'eſt mon avis. Tableau d'après nature,
S'il eſt bien fait, n'a beſoin de bordure.
Le bon Roi Charle allant vers Orléans,
Enflait le cœur de ſes fiers combattans,
Les rempliſſait de joye & d'eſpérance, (a)
Et relevait le deſtin de la France.
Il ne parlait que d'aller aux combats;
Il étalait une fiére allégreſſe;
Mais en ſecret il ſoupirait tout bas, (b)

Car

(a) *Les rempliſſoit de joye & d'eſpérance,*
En leur vantant les deſtins de la France.

(b) *Mais en ſecret il ſoupiroit tout bas;*
De ſe trouver abſent de ſa maîtreſſe.



Chant X.

Car il était abſent de ſa maîtreſſe.
L'avoir laiſſée, avoir pû ſeulement
De ſon Agnès s'écarter un moment,
C'était un trait d'une vertu ſuprême,
C'était quitter la moitié de ſoi-même. (c)
  Lorſqu'il fut ſeul en ſa chambre enfermé,
Et qu'en ſon cœur il eut un peu calmé
L'emportement du Démon de la gloire;
L'autre Démon qui préſide à l'amour,
Vint à ſes ſens s'expliquer à ſon tour;
Il plaidait mieux; il gagna la victoire.
D'un air diſtrait le bon Prince écouta
Tous les propos dont on le tourmenta:
Puis en ſa chambre en ſecret il alla,
Où d'un cœur triſte & d'une main tremblante
Il écrivit une lettre touchante,
Que de ſes pleurs tendrement il mouilla;
Pour les ſécher Bonneau n'était pas là.
Certain butor, Gentilhomme ordinaire,

Fut

(c) *Mais c'eſt quitter la moitié de ſoi-même.*
A peine auſſi fut-il ſeul enfermé,
A peine auſſi ſon cœur eut-il calmé
Le foible effort du démon de la gloire,
Que le démon, qui préſide à l'amour,
Vint à ſes ſens s'expliquer à ſon tour:
Il plaidoit mieux, il gagna la victoire.
D'un air diſtrait le bon prince écouta
Le gros Louvet, qui longtems harangua;

Fut dépêché chargé du doux billet.
Une heure après, ô douleur trop amère!
Nôtre courier raporte le poulet.
Le Roi saisi d'une crainte mortelle,
Lui dit, Hélas! pourquoi donc reviens-tu?
Quoi mon billet?... Sire, tout est perdu,
Sire, armez-vous de force & de vertu.
Les Anglais,... Sire,... ah tout est confondu,
Sire... ils ont pris Agnès & la Pucelle,
  A ce propos dit sans ménagement,
Le Roi tomba, perdit tout sentiment,
Et de ses sens il ne reprit l'usage
Que pour sentir l'effet de son tourment.
Contre un tel coup quiconque a du courage,
N'est pas sans doute un véritable amant:
Le Roi l'était; un tel événement
Le transperçait de douleur & de rage.
Ses Chevaliers perdirent tous leurs soins
A l'arracher à sa douleur cruelle;
Charle fut prêt d'en perdre la cervelle.
Son pére hélas! devint fou pour bien moins.
Ah! cria-t-il, que l'on m'enléve Jeanne,
Mes Chevaliers, tous mes gens à soutanne,
Mon Directeur, & le peu de pays
Que m'ont laissé mes destins ennemis! (d)

Cruels

(d) *Que m'ont laissé mes destins ennemis!*
Cruels Anglois! prenez-moi plus encore:
Mais rendez moi ce que mon cœur adore.

Amour!

Cruel Anglais, ôtez-moi plus encore,
Mais laissez-moi ce que mon cœur adore.
Amour, Agnès, Monarque malheureux!
Que fais-je ici, m'arrachant les cheveux?
Je l'ai perdüe, il faudra que j'en meure.
Je l'ai perdüe, & pendant que je pleure,
Peut-être hélas quelqu'insolent Anglais
A son plaisir subjugue ses attraits,
Nés seulement pour des baisers Français.
Une autre bouche à tes lévres charmantes
Pourrait ravir ces faveurs si touchantes?
Une autre main caresser tes beautés?
Une autre... ô Ciel! que de calamités!
Et qui sait même en ce moment terrible,
A leurs plaisirs si tu n'ès pas sensible!
Qui sait hélas si ton tempérament
Ne trahit pas ton malheureux amant!
Le triste Roi, de cette incertitude
Ne pouvant plus souffrir l'inquiétude,
Va sur ce cas consulter les Docteurs,
Nécromanciens, Devins, Sorboniqueurs,
Juifs,

Amour! Agnès! monarque désastreux!
Que fais-je ici m'arrachant les cheveux!
Je t'ai perdue! il faudra que j'en meure.
Je t'ai perdue! Et pendant que je pleure,
Peut-être, hélas! quelque insolent Anglais,
A ses désirs asservit ces attraits,
Faits seulement pour des baisers Français.

Juifs, Jacobins, quiconque savait lire. (1)
Messieurs, dit-il, il convient de me dire
Si mon Agnès est fidèle à sa foi,
Si pour moi seul sa belle ame soupire;
Gardez-vous bien de tromper vôtre Roi;
Dites-moi tout; de tout il faut m'instruire.
Eux bien payés consultèrent soudain,
En Grec, Hébreu, Siriaque, Latin;
L'un du Roi Charle examine la main,
L'autre en quarré dessine une figure;
Un autre observe & Venus & Mercure;
Un autre va son Psautier parcourant,
Disant *amen* & tout bas murmurant.
Cet autre-ci regarde au fond d'un verre,
Et celui-la fait des cercles à terre, (e)
Car c'est ainsi que dans l'antiquité
On a toûjours cherché la vérité.
Aux yeux du Prince ils travaillent, ils suent;
Puis louant Dieu tous ensemble ils concluent
Que ce grand Roi peut dormir en repos,
Qu'il est le seul parmi tous les Héros
A qui le Ciel par sa grace infinie,
Daigne octroyer une fidéle amie;
Qu'Agnès est sage, & fuit tous les Amans. (f)
Puis

(e) *Et celui-là fait des cercles à terre:*
Il n'est aucun qui doute de son art:
Aucun ne croit qu'un diable y prenne part.

(f) *Qu'Agnès est sage, & fuit tous les amans.*

Ils

Puis fiez-vous à Meſſieurs les Savans.
Cet Aumônier terrible, inexorable,
Avait ſaiſi le moment favorable:
Malgré les cris, malgré les pleurs d'Agnès,
Il triomphait de ſes jeunes attraits, (g)
Il raviſſait des plaiſirs imparfaits;
Tranſports groſſiers, volupté ſans tendreſſe,
Triſte union ſans douceurs, ſans careſſes,
Plaiſirs honteux qu'amour ne connait pas:
Car qui voudrait tenir entre ſes bras
Une beauté qui détourne la bouche,
Qui de ſes pleurs inonde vôtre couche?
Un honnête homme a bien d'autres déſirs: (h)
Il n'eſt heureux qu'en donnant des plaiſirs.
Un Aumônier n'eſt pas ſi difficile:
Il va piquant ſa monture indocile,
Sans s'informer ſi le jeune tendron

Sous

Ils ſe trompoient, hélas! les bonnes gens:
Agnès aimoit: Agnès étoit faillie:

(g) *Il triomphoit de ſes jeunes attraits:*
Et l'accablant de ſa male éloquence,
Il raviſſoit des plaiſirs imparfaits:
Volupté triſte, & fauſſe jouiſſance:
Vuide d'apas, brutale violence:

(h) *Un honnête homme a bien d'autres déſirs:*
A ſes baiſers il veut que l'on ripoſte
Et qu'on l'invité à courir chaque poſte.

Sous ſon empire a du plaiſir ou non.
 Le page aimable, amoureux & timide,
Qui dans le bourg était allé courir,
Pour dignement honorer & ſervir
La Déité qui de ſon ſort décide,
Revint enfin. Las il revint trop tard.
Il rentre, il voit le damné de frappart,
Qui tout en feu dans ſa brutale joye
Se démenait & devorait ſa proye.
Le beau Monroſe à cet objet fatal
Le fer en main vole ſur l'animal;
Du chapelain l'impudique furie
Cède au beſoin de défendre ſa vie;
Du lit il ſaute; il empoigne un bâton;
Il ſ'en eſcrime, il accole le page.
Chacun des deux eſt brave champion:
Monroſe eſt plein d'amour & de courage,
Et l'Aumonier de luxure & de rage.
 Les gens heureux qui goûtent dans les champs
La douce paix, fruit des jours innocens,
Ont vû ſouvent près de quelque bocage
Un loup cruel affamé de carnage,
Qui de ſes dents déchire la toiſon
Et boit le ſang d'un malheureux mouton.
Si quelque chien à l'oreille écourtée, (i)
Au cœur ſuperbe, à la gueule endentée,
Vient

(i) *Si quelque chien, à l'oreille écourtée,*
A l'œil ardent, à la gueule endentée

Vient comme un trait tout prèt à guerroyer,
Incontinent l'animal carnaſſier
Laiſſe tomber de ſa gueule écumante
Sur le gazon la victime innocente;
Il court au chien, qui ſur lui s'élançant,
A l'ennemi livre un combat ſanglant;
Le loup mordu, tout bouillant de colère,
Croit étrangler ſon ſuperbe adverſaire;
Et le mouton palpitant auprès d'eux,
Fait pour le chien de très ſincères vœux.
C'était ainſi que l'Aumônier nerveux
D'un cœur farouche & d'un bras formidable
Se débattait contre le page aimable;
Tandis qu'Agnès demi morte de peur
Reſtait au lit, digne prix du vainqueur.
  L'hôte & l'hôteſſe, & toute la famille,
Et les valets, & la petite fille,
Montent au bruit; on ſe jette entre deux:
On fit ſortir l'Aumonier ſcandaleux;
Et contre lui chacun fut pour le page:
Jeuneſſe, & grace ont partout l'avantage.
Le beau Monroſe eut donc la liberté
De reſter ſeul auprès de ſa beauté;
Et ſon rival hardi dans ſa détreſſe,
Sans s'étonner alla chanter ſa Meſſe.
  Agnès honteuſe, Agnès au déſeſpoir
Qu'un Sacriſtain à ce point l'eût pollüé,
Et plus encor qu'un beau page l'eût vüe
Dans le combat indignement vaincüe,

Ver-

Verſait des pleurs, & n'oſait plus le voir.
Elle eût voulu que la mort la plus prompte
Fermat ſes yeux & terminat ſa honte;
Elle diſait dans ſon grand déſarroi,
Pour tout diſcours, Ah! Monſieur, tuez-moi.
Qui vous, mourir? lui répondit Monroſe,
Je vous perdrais! ce Prêtre en ſerait cauſe?
Ah! croyez moi, ſi vous aviez péché,
Il faudrait vivre & prendre patience.
Eſt-ce à nous deux de faire pénitence?
D'un vain remords vôtre cœur eſt touché,
Divine Agnès: quelle erreur eſt la vôtre,
De vous punir pour le péché d'un autre?
Si ſon diſcours n'était pas éloquent,
Ses yeux l'étaient; un feu tendre & touchant
Inſinuait à la belle attendrie,
Quelque déſir de conſerver ſa vie.
Falut diner: car malgre nos chagrins,
Chetifs mortels (j'en aî l'expérience)
Les malheureux ne font point abſtinence.
En enrageant on fait encor bombance.
Voilà pourquoi tous ces auteurs divins,
Ce bon Virgile, & ce bavard d'Homère,
Que tout ſavant même en baillant révère,
Ne manquent point au milieu des combats
L'occaſion de parler d'un repas.
La belle Agnès dina donc tête à tête,
Près de ſon lit, avec ce page honnête.
Tous deux d'abord également honteux,

Sur

Sur leur affiéte arrêtaient leurs beaux yeux;
Puis enhardis tous deux se regardèrent, (k)
Et puis enfin tous deux ils se lorgnèrent.
Vous savez bien que dans la fleur des ans,
Quand la santé brille dans tous vos sens,
Qu'un bon diner fait couler dans vos veines
Des passions les semences soudaines;
Tout vôtre cœur cède au besoin d'aimer:
Vous vous sentez doucement enflammer
D'une chaleur bénigne & pétillante:
La chair est faible, & le Diable vous tente.
Le beau Monrose en ces tems dangereux
Ne pouvant plus commander à ses feux,
Se jette aux pieds de la belle éplorée:
O cher objet, ô maîtresse adorée!
C'est à moi seul désormais de mourir:
Ayez pitié d'un cœur soumis & tendre;
Quoi, mon amour ne pourrait obtenir
Ce qu'un barbare a bien osé vous prendre!
Ah! si le crime a pû le rendre heureux,
Que devez-vous à l'amour vertueux!
C'est lui qui parle, & vous devez l'entendre.
Cet argument parassait assez bon.
Agnès sentit le poids de la raison. (l)

Une

(k) *Puis, enhardis tous deux se regardèrent,*
Puis firent mieux, & puis se caressèrent.

(l) *Agnès sentit le poids de la raison:*

Pour-

Une heure encor elle osa se défendre,
Elle voulut reculer son bonheur,
Pour accorder le plaisir & l'honneur ;
Sachant très bien qu'un peu de résistance
Vaut encor mieux que trop de complaisance.
Monrose enfin, Monrose fortuné,
Eut tous les droits d'un amant couronné ;
Du vrai bonheur il eut la jouïssance.
Du Prince Anglais la gloire & la puissance
Ne s'étendait que sur des Rois vaincus,
Le fier Henri n'avait pris que la France,
Le lot du page était bien au dessus.
Mais que la joye est trompeuse & légère!
Que le bonheur est chose passagère!
Le charmant page à peine avait gouté
De cet torrent de pure volupté,
Que des Anglais arrive une cohorte.
On monte, on entre, on enfonce la porte.
Couple enyvré des caresses d'amour,
C'est l'Aumonier qui vous joua ce tour. (m)

La

Pourtant une heure elle osa se défendre.
Une heure est trop reculer son bonheur,
Pour accorder le plaisir & l'honneur :
Mais qui ne sait qu'un peu de résistance

(m) *C'est l'aumônier qui vous joua ce tour.*
On prend Agnès, on prend son ami tendre ;
Devers Chandos on s'en va les mener.

Cet

La douce Agnès de crainte évanouïe,
Avec Monrofe eft auffi-tôt faifie;
C'eft à Chandos qu'on prétend les mener.
A quoi Chandos va-t-il les condamner?
Tendres amants, vous craignez fa vengeance,
Vous favez trop par vôtre expérience,
Que cet Anglais eft fans compaffion.
Dans leurs beaux yeux eft la confufion;
Le défefpoir les preffe & les dévore;
Et cependant ils fe lorgnaient encore.
Ils rougiffaient, de s'être fait heureux.
A Jean Chandos que diront-ils tous deux?
Dans le chemin advint que de fortune
Ce corps Anglais rencontra fur la brune
Vingt Chevaliers qui pour Charle tenaient,
Et qui de nuit en ces quartiers rodaient,
Pour découvrir fi l'on avait nouvelle
Touchant Agnès & touchant la Pucelle.

Quand deux mâtins, deux coqs & deux amants
Nez contre nez fe rencontrent aux champs,
Lorfqu'un fùpot de la grace efficace
Trouve un col tors de l'école d'Ignace;
Quand

Certes, au diable il me faudroit donner
Pour vous décrire & pour vous bien apprendre
L'effroi, le trouble, & la confufion,
Le défefpoir, la défolation,
L'amas d'horreurs, l'état épouventable,
Qui le beau page & fon Agnès accable.

Quand un enfant de Luther ou Calvin
Voit par hazard un prêtre ultramontain ;
Sans perdre tems un grand combat commence,
A coups de gueule ou de plume ou de lance.
Semblablement les gendarmes de France,
Tout de plus loin qu'ils virent les Bretons,
Fondent deſſus légers comme faucons.
Les gens Anglais ſont gens qui ſe deffendent,
Mille beaux coups ſe donnent & ſe rendent.
Le fier courſier qui nôtre Agnès portait,
Etait actif, jeune, fringuant comme elle.
Il ſe cabrait, il ruait, il tournait:
Agnès allait ſautillant ſur la ſelle.
Bientôt au bruit des cruels combattans
Il s'effarouche ; il prend le mord aux dents.
Agnès en vain veut d'une main timide
Le gouverner dans ſa courſe rapide,
Elle eſt trop faible : il lui falut enfin,
A ſon cheval remettre ſon deſtin.
Le beau Monroſe au fort de la mêlée
Ne peut ſavoir où ſa Nimphe eſt allée ;
Le Courſier vole auſſi prompt que le vent,
Et ſans relâche ayant couru ſix mille,
Il s'arrêta dans un vallon tranquille,
Tout vis-à-vis la porte d'un couvent.
Un bois était près de ce monaſtère :
Auprès du bois une onde vive & claire
Fuit & revient, & par de longs détours
Parmi des fleurs elle pourſuit ſon cours.

Plus

Plus loin s'éléve une colline verte,
A chaque Automne enrichie & couverte
Des doux préſens dont Noé nous dotta,
Lors qu'à la fin ſon grand coffre il quitta,
Pour réparer du genre humain la perte,
Et que laſſé du ſpectacle de l'eau,
Il fit du vin par un art tout nouveau.
Flore & Pomone, & la féconde haleine
Des doux Zéphirs parfument ces beaux champs;
Sans ſe laſſer, l'œil charmé s'y promène.
Le Paradis de nos premiers Parens
N'avait point eu de vallons plus riants,
Plus fortunés, & jamais la nature
Ne fut plus belle & plus riche & plus pure.
L'air qu'on reſpire en ces lieux écartés,
Porte la paix dans les cœurs agités,
Et des chagrins calmant l'inquiétude,
Fait aux mondains aimer la ſolitude.
Au bord de l'onde Agnès ſe repoſa,
Sur le couvent ſes deux beaux yeux fixa,
Et de ſes ſens le trouble s'appaiſa.
C'était, lecteur, un couvent de nonnettes.
Ah! dit Agnès, adorables retraites!
Lieux où le Ciel a verſé ſes bienfaits,
Séjour heureux d'innocence & de paix!
Helas du Ciel la faveur infinie
Peut-être ici me conduit tout exprès,
Pour y pleurer les erreurs de ma vie.
De chaſtes Sœurs, épouſes de leur Dieu,

De leurs vertus embaument ce beau lieu,
Et moi fameuſe entre les pécherеſſes,
J'ai conſumé mes jours dans les faibleſſes.
Agnès ici parlant à haute voix,
Sur le portail aperçut une croix:
Elle adora d'humilité profonde
Ce ſigne heureux du ſalut de ce monde;
Et ſe ſentant quelque componction,
Elle comptait s'en aller à confeſſe;
Car de l'amour à la dèvotion
Il n'eſt qu'un pas: l'un & l'autre eſt faibleſſe.
  Or du Moutier la vénérable Abbeſſe
Depuis deux jours était allée à Blois,
Pour du couvent y ſoutenir les droits.
Ma ſœur Beſogne avait en ſon abſence
Du ſaint troupeau la bénigne intendance.
Elle accourut au plus vite au parloir,
Puis fit ouvrir pour Agnès recevoir.
Entrez, dit-elle, aimable voyageuſe,
Quel bon patron, quelle fête joyeuſe
Peut amener au pied de nos autels
Cette beauté dangereuſe aux mortels?
Seriez-vous point quelque Ange ou quelque Sainte,
Qui des hauts Cieux abandonne l'enceinte,
Pour ici-bas nous faire la faveur
De conſoler les filles du Seigneur?
Agnès répond; C'eſt pour moi trop d'honneur;
Je ſuis, ma ſœur, une pauvre mondaine;
De grands péchés mes beaux jours ſont ourdis;

Et

Et ſi jamais je vais en Paradis,
Je n'y ſerai qu'auprès de Magdelaine.
De mon deſtin le caprice fatal,
Dieu, mon bon Ange, & ſurtout mon cheval,
Ne ſai comment en ces lieux m'ont portée;
De grands remords mon ame eſt agitée;
Mon cœur n'eſt point dans le crime endurci,
J'aime le bien, j'en ai perdu la trace,
Je le retrouve, & je ſens que la grace
Pour mon ſalut veut que je couche ici.
Ma ſœur Beſogne avec douceur prudente
Encouragea la belle pénitente;
Et de la grace exaltant les attraits,
Dans ſa cellule elle conduit Agnès;
Cellule propre & bien illuminée,
Pleine de fleurs & galamment ornée,
Lit ample & doux: on dirait que l'amour
A de ſes mains arrangé ce ſéjour.
Agnès tout bas louant la Providence,
Vit qu'il eſt doux de faire pénitence.
Après ſoupé (car je n'omettrai point
Dans mes récits ce noble & digne point;)
Beſogne dit à la belle étrangère,
Il eſt nuit cloſe, & vous ſavez, ma chère,
Que c'eſt le tems où les eſprits malins (2)
Rodent par tout, & vont tenter les Saints.
Il nous faut faire une œuvre profitable;
Couchons enſemble, afin que ſi le Diable
Veut contre nous faire ici quelque effort,
L 4 Nous

Nous trouvant deux, le Diable en ſoit moins fort.
La Dame errante accepta la partie:
Elle ſe couche, & croit faire œuvre pie,
Croit qu'elle eſt ſainte, & que le Ciel l'abſout;
Mais ſon deſtin la pourſuivait partout.
 Puis-je au Lecteur raconter ſans vergogne,
Ce que c'était que cette ſœur Beſogne?
Il faut le dire, il faut tout publier.
Ma ſœur Beſogne était un Bachelier,
Qui d'un Hercule eut la force en partage,
Et d'Adonis le gracieux viſage,
N'ayant encor que vingt ans & demi,
Blanc comme lait, & frais comme roſée!
La Dame Abbeſſe, en perſonne aviſée,
En avait fait depuis peu ſon ami.
Sœur Bachelier vivait dans l'Abbaye,
En cultivant ſon ouaille jolie.
Ainſi qu'Achille en fille déguiſé
Chez Licoméde était favoriſé
Des doux baiſers de ſa Déidamie.
 La pénitente était à peine au lit
Avec ſa ſœur, ſoudain elle ſentit
Dans la nonnain métamorphoſe étrange.
Aſſurément elle gagnait au change.
Crier, ſe plaindre, éveiller le couvent,
N'aurait été qu'un ſcandale imprudent.
Souffrir en paix, ſoupirer & ſe taire,
Se réſigner eſt tout ce qu'on peut faire.
Puis rarement en telle occaſion

On

On a le tems de la réflexion.
Quand ſœur Beſogne à ſa fureur clauſtrale,
(Car-on ſe laſſe) eut mis quelque intervale,
La belle Agnès, non ſans contrition,
Fit en ſecret cette réflexion.
C'eſt donc en vain que j'eus toûjours en tête
Le beau projet d'être une femme honnête,
C'eſt donc en vain que l'on fait ce qu'on peut.
N'eſt pas toûjours femme de bien qui veut.





CHANT ONZIEME.

Les Anglais violent le Couvent: Combat de Saint George Patron d'Angleterre contre Saint Denis Patron de la France.

Je vous dirai, fans harangue inutile,
Que le matin nos deux charmants reclus
Laffés tous deux de plaifirs deffendus,
S'abandonnaient, l'un vers l'autre étendus,
Au doux repos d'une yvreffe tranquile.
  Un bruit affreux dérangea leur fommeil,
De tous côtés le flambeau de la guerre,
L'horrible mort éclaire leur réveil:
Près du couvent le fang couvrait la terre.
Cet efcadron de malandrins Anglais
Avait battu cet efcadron Français.
Ceux-ci s'en vont à travers de la plaine,
Le fer en main; ceux-là volent après,
Frapant, tuant, criant tous hors d'haleine,
Mourez fur l'heure, ou rendez-nous Agnès:
Mais aucun d'eux n'en favait des nouvelles.
Le vieux Colin, Pafteur de ces Cantons,
Leur dit, Meffieurs, en gardant mes moutons,
Je vis hier le miracle des belles,
Qui vers le foir entrait en ce Moutier;

Lors



Chant XI.

Lors les Anglais se mirent à crier ;
Ah! c'est Agnès, n'en doutons point, c'est elle ;
Entrons, amis ; la cohorte cruelle
Saute à l'instant dessus ces murs bénis.
Voilà les loups au millieu des brebis.
Dans le dortoir, de cellule en cellule,
A la chapelle, à la cave, en tout lieu,
Ces ennemis des servantes de Dieu,
Attaquent tout sans honte & sans scrupule.
Ah! sœur Agnès, sœur Maton, sœur Ursule,
Où courez-vous, levant les mains aux Cieux,
Le trouble au sein, la mort dans vos beaux yeux?
Ou fuyez-vous, colombes gémissantes? (a)
Vous embrassez, interdites, tremblantes,
Ce saint autel, asile redouté,
Sacré garant de vôtre chasteté.
C'est vainement, dans ce péril funeste,
Que vous criez à vôtre époux céleste.
A ses yeux même, à ces mêmes autels,
Tendres troupeaux, vos ravisseurs cruels
Vont profaner la foi pure & sacrée (b)
Qu'innocemment vôtre bouche a jurée.
Je sai qu'il est des lecteurs bien mondains,

Gens

(a) *Où fuyez-vous, colombes gémissantes?*
Vous embrassez de vos mains impuissantes

(b) *Vont profaner la foi pure & sacrée,*
Qu'au doux Jesus votre bouche a jurée.

Gens ſans pudeur, ennemis des nonnains,
Mauvais plaiſant, de qui l'eſprit frivole
Oſe inſulter aux filles qu'on viole;
Laiſſons les dire; hélas, mes chéres ſœurs,
Qu'il eſt affreux pour de ſi jeunes cœurs,
Pour les beautés ſi ſimples, ſi timides,
De ſe débatre en des bras homicides,
De recevoir les baiſers dégoutans
De ces félons de carnage fumants,
Qui d'un effort déteſtable & farouche,
Les yeux en feu, le blaſphême à la bouche,
Mêlant l'outrage avec la volupté,
Vous font l'amour avec férocité!
De qui l'haleine horrible, empoiſonnée,
La barbe dure & la main forcenée,
Le corps hideux, le bras noir & ſanglant,
Semblent donner la mort en careſſant,
Et qu'on prendrait, dans leurs fureurs étranges,
Pour des démons qui violent des Anges!
  Déjà le crime aux regards effrontés (c)
A fait rougir ces pudiques beautés.
Sœur Rebondi, ſi dévote & ſi ſage,
Au fier Shipunk eſt tombée en partage.
Le dur Barclay, l'incrédule Warton,
Sont tous les deux après ſœur Amidon.

On

(c) *Déjà le crime, aux regards effrontés,*
Contemple à nû ces dévotes beautés.
Sœur Rebondi, ſi diſcrete & ſi ſage,

On pleure, on prie, on jure, on presse, on cogne
Dans le tumulte on voyait sœur Besogne
Se débatant contre Bard & Parson. (d)
Ils ignoraient que Besogne est garçon,
Aimable Agnès, dans la troupe affligée
Vous n'étiez pas pour être négligée:
Et votre sort, objet charmant & doux,
Est à jamais de pécher malgré vous.
Le chef sanglant de la gent sacrilège,
Hardi vainqueur, vous presse, & vous assiège,
Et les soldats soumis dans leur fureur,
Avec respect lui cédaient cet honneur.
Le juste Ciel en ses décrets sévères,
Met quelquefois un terme à nos misères.
Car dans le tems que Messieurs d'Albion
Avaient placé l'abomination
Tout au milieu de la sainte Sion,
Du haut des cieux le patron de la France,
Le bon Denis propice à l'innocence,
Sut échaper aux soupçons inquiets
Du fier Saint George ennemi des Français.
Du Paradis il vint en diligence:
Mais pour descendre au terrestre séjour,
Plus ne monta sur un rayon du jour;
Sa marche alors aurait paru trop claire.
Il s'en alla vers le Dieu du mistère, (1)

Dieu

(d) *Se débattant entre Bard & Curton*,
Qui la pressoient sans entendre raison.

Dieu ſage & fin, grand ennemi du bruit,
Qui partout vole & ne va que de nuit.
Il favoriſe (& certes c'eſt dommage)
Force fripons; mais il conduit le ſage;
Il eſt ſans ceſſe à l'égliſe, à la cour;
Au tems jadis il a guidé l'amour.
Il mit d'abord au milieu d'un nuage
Le bon Denis; puis il fit le voyage
Par un chemin ſolitaire, écarté,
Parlant tous bas, & marchant de côté.
Des bons Français le protecteur fidèle
Non loin de Blois rencontra la pucelle,
Qui ſur le dos de ſon gros muletier
Gagnait pays par un petit ſentier,
En priant Dieu qu'une heureuſe avanture
Lui fit enfin retrouver ſon armure.
Tout du plus loin que Saint Denis la vit,
D'un ton bénin le bon Patron lui dit:
O ma pucelle, ô vierge deſtinée
A proteger les filles & les Rois,
Vien ſecourir la pudeur aux abois;
Vien reprimer la rage forcenée,
Vien; que ce bras vengeur des fleurs de lys
Soit le ſauveur de mes tendrons bénis;
Voi ce couvent; le tems preſſe, on viole:
Vien, ma pucelle; il dit & Jeanne y vole,
Le cher Patron lui ſervant d'écuier,
A coups de fouet hâtait le muletier.
Vous voici, Jeanne, au milieu des infames,
Qui

Qui tourmentaient ces vénérables Dames.
Jeanne était nuë; un Anglais impudent
Vers cet objet tourne ſoudain la tête,
Il la convoite: il penſe fermement
Qu'elle venait pour être de la fête.
Vers elle il court, & ſur ſa nudité
Il va cherchant la ſale volupté.
On lui repond d'un coup de cimeterre
Droit ſur le nez. L'infame roule à terre,
Jurant ce mot des Français révéré,
Mot énergique, au plaiſir conſacré,
Mot que ſouvent le profane vulgaire
Indignement prononce en ſa colere.
Jeanne à ſes pieds foulant ſon corps ſanglant,
Criait tout haut à ce peuple méchant:
Ceſſez, cruels, ceſſez, troupe profane;
O violeurs, craignez Dieu, craignez Jeanne.
Ces mécréans au grand œuvre attachés,
N'écoutaient rien, ſur leurs nonnains juchés;
Tels des ânons broutent des fleurs naiſſantes
Malgré les cris du maître & des ſervantes.
Jeanne qui voit leurs impudents travaux,
De grande horreur ſaintement tranſportée,
Invoquant Dieu, de Denis aſſiſtée,
Le fer en main vole de dos en dos,
De nuque en nuque, & d'échine en échine,
Frapant, perçant de ſa pique divine;
Pourfendant l'un alors qu'il commençait,
Dépêchant l'autre alors qu'il finiſſait,

Et moissonnant la cohorte félonne ;
Si que chacun fut percé sur sa nonne,
Et perdant l'ame au fort de son désir,
Allait au Diable en mourant de plaisir.
  Isac Warton, dont la lubrique rage
Avait pressé son détestable ouvrage,
Ce dur Warton fut le seul écuier,
Qui de sa nonne osa se délier,
Et droit en pied reprenant son armure,
Attendit Jeanne & changea de posture.
  O vous, grand saint protecteur de l'état,
Bon Saint Denis, témoin de ce combat,
Daignez redire à ma muse fidèle
Ce qu'à vos yeux fit alors ma pucelle.
Jeanne d'abord frémit, s'émerveilla ;
Mon cher Denis ! mon Saint, que vois-je là ?
Mon corselet, mon armure céleste,
Ce beau présent que tu m'avais donné,
Brille à mes yeux au dos de ce damné ?
Il a mon casque ; il a ma soubreveste.
Il était vrai, la Jeanne avait raison.
La belle Agnès en troquant de jupon,
De cette armure en secret habillée,
Par Jean Chandos fut bientôt dépouillée.
Isac Warton écuier de Chandos,
Prit cet armure & s'en couvrit le dos. (e)

O

(e) *Prit cette armure, & s'en couvrit le dos :*
Et Dieu permit, qu'en ce jour la Pucelle
Contre Warton combatit pour icelle.

O Jeanne d'Arc, ô fleur des héroïnes,
Tu combattais pour tes armes divines,
Pour ton grand Roi si longtemps outragé,
Pour la pudeur de cent bénénictines,
Pour Saint Denis de leur honneur chargé.
Denis la voit qui donne avec audace
Cent coups de sabre à sa propre cuirasse,
A son armet d'une aigrette ombragé.
Au mont Etna dans leur forge brulante,
Du noir Vulcain les borgnes compagnons
Font retentir l'enclume étincelante
Sous des marteaux moins pesants & moins promps,
En préparant au maître du tonnerre
Son gros canon trop bravé sur la terre.
Le fier Anglais de fer enharnaché
Recule un pas; son ame est stupéfaite,
Quand il se voit si rudement touché
Par une jeune & fringante brunette.
La voyant nue il avait des remords:
Sa main tremblait de blesser ce beau corps. (f)
Il se défend, & combat en arrière,
De l'ennemie admirant les trésors,
Et se moquant de sa vertu guerrière.
Saint George alors au sein du Paradis

Ne

(f) *Sa main trembla de blesser ce beau corps:*
Il laissa choir soudain son cimeterre:
Et de la belle admirant les trésors,
Il recula quatre pas en arriere.

M

Ne voyant plus ſon confrére Denis,
Se douta bien que le Saint de la France
Portait aux ſiens ſa divine aſſiſtance.
Il promenait ſes regards inquiets
Dans les recoins du céleſte Palais.
Sans balancer auſſi-tôt il demande
Son beau cheval connu dans la Légende.
Le cheval vint; George le bien monté, (2)
La lance au poing, & le ſabre au côté,
Va-parcourant cet effroyable eſpace,
Que des humains veut meſurer l'audace;
Ces cieux divers, ces globes lumineux
Que fait tourner René le ſonge-creux, (3)
Dans un amas de ſubtile pouſſière,
Beaux tourbillons que l'on ne prouve guère,
Et que Neuton, rêveur bien plus fameux,
Fait tournoyer ſans bouſſole & ſans guide
Autour du rien, tout au traves du vuide.
George enflammé de dépit & d'orgueil,
Franchit ce vuide arrive en un clin d'œil
Devers les lieux arroſés par la Loire,
Où Saint Denis croyait chanter victoire.
Ainſi l'on voit dans la profonde nuit
Une cométe en ſa longue carrière
Etinceller d'un horrible lumière.
On voit la queuë; & le peuple frémit;
Le Pape en tremble, & la terre étonnée
Croit que les vins vont manquer cette année.
Tout du plus loin que Saint George aperçut
Mon-

Monſieur Denis, de colère il s'émut;
Et brandiſſant ſa lance meurtrière,
Il dit ces mots dans le vrai goût d'Homère. (4)
Denis, Denis! rival faible & hargneux,
Timide apui d'un parti malheureux,
Tu deſcends donc en ſecret ſur la terre,
Pour égorger mes héros d'Angleterre!
Crois-tu changer les ordres du deſtin,
Avec ton âne & ton bras féminin?
Ne crains-tu pas que ma juſte vengeance
Puniſſe enfin, toi, ta fille & la France?
Ton triſte chef branlant ſur ton col tors
S'eſt dèjà vû ſéparé de ton corps.
Je veux t'ôter, aux yeux de ton égliſe,
Ta tête chauve en ſon lieu mal remiſe,
En t'envoyer vers les murs de Paris,
Digne patron des badauts attendris,
Dans ton fauxbourg, où l'on chomme ta fête,
Tenir encor & rebaiſer ta tête.

Le bon Denis levant les mains aux Cieux,
Lui répondit d'un ton noble & pieux:
O grand Saint George, ô mon puiſſant confrère,
Veux-tu toûjours écouter ta colère?
Depuis le tems que nous ſommes au Ciel,
Ton cœur dévot eſt tout paitri de fiel.
Nous faudra-t-il, bienheureux que nous ſommes,
Saints enchaſſés, tant fêtés chez les hommes,
Nous qui devons l'exemple aux Nations,
Nous décrier par nos diviſions?

Veux-tu porter une guerre cruelle
Dans le féjour de la paix éternelle?
Jufques à quand les Saints de ton pays
Mettront-ils donc le trouble en Paradis?
O fiers Anglais, gens toûjours trop hardis,
Le Ciel un jour à fon tour en colére
Se laffera de vos façons de faire:
Ce Ciel n'aura, grace à vos foins jaloux,
Plus de dévots qui viennent de chez vous.
Malheureux Saint, pieux atrabilaire,
Patron maudit d'un peuple fanguinaire,
Sois plus traitable, & pour Dieu laiffe-moi
Sauver la France, & fecourir mon Roi.

A ce difcours George bouillant de rage,
Sentit monter le rouge à fon vifage:
Et des badauts contemplant le patron,
Il redoubla de force & de courage;
Car il prenait Denis pour un poltron.
Il fond fur lui tel qu'un puiffant faucon
Vole de loin fur un tendre pigeon.
Denis recule, & prudent il appelle
A haute voix fon âne fi fidèle, (g)

Son

(g) *A haute voix fon âne fi fidelle,*
Son âne aîlé, fa joye & fon fecours.
Viens, crioit-il, viens protéger mes jours:
Contre un méchant viens défendre ma vie.
L'animal faint revenoit d'Italie
En ce moment: & moi, conteur fuccint,
Dirai bientôt ce qui fit qu'il revint.

Son âne aîlé ſa joye & ſon ſecours.
Vien, criait-il, vien deffendre mes jours.
Ainſi parlant le bon Denis oublie,
Que jamais Saint n'a pu perdre la vie.
Le beau griſon revenait d'Italie
En ce moment; & moi conteur ſuccint,
J'ai déjà dit ce qui fit qu'il revint.
A ſon Denis dos & ſelle il préſente.
Nôtre Patron ſur ſon âne élancé,
Sentit ſoudain ſa valeur renaiſſante.
Subtilement il avait ramaſſé
Le fer tranchant d'un Anglais trépaſſé.
Lors brandiſſant le fatal cimeterre,
Il pouſſe à George, il le preſſe, il le ſerre.
George indigné lui fait tomber en bref
Trois horions ſur ſon malheureux chef:
Tous ſont parés: Denis garde ſa tête,
Et de ſes coups dirige la tempête
Sur le cheval & ſur le cavalier.
Le feu jaillit de l'élaſtique acier:
Les fers croiſés & de taille & de pointe
A tout moment vont au fort du combat
Chercher le cou, le caſque, le rabat,
Et l'auréole, & l'endroit délicat (5)
Où la cuiraſſe à l'éguillette eſt jointe.
Tous deux tenaient la victoire en ſuſpens, (h)
Quand

(h) *Tous deux tenoient la victoire en ſuſpens,*
Paul pour Denis gageoit contre Vincens,

Quand de ſa voix terrible & diſcordante
L'âne entonna ſon octave écorchante.
Le Ciel en tremble; écho du fond des bois
En frémiſſant répéte cette voix.
George palit: Denis d'une main leſte
Fait une feinte, & d'un revers céleſte
Tranche le nez du grand Saint d'Albion. (6)
Le bout ſanglant roule ſur ſon arçon.
George ſans nez, mais non pas ſans courage,
Venge à l'inſtant l'honneur de ſon viſage,
Et jurant Dieu ſelon les nobles *us*
De ſes Anglais, d'un coup de cimeterre
Coupe à Denis ce que jadis Saint Pierre
Certain Jeudi fit tomber à Malcus.
A ce ſpectacle, à la voix empoulée
De l'âne ſaint, à ſes terribles cris,
Tout fut ému dans les divins lambris.
Le beau portail de la voute étoilée
S'ouvrit alors, & des arches du Ciel
On vit ſortir l'Arcange Gabriel,
Qui ſoutenu ſur ſes brillantes aîles,
Fend doucement les plaines éternelles,
Portant en main la verge qu'autrefois (i)
Devers le Nil eut le divin Moïſe,
Quand dans la mer ſuſpendüe & ſoumiſe,

Il

(i) *Portant en main la verge qu'autrefois*
Devers le Nil eut le ſorcier Moïſe,
Quand dans la mer ſuſpendue & ſoumiſe.

Il engloutit les peuples & les Rois.
Que vois-je ici? cria-t-il en colère,
Deux Saints Patrons, deux enfans de lumière,
Du Dieu de paix confidens éternels,
Vont s'échiner comme de vils mortels!
Laiſſez, laiſſez aux ſots enfans des femmes
Les paſſions, & le fer, & les flammes;
Abandonnez à leur profane ſort
Les corp chétifs de ces groſſiéres ames,
Nés dans la fange & formés pour la mort:
Mais vous, enfans qu'au ſéjour de la vie
Le Ciel nourrit de ſa pure ambroſie,
Etes-vous las d'être trop fortunés?
Etes-vous fous? Ciel! une oreile, un nez!
Vous que la grace & la miſéricorde
Avaient formés pour prêcher la concorde!
Pouvez-vous bien de je ne ſai quels Rois
En étourdis embraſſer la querelle?
Ou renoncez à la voûte éternelle,
Ou dans l'inſtant qu'on ſe rende à mes loix.
Que dans vos cœurs la charité s'éveille.
George inſolent, ramaſſez cette oreille,
Ramaſſez, dis-je, & vous, Monſieur Denis,
Prenez ce nez avec vos doigts bénis;
Que chaque choſe en ſon lieu ſoit remiſe.
  Denis ſoudain va d'une main ſoumiſe
Rendre le bout au nez qu'il fit camus.
George à Denis rend l'oreille dévote
Qu'il lui coupa. Chacun des deux marmote

A Gabriel un gentil *Orémus*,
Tout ſe rajuſte ; & chaque cartilage
Va ſe placer à l'air de ſon viſage.
Sang, fibres, chair, tout ſe conſolida,
Et nul veſtige aux deux Saints ne reſta
De nez coupé, ni d'oreille abbattüe ;
Tant les Saints ont la chair ferme & dodüe.
  Puis Gabriel d'un ton de Préſident,
Çà qu'on s'embraſſe ; il dit, & dans l'inſtant
Le doux Denis, ſans fiel & ſans colère,
De bonne foi baiſa ſon adverſaire.
Mais le fier George en l'embraſſant jurait,
Et prommettait que Denis le paîrait.
  Le bel Arcange, après cette embraſſade,
Prend mes deux Saints, & d'un air gracieux,
A ſes côtés les fait voguer aux Cieux,
Où de nectar on leur verſe raſade.
Peu de lecteurs croiront ce grand combat ;
Mais ſous les murs qu'arroſait le Scamandre
N'a-t-on pas vû jadis avec éclat
Les Dieux armés, de l'Olimpe deſcendre ?
N'a-t-on pas vû chez cet Anglais Milton
D'Anges aîlés toute une légion (7)
Rougir de ſang les céleſtes campagnes,
Jetter au nez quatre ou cinq cent montagnes,
Et qui pis eſt avoir du gros canon ? (k)

Or

(k) *Et qui pis eſt, avoir de gros canon ?*

Pr-

Or si jadis Michel & le Démon
Se sont battus, Messieurs Denis & George
Pouvaient sans doute à plus forte raison
Se rencontrer & se couper la gorge.
Mais dans le Ciel si la paix revenait,
Il en était autrement sur la terre,
Séjour maudit de discorde & de guerre.
Le bon Roi Charle en cent endroits courait,
Nommait Agnès, la cherchait, & pleurait.
Et cependant Jeanne la foudroyante
De son épée invincible & sanglante
Au fier Warton le trépas préparait;
Elle l'atteint vers l'énorme partie
Dont cet Anglais profana le couvent;
Warton chancéle, & son glaive tranchant
Quitte sa main par la mort engourdie:
Il tombe, & meurt en reniant les Saints.
Le vieux troupeau des antiques nonnains
Voyant aux pieds de l'amazone auguste
Le chevalier sanglant & trébuché,
Disant *ave*, s'écriait. Il est juste
Qu'on soit puni par où l'on a péché.
Sœur Rebondi, qui dans la sacristie
A succombé sous le vainqueur impie,

Pleurait

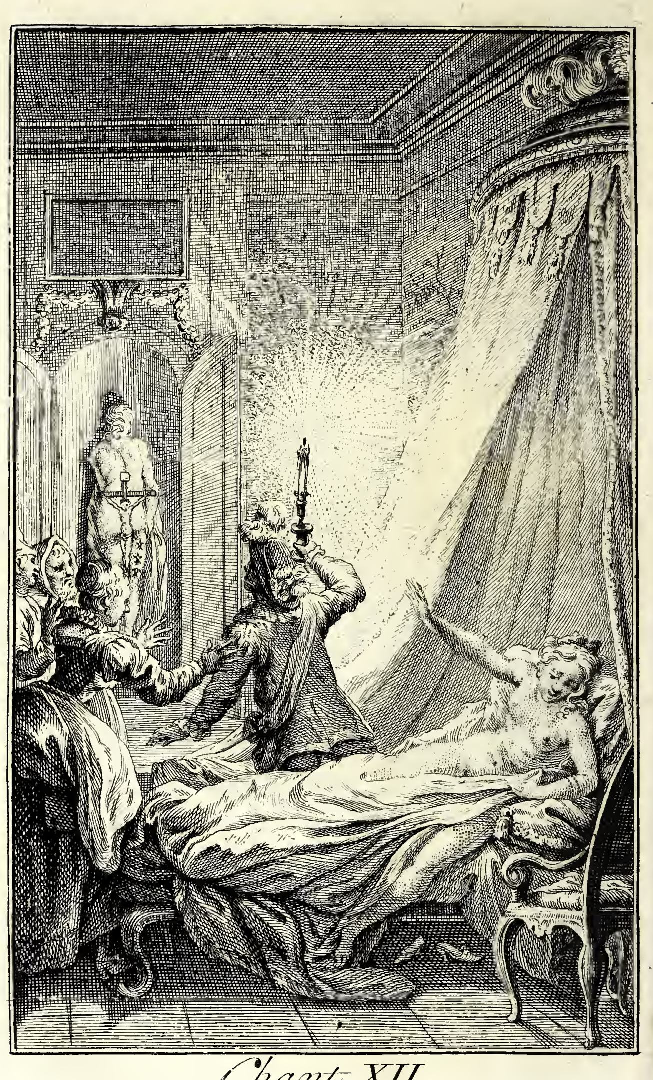
Pardonnez-moi ce peu de fiction,
Qui, sous les noms de Denis & de George,
Vous a dépeint les peuples d'Albion
Et les François qui se coupoient la gorge.

Pleurait le traître en rendant grace au Ciel;
Et mefurant des yeux le criminel,
Elle difait d'une voix charitable,
Hélas, hélas, nul ne fut plus coupable.



CHANT





Chant XII.



CHANT DOUZIEME

Monrose tuë l'Aumonier. Charle retrouve Agnès, qui se consolait avec Monrose dans le Château de Cutendre.

J'Avais juré de laisser la morale,
De conter net, de fuir les longs discours.
Mais que ne peut ce grand Dieu des amours?
Il est bavard, & ma plume inégale
Va griffonnant de son bec effilé
Ce qu'il inspire à mon cerveau brulé.
Jeunes beautés, filles, veuves, ou femmes,
Qu'il enrola sous ses drapeaux charmants,
Vous qui lancez & recevez ses flammes,
Or dites moi; quand deux jeunes amans,
Egaux en grace, en mérite, en talents,
Aux doux plaisirs tous deux vous sollicitent,
Egalement vous pressent, vous excitent,
Mettent en feu vos sensibles apas,
Vous éprouvez un étrange embaras.
Connaissez-vous cette histoire frivole
D'un certain âne, illustre dans l'école?
Dans l'écurie on vint lui présenter
Pour son diner deux mesures égales,
De même forme, à pareils intervales;

Des

Des deux côtés l'âne se vit tenter
Egalement, & dressant ses oreilles
Juste au milieu des deux formes pareilles,
De l'équilibre accomplissant les loix,
Mourut de faim, de peur de faire un choix.
N'imitez pas cette philosophie,
Daignez plutôt honorer tout d'un temps
De vos bontés vos deux jeunes amants,
Et gardez-vous de risquer vôtre vie.

A quelques pas de ce joli couvent,
Si pollué, si triste & si sanglant,
Où le matin vingt nonnes affligées
Par l'amazone ont été trop vengées,
Près de la Loire était un vieux château
A pont-levis, machicoulis, tourelles, (1)
Un long canal transparent, à fleur d'eau,
En serpentant tournait au pied d'icelles,
Puis embrassait en quatre cent jets d'arc
Les murs épais qui deffendaient le parc.
Un vieux Baron surnommé de Cutendre,
Etait Seigneur de cet heureux logis.
En sureté chacun pouvait s'y rendre.
Le vieux Seigneur, dont l'ame est bonne & tendre,
En avait fait l'azile du pays.
Français, Anglais, tous étaient ses amis.
Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre,
Ou Prince, ou moine, ou nonne, ou Turc, ou prêtre,
Y recevaient un accueil gracieux:
Mais il falait qu'on entrat deux à deux;

Car tout Baron a quelque fantaiſie:
Et celui ci pour jamais réſolut
Qu'en ſon chatel en nombre pair on fût,
Jamais impair. Telle était ſa folie.
Quand deux-à deux on abordait chez lui,
Tout allait bien: mais malheur à celui
Qui venait ſeul en ce logis ſe rendre,
Il ſoupait mal, il lui fallait attendre
Qu'un compagnon format ce nombre heureux,
Nombre parfait qui fait que deux font deux.
La fière Jeanne ayant repris ſes armes,
Qui cliquetaient ſur ſes robuſtes charmes,
Devers la nuit y conduiſit au frais,
En deviſant, la belle & douce Agnès.
Cet Aumonier qui la ſuivait de près,
Cet Aumonier ardent, inſatiable,
Arrive aux murs du logis charitable.
Ainſi qu'un loup qui mâche ſous ſa dent
Le fin duvet d'un jeune agneau bêlant,
Plein de l'ardeur d'achever ſa curée,
Va du bercail eſcalader l'entrée:
Tel enflammé de ſa lubrique ardeur,
L'œil tout en feu, l'Aumonier raviſſeur
Allait cherchant les reſtes de ſa joye,
Qu'on lui ravit lorſqu'il tenait ſa proye;
Il ſonne, il crie; on vient; on aperçut
Qu'il était ſeul, & ſoudain il parut
Que les deux bois, dont les forces mouvantes
Font ébranler les ſolives tremblantes

Du

Du pont levis; par les airs s'élevaient,
Et s'élevant le pont levis haussaient.
A ce spectacle, à cet ordre du maître,
Qui jura Dieu? ce fut mon vilain prêtre.
Il suit des yeux les deux mobiles bois;
Il tend les mains, veut crier, perd la voix.
On voit souvent du haut d'une goutiére
Descendre un chat auprès d'une voliére,
Passant la griffe à travers les barreaux,
Qui contre lui deffendent les oiseaux.
Son œil poursuit cette espèce emplumée,
Qui se tapit au fond d'une ramée.
Nôtre Aumonier fut encor plus confus,
Alors qu'il vit sous des ormes touffus
Un beau jeune homme à la tresse dorée,
Au sourcil noir, à la mine assurée,
Aux yeux brillants, au menton cotonné,
Au teint fleuri par les graces orné,
Tout rayonnant des couleurs du bel âge:
C'était l'amour, ou c'était mon beau page:
C'était Monrose. Il avait tout le jour
Cherché l'objet de son naissant amour.
Dans le couvent reçu par les nonnettes,
Il aparut à ces filles discrettes,
Non moins charmant que l'Ange Gabriel,
Pour les bénir venant du haut du Ciel.
Les tendres sœurs voyant le beau Monrose,
Sentaient rougir leurs visages de rose,
Disant tout bas: Ah que n'était-il là,

Dieu

Dieu paternel, quand on nous viola!
Toutes en cercle autour de lui se mirent,
Parlant sans cesse, & lorsqu'elles aprirent
Que ce beau page allait chercher Agnès,
On lui donna le coursier le plus frais,
Avec un guide, afin que sans esclandre
Il arrivat au château de Cutendre.
En arrivant il vit prés du chemin,
Non loin du pont, l'Aumonier inhumain.
Lors tout émû de joye & de colère,
Ah, c'est donc toi, prêtre de Belzebut!
Je jure ici Chandos & mon salut,
Et plus encor, les yeux qui m'ont su plaire,
Que tes forfaits vont enfin se payer.
Sans repartir le bouillant Aumonier
Prend d'une main par la rage tremblante
Un pistolet, en presse la détente, (2)
Le chien s'abat, le feu prend, le coup part;
Le plomb chassé, siffle & vole au hazard,
Suivant au loin la ligne mal mirée
Que lui traçait une main égarée.
Le page vise, & par un coup plus sûr
Atteint le front, ce front horrible & dur,
Où se peignait une ame déteſtable.
L'Aumonier tombe, & le page vainqueur
Sentit alors dans le fond de son cœur
De la pitié le mouvement aimable.
Hélas, dit-il, meurs du moins en Chrêtien;
Di *Te Deum;* tu vécus comme un chien;

De-

Demande au Ciel pardon de ta luxure;
Prononce *Amen*, donne ton ame à Dieu.
Non, répondit le maraud à tonſure,
Je ſuis damné, je vais au Diable, adieu.
Il dit & meurt: ſon ame déloyale
Alla groſſir la cohorte infernale. (3)

Tandis qu'ainſi ce monſtre impénitent
Allait rortir aux braſiers de Satan,
Le bon Roi Charle accablé de triſteſſe,
Allait cherchant ſon errante maîtreſſe,
Se promenant, pour calmer ſa douleur,
Devers la Loire avec ſon confeſſeur.
Il faut ici, lecteur, que je remarque
En peu de mots ce que c'eſt qu'un docteur,
Qu'en ſa jeuneſſe un amoureux Monarque
Par étiquette a pris pour directeur.
C'eſt un mortel tout paitri d'indulgence,
Qui doucement fait pancher dans ſes mains,
Du bien, du mal la trompeuſe balance,
Vous méne au Ciel par d'aimables chemins,
Et fait pécher ſon maître en conſcience:
Son ton, ſes yeux, ſon geſte compoſant,
Obſervant tout, flattant avec adreſſe
Le favori, le maître, la maîtreſſe;
Toûjours accort, & toûjours complaiſant.

Le confeſſeur du Monarque Gallique
Etait un fils du bon Saint Dominique.
Il s'apellait le Pére Bonifoux,
Homme de bien, ſe faiſant tout à tous.

Il

Il lui difait d'un ton dévot & doux,
Que je vous plains! la partie animale
Prend le deffus: la chofe eft bien fatale,
Aimer Agnès eft un péché vraiment;
Mais ce péché fe pardonne aifément:
Au tems jadis il était fort en vogue
Chez les Hebreux enfans du Décalogue.
Cet Abraham, ce pére des croyans,
Avec Agar s'avifa d'être père;
Car fa fervante avait des yeux charmants,
Qui de Sara méritaient la colère.
Jacob le jufte époufa les deux fœurs.
Tout Patriarche a connu les douceurs
Du changement dans l'amoureux miftère. (a)
Le vieux Booz en fon vieux lit reçut
Après moiffon la bonne & vieille Ruth.
Et fans conter la belle Betzabée,
Du bon David l'ame fut abforbée
Dans les plaifirs de fon ample ferrail.
Son vaillant fils, fameux par fa criniére,
Un beau matin, par vertu finguliére,
Vous repaffa tout ce gentil bercail.
De Salomon vous favez le partage.
Comme un Oracle on écoutait fa voix,

Il

(a) *Du changement dans l'amoureux miftere.*
Le vieux Booz entre fes draps reçut
Après moiffons la bonne & fage Ruth;

Il ſavait tout, & des Rois le plus ſage (b)
Etait auſſi le plus galant des Rois.
De leurs péchés ſi vous ſuivez la trace,
Si vos beaux ans ſont livrés à l'amour,
Conſolez-vous; la ſageſſe a ſon tour.
Jeune on s'égare, & vieux on obtient grace.
Ah! dit Charlot, ce diſcours eſt fort bon,
Mais que je ſuis bien loin de Salomon!
Que ſon bonheur augmente mes détreſſes!
Pour ſes ébats il eut ſept cent maîtreſſes, (4)
Je n'en ai qu'une; hélas je ne l'ai plus!
Des pleurs alors ſur ſon nez répandus
Interrompaient ſa voix tendre & plaintive:
Lorſqu'il aviſe, en tournant, vers la rive, (c)
Sur un cheval trottant d'un pas hardi,
Un manteau rouge, un ventre rebondi,
Un vieux rabat; c'était Bonneau lui-même.
Un chacun ſait qu'après l'objet qu'on aime,
Rien n'eſt plus doux pour un parfait amant,
Que de trouver ſon très cher confident.
Le Roi perdant & reprenant haleine,
Crie à Bonneau, Quel Démon te ramène?
Que fait Agnès, di, d'où viens-tu, quels lieux
Sont

(b) *Il ſavoit tout: & des rois le plus ſage*
Etoit pourtant le plus paillard des rois.

(c) *Lors qu'il aviſe, en tournant vers la rive,*
Sur un rouſſin trotant d'un pas hardi,

Sont embellis, éclairés par ſes yeux?
Où la trouver? di donc, répon donc, parle.
  Aux queſtions qu'enfilait le Roi Charle,
Le bon Bonneau conta de point en point
Comme il avait été mis en pourpoint,
Comme il avait ſervi dans la cuiſine,
Comme il avait par fraude clandeſtine
Et par miracle à Chandos échapé,
Quand à ſe batre on était occupé;
Comme on cherchait cette beauté divine;
Sans rien omettre il raconta fort bien
Ce qu'il ſavait; mais il ne ſavait rien.
Il ignorait la fatale avanture,
Du prêtre Anglais la brutale luxure,
Du page aimé l'amour reſpectueux,
Et du couvent le ſac inceſtueux. (d)
  Après avoir bien expliqué leurs craintes,
Repris cent fois le fil de leurs complaintes,
Mau-

(d) *Et du couvent le ſac inceſtueux*,
N'étoient du tout deſſus ſa tablature;
Et bien en prit à l'amant curieux.
Ainſi Louis, ſe perdant à la chaſſe
Dans les taillis de ſon Fontainebleau,
De queſtions fatigue ſon Bonneau:
A ſon retour lui demande la trace
De la beauté qui captive ſon cœur,
Veut que de rien il ne lui faſſe grace,
Et n'en apprend que tout bien, tout honneur.
Après avoir bien expliqué leurs plaintes,

Maudit le ſort & les cruels Anglais,
Tous deux étaient plus triſtes que jamais.
Il était nuit; le char de la grande ourſe (5)
Vers ſon Nadir avait fourni ſa courſe:
Le Jacobin dit au Prince penſif,
Il eſt bien tard, ſoyez mémoratif
Que tout mortel, Prince, ou moine à cette heure
Devrait chercher quelque honnête demeure,
Pour y ſouper & pour paſſer la nuit.
Le triſte Roi par le moine conduit,
Sans rien répondre, & ruminant ſa peine,
Le cou panché galoppe dans la plaine:
Et bientôt Charle & le prêtre & Bonneau
Furent tous trois aux foſſés du château.

Non loin du pont était l'aimable page,
Lequel ayant jetté dans le canal
Le corps maudit de ſon damné rival,
Ne perdait point l'objet de ſon voyage.
Il dévorait en ſecret ſon ennui,
Voyant ce pont entre ſa Dame & lui.
Mais quand il vit aux rayons de la Lune
Les trois Français, il ſentit que ſon cœur
Du doux eſpoir éprouvait la chaleur:
Et d'une grace adroite & non commune
Cachant ſon nom, & ſur-tout ſon ardeur,
Dès qu'il parut, dès qu'il ſe fit entendre,
Il inſpira je ne ſai quoi de tendre;
Il plut au Prince, & le moine benin
Le careſſait de ſon air patelin,

D'un

D'un œil dévot & du plat de la main.
  Le nombre pair étant formé de quatre,
On vit bientôt les deux fléches abatre
Le pont mobile, & les quatre courſiers
Font en marchant gémir les madriers. (6)
Le gros Bonneau tout eſſouflé chemine,
En arrivant droit devers la cuiſine,
Songe au ſouper. Le moine au même lieu,
Dévotement en rendit grace à Dieu.
Charle prenant un nom de Gentilhomme,
Court à Cutendre avant qu'il prit ſon ſomme.
Le bon Baron lui fit ſon compliment,
Puis le mena dans ſon apartement.
Charle a beſoin d'un peu de ſolitude,
Il veut jouïr de ſon inquiétude.
Il pleure Agnès. Il ne ſe doutait pas
Qu'il fût ſi près de ſes jeunes apas.
  Le beau Monroſe en fut bien davantage.
Avec adreſſe il fit cauſer un page,
Il ſe fit dire où repoſait Agnès,
Remarquant tout avec des yeux diſcrets,
Ainſi qu'un chat qui d'un regard avide
Guette au paſſage une ſouris timide,
Marchant tout doux, la terre ne ſent pas
L'impreſſion de ſes pieds délicats;
Dès qu'il l'a vuë, il a ſauté ſur elle.
Ainſi Monroſe avançant vers la belle,
Etend un bras, puis avance à tâtons,
Poſant l'orteil, & hauſſant les talons.

Agnès, Agnès, il entre dans ta chambre.
Moins promptement la paille vole à l'ambre,
Et le fer fuit moins ſimpatiquement
Le tourbillon qui l'unit à l'aimant.
Le beau Monroſe en arrivant ſe jette
A deux genoux au bord de la couchette,
Où ſa maîtreſſe avait entre deux draps
Pour ſommeiller arrangé ſes apas.
De dire un mot aucun d'eux n'eut la force,
Ni le loiſir; le feu prit à l'amorce
En un clin d'œil: un baiſer amoureux
Unit ſoudain leurs bouches demi cloſes. (e)
Leur ame vint ſur leurs lévres de roſes.
Agnès aida Monroſe impatient
A dépouiller, à jetter promptement
De ſes habits l'incommode parure,
Déguiſement qui péſe à la nature,
Dans l'âge d'or aux mortels inconnu,
Que hait ſurtout un Dieu qui va tout nû.

Dieux!

(e) *Unit ſoudain leurs bouches demi-cloſes:*
Leur ame vint ſur leurs levres de roſes:
Un tendre feu ſortit de leurs beaux yeux:
Dans leurs baiſers, leurs langues ſe cherchèrent:
Qu'éloquemment alors elles parlèrent!
Diſcours muets, langage des déſirs,
Charmant prélude, organe des plaiſirs,
Pour un moment il vous fallut ſuſpendre
Ce doux concert: & ce *duo* ſi tendre.

Dieux! quels objets! est-ce Flore & Zéphire,
Est-ce Psiché qui caresse l'amour?
Est-ce Vénus que le fils de Cinire (8)
Tient dans ses bras loin des rayons du jour,
Tandis que Mars est jaloux & soupire?
Le Mars Français, Charle au fond du château
Soupire alors avec l'ami Bonneau,
Mange à regret & boit avec tristesse.
Un vieux valet bavard de son métier,
Pour égayer sa taciturne Altesse, (9)
Aprit au Roi, sans se faire prier,
Que deux beautés, l'une robuste & fière,
Aux cheveux noirs, à la mine guerrière,
L'autre plus douce, aux yeux bleus, au teint frais,
Couchaient alors dans la gentilhommière:
Charle étonné les soupçonne à ces traits;
Il se fait dire, & puis redire encore,
Quels sont les yeux, la bouche, les cheveux,
Le doux parler, le maintien vertueux
Du cher objet de son cœur amoureux.
C'est elle enfin, c'est tout ce qu'il adore;
Il en est sûr, il quitte son repas,
Adieu, Bonneau; je cours entre ses bras.
Il dit & vole, & non pas sans fracas:
Il était Roi cherchant peu le mistère.
Plein de sa joye il répète & redit
Le nom d'Agnès, tant qu'Agnès l'entendit.
Le couple heureux en trembla dans son lit.
Que d'embarras! comment sortir d'affaire?

Voici comment le beau page s'y prit.
Près du lambris dans une grande armoire,
On avait mis un petit oratoire,
Autel de poche, ou lorſque l'on voulait,
Pour quinze ſous un Capucin venait (10)
Sur le rétable en voûte pratiquée
Eſt une niche en attendant ſon Saint.
D'un rideau vert la niche était maſquée.
Que fait Monroſe? un beau penſer lui vint
De s'ajuſter dans la niche ſacrée,
En bienheureux, derrière le rideau,
Il ſe tapit, ſans pourpoint, ſans manteau.
Le Prince approche, & preſque dès l'entrée
Il ſaute au cou de ſa belle adorée;
Et tout en pleurs il veut jouïr des droits
Qu'ont les Amans, ſurtout quand ils ſont Rois.
Le Saint caché frémit à cette vûe:
Il fait du bruit & la table remuë:
Le Prince approche, il y porte la main,
Il ſent un corps, il recule, il s'écrie,
Amour, Satan, Saint François, Saint Germain,
Moitié frayeur, & moitié jalouſie:
Puis tire à lui, fait tomber ſur l'autel
Avec grand bruit le rideau ſous lequel
Se blotiſſait cette aimable figure,
Qu'à ſon plaiſir façonna la nature.
Son dos tourné par pudeur étalait
Ce que Céſar ſans pudeur ſoumettait
A Nicoméde en ſa belle jeuneſſe, (11)

Ce

Ce que jadis le héros de la Grèce
Admira tant dans ſon Epheſtion, (12)
Ce qu'Adrien mit dans le Panthéon.
Que les héros, ô Ciel, ont de faibleſſe!
Si mon lecteur n'a point perdu le fil
De cette hiſtoire, au moins ſe ſouvient-il
Que dans le camp la courageuſe Jeanne
Traça jadis au bas du dos profane,
D'un doigt conduit par Monſieur Saint Denis,
Adroitement trois belles fleurs de lys.
Cet écuſſon, ces trois fleurs, ce derrière
Emûrent Charle: il ſe mit en prière.
Il croit que c'eſt un tour de Belzébut.
De repentir & de douleur atteinte,
La belle Agnès s'évanouït de crainte.
Le Prince alors, dont le trouble s'accrut,
Lui prend les mains; Qu'on vole ici vers elle;
Accourez tous; le Diable eſt chez ma belle.
Aux cris du Roi le confeſſeur troublé,
Non ſans regret quitte auſſi-tôt la table.
L'ami Bonneau monte tout eſſouflé;
Jeanne s'éveille, & d'un bras redoutable
Prenant ce fer que la victoire ſuit,
Cherche l'endroit d'où partait tout le bruit.
Et cependant le Baron de Cutendre
Dormait à l'aiſe, & ne put rien entendre.



CHANT TREIZIEME.

Sortie du château de Cutendre. Combat de la Pucelle & de Jean Chandos: étrange loi du combat à laquelle la Pucelle est soumise; vision du Père Bonifoux; miracle qui sauve l'honneur de Jeanne.

C'Etait le tems de la saison brillante,
Quand le soleil aux bornes de son cours
Prend sur les nuits pour ajouter aux jours;
Et se plaisant dans sa démarche lente
A contempler nos fortunés climats,
Vers le tropique arrête encor ses pas.
O grand Saint Jean, c'était alors ta fête; (1)
Premier des Jeans, orateur des deserts,
Toi qui criais jadis à pleine tête,
Que du salut les chemins soient ouverts;
Grand précurseur, je t'aime, je te sers.
Un autre Jean eut la bonne fortune
De voyager au pays de la lune,
Avec Astolphe, & rendit la raison (2)
Au Paladin amoureux d'Angelique.
Ren-moi la mienne, ô Jean second du nom!
Tu protégeas ce chantre aimable & rare,
Qui réjouït les Seigneurs de Ferrare,
Par le tissu de ses contes plaisants;



Chant XIII.

Tu pardonnas aux vives apoſtrophes
Qu'il t'adreſſa dans ſes comiques ſtrophes.
Etend ſur moi tes ſecours bienfaiſants,
J'en ai beſoin; car tu ſais que les gens
Sont bien plus ſots, & bien moins indulgens,
Qu'on ne l'était au ſiécle du génie,
Quand l'Arioſte illuſtrait l'Italie.
Protège-moi contre ces durs eſprits,
Frondeurs peſants de mes légers écrits.
Si quelquefois l'innocent badinage
Vient en riant égaïer mon ouvrage,
Quand il le faut je ſuis très ſérieux.
Mais je voudrais n'être point ennuïeux.
Condui ma plume, & ſurtout daigne faire
Mes compliments à Denis ton confrère.
En accourant la fière Jeanne d'Arc
D'une lucarne aperçut dans le parc
Cent palefrois, une brillante troupe
De chevaliers ayant dames en croupe,
Et d'écuyers qui tenaient dans leurs mains
Tout l'attirail des combats inhumains;
Cent boucliers où des nuits la courière
Réfléchiſſait ſa tremblante lumière,
Cent caſques d'or d'aigrettes ombragés,
Et les longs bois d'un fer pointu chargés,
Et des rubans dont les touffes dorées
Pendaient au bout des lances acèrées.
Voyant cela Jeanne crut fermement
Que les Anglais avaient ſurpris Cutendre.

Mais

Mais Jeanne d'Arc ſe trompa lourdement.
En fait de guerre on peut bien ſe méprendre, (a)
Ainſi qu'ailleurs: mal voir & mal entendre
De l'héroïne était ſouvent le cas,
Et Saint Denis ne l'en corrigea pas.
  Ce n'était point des enfans d'Angleterre
Qui de Cutendre avaient ſurpris la terre;
C'eſt ce Dunois de Milan revenu,
Ce grand Dunois à Jeanne ſi connu,
C'eſt La Trimouille avec ſa Dorothée.
Elle était d'aiſe & d'amour tranſportée;
Elle en avait ſujet aſſurément:
Elle voyage avec ſon cher amant;
Ce cher amant, ce tendre La Trimouille, (b)
Que l'honneur guide, & que l'amour chatouille.
Elle le ſuit toûjours avec honneur:
Et ne craint plus Monſieur l'Inquiſiteur.

En

(a) *En fait de guerre on peut bien ſe méprendre:*
Témoin Ajax, & certain général,
Duc, bel-eſprit, miniſtre, maréchal:
L'un ſur le Rhin, l'autre aux bords du Scamandre,
Un beau matin s'aviſérent de prendre
Des moutons blancs pour autant d'ennemis,
Sans que l'honneur fut en rien compromis,

(b) *Ce cher amant, ce tendre la Trimouille,*
Pour qui ſon œil de pleurs ſouvent ſe mouille,
L'ayant cherchée à travers cent combats,
L'avoit trouvée, & ne la quittoit pas.

En nombre pair cette troupe dorée
Dans le château la nuit était entrée.
Jeanne y vola: le bon Roi qui la vit,
Crut qu'elle allait combattre, & la ſuivit,
Et dans l'erreur qui trompait ſon courage,
Il laiſſe encor Agnès avec ſon page.

O page heureux, & plus heureux cent fois
Que le plus grand, le plus Chrêtien des Rois,
Que de bon cœur alors tu rendis grace
Au benoit Saint dont tu tenais la place!
Il te fallut r'habiller promptement. (c)
Tu rajuſtas ta trouſſe diaprée.
Agnès t'aidait d'une main timorée,
Qui s'égarait & ſe trompait ſouvent.
Que de baiſers ſur ſa bouche de roſe
Elle reçut en r'habillant Monroſe!
Que ſon bel œil le voyant rajuſté:
Semblait encor chercher la volupté!
Monroſe au parc deſcendit ſans rien dire.
Le confeſſeur tout ſaintement ſoupire,
Voyant paſſer ce beau jeune garçon,
Qui lui donnait de la diſtraction.

La douce Agnès compoſa ſon viſage,
Ses yeux, ſon air, ſon maintien, ſon langage.
Auprès du Roi Boniſoux ſe rendit,
Le conſola, le raſſura, lui dit

Que

(c) *Il te fallut r'habiller promptement:*
Sur le ſatin de ton cu ferme & blanc,

Que dans la niche un envoyé céleste
Etait d'enhaut venu pour annoncer
Que des Anglais la puissance funeste
Touchait au terme, & que tout doit passer;
Que le Roi Charle obtiendrait la victoire.
Charle le crut, car il aimait à croire.
La fière Jeanne appuya ce discours.
Du Ciel, dit-elle, acceptons le secours.
Venez, grand Prince, & rejoignons l'armée,
De vôtre absence à bon droit allarmée.
  Sans balancer La Trimouille & Dunois
De cet avis furent à haute voix.
Par ces héros la belle Dorothée
Honnêtement au Roi fut présentée.
Agnès la baise, & le noble escadron
Sortit enfin du logis du Baron.
  Le juste Ciel aime souvent à rire
Des passions du sublunaire empire.
Il regardait cheminer dans les champs
Cet escadron de héros & d'amants.
Le Roi de France allait près de sa belle,
Qui s'efforçant d'être toûjours fidelle,
Sur son cheval la main lui présentait,
Serrait la sienne, exhalait sa tendresse;
Et cependant, ô comble de faiblesse!
De tems en tems le beau page lorgnait.
Le confesseur psalmodiant suivait,
Des voyageurs récitait la prière,
S'interrompait en voyant tant d'attraits,

Et regardait avec des yeux diſtraits
Le Roi, le page, Agnès, & ſon bréviaire.
Tout brillant d'or, & le cœur plein d'amour,
Ce La Trimouille, ornement de la Cour,
Caracollait auprès de Dorothée,
Yvre de joye & d'amour tranſportée,
Qui le nommait ſon cher libérateur,
Son cher amant, l'idole de ſon cœur.
Il lui diſait, Je veux après la guerre
Vivre à mon aiſe avec vous dans ma terre.
O cher objet dont je ſuis toûjours fou,
Quand ferons-nous tous les deux en Poitou?
  Jeanne auprès d'eux, ce fier ſoutien du trône,
Portant corſet & jupon d'amazone,
Le chef orné d'un petit chapeau vert,
Enrichi d'or & de plumes couvert,
Sur ſon fier âne étalait ſes gros charmes,
Parlait au Roi, courait, allait le pas,
Se rengorgeait, & ſoupirait tout bas
Pour le Dunois compagnon de ſes armes;
Car elle avait toûjours le cœur ému,
Se ſouvenant de l'avoir vû tout nû.
  Bonneau portant barbe de Patriarche,
Suant, ſouflant, Bonneau fermait la marche.
O d'un grand Roi ſerviteur précieux!
Il penſe à tout; il a ſoin de conduire
Deux gros mulets tout chargés de vin vieux,
Longs ſauciſſons, pâtés délicieux,
Jambons, poulets ou cuits ou prêts à cuire.

On

On avançait, alors que Jean Chandos,
Cherchant partout son Agnès & son page,
Au coin d'un bois, près d'un certain passage,
Le fer en main rencontra nos héros.
Chandos avait une suite assez belle
De fiers Bretons, pareille en nombre à celle
Qui suit les pas du Monarque amoureux.
Mais elle était d'espéce différente;
On n'y voyait ni tetons ni beaux yeux.
Oh! oh, dit-il d'une voix menaçante,
Galants Français, objets de mon courroux,
Vous aurez donc trois filles avec vous,
Et moi Chandos je n'en aurai pas une?
Çà, combattons: je veux que la fortune
Decide ici qui fait le mieux de nous (d)
Mettre à plaisir ses ennemis dessous,
Frapper d'estoc & pointer de sa lance;
Que de vous tous le plûs ferme s'avance;
Qu'on entre en lice; & celui qui vaincra
L'une des trois à son aise tiendra.

Le Roi piqué de cette offre cinique,
Veut l'en punir, s'avance, prend sa pique.
Dunois lui dit: Ah laissez-moi, Seigneur,
Venger mon Prince & des Dames l'honneur.
Il dit & court, La Trimouille l'arrête;

Chacun

(d) *Décide ici qui de nous fait le mieux*
Pousser sa lance & plaire à deux beaux yeux.
Que la valeur soit notre seule chance!

Chacun prétend à l'honneur de la fête.
L'ami Bonneau toûjours de bon accord,
Leur propofa de s'en remettre au fort.
Car c'eft ainfi que les guerriers antiques
En ont ufé dans les tems héroïques, (e)
Même aujourd'hui dans quelques Républiques
Plus d'un emploi, plus d'un rang glorieux,
Se tire aux dés, & tout en va bien mieux. (3)
Le gros Bonneau tient le cornet, foupire,
Craint pour fon Roi, prend les dés, roule, tire.
Denis du haut du célefte rempart
Voyait le tout d'un paternel regard,
Et contemplant la pucelle & fon âne,
Il conduifait ce qu'on nomme hazard.
Il fut heureux, le fort échut à Jeanne.
Jeanne, c'était pour vous faire oublier
L'infame jeu de ce grand cordelier,
Qui ci-devant avait rafflé vos charmes.
  Jeanne à l'inftant court au Roi, court aux armes,
Modeftement va derrière un buiffon
Se délaçer, détacher fon jupon,
Et revêtir fon armure facrée,
Qu'un écuyer tient déjà préparée.
Puis fur fon âne elle monte en courroux,
Branlant fa lance & ferrant les genoux.

Elle

(e) *En ont ufé dans les tems héroïques :*
Ne vit-on pas l'apôtre Matthias
Gagner aux dez la place de Judas?

O

Elle invoquait les onze mille belles,
Du pucelage héroïnes fidèles. (4)
Pour Jean Chandos, cet indigne Chrêtien
Dans les combats n'invoquait jamais rien.
Jean contre Jeanne avec fureur avance;
Des deux côtés égale eſt la vaillance,
Ane & cheval bardés, coeffés de fer,
Sous l'éperon partent comme un éclair,
Vont ſe heurter, & de leur tête dure,
Front contre front fracaſſent leur armure;
La flamme en ſort, & le ſang du courſier
Teint les éclats du voltigeant acier.
Du choc affreux les échos retentiſſent,
Des deux courſiers les huit pieds réjailliſſent,
Et les guerriers du coup déſarçonnés,
Tombent chacun ſur la croupe étonnés:
Ainſi qu'on voit deux boules ſuſpenduës
Aux bouts égaux de deux cordes tenduës,
Dans une courbe au même inſtant partir,
Hâter leur cours, ſe heurter, s'aplatir,
Et remonter ſous le choc qui les preſſe,
Multipliant leur poids par leur viteſſe.
Chaque parti crut mort les deux courſiers,
Et treſſaillit pour les deux chevaliers.
Or des Français la champione auguſte
N'avait la chair ſi ferme, ſi robuſte,
Les os ſi durs, les membres ſi diſpos,
Si muſculeux, que le fier Jean Chandos.
Son équilibre ayant dans cette rixe

Aban-

Abandonné ſa ligne & ſon point fixe,
Son quadrupède un haut le corps lui fit,
Qui dans le pré Jeanne d'Arc étendit
Sur ſon beau dos, ſur ſa cuiſſe gentille,
Et comme il faut que tombe toute fille.
  Chandos penſait qu'en ce grand déſaroi
Il avait mis ou Dunois ou le Roi.
Il veut ſoudain contempler ſa conquête:
Le caſque ôté, Chandos voit une tête,
Ou languiſſaient deux grands yeux noirs & longs,
De la cuiraſſe il défait les cordons.
Il voit, ô Ciel! ô plaiſir, ô merveille!
Deux gros tetons de figure pareille,
Unis, polis, ſéparés, demi ronds,
Et ſurmontés de deux petits boutons
Qu'en ſa naiſſance a la roſe vermeille.
On tient qu'alors en élevant la voix,
Il bénit Dieu pour la premiére fois.
Elle eſt à moi la Pucelle de France,
S'écria-t-il, contentons ma vengeance.
J'ai, grace au Ciel, doublement mérité
De mettre à bas cette fiére beauté.
Que Saint Denis me regarde & m'accuſe;
Mars & l'amour ſont mes droits, & j'en uſe. (f)
Son

(f) *Mars & l'amour ſont mes droits: & j'en uſe.*
Puis ſe tournant devers ſon écuyer,
Je vois, dit-il, qu'elle eſt hors d'elle-même;
J'ai ces deux bras pour combattre & tuer:
Pour la guérir je prendrai le troiſieme.

Son écuyer disait, Poussez, Mylord;
Du Trône Anglais affermissez le sort.
Frére Lourdis en vain nous décourage;
Il jure en vain que ce saint pucelage
Est des Troyens le grand *Palladium*,
Le bouclier sacré du *Latium*; (5)
De la victoire il est, dit-il, le gage;
C'est l'oriflamme: il faut vous en saisir.
Oui, dit Chandos, & j'aurai pour partage
Les plus grands biens, la gloire & le plaisir.
Jeanne pâmée écoutait ce langage
Avec horreur, & faisait mille vœux
A Saint Denis, ne pouvant faire mieux.
Le grand Dunois d'un courage héroïque
Veut empêcher le triomphe impudique.
Mais comment faire? il faut dans tout état
Qu'on se soumette à la loi du combat.
Les fers en l'air & la tête panchée,
L'oreille basse & du choc écorchée,
Languissamment le céleste baudet
D'un œil confus Jean Chandos regardait.
Il nourrissait dès longtems dans son ame
Pour la Pucelle une discrette flâme,
Des sentimens nobles & délicats
Très peu connus des ânes d'ici-bas. (g)
Le confesseur du bon Monarque Charle

Trem-

(g) *Très peu connus des ânes d'ici-bas:*
Il soupiroit en voyant les trois bras.

Tremble en ſa chair alors que Chandos parle.
Il craint ſurtout que ſon cher pénitent,
Pour ſoutenir la gloire de la France,
Qu'on avilit avec tant d'impudence,
A ſon Agnès n'en veuille faire autant,
Et que la choſe encor ſoit imitée
Par La Trimouïlle & par ſa Dorothée.
Au pied d'un chêne il entre en oraiſon,
Et fait tout bas ſa méditation,
Sur les effets, la cauſe, la nature
Du doux péché qu'aucuns nomment luxure.
En méditant avec attention,
Le benoit moine eut une viſion,
Aſſez ſemblable au prophétique ſonge (h)
De ce Jacob, heureux par un menſonge, (6)
Pate-pelu dont l'eſprit lucratif
Avait vendu ſes lentilles en Juif.
Ce vieux Jacob, ô ſublime miſtère!
Devers l'Euphrate une nuit aperçut
Mille beliers qui grimpèrent en rut
Sur les brebis, qui les laiſſèrent faire.

Le

(h) *Aſſez ſemblable au prophétique ſonge*
De ce prophete heureux par un menſonge:
Patte-velu, dont l'eſprit lucratif
Avoit vendu ſes lentilles en juif:
Ce vieux Jacob, (admirez bien, mes freres,
Du livre ſaint les ſublimes miſteres)

Le moine vit de plus plaiſants objets, (i)
Il vit courir à la même avanture
Tous les Héros de la race future.
Il obſervait les différents attraits, (k)
De ces beautés qui dans leur douce guerre
Donnent des fers aux maîtres de la terre.
Chacune était auprès de ſon Héros,
Et l'enchainait des chaines de Paphos.
Tels au retour de Flore, & du Zéphire,
Quand le Printemps reprend ſon doux empire,
Tous ces oiſeaux peints de mille couleurs
Par leurs amours agitent les feuillages:
Les papillons ſe baiſent ſur les fleurs,
Et les lions courent ſous les ombrages
A leurs moitiés qui ne ſont plus ſauvages.
C'eſt-là qu'il vit le beau François premier.

Ce

(i) *Le moine vit de plus plaiſans objets,*
Il vit très-bien, ou crut voir le bon père,
Ce qu'aucun ſaint n'obtint de voir jamais:

(k) *Il obſerva les différens attraits*
De ces beautés, dont l'adreſſe féconde
Faiſoit danſer tous les maîtres du monde:
Chacune étoit juſte ſous ſon héros,
Partans enſemble & diſans les grands mots:
Chacune avoit ſon trot & ſon allure:
Chacun piquoit à l'envi ſa monture.
Tous excelloient à ce jeu des deux dos.

Ce brave Roi, ce loyal chevalier,
Avec Etampe, heureufement oublie, (7)
Les autres fers qu'il reçut à Pavie.
Là Charle-quint joint le mirthe au laurier, (l)
Sert à la fois la Flamande & la Maure.
Quels Rois, ô Ciel! l'un à ce beau métier
Gagne la goute, & l'autre pis encore.
Prés de Diane on voit danser les ris, (8)
Aux mouvements que l'amour lui fait faire, (m)
Quand dans fes bras tendrement elle ferre
En fe pâmant le fecond des Henris.
De Charle neuf le fucceffeur volage, (9)
Quitte en riant fa Cloris pour un page,
Sans s'allarmer des troubles de Paris.

Mais quels combats le Jacobin vit rendre
Par Borgia le fixiéme Alexandre!
En cent tableaux il eft repréfenté.
Là fans thiare & d'amour tranfporté, (n)

Avec

(l) *Là, Charles Quint joint le myrthe au laurier,*
Baife à la fois la Flamande & la Maure.

(m) *Aux mouvemens que l'amour lui fait faire,*
Quand dans fes bras décharnés & flétris,
Yvre d'amour, tendrement elle ferre
En fe pâmant, le fecond des Henris.
De la débauche un long & docte ufage
De la beauté lui fait avoir le prix.

(n) *Là, fans thiare, & d'amour tranfporté,*

Tour-

Avec Vanose il se fait sa famille. (10)
Un peu plus bas on voit sa Sainteté,
Qui s'attendrit pour Lucréce sa fille.
O Léon dix, ô sublime Paul trois!
A ce beau jeu vous passiez tous les Rois;
Mais vous cédes à mon grand Béarnois,
A ce vainqueur de la Ligue rebelle,
A mon héros plus connu mille fois
Par les plaisirs que goûta Gabrielle: (11)
Que par vingt ans de travaux & d'exploits. (o)
Bientôt on voit le plus beau des spectacles,
Ce siécle heureux, ce siécle des miracles,
Ce grand Louïs, cette superbe cour
Où tous les arts sont instruits par l'amour.
L'amour bâtit le superbe Versailles;
L'amour aux yeux des peuples éblouïs,
D'un lit de fleurs fait un trône à Louïs,

Mal-

Tournant le dos, troussant sa soutanelle,
Avec Vanose il se fait la femelle:
Un peu plus bas, on voit Sa Sainteté,
Pour ses plaisirs convoitant sa famille,
Donner l'assaut à Lucrece sa fille.
O Léon dix! ô sublime Paul trois!
Jules second! & toi Monté le drille!

(o) *Que par vingt ans de travaux & d'exploits.*
Le moine vit des doges de Venise,
Et ces grands ducs, fiers oppresseurs de Pise,
Avec les boucs partageans leurs plaisirs:
Mais les laissant à leurs puans désirs.

Malgré les cris du fier Dieu des batailles:
L'amour améne au plus beau des humains
De cette cour les rivales charmantes,
Toutes en feu, toutes impatientes;
De Mazarin la nièce aux yeux divins, (12)
La généreuse & tendre la Valière,
La Montespan plus ardente & plus fière.
L'une se livre au moment de jouïr,
Et l'autre attend le moment du plaisir. (p)

Voici

(p) *Et l'autre attend le moment du plaisir.*
Mais tout-à-coup quelle métamorphose!
D'un long froc noir, lugubrement paré,
L'amour met bas sa couronne de rose:
Son front se perd sous un bonnet carré.
Le sot scrupule, & la froide décence
Masquent les traits de sa riante enfance.
L'hymen le suit à pas mistérieux:
Les deux flambeaux brûlent des mêmes feux,
Feux sans éclat, dont la pâle lumiere
Porte l'ennui dans les lieux qu'elle éclaire.
A la lueur de ces tristes flambeaux,
Suivi d'un prêtre, & de deux maquereaux;
Pour guide un diable en noire soutanelle,
Le grand Louis, couronné de pavots,
Vient épouser sa vieille maquerelle.
Le moine vit ce phœnix des Bourbons,
Ensorcelé de deux flasques tetons,
Sur un sopha piquer sa haridelle.
L'amour en pleurs, & sa suite fidelle

Les

Voici le tems de l'aimable Régence,
Tems fortuné, marqué par la licence,
Où la folie agitant ſon grelot,
D'un pied léger parcourt toute la France,
Où nul mortel ne daigne être dévot,
Où l'on fait tout excepté pénitence.
Le bon Régent de ſon palais royal
Des voluptés donne à tous le ſignal.
Vous répondez à ce ſignal aimable,

Jeune

Les jeux, les ris, s'envolent à Paphos.
Paris, la cour, ſont en proye aux dévots.
Une groſſiere & mauſſade luxure
Rapelle aux ſens toute la volupté.
Sous l'air caffard, un cyniſme effronté
Met Diogene où regnoit Epicure.
Dans les excès d'une crapule obſcure
Le courtiſan cherche la liberté.
Hercule en froc, & Priape en ſoutane,
Dans les palais portent l'obſcénité:
Tout leur fait jour, & le couple profane,
Recommandé par ſa brutalité,
A ſon plaiſir patine la beauté.
C'en etoit fait du tendre amour, en France,
Quand la fortune, ou bien la providence,
A ſaint Denis logea le roi bigot.
Le moine voit à ce regne cagot,
Dans les deſtins, ſuccéder la Régence,
Tems fortuné, marqué par la licence,
Où la folie, agitant ſon grelot,

Jette

Jeune Daphné, bel aſtre de la cour,
Vous répondez du ſein du Luxembourg,
Vous que Bacchus & le Dieu de la table
Ménent au lit, eſcortés par l'amour. (q)

Mais

Jette ſur tout un vernis d'innocence:
Où le caffard n'eſt priſé que du ſot.
Tendre *Argenton!* folâtre *Parabere*,
C'eſt par vos ſoins que le Dieu de Cythere,
Regnant en maître au palais d'Orléans,
Sur ſes autels revoit fumer l'encens.
Le Dieu du goût, ſon ſeul & digne émule,
Tâche d'unir les graces aux talens.
Faune & Priape, & le brutal Hercule,
Forcés de fuir, rentrent dans les couvens:
Ils n'oſent plus ſe faire voir en France
Que ſous les traits de Bieux ou de Vence.

(q) *Ménent au lit, eſcortés par l'amour.*
Près de Paris, ſous la pourpre Romaine.....
Mais je m'arrête: un ſemblable tableau
Pouroit au peintre attirer dure aubeine:
Il y faudroit placer plus d'un Bonneau
En robe courte: or, dans ce dernier âge,
Homme d'épée eſt un fier maquereau:
Et moi chétif j'abhorre le tapage.
Je tiendrai donc contre l'apas flâteur:
Je me tairai, n'en déplaiſe au lecteur!
O Rambouillet, aſile du miſtere!
Meudon! Choiſi! réduits délicieux!
Que les plaiſirs, les amours, & les jeux

Ont

Mais je m'arrête, & de ce dernier âge
Je n'oſe en vers tracer la vive image.
Trop de péril ſuit ce charme flatteur.
Le tems préſent eſt l'arche du Seigneur;
Qui la touchait d'une main trop hardie,
Puni du Ciel tombait en létargie.
Je me tairai; mais ſi j'oſais pourtant,
O des beautés aujourd'hui la plus belle,
O tendre objet, noble, ſimple, touchant, (r)
Et plus qu'Agnès généreuſe & fidelle,
Si j'oſais mettre à vos genoux charnus
Ce grain d'encens que l'on doit à Vénus!
Si de l'amour je déployais les armes,

Si

Ont ſi ſouvent préferés à Cythere,
Sur vos ſecrets cenſurés par Ligniere
Et reſpectés de ſon prudent recteur,
Ma chaſte Muſe eſt forcée à ſe taire.

(r) O *tendre objet, noble, ſimple, touchant!*
O potelée & douce La Tournelle!
Si j'oſois mettre à vos genoux charnus
Le grain d'encens que l'on doit à Vénus,
Si je chantois cette haute fortune,
L'objet des vœux de Flavacourt la brune,
Si je chantois ce tendre & doux lien,
Ce nœud ſi cher, quoique ſi peu chrétien,
Formé, béni par la vieille Eminence,
Maudit, rompu par un prélat bigot,
Et reſſerré par ce grand roi de France,
Malgré l'avis & les ſermons d'un ſot!

Si je chantois ce tendre & doux lien,
Si je disais.... non, je ne dirai rien,
Je serais trop au dessous de vos charmes.
 Dans son extase enfin le moine noir
Vit à plaisir ce que je n'ose voir.
D'un œil avide, & toûjours très modeste,
Il contemplait le spectacle céleste (s)
De ces amants arrangés bout à bout:
Charles second sur la belle Portsmouth,
George second sur la grasse Yarmouth.
Hélas, dit-il, si les grands de la terre
Font deux à deux cette éternelle guerre,
Si l'univers doit en passer par-là,
Dois-je gémir que Jean Chandos se mette
A deux genoux aupres de sa brunette?

Du

(s) *Il contemploit le spectacle céleste*
De tous ces rois accouplés bout-à-bout:
Charles second sur la belle Portsmouth,
George second sur la tendre Yarmouth,
Et ce dévot roi de Lusitanie,
En priant Dieu, se pamant sur sa mie,
Et ce Victor, attrapé tour-à-tour
Par son orgueil, par son fils, par l'amour.
Mais quand, au bout de l'auguste enfilage,
Il apperçut, entre Iris & son page,
Perçant un cu, qu'il serroit des deux mains,
Cet auteur roi, si dur & si bizare,
Que dans le Nord on admire, on compare
A Salomon, ainsi que les Germains
Leur empereur au César des Romains.

Du Seigneur Dieu la volonté ſoit faite.
Amen, amen; il dit, & ſe pâma,
Croyait jouïr de tout ce qu'il voit là.
  Mais Saint Denis était loin de permettre
Qu'aux yeux du ciel Jean Chandos allât mettre
Et la pucelle & la France aux abois.
Ami lecteur, vous avez quelquefois
Ouï conter qu'on nouait l'éguillette. (13)
C'eſt une étrange & terrible recette,
Et dont un Saint ne doit jamais uſer,
Que quand d'une autre il ne peut s'aviſer.
D'un pauvre amant le feu ſe tourne en glace,
Vif & perclus ſans rien faire il ſe laſſe;
Dans ſes efforts étonné de languir,
Et conſumé ſur le bord du plaiſir.
Telle une fleur des feux du jour ſéchée
La tête baſſe, & la tige panchée,
Demande en vain les humides vapeurs
Qui lui rendaient la vie & les couleurs.
Voilà comment le bon Denis arrête
Le fier Anglais dans ſes droits de conquête. (t)
  Jeanne échapant à ſon vainqueur confus,

Re-

(t) *Le fier Anglois dans ſes droits de conquête.*
Chandos ſuant, & ſoufflant comme un bœuf,
Cherche du doigt, ſi Jeanne eſt une fille:
Au diable ſoit, dit-il, la ſotte éguille!
Bientôt le diable emporte l'étui neuf:
Il veut encor ſecouer ſa guenille:

Reprend ſes ſens quand il les a perdus,
Puis d'une voix impoſante & terrible
Elle lui dit, Tu n'ès pas invincible;
Tu vois qu'ici dans le plus grand combat,
Dieu t'abandonne & ton cheval s'abat:
Dans l'autre un jour je vengerai la France,
Denis le veut, & j'en ai l'aſſurance;
Et je te donne avec tes combattant
Un rendez-vous ſous les murs d'Orléans.
Le grand Chandos lui repartit; Ma belle,
Vous m'y verrez, pucelle ou non pucelle: (v)
J'aurai pour moi Saint George le tres-fort
Et je promets de reparer mon tort.

(v) *Vous m'y verrez, pucelle ou non pucelle:*
J'aurai pour moi ſaint George & le Dieu fort;



CHANT



CHANT QUATORZIEME.

Comment Jean Chandos veut abuser de la dévote Dorothée. Combat de La Trimouille & de Chandos. Ce fier Chandos est vaincu par Dunois.

O Volupté, mére de la nature, (1)
Belle Vénus, seule Divinité,
Que dans la Grèce invoquait Epicure,
Qui du cahos chassant la nuit obscure,
Donnes la vie & la fécondité,
Le sentiment, & la félicité,
A cette foule innombrable, agissante
D'êtres mortels à ta voix renaissante;
Toi que l'on peint désarmant dans tes bras
Le Dieu du Ciel, & le Dieu de la guerre,
Qui d'un sourire écartes le tonnerre, (a)
Rends l'air serein, fais naître sous tes pas
Tous les plaisirs qui consolent la terre;
Descend des cieux, Déese des beaux jours,
Viens sur ton char entouré des amours
Que les zéphirs ombragent de leurs aîles,
Que font voler tes colombes fidèles
En se baisant dans le vague des air.

Viens

(a) *Qui d'un sourire écartes le tonnerre,*
Calmes les flots, fais naître sous tes pas.



Chant XIV.

Viens échauffer & calmer l'univers;
Viens, qu'à ta voix les ſoupçons, les querelles,
Le triſte ennui plus déteſtable qu'elles,
La noire envie à l'œil louche & pervers,
Soient replongés dans le fond des enfers,
Et garrotés de chaînes éternelles:
Que tout s'enflamme & s'uniſſe à ta voix;
Que l'univers en aimant ſe maintienne.
Jettons au feu nos vains fatras de loix,
N'en ſuivons qu'une, & que ce ſoit la tienne.
Tendre Vénus, conduis en ſureté
Le Roi des Francs, qui défend ſa patrie.
Loin des périls conduis à ſon côté
La belle Agnès à qui ſon cœur ſe fie.
Pour ces amants de bon cœur je te prie.
Pour Jeanne d'Arc je ne t'invoque pas,
Elle n'eſt pas encor ſous ton empire:
C'eſt à Denis de veiller ſur ſes pas;
Elle eſt pucelle, & c'eſt lui qui l'inſpire.
Je recommande à tes douces faveurs
Ce La Trimouille & cette Dorothée.
Verſe la paix dans leurs ſenſibles cœurs;
De ſon amant que jamais écartée
Elle ne ſoit expoſée aux fureurs
Des ennemis qui l'ont perſécutée. (b)

Et

(b) *Des ennemis qui l'ont perſécutée.*
Tendre Vénus! c'eſt par un muletier

(Que

Et toi, Comus, récompenſe Bonneau, (2)
Répand tes dons ſur ce bon Tourangeau,
Qui ſut conclure un accord pacifique
Entre ſon Prince, & ce Chandos cinique.
Il obtint d'eux avec dextérité,
Que chaque troupe irait de ſon côté,
Sans nul reproche & ſans nulles querelles,
A droite, à gauche, ayant la Loire entr'elles.
Sur les Anglais il étendit ſes ſoins,
Selon leurs goûts, leurs mœurs, & leurs beſoins.
Un gros *roſtbif* que le beurre aſſaiſonne, (3)
Des *plumpuddings*, des vins de la Garonne
Leur ſont offerts; & les mets plus exquis,

Les

Que tu formas le cœur de Coriſandre.
Depuis ce jour, douce, aviſée, & tendre,
A tes autels promte à ſacrifier,
Elle ſut plaire, & jouir, & ſe rendre
A tous les nœuds dignes de la lier.
Ainſi l'on voit un artiſan groſſier
Tourner, polir d'une main rude & noire
L'or, le rubis, & le jaſpe, & l'ivoire
Dont ſe pavane un brillant chevalier.
Aux beaux François, dont la troupe aguerrie
Unit l'audace à la galanterie,
Au poſſeſſeur du bon ſens de Bonneau
La belle fait les honneurs du château,
Et puis, conclut un accord pacifique
ntre Charlot & Chandos le cynique.
Elle obtint d'eux avec dextérité,

Les ragoûts fins dont le jus pique & flatte,
Et les perdrix à jambes d'écarlatte,
Sont pour le Roi, les belles, les Marquis.
Le fier Chandos partit donc après boire,
Et côtoya les rives de la Loire,
Jurant tout haut que la premiére fois
Sur la pucelle il reprendrait ſes droits.
En attendant il reprit ſon beau page.
Jeanne revint, ranimant ſon courage,
Se replacer à côté de Dunois.

Le Roi des Francs avec ſa garde bleüe,
Agnès en tête, un confeſſeur en queüe,
A remonté l'eſpace d'une lieüe
Les bords fleuris où la Loire s'étend
D'un cours tranquille & d'un flot inconſtant.

Sur des bateaux & des planches uſées
Un pont joignait les rives oppoſées.
Une chapelle était au bout du pont.
C'était Dimanche. Un hermite à ſandale
Fait reſonner ſa voix ſacerdotale:
Il dit la Meſſe; un enfant la répond.
Charle & les ſiens ont eu ſoin de l'entendre
Dès le matin au château de Cutendre;
Mais Dorothée en entendait toûjours
Deux pour le moins, depuis qu'à ſon ſecours
Le juſte Ciel vengeur de l'innocence
Du grand bâtard employa la vaillance,
Et protégea ſes fidèles amours.
Elle deſcend, ſe retrouſſe, entre vîte,

Signe ſa face en trois jets d'eau bénite,
Plie humblement l'un & l'autre genou,
Joint les deux mains & baiſſe ſon beau cou.
Le bon hermite en ſe tournant vers elle,
Tout ébloui, ne ſe connaiſſant plus,
Au lieu de dire un *fratres oremus*,
Roulant les yeux, dit, *fratres, qu'elle eſt belle!*
Chandos entra dans la même chapelle,
Par paſſe-tems, beaucoup plus que par zèle.
La tête haute il ſalue en paſſant
Cette beauté dévote à La Trimouille,
Et derrière elle en ſifflant s'agenouille,
Sans un ſeul mot de *pater*, ou d'*avé*.
D'un cœur contrit au Seigneur élevé,
D'un air charmant, la tendre Dorothée
Se proſternait par la grace excitée,
Front contre terre & derriére levé;
Son court jupon retrouſſé par mégarde (c)
A découvert deux jambes dont l'amour
A deſſiné la forme & le contour,
Jambes d'yvoire, & telles que Diane
En laiſſa voir au chaſſeur Actéon.

Chan-

(c) *Son court jupon, retrouſſé par mégarde,*
Offroit, aux yeux de Chandos qui regarde,
A découvert deux jambes, que l'amour
Refit depuis pour porter Pompadour,
Cette beauté que pour Louis Dieu garde,
Et qu'au couvent il mettra quelque jour.

Chandos alors faiſant peu l'oraiſon,
Sentit au cœur un déſir très profane.
Sans nul reſpect pour un lieu ſi divin,
Il va gliſſant une inſolente main
Sous le jupon qui couvre un blanc ſatin.
Je ne veux point par un crayon cinique,
Effarouchant l'eſprit ſage & pudique
De mes lecteurs, étaler à leurs yeux
Du grand Chandos l'effort audacieux.
Mais La Trimouille ayant vû diſparaître
Le tendre objet dont l'amour le fit maître,
Vers la Chapelle il adreſſe ſes pas.
Juſqu'où l'amour ne nous conduit-il pas?
La Trimouille entre au moment où le Prêtre
Se retournait, où l'inſolent Chandos
Etait tout près du plus charmant des dos,
Où Dorothée effrayée, éperdüe,
Pouſſait des cris qui vont fendre la nüe:
Je voudrais voir nos bons peintres nouveaux
Sur cette affaire exerçant leurs pinceaux,
Peindre à plaiſir ſur ces quatre viſages
L'étonnement des quatre perſonnages.
Le Poitevin criait à haute voix,
Oſes-tu bien, chevalier diſcourtois,
Anglais ſans frein, profanateur impie,
Juſqu'en ces lieux porter ton infamie?
D'un ton railleur où régne un air hautain,
Se rajuſtant, & regagnant la porte,
Le fier Chandos lui dit, Que vous importe?

De cette Eglise êtes-vous facriftain?
Je fuis bien plus, dit le Français fidéle,
Je fuis l'amant aimé de cette belle;
Ma coutume eft de venger hautement
Son tendre honneur attaqué trop fouvent.
Vous pourriez bien rifquer ici le vôtre,
Lui dit l'Anglais: nous favons l'un & l'autre
Nôtre portée, & Jean Chandos peut bien
Lorgner un dos, mais non montrer le fien.
  Le beau Français, & le Breton qui raille,
Font préparer leurs chevaux de bataille.
Chacun reçoit des mains d'un écuyer
Sa longue lance & fon rond bouclier,
Se met en felle, & d'une courfe fière
Paffe, repaffe, & fournit fa carrière.
De Dorothée & les cris & les pleurs
N'arrêtaient point l'un & l'autre adverfaire.
Son tendre amant lui criait, Beauté chère,
Je cours pour vous, je vous venge, ou je meurs.
Il fe trompait: fa valeur & fa lance
Brillaient en vain pour l'amour & la France.
  Après avoir en deux endroits percé
De Jean Chandos le haubert fracaffé,
Prêt à faifir une victoire fûre,
Son cheval tombe, & fur lui renverfé
D'un coup de pied fur fon cafque fauffé
Lui fait au front une large bleffure.
Le fang vermeil coule fur la verdure.
L'hermite accourt; il croit qu'il va paffer,

Crie *in manus*, & le veut confeffer.
Ah Dorothée! ah douleur inouïe!
Auprès de lui fans mouvement, fans vie,
Ton défefpoir ne pouvait s'exhaler.
Mais que dis-tu lorfque tu pus parler?
Mon cher amant! c'eft donc moi qui te tüe?
De tous tes pas la compagne affidüe
Ne devait pas un moment s'écarter;
Mon malheur vient d'avoir pû te quitter.
Cette chapelle eft ce qui m'a perdüe,
Et j'ai trahi La Trimouille & l'amour,
Pour affifter à deux meffes par jour!
Ainfi parlait fa tendre amante en larmes.
Chandos riait du fuccès de fes armes.
Mon beau Français, la fleur des Chevaliers,
Et vous auffi, dévote Dorothée,
Couple amoureux, foyez mes prifonniers,
De nos combats c'eft la loi refpectée: (d)
J'eus un moment Agnès en mon pouvoir;
Puis j'abbatis fous moi vôtre Pucelle;
Je l'avouerai, je fis mal mon devoir:
J'en ai rougi; mais avec vous la belle
Je reprendrai tout ce que je perdis;
Et La Trimouille en dira fon avis.
Le Poitevin, Dorothée & l'hermite
Tremblaient tous trois à ce propos affreux;
Ainfi

(d) *De nos combats c'eft la loi refpectée.*
Venez, je veux que ce héros vaincu
Soit en un jour & captif & cocu.

Ainsi qu'on voit au fonds des antres creux
Une bergére, éplorée, interdite,
Et son troupeau que la crainte a glacé,
Et son beau chien par un loup terrassé.
  Le juste Ciel tardif en sa vengeance,
Ne souffrit pas cet excès d'insolence:
De Jean Chandos les péchés redoublés,
Filles, garçons, tant de fois violés,
Impieté, blasphême, impénitence,
Tout en son tems fut mis dans la balance,
Et fut pesé par l'ange de la mort.
Le grand Dunois avait de l'autre bord
Vû le combat & la déconvenue
De La Trimouille; une femme éperdue,
Qui le tenait languissant dans ses bras,
L'hermite auprès qui marmote tout bas,
Et Jean Chandos qui près d'eux caracole,
A ces objets il pique, il court, il vole.
  C'était alors l'usage en Albion,
Qu'on appellât les choses par leur nom.
Déjà du pont franchissant la barrière,
Vers le vainqueur il s'était avancé.
Fils de putain nettement prononcé, (4)
Frappe au timpan de son oreille altière.
Oui, je le suis, dit il, d'une voix fière,
Tel fut Alcide, & le divin Bacchus, (5)
L'heureux Persée & le grand Romulus,
Qui des brigands ont délivré la terre.
C'est en leur nom que j'en vai faire autant.

Va,

Va, ſouvien-toi que d'un bâtard Normand (6)
Le bras vainqueur a ſoumis l'Angleterre.
O vous, bâtards du Maître du tonnerre,
Guidez ma lance & conduiſez mes coups!
L'honneur le veut, vengez-moi, vengez-vous.
Cette priére était peu convenable;
Mais le héros ſavait très bien la fable;
Pour lui la Bible eut des charmes moins doux.
Il dit & part. Les moléttes dorées
Des éperons armés de courtes dents,
De ſon courſier piquent les nobles flancs.
Le premier coup de ſa lance acèrée
Fend de Chandos l'armure diaprée,
Et fait tomber une part du collet
Dont l'acier joint le caſque au corcelet.

Le brave Anglais porte un coup effroyable;
Du bouclier la voûte impénétrable
Reçoit le fer qui s'écarte en gliſſant.
Les deux guerriers ſe joignent en paſſant;
Leur force augmente ainſi que leur colère:
Chacun ſaiſit ſon robuſte adverſaire.
Les deux courſiers ſous eux ſe dérobants,
Débarraſſés de leurs fardeaux brillants,
S'en vont en paix errer dans les campagnes.
Tels que l'on voit dans d'affreux tremblements
Deux gros rochers détachés des montagnes,
Avec grand bruit l'un ſur l'autre roulans;
Ainſi tombaient ces deux fiers combattans,
Frappant la terre & tous deux ſe ſerrans.

Du choc bruïant les échos retentissent,
L'air s'en émeut, les Nimphes en gémissent.
Ainsi quand Mars suivi par la terreur,
Couvert de sang, armé par sa fureur,
Du haut des Cieux descendait pour défendre
Les habitans des rives du Scamandre,
Et quand Pallas animait contre lui
Cent Rois ligués dont elle était l'apui,
La terre entiére en était ébranlée,
De l'Achéron la rive était troublée, (7)
Et pâlissant sur ses horribles bords,
Pluton tremblait pour l'empire des morts.
Les deux héros fiérement se relèvent,
Les yeux en feu se regardent, s'observent,
Tirant leur sabre, & sous cent coups divers
Rompent l'acier dont tous deux sont couverts.
Déjà le sang coulant de leurs blessures
D'un rouge noir avait teint leurs armures.
Les spectateurs en foule le pressants
Faisaient un cercle autours des combattans,
Le cou tendu, l'œil fixé, sans haleine,
N'osant parler & remuant à peine.
On en vaut mieux quand on est regardé;
L'œil du public est aiguillon de gloire.
Les champions n'avaient que préludé
A ce combat d'éternelle mémoire.
Achille, Hector, & tous les demi-Dieux,
Les grenadiers bien plus terribles qu'eux,
Et les lions beaucoup plus redoutables,

Sont

Sont moins cruels, moins fiers, moins implacables,
Moins acharnés. Enfin l'heureux bâtard
Se ranimant, joignant la force à l'art,
Saisit le bras de l'Anglais qui s'égare,
Fait d'un revers voler son fer barbare;
Puis d'une jambe avancée à propos
Sur l'herbe rouge étend le grand Chandos;
Mais en tombant son ennemi l'entraine.
Couverts de poudre ils roulent dans l'Aréne,
L'Anglais dessous & le Français dessus.
  Le doux vainqueur dont les nobles vertus
Guident le cœur quand son sort est prospère,
De son genou pressant son adversaire,
Ren-toi, dit-il; Oui, dit Chandos, attends;
Tien, c'est ainsi, Dunois, que je me rends.
  Tirant alors pour ressource dernière
Un stilet court, il étend en arrière
Son bras nerveux, le ramène en jurant,
Et frappe au cou son vainqueur bienfaisant.
Mais une maille en cet endroit entière
Fit émousser la pointe meurtrière.
Dunois alors cria, tu veux mourir,
Meûrs, scélerat; & sans plus discourir,
Il vous lui plonge avec peu de scrupule
Son fer sanglant devers la clavicule.
Chandos mourant, se débattant en vain,
Disait encor tout bas, *fils de putain*!
Son cœur altier, inhumain, sanguinaire
Jusques au bout garda son caractère.

Ses

Ses yeux, ſon front pleins d'une ſombre horreur,
Son geſte encor menaçaient ſon vainqueur.
Son ame impie, inflexible, implacable
Dans les enfers alla braver le Diable.
Ainſi finit comme il avait vécu
Ce dur Anglais par un Français vaincu.
Le beau Dunois ne prit point ſa dépouille:
Il dédaignait ces uſages honteux,
Trop établis chez les Grecs trop fameux.
Tout occupé de ſon cher La Trimouille,
Il le raméne, & deux fois ſon ſecours
De Dorothée ainſi ſauva les jours.
Dans le chemin elle ſoutient encore
Son tendre amant qui de ſes mains preſſé,
Semble revivre & n'être plus bleſſé
Que de l'éclat de ces yeux qu'il adore;
Il les regarde & reprend ſa vigueur.
Sa belle amante au ſein de la douleur,
Sentit alors le doux plaiſir renaître:
Les agrémens d'un ſourire enchanteur
Parmi ſes pleurs commençaient à paraître;
Ainſi qu'on voit un nuage éclairé
Des doux raïons d'un Soleil tempéré.
Le Roi Gaulois, ſa maîtreſſe charmante,
L'illuſtre Jeanne embraſſent tour à tour
L'heureux Dunois, dont la main triomphante
Avait vengé ſon pays & l'amour.
On admirait ſurtout ſa modeſtie,
Dans ſon maintien, dans chaque repartie.

Il

Il eſt aiſé, mais il eſt beau pourtant
D'être modeſte alors que l'on eſt grand.
  Jeanne étouffait un peu de jalouſie,
Son cœur tout bas ſe plaignait du deſtin.
Il lui fâchait que ſa pucelle main
Du mécréant n'eût pas tranché la vie:
Se ſouvenant toûjours du double affront,
Qui vers Cutendre a fait rougir ſon front,
Quand par Chandos au cambat provoquée,
Elle ſe vit abattue & manquée.



CHANT



CHANT QUINZIEME.

Grand repas à l'hôtel de Ville d'Orléans, suivi d'un assaut général. Charles attaque les Anglais. Ce qui arrive à la belle Agnès & à ses compagnons de voyage.

J'Aurais voulu dans cette belle histoire
Ecrite en or au temple de mémoire,
Ne présenter que des faits éclatans;
Et couronner mon Roi dans Orléans
Par la Pucelle, & l'amour, & la gloire.
Il est bien dur d'avoir perdu mon temps
A vous parler de Cutendre, & d'un page,
De Grisbourdon, de sa lubrique rage,
D'un muletier, & de tant d'accidents,
Qui font grand tort au fil de mon ouvrage. (a)
Mais vous savez que ces événements
Furent écrits par Tritême le sage;
Je le copie & n'ai rien inventé;
Dans ces détails si mon lecteur s'enfonce,
Si quelquefois sa dure gravité

Juge

(a) *Qui font grand tort au fil de mon ouvrage!*
Mais vous savez que ces événemens
Furent écrits autrefois par un sage.



Chant XV.

Juge mon ſage avec ſévérité,
A certains traits ſi le ſourcil lui fronce,
Il peut, s'il veut, paſſer ſa pierre ponce (1)
Sur la moitié de ce livre enchanté;
Mais qu'il reſpecte au moins la vérité.
  O vérité vierge pure & ſacrée,
Quand ſeras-tu dignement révérée?
Divinité qui ſeule nous inſtruits,
Pourquoi mets-tu ton palais dans un puits?
Du fond du puits quand ſeras tu tirée?
Quand verrons-nous nos doctes écrivains
Exempts de fiel, libres de flatterie,
Fidélement nous aprendre la vie,
Les grands exploits de nos beaux Paladins?
Oh qu'Arioſte étala de prudence,
Quand il cita l'Archevêque Turpin! (2)
Ce témoignage à ſon livre divin
De tout lecteur attire la croyance!
  Tout inquiet encor de ſon deſtin
Vers Orléans Charle était en chemin,
Environné de ſa troupe dorée,
Et demandant à Dunois des conſeils,
Ainſi que font tous les Rois ſes pareils,
Dans le malheur dociles & traitables.
Dans la fortune un peu moins praticables.
Charle croyait qu'Agnès & Bonifoux
Suivaient de loin. Plein d'un eſpoir ſi doux
L'amant Royal ſouvent tourne la tête
Pour voir Agnès, & regarde, & s'arrête;

Et

Et quand Dunois préparant ſes ſuccès
Nomme *Orléans* le Roi lui nomme *Agnès.*
L'heureux bâtard dont l'active prudence
Ne s'occupait que du bien de la France;
Le jour baiſſant découvre un petit Fort
Que négligeait le bon Duc de Betfort.
Ce Fort touchait à la ville inveſtie:
Dunois le prend, le Roi s'y fortifie.
Des aſſiégeans c'était les magazins.
Le Dieu ſanglant qui donne la victoire,
Le Dieu jouflu qui préſide aux feſtins,
D'emplir ces lieux ſe diſputaient la gloire
L'un de canons, & l'autre de bons vins:
Tout l'appareil de la guerre effroyable,
Tous les apprêts des plaiſirs de la table
Se rencontraient dans ce petit château; (b)
Quels vrais ſuccès pour Dunois & Bonneau!
Tout Orléans à ces grandes nouvelles
Rendit à DIEU des graces ſolemnelles.
Un *Te Deum* en faux bourdon chanté (3)
Devant les chefs de la noble cité
Un long diner où le Juge & le Maire,
Chanoine, Evêque, & Guerrier invité
Le verre en main tombèrent tous par terre,
Un feu ſur l'eau dont les brillants éclairs
Dans la nuit ſombre illuminent les airs,

Les

(b) *Se rencontroient dans ce petit château.*
Dieux! quel butin pour Dunois & Bonneau!

Les cris du peuple & le canon qui gronde
Avec fracas annoncèrent au monde
Que le Roi Charle à ses sujets rendu
Va retrouver tout ce qu'il a perdu.
Ces chants de gloire & ces bruits d'allegresse
Furent suivis par des cris de détresse.
On n'entend plus que le nom de Betfort,
Alerte, aux murs, à la brêche, à la mort.
L'Anglais usait de ces moments propices
Où nos bourgeois en vuidant les flacons
Louaient leur Prince, & dansaient aux chansons.
Sous une porte on plaça deux saucisses,
Non de boudin, non telles que Bonneau
En inventa pour un ragoût nouveau:
Mais saucissons dont la poudre fatale
Se dilatant, s'enflant avec éclair
Renverse tout, confond la terre & l'air,
Machine affreuse, homicide, infernale
Qui contenait dans son ventre de fer
Ce feu pétri des mains de Lucifer.
Par une mêche artistement posée
En un moment la matiére embrasée,
S'étend, s'élève, & porte à mille pas
Bois, gonds, battants & ferrure en éclats. (c)
Le fier Talbot entre & se précipite.

Fu-

(c) *Bois, gonds, battans, & ferrure en éclats.*
Le grand Talbot entre & se précipite:
Fureur, succès, gloire, amour, tout l'excite.

Depuis

Fureur, ſuccès, gloire, amour, tout l'excite,
On voit de loin briller ſur ſon armet
En or friſé le chifre de Louvet:
Car la Louvet était toûjours la Dame
De ſes penſers, & piquait ſa grande ame.
Il prétendait careſſer ſes beautés
Sur les débris des murs enſanglantés.

Ce beau Breton cet enfant de la guerre
Conduit ſous lui les braves d'Angleterre.
Allons, dit-il, généreux conquérants
Portons par tout & le fer & les flammes,
Buvons le vin des poltrons d'Orléans,
Prenons leur or, baiſons toutes leurs femmes.
Jamais Céſar dont les traits éloquents
Portaient l'audace & l'honneur dans les ames
Ne parla mieux à ſes fiers combattans.

Sur ce terrain que la porte enflammée
Couvre en ſautant d'une epaiſſe fumée,
Eſt un rempart que la Hire & Poton
Ont élevé de pierre & de gazon.
Un parapet garni d'artillerie,
Peut repouſſer la premiere furie,
Les premiers coups du terrible Betfort. (d)

Po-

Depuis long-tems il brûloit en ſecret
Pour la moitié du préſident Louvet.
Ce beau Breton, cet enfant de la guerre;

(d) *Les premiers coups du terrible Betfort*;
Vomit par-tout la terreur & la mort:

Poton, la Hire y paraissent d'abord.
Un peuple entier derrière eux s'evertuë,
Le canon gronde, & l'horrible mot tuë
Est repeté quand les bouches d'Enfer
Sont en silence & ne troublent plus l'air.
Vers le rempart les échelles dressées
Portent déjà cent cohortes pressées.
Et le soldat le pié sur l'échelon,
Le fer en main pousse son compagnon.
Dans ce péril, ni Poton ni la Hire
N'ont oublié leur esprit qu'on admire.
Avec prudence ils avaient tout prévu,
Avec adresse à tout ils ont pourvu.
L'huile bouillante & la poix embrasée,
D'épieux pointus une forêt croisée,
De larges faulx, que leur tranchant effort
Fait ressembler à la faulx de la mort,
Et des mousquets qui lancent les tempêtes
De plomb volant sur les Bretonnes têtes,
Tout ce que l'art & la nécessité,
Et le malheur & l'intrépidité,
Et la peur même ont pu mettre en usage,
Est employé dans ce jour de carnage.
Que de Bretons bouillis, coupés, percés,
Mourants en foule & par rangs entassés!
Ainsi qu'on voit sous cent mains diligentes
Choir les épis des moissons jaunissantes.
Mais cet assaut fiérement se maintient,
Plus il en tombe, & plus il en revient.

De l'hydre affreux les têtes menaçantes
Tombant à terre, & toûjours renaiſſantes
N'effraïaient point le fils de Jupiter;
Ainſi l'Anglais dans les feux, ſous le fer,
Après ſa chute encor plus formidable,
Brave en montant le nombre qui l'accable.

Tu t'avançais ſur ces remparts ſanglants
Fier Richemont, digne eſpoir d'Orléans.
Cinq cent Bourgeois, gens de cœur & d'élite
En chancelant marchent ſous ſa conduite,
Enluminés du gros vin qu'ils ont bû;
Sa ſéve encor animait leur vertu.
Et Richemont criait d'une voix forte,
Pauvres Bourgeois, vous n'avez plus de porte;
Mais vous m'avez, il ſuffit, combattons.
Il dit, & vole au milieu des Bretons.
Déjà Talbot, s'était fait un paſſage
Au haut du mur, & déjà dans ſa rage
D'un bras terrible il porte le trépas.
Il fait de l'autre avancer ſes ſoldats; (e)
Criant Louvet d'une voix ſtentorée: (4)
Louvet l'entend, & s'en tient honorée.
Tous les Anglais criaient auſſi Louvet,
Mais ſans ſavoir ce que Talbot voulait.
O ſots humains! on ſait trop vous apprendre

(e) *Il fait de l'autre avancer ſes ſoldats.*
Il s'établit ſur ce dernier azile
Qui te reſtoit, ô malheureuſe ville!

A répéter ce qu'on ne peut comprendre.
  Charle en ſon Fort triſtement retiré,
D'autres Anglais par malheur entouré,
Ne peut marcher vers la ville attaquée.
D'accablement ſon ame eſt ſuffoquée.
Quoi, diſait-il, ne pouvoir ſécourir
Mes chers ſujets que mon œil voit périr?
Ils ont chanté le retour de leur maître.
J'allais entrer, & combattre, & peut être
Les délivrer des Anglais inhumains.
Le ſort cruel enchaîne ici mes mains.
Non, lui dit Jeanne, il eſt tems de paraître.
Venez, mettez en ſignalant vos coups
Ces durs Bretons entre Orléans & vous.
Marchez mon Prince, & vous ſauvez la ville;
Nous ſommes peu, mais vous en valez mille.
Charle lui dit, quoi! vous ſavez flatter!
Je vaux bien peu, mais je vais mériter,
Et vôtre eſtime, & celle la France;
Et des Anglais. Il dit, pique, & s'avance.
Devant ſes pas l'Oriflamme eſt porté,
Jeanne & Dunois volent à ſon côté.
Il eſt ſuivi de ſes gens d'ordonnance,
Et l'on entend à travers mille cris,
Vive le Roi, Mont-joye & Saint Dénis.
  Charle, Dunois, & la Baroiſe altière
Sur les Bretons s'élancent par derrière;
Tels que des monts qui tiennent dans leur ſein
Les reſervoirs du Danube & du Rhin,

L'aigle ſuperbe aux aîles étenduës
Aux yeux perçants, aux huit griffes pointuës;
Planant dans l'air tombe ſur des faucons (f)
Qui s'acharnaient ſur le cou des hérons.

Ce

(f) *Planant en l'air, tombe ſur des faucons*
Qui s'acharnoient ſur le cou des hérons.
L'Anglois ſurpris, croyant voir une armée,
Deſcend ſoudain de la ville allarmée.
Tous les bourgeois devenus valeureux,
Les voyant fuir, deſcendent après eux.
Charles, plus loin, entouré de carnage,
Juſqu'à leur camp ſe fait un beau paſſage.
Les aſſiegeans à leur tour aſſiégés,
En tête, en queue, aſſaillis, égorgés,
Tombent en ſoule au bord de leurs tranchées,
D'armes, de morts, & de mourans jouchées:
Et de leurs corps ils faiſoient un rempart.
Dans cette horrible & ſanglante mêlée,
Le roi diſoit à Dunois: cher bâtard,
Dis-moi, de grace, où donc eſt-elle allée?
Qui, dit Dunois? . . . . Le bon roi lui repart:
Ne ſais-tu pas ce qu'elle eſt devenue?
Qui donc? . . . Hélas! elle étoit diſparue
Hier au ſoir, avant qu'un heureux ſort
Nous eût conduits au château de Betfort;
Et dans la place on eſt entré ſans elle.
Nous la trouverons bien, dit la Pucelle.
Ciel! dit le roi, qu'elle me ſoit fidelle.
Gardez la moi. Pendant ce beau diſcours
Il avançoit, & combattoit toujours.

Ce fut alors que l'audace Anglicane,
Semblable au fer ſur l'enclume battu,
Qui de ſa trempe augmente la vertu,
Repouſſa bien la valeur Gallicane.
Les voyez-vous ces enfans d'Albion
Et ces ſoldats des fils de Clodion,
Fiers, enflammés, de ſang inſatiables,
Ils ont volé comme un vent dans les airs.
Dès qu'ils ſont joints, ils ſont inébranlables
Comme un rocher ſous l'écume des mers.
Pied contre pied, aigrette contre aigrette,
Main contre main, œil contre œil, corps à corps
En jurant Dieu l'un ſur l'autre on ſe jette
Et l'un ſur l'autre on voit tomber les morts.
Oh, que ne puis-je en grands vers magnifiques
Ecrire au long tant de faits héroïques!
Homère ſeul a le droit de conter
Tous les exploits, toutes les avantures,
De les étendre & de les répeter,
De ſupputer les coups & les bleſſures
Et d'ajouter aux grands combats d'Hector,
De grands combats, & des combats encor.
C'eſt là, ſans doute, un ſûr moyen de plaire (g)
Je ne l'ai point, il convient de me taire

CHANT

(g) *C'eſt-là ſans doute un ſûr moyen de plaire.*
Mais je ne puis me réſoudre à vous taire
D'autres dangers, dont un deſtin cruel,

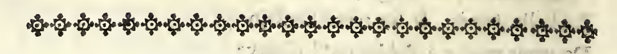
Cir-

Circonvenoit la belle Agnès Sorel,
Quand ſon amant s'avançoit vers la gloire.
Dans le chemin, ſur les rives de Loire,
Elle entretient le pere Bonifoux,
Qui toujours ſage, inſinuant, & doux,
Du tentateur lui contoit quelque hiſtoire
Divertiſſante, & ſans réflexions:
Sous l'agrément déguiſant ſes leçons.
A quelques pas, la Trimouille & ſa dame
S'entretenoient de leur fidèle flâme,
Et du deſſein de vivre enſemble un jour,
Dans leur château, tout entiers à l'amour.
Dans leur chemin la main de la nature
Tend ſous leurs piés un tapis de verdure,
Velours uni; ſemblable au pré fameux
Où s'exerçoit la rapide Athalante.
Sur le duvet de cette herbe naiſſante
Agnès approche, & chemine avec eux.
Le confeſſeur ſuivit la belle errante.
Tous quatre alloient, tenant de beaux diſcours
De piété, de combats, & d'amours.
Sur les Anglois, ſur le diable on raiſonne,
En raiſonnant on ne vit plus perſonne.
Chacun fondoit doucement, doucement,
Homme & cheval, ſous le terrein mouvant.
D'abord les piés, puis le corps, puis la tête,
Tout diſparut, ainſi qu'à cette fête
Qu'en un palais d'un auteur cardinal
Trois fois au moins par ſemaine on aprête,
A l'opera, ſouvent joué ſi mal,
Plus d'un héros à nos regards échape,
Et dans l'enfer deſcend par une trape.

Mon-

Monrofe vit du rivage prochain
La belle Agnès, & fut tenté foudain
De venir rendre à l'objet qu'il obferve
Tout le refpect que fon ame conferve.
Il paffe un pont · mais il devient perclus,
Quand la voyant fon œil ne la vit plus.
Froid comme marbre, & blême comme gipfe,
I veut marcher : mais lui-même il s'éclipfe.
Paul Tirconel, qui de loin l'aperçut,
A fon fecours à grand galop courut.
En arrivant fur la place funefte,
Paul Tirconel y fond avec le refte,
Ils tombent tous dans un grand fouterrain
Qui conduifoit aux portes d'un jardin,
Tel que n'en eut Louis le quatorzieme,
Ayeul d'un roi qu'on méprife & qu'on aime :
Et le jardin conduifoit au château
Digne en tout fens de ce jardin fi beau.
C'étoit .... mon cœur à ce feul mot foupire.
De Conculix le formidable empire.
O Dorothée, Agnès, & Bonifoux !
Qu'allez-vous faire ? & que deviendrez-vous ?





CHANT SEIZIEME.

Comment St. Pierre appaisa St. George & St. Denis, & comment il promit un beau prix à celui des deux qui lui aporterait la meilleure Ode. Mort de la belle Rosamore.

PAlais des Cieux; ouvrez-vous à ma voix,
Etres brillants, aux six aîles légères,
Dieux emplumés dont les mains tutélaires,
Font les destins des peuples & des Rois!
Vous qui cachez en étendant vos aîles,
Des derniers Cieux les splendeurs éternelles,
Daignez un peu vous ranger de côté:
Laissez-moi voir en cette horrible affaire,
Ce qui se passe au fond du sanctuaire;
Et pardonnez ma curiosité.

Cette priére est de l'Abbé Tritême, (1)
Non pas de moi; car mon œil effronté
Ne peut percer jusqu'à la Cour suprême,
Je n'aurais pas tant de témérité.

Le dur saint George, & Denis nôtre Apôtre
Etaient au Ciel enfermés l'un & l'autre;
Ils voyaient tout, mais ils ne pouvaient pas
Prêter leurs mains aux terrestres combats:
Ils caballaient: c'est tout ce qu'on peut faire,

Et



Chant XVI.

Et ce qu'on fait quand on eſt à la Cour.
George & Denis s'adreſſent tour à tour
Dans l'Empirée au bon Monſieur ſaint Pierre.

Ce grand portier dont le Pape eſt vicaire,
Dans ſes filets envelopant le ſort
Sous ſes deux clefs tient la vie & la mort.
Pierre leur dit, vous avez pû connaître;
Mes chers amis, quel affront je reçus
Quand je remis une oreille à Malcus.
Je me ſouviens de l'ordre de mon maître;
Il fit rentrer mon fer dans ſon foureau (2)
Il m'a privé du droit brillant des armes;
Mais, j'imagine un moyen tout nouveau.
Pour décider de vos grandes allarmes.

Vous, ſaint Denis, prenez dans ce canton
Les plus grands ſaints qu'ait vû naître la France;
Vous, Monſieur George, allez en diligence
Prendre les ſaints de l'Iſle d'Albion.
Que chaque troupe en ce moment compoſe
Une hymne en vers, non pas une ode en proſe (3)
Houdart à tort; il faut dans ces hauts lieux
Parler toûjours le langage des Dieux;
Qu'on faſſe, dis-je, une ode pindarique
Où le poëte exalte mes vertus,
Ma primauté, mes droits, mes attributs,
Et que le tout ſoit mis vite en muſique;
Chez les mortels il faut toûjours du temps
Pour rimailler des vers aſſez méchants:
On va plus vîte au ſéjour de la gloire.

Al-

Allez, vous dis je, exercez vos talents;
La meilleure ode obtiendra la victoire:
Et vous ferez le fort des combattants.
  Ainfi parla du plus haut de fon trône
Aux deux rivaux l'infaillible Barjône,
Cela fut dit en deux mots, tout au plus;
Le laconifme eft langue des élus.
En un clin d'œil, les deux rivaux céleftes
Vont affembler les faints de leur païs,
Qui fur la terre ont été beaux efprits.
  Le bon patron qu'on révère à Paris,
Fit auffitôt feoir à fa table ronde
Saint Fortunat peu connu dans le Monde, (4)
Et qui paffait pour l'auteur du *Pangé*;
Et faint Profper d'épitêtes chargé, (5)
Quoi qu'un peu dur, & qu'un peu Janféniste,
Il mit auffi Grégoire dans fa lifte,
Le grand Grégoire Evêque Tourangeau, (6)
Cher au païs qui vit naître Bonneau.
Et faint Bernard fameux par l'antithèfe, (7)
Qui dans fon temps n'avait pas fon pareil;
Et d'autres faints pour fervir de confeil.
Sans prendre avis, il eft rare qu'on plaife.
  George en voyant tous ces foins de Denis
Le regardait d'un dédaigneux fouris;
Il avifa dans le facré pourpris
Un faint Auftin prêcheur de l'Angleterre (8)
Puis en ces mots il lui dit fon avis.
  Bon homme Auftin, je fuis né pour la guerre

Non pour les vers, dont je fais peu de cas;
Je fais brandir mon large cimeterre,
Pour fendre un bufte, & caffer tête & bras;
Tu fais rimer, travaille, verfifie,
Soutiens en vers l'honneur de la patrie,
Un feul Anglais dans les champs de la mort
De trois Français triomphe fans effort;
Nous avons vû devers la Normandie,
Dans le haut Maine, en Guienne, en Picardie
Ces beau Meffieurs aifément mis à bas;
Si pour fraper nous avons meilleurs bras
Crois en fait d'hymne, & d'ode, & d'œuvre telle
Quand il s'agit de penfer, de rimer
Que nous avons non moins bonne cervelle.
Travaille, Auftin, cours en vers t'efcrimer:
Je veux que Londre ait à jamais l'Empire
Dans les deux arts, de bien faire & bien dire;
Denis ameute un tas de rimailleurs,
Qui tous enfemble ont très peu de génie;
Travaille feul: tu fais tes vieux auteurs;
Courage, allons, prends ta harpe bénie;
Et moque toi de fon Académie.

Le bon Auftin de cet emploi chargé
Le remercie en auteur protégé.
Denis & lui dans un réduit commode
Vont fe tapir, & chacun fit fon ode
Quand tout fut fait, les brulants féraphins,
Les gros jouflus, têtes de chérubins,
Près de Barjône en deux rangs fe perchèrent;

Au

Au deſſous d'eux les Anges ſe nichèrent,
Et tous les ſaints ſoigneux de s'arranger,
Sur des gradins s'aſſirent pour juger.
Auſtin commence : il chantait les prodiges
Qui de l'Egypte endurcirent les cœurs ;
Ce grand Moïſe, & ſes imitateurs
Qui l'égalaient dans ſes divins preſtiges ;
Les flots du Nil jadis ſi bien faiſants
D'un ſang affreux dans leur courſe écumants
Du noir limon les venimeux reptiles,
Changés en verge, & la verge en ſerpents,
Le jour en nuit ; les deſerts & les villes,
De moucherons, de vermine couverts,
La rogne aux os, la foudre dans les airs,
Les premiers nés d'une race rebelle,
Tous égorgés par l'Ange du Seigneur,
L'Egypte en deuil, & le peuple fidèle
De ſes patrons emportant la vaiſſelle, (9)
Et par le vol méritant ſon bonheur ;
Ce peuple errant pendant quarante années ;
Vingt mille Juifs égorgés pour un veau, (10)
Vingt mille encor envoyés au tombeau
Pour avoir eu des amours fortunées. (11)
Et puis Aod, ce Ravaillac Hébreu, (12)
Aſſaſſinant ſon maître au nom de Dieu ;
Et Samuël qui d'une main divine
Prend ſur l'autel un couteau de cuiſine,
Et bravement met Agag en hachis, (13)
Car cet Agag était incirconcis.

Puis

Puis la beauté qui ſauvant Béthulie, (14)
Si purement de ſon corps fit folie.
Le bon Baza qui maſſacra Nadad; (15)
Et puis Achab mourant comme un impie, (16)
Pour n'avoir pas égorgé Benhadad.
Le Roi Joas meurtri par Joſabad (17)
Fils d'Atrobad. Et la Reine Athalie
Si méchament miſe à mort par Joad (18)
Longuette fut la triſte litanie,
Ces beaux recits étaient entrelaſſés
De ces grands traits ſi chers aux temps paſſés.
On y voyait le Soleil ſe diſſoudre,
La mer fuiant, la Lune miſe en poudre,
Le Monde en feu, qui toûjours treſſaillait,
Dieu qui cent fois en fureur s'éveillait;
Des flots de ſang, des tombeaux, des ruines.
Et cependant près des eaux argentines
Le lait coulait ſous de verds oliviers;
Les monts ſautaient tout comme des béliers,
Et les béliers tout comme des colines.
Le bon Auſtin célèbrait le Seigneur
Qui menaçait le Caldéen vainqueur,
Et qui laiſſait ſon peuple en eſclavage;
Mais des lions briſant toûjours les dents,
Sous ſes deux pieds écraſant les ſerpents,
Parlant au Nil, & ſuſpendant la rage
Des Baſilics (19) & des Léviatans. (20)
Auſtin finit. — Sa pindarique yvreſſe
Fit élever parmi les bienheureux

Un

Un bruit confus, un murmure douteux;
Qui n'était pas en faveur de la piéce.
 Denis ſe léve: & baiſſant ſes doux yeux,
Puis les levant avec un air modeſte,
Il ſalua l'auditoire céleſte,
Parut ſurpris de leurs traits radieux,
Et finement ſa pudeur ſemblait dire,
Encouragez celui qui vous admire.
Il ſalua trois fois très-humblement
Les Conſeillers, le premier Préſident;
Puis il chanta d'une voix douce & tendre
Cet hymne adroit que vous allez entendre.
 O Pierre! ô Pierre! ô vous ſur qui Jéſus,
Daigna fonder ſon Egliſe immortelle,
Portier des Cieux, Paſteur de tout fidéle,
Maître des Rois à tes pieds confondus,
Docteur divin, Prêtre ſaint, tendre pére,
Auguſte apui de nos Rois très-Chrétiens,
Etends ſur eux ta faveur ſalutaire:
Leurs droits ſont purs, & ces droits ſont les tiens.
Le Pape à Rome eſt maître des Couronnes:
Aucun n'en doute & ſi ton Lieutenant
A qui lui plait fait ce petit préſent,
C'eſt en ton nom, car c'eſt toi qui les donnes.
Hélas! hélas! nos gens de Parlement
Ont banni Charle: ils ont imprudemment
Mis ſur le Trône une race étrangére.
Ont ôté au fils l'héritage du pére.
Divin portier, oppoſe tes bienfaits,

A

A cette audace ; à dix ans de misére,
Rends nous les clefs de la Cour du Palais.
C'eſt ſur ce ton que ſaint Denis prélude ;
Puis il s'arrête : il lit avec étude
Du coin de l'œil dans les yeux de Céphas :
En affectant un ſecret embarras.
Céphas content, fit voir ſur ſon viſage
De l'amour propre un ſecret témoignage :
Et raſſurant les eſprits interdits
Du chantre habile, il dit dans ſon langage,
Cela va bien, continuez Denis.
L'humble Denis repart avec prudence,
Mon adverſaire a pû charmer les cieux ;
Il a chanté le Dieu de la vengeance,
Je vais bénir le Dieu de la clémence :
Haïr eſt bon, mais aimer vaut bien mieux.
Denis alors, d'une voix aſſurée
En vers heureux chanta le bon berger,
Qui va cherchant ſa brebis égarée
Et ſur ſon dos ſe plait à la charger ;
Le bon fermier dont la main libérale,
Daigne payer l'ouvrier négligent
Qui vient trop tard, afin que diligent
Il vienne ouvrer dès l'aube matinale ;
Le bon patron qui n'ayant que cinq pains
Et trois poiſſons, nourrit cinq mille humains ;
Le bon prophête, encor plus doux qu'auſtère,
Qui donne grace à la femme adultère,
A Magdelaine : & permet que ſes pieds

Soient humblement par la belle essuiés.
(Par Magdelaine, Agnès est figurée.)
Denis a pris ce délicat détour;
Il réussit: la grand chambre Etherée
Sentit le trait, & pardonna l'amour.
Du doux Denis l'ode fut bien reçue;
Elle eut le prix, elle eut toutes les voix.
Du saint Anglais l'audace fut déçue;
Austin rougit: il fuit en tapinois.
Chacun en rit, le Paradis le hue.
Tel fut hué dans les murs de Paris
Un pédant sec à face de Thersite,
Vil délateur, insolent hipocrite
Qui fut payé de haine & de mépris,
Quand il osa dans ses phrases vulgaires
Flétrir les arts & condamner nos fréres.
Pierre à Denis donna deux beaux agnus,
Denis les baise; & soudain l'on ordonne
Par un arrêt signé de douze élus
Qu'en ce grand jour les Anglais soient vaincus
Par les Français, & par Charle en personne.
En ce moment la Baroise Amazone
Vit dans les airs, dans un nuage épais,
De son grison la figure & les traits.
Comme un Soleil, dont souvent un nuage,
Reçoit l'empreinte, & réfléchit l'image.
Elle cria, ce jour est glorieux;
Tout est pour nous, mon âne est dans les cieux.
Betfort surpris de ce prodige horrible

Déjà

Déjà s'arrête, & n'eſt plus invincible.
Il lit au ciel d'un regard conſterné
Que de ſaint George il eſt abandonné.
L'Anglais ſurpris croyant voir une armée,
Deſcend ſoudain de la ville allarmée;
Tous les bourgeois devenus valeureux,
Les voyant fuir deſcendent après eux.
Charle plus loin entouré de carnage,
Juſqu'à leur camp ſe fait un beau paſſage.
Les aſſiégeants à leur tour aſſiégés,
En tête, en queuë, aſſaillis, égorgés,
Tombent en foule au bord de leurs tranchées,
D'armes, de morts, & de mourants jonchées.
  C'eſt en ces lieux, c'eſt dans ce champ mortel
Que tu venais exercer ta vaillance
O dur Anglais, ô Chriſtophe Arondel;
Ton maintien ſec, ta froide indifférence
Donnaient du prix à ton courage altier.
Sans dire un mot ce ſourcilleux guerrier
Examinait comme on ſe bat en France;
Et l'on eût dit à ſon air d'importance,
Qu'il était là pour ſe déſennuïer.
Sa Roſamore à ſes pas attachée
Eſt comme lui de fer enharnachée,
Tel qu'un beau page, ou qu'un jeune écuïer.
Son caſque eſt d'or, ſa cuiraſſe eſt d'acier;
D'un perroquet la plume panachée,
Au gré des vents ombrage ſon cimier.
Car dès ce jour où ſon bras meurtrier

A dans ſon lit décollé Martin-Guerre,
Elle ſe plaît tout à fait à la guerre.
On croirait voir la ſuperbe Pallas
Quittant l'éguille & marchant aux combats,
Ou Bradamante, ou bien Jeanne elle-même.
Elle parlait au voyageur qu'elle aime,
Et lui montrait les plus grands ſentiments,
Lorſqu'un Démon trop funeſte aux amants,
Pour leur malheur vers Arondel attire
Le dur Poton, & le jeune la Hire,
Et Richemont qui n'a pitié de rien.
Poton voyant le grave & fier maintien
De nôtre Anglais, tout indigné s'élance
Sur le cauſeur, & d'un grand coup de lance
Qui par le flanc ſort au milieu du dos,
D'un ſang trop froid lui fait verſer des flots;
Il tombe & meurt: & la lance caſſée
Roule avec lui dans ſon corps enfoncée.
A ce ſpectacle, à ce moment affreux,
On ne vit point la belle Roſamore
Se renverſer ſur l'amant qu'elle adore,
Ni s'arracher l'or de ſes blonds cheveux,
Ni remplir l'air de ſes cris douloureux,
Ni s'emporter contre la providence;
Point de ſoupirs: elle cria vengeance;
Et dans l'inſtant que Poton ſe baiſſait
En ramaſſant ſon fer qui ſe caſſait,
Ce bras tout nud, ce bras dont la puiſſance,
Avait d'un coup ſéparé dans un lit

Un

Un chef grifon du col d'un vieux bandit,
Tranche à Poton la main trop redoutable,
Cette main droite à fes yeux fi coupable.
Les nerfs cachés fous la peau des cinq doigts
Les font mouvoir pour la derniére fois;
Poton depuis ne fut jamais écrire.
Mais dans l'inftant le brave & beau la Hire,
Porte au guerrier du grand Poton vainqueur,
Un coup mortel qui lui perce le cœur.
Son cafque d'or que fa chute détache,
Découvre un fein de rofes & de lys;
Son front charmant n'a plus rien qui le cache:
Ses longs cheveux tombent fur fes habits;
Ses grands yeux bleus dans la mort endormis,
Tout laiffe voir une femme adorable,
Et montre un corps formé pour les plaifirs.
Le beau la Hire en pouffe des foupirs,
Répand des pleurs; & d'un ton lamentable,
S'écrie, ô ciel, je fuis un meurtrier,
Un houzard noir plutôt qu'un chevalier;
Mon cœur, mon bras, mon épée eft infame:
Eft-il permis de tuer une Dame!
Mais Richemont toûjours mauvais plaifant
Et toûjours dur, lui dit, mon cher la Hire,
Va, tes remords ont fur toi trop d'empire:
C'eft une Anglaife, & le mal n'eft pas grand.
Elle n'eft pas pucelle comme Jeanne.
Tandis qu'il tient un difcours fi profane
D'un coup de fléche il fe fentit bleffé:

Et devenu plus fier, plus couroucé,
Il rend cent coups à la troupe Bretonne,
Qui comme un flot le preſſe & l'environne.
La Hire & lui, Nobles, Bourgeois, Soldats,
Portent partout les efforts de leurs bras:
On tuë, on tombe, on pourſuit, on recule,
De corps ſanglants un monceau s'accumule,
Et des mourants l'Anglais fait un rempart.
  Dans cette horrible & ſanglante mêlée,
Le Roi diſait à Dunois, cher bâtard,
Dis-moi, de grace, où donc eſt-elle allée?
Qui? dit Dunois: le bon Roi lui repart,
Ne ſais-tu pas ce qu'elle eſt devenuë?
Qui donc? hélas! elle était diſparuë,
Hier au ſoir avant qu'un heureux ſort
Nous eût conduit au château de Betfort.
Et dans la place on eſt entré ſans elle.
Nous la trouverons bien, dit la Pucelle.
Ciel; dit le Roi, qu'elle me ſoit fidéle,
Gardez-la moi. Pendant ce beau diſcours
Il avançait, & combattait toûjours.
  Bientôt la nuit couvrant nôtre hémiſphère,
L'envelopa d'un noir & long manteau,
Et mit un terme à ce cours tout nouveau
Des beaux exploits que Charle eût voulu faire.
  Comme il ſortait de cette grande affaire,
Il entendit qu'on avait le matin,
Vû cheminer vers la forêt voiſine,
Quelques tendrons du genre féminin;

Une

Une ſurtout, à la taille divine,
Aux grands yeux bleus, au minois enfantin,
Au ſouris tendre, à la peau de ſatin,
Que ſermonait un bon Bénédictin.
Des écuïers brillants, à mines fiéres,
Couverts d'aciers, & d'or & de rubans,
Accompagnaient les belles cavaliéres.
La troupe errante avait porté ſes pas
Vers un palais qu'on ne connaiſſait pas,
Et que jamais avant cette avanture,
On n'avait vû dans ces lieux écartés;
Rien n'égalait ſa bizarre ſtructure.
Le Roi ſurpris de tant de nouveautés,
Dit à Bonneau, qui m'aime doit me ſuivre,
Demain matin, je veux au point du jour
Revoir l'objet de mon fidéle amour,
Reprendre Agnès, ou bien ceſſer de vivre.
Il reſta peu dans les bras du ſommeil.
Et quand Phoſphore au viſage vermeil, (21)
Eut précédé les roſes de l'aurore,
Quand dans le Ciel on attelait encore,
Les beaux courſiers que conduit le Soleil; (22)
Le Roi, Bonneau, Dunois, & la Pucelle,
Allégrement ſe remirent en ſelle,
Pour découvrit ce ſuperbe palais.
Charle diſait, voyons d'abord ma belle,
Nous rejoindrons aſſez tôt les Anglais.
Le plus preſſé c'eſt de vivre avec elle.

CHANT DIX-SEPTIEME. (*)

Comment Charles VII., Agnès, Jeanne, Dunois, La Trimouille, &c. devinrent tous fous, & comment ils revinrent en leur bon sens par les exorcismes du R. P. Bonifoux, Confesseur ordinaire du Roi.

OH que ce monde est rempli d'enchanteurs !
Je ne dirai rien des enchanteresses.
Je t'ai passé, temps heureux de faiblesses,
Printemps des fous, bel âge des erreurs ;
Mais

CHANT QUATORZIEME.

Corisandre.

MON cher lecteur sait par expérience
Que ce beau Dieu, qu'on nous peint dans l'enfance,
Et dont les jeux ne sont point jeux d'enfans,
A deux carquois tout-à-fait différens.
L'un

(*) Ce Chant étant tout-à-fait different dans les autres éditions, nous le donnons en entier dans les Variantes tel qu'il y est. C'est le xiv des éditions en DIX-HUITS CHANTS, *& le xix de celles en* VINGT-QUATRE.



Chant XVII.



Mais à tout âge on trouve des trompeurs,
De vrais ſorciers, tout puiſſants ſéducteurs,
Vétus de pourpre & raïonnants de gloire.
Au haut des cieux ils vous ménent d'abord,
Puis on vous plonge au fond de l'onde noire,
Et vous buvez l'amertume & la mort.
Gardez vous tous, gens de bien que vous êtes,
De vous frotter à de tels négromans.
Et s'il vous faut quelques enchantemens,
Aux plus grands Rois préférez vos griſettes.

Ce grand château qui retenait Agnès,
Par Conculix fut bâti tout exprès
Pour ſe venger des belles de la France,
Des Chevaliers, des ânes & des Saints

Dont

L'un a des traits, dont la douce piquure
Se fait ſentir, ſans danger, ſans douleur,
Croît par le tems, pénétre au fond du cœur,
Et vous y laiſſe une vive bleſſure.
Les autres traits ſont un feu dévorant,
Dont le coup part & brûle au même inſtant.
Dans les cinq ſens il porte le ravage.
Un rouge vif allume le viſage:
D'un nouvel être on ſe croit animé:
D'un nouveau ſang le corps eſt enflâmé.
On n'entend rien, le regard étincelle:
Sans réfléchir, le geſte & l'acte ſuit.
L'eau, ſur le feu bouillonant à grand bruit,
Qui ſur les bords du broc, qui la récele,

S'éleve,

Dont la pudeur & les exploits divins
Avaient bravé ſa magique puiſſance.
Quiconque entrait en ce maudit logis,
Méconnaiſſait ſur le champ ſes amis,
Perdait le ſens, l'eſprit & la mémoire.
L'eau du Léthé que les morts allaient boire,
Les mauvais vins funeſtes aux vivants
Ont des effets bien moins extravagants.
Sous les grands arcs d'un immenſe portique,
Amas confus de moderne & d'antique,
Se promenait un fantôme brillant
Au pied léger, à l'œil étincellant,
Au geſte vif, à la marche égarée;
La tête haute, & de clinquants parée.

On

S'éleve, court, s'échape, tombe & fuit,
N'eſt qu'une image imparfaite, infidele
Du feu d'amour, quand en nous il agit.
Vous connoiſſez tous ces états, mes freres!
Mais ce tiran de nos ames légeres,
Ce Dieu fripon, cet étourdi d'Amour,
Faiſoit alors un bien plus plaiſant tour.
Il fit loger entre Blois & Cutendre
Une beauté, dont les aimables traits
Auroient paſſé tous les charmes d'Agnès,
Si cette belle avoit eu le cœur tendre;
Beau don, qui vaut tous les autres attraits.
C'étoit la jeune & ſotte Coriſandre.
L'amour voulut, que tout roi, chevalier,

Hom-

On voit son corps toûjours en action.
Et son nom est *l'Imagination.*
Non, cette belle & charmante Déesse
Qui présida dans Rome & dans la Grèce,
Aux beaux travaux de tant de grands auteurs,
Qui répandit l'éclat de ses couleurs,
Ses diamants, ses immortelles fleurs
Sur plus d'un chant du grand peintre d'Achile,
Sur la Didon que célébra Virgile,
Et qui d'Ovide anima les accens;
Mais celle-là qu'abjure le bon sens,
Cette étourdie, effarée, insipide,
Que tant d'auteurs aprochent de si près,
Qui les inspire, & qui servit de guide

Aux

Homme de robe, & jeune bachelier,
Dès qu'il verroit cette jeune imbécile,
Perdît le sens à se faire lier.
Mais les valets, le peuple, espece vile,
Etoient exempts de la bizarre loi:
Il falloit être ou gentilhomme ou roi
Pour être fou. Ce n'est pas tout encore:
L'art d'Esculape, & cent grains d'ellébore
Contre ce mal étoient un vain secours:
Et la cervelle empiroit tous les jours,
Jusqu'au moment, où la belle innocente
Pour quelque amant seroit compatissante;
Et ce moment du ciel étoit prescrit,
Pour que la belle eût enfin de l'esprit.

Plus

Aux Scuderis, le Moine, Desmarets. (1)
Elle répand ses faveurs les plus chères
Sur nos romans, nos nouveaux opéra;
Et son empire assez longtemps dura,
Sur le théâtre, au barreau, dans les chaires:
Près d'elle était le *Galimathias*,
Monstre bavard caressé dans ses bras.
Nommé jadis le Docteur Séraphique, (2)
Subtil, profond, énergique, angelique,
Commentateur d'imagination,
Et créateur de la confusion;
Qui depuis peu fit *Marie à la Coque*. (3)
Autour de lui voltigent l'équivoque,
La louche énigme, & les mauvais bons mots,

A

Plus d'un amant, né sur les bords de Loire,
Pour avoir vu Corisandre une fois,
Avoit perdu le sens & la mémoire.
L'un se croit cerf, & broute dans les bois,
L'autre, pensant avoir un cu de verre,
Dès qu'un passant le heurte en son chemin,
Va s'écriant qu'on casse son derriere.
Goyon se croit du sexe féminin,
Porte une juppe & se meurt de tristesse,
Qu'à la trousser nul amant ne s'empresse:
D'un large bât Valori s'est chargé:
Il se croit âne, & ne se trompe guere,
Veut qu'on le charge, & ne cesse de braire.
Sablé se croit en marmite changé,

Mar-

A double ſens, qui font l'eſprit des ſots.
Les préjugés, les mépriſes, les ſonges,
Les contre-ſens, les abſurdes menſonges,
Ainſi qu'on voit aux murs d'un vieux logis
Les chats-huants & les chauves-ſouris.
Quoi qu'il en ſoit ce damnable édifice
Fut fabriqué par un tel artifice,
Que tout mortel qui dans ces lieux viendra
Perdra l'eſprit tant qu'il y reſtera.
  A peine Agnès avec ſa douce eſcorte,
De ce palais avait touché la porte,
Que Bonifoux ce grave Confeſſeur
Devint l'objet de ſa fidéle ardeur;
Elle le prend pour ſon cher Roi de France.

O

Marche à trois piés, une main poſé à terre;
L'autre fait l'anſe. Hélas! chacun de nous
Pouroit fort bien ſe mettre au rang des fous,
Sans avoir vu la belle Coriſandre.
Quel bon eſprit ne ſe laiſſe ſurprendre
A ſes déſirs? & qui n'a ſes travers?
Chacun eſt fou, tant en proſe qu'en vers.
  Or, Coriſandre avoit une grand'mere,
Femme de bien, d'une humeur peu ſévere,
Dont en ſecret l'orgueil ſe complaiſoit
A voir les fous que ſa fille faiſoit.
Mais de ſcrupule à la fin obſédée,
Elle eut pitié d'un ſi triſte fléau:
Sa fille donc, ſi fatale au cerveau,

Par

O mon héros! ô ma seule espérance!
Le juste ciel vous rend à mes souhaits,
Ces fiers Bretons sont-ils par vous défaits?
N'auriez-vous point reçu quelque blessure?
Ah! laissez-moi détacher votre armure.
Lors elle veut d'un effort tendre & doux
Oter le froc du pére Bonifoux.
Et dans ses bras bientôt abandonnée,
L'œil enflammé, le cou vers lui tendu,
Cherche un baiser qui soit pris & rendu.
Charmante Agnès que tu fus consternée!
Lorsque cherchant un menton frais tondu,
Tu ne sentis qu'une barbe tannée,
Longue, piquante, & rude & mal peignée!

Le

Par elle fut dans sa chambre enfermée.
Elle aposte, pour garder le château,
Deux champions, à la mine assurée,
Qui défendoient l'accès de la maison
A tout venant qui risquoit sa raison.
La belle sotte, ainsi claquemurée,
Filoit, cousoit, & chantoit, sans penser,
Sans nul regret, qui vint la traverser,
Sans goût, sans soins, & sans la moindre envie
De s'appliquer à guérir la folie
De ses amans: ce qui n'auroit tenu
Qu'à dire oui, si la belle eût voulu.
Le fier Chandos, encor tout en colere
D'avoir raté sa superbe adversaire,

Vers

Le Confeſſeur tout effaré s'enfuit,
Méconnaiſſant la belle qui le ſuit.
La tendre Agnès ſe voïant dédaignée,
Court après lui de pleurs toute baignée.
  Comme ils couraient dans ce vaſte pourpris,
L'un ſe ſignant & l'autre toute en larmes,
Ils ſont frappés des plus lugubres cris.
Un jeune objet, touchant, rempli de charmes,
Avec fraïeur embraſſait les genoux
D'un Chevalier, qui couvert de ſes armes
L'allait bientôt immoler ſous ſes coups.
Peut-on connaître à cette barbarie
Ce La Trimouille & ce parfait amant,
Qui de grand cœur en tout autre moment

Pour

Vers ſes Anglois retournoit en grondant:
Semblable au chien, dont la vorace dent
Saiſit envain le liévre qui s'échappe,
Qui tourne, vire, & crie, & pleure, & jappe,
Puis vers ſon maître approche à petit pas
Portant la queue & l'oreille fort bas.
Chandos maudit ſon animal revêche,
Qui lui fit faute en ce tendre duel.
Son général cependant lui dépêche,
Pour le preſſer, un jeune colonel,
Brave Irlandois, nommé Paul Tirconel,
Portant l'air haut, une large poitrine,
Jarret tendu, bras nerveux, double échine,
Au ſourcil fier, & qui porte la mine

D'avoir

Pour Dorothée aurait donné ſa vie?
Il la prenait pour le fier Tirconel:
Elle n'avait nul trait en ſon viſage
Qui reſſemblât à cet Anglais cruel;
Elle cherchait le héros qui l'engage,
Le cher objet d'un amour immortel:
Et lui parlant ſans pouvoir le connaître,
Elle lui dit, ne l'avez-vous point vû
Ce Chevalier qui de mon cœur eſt maître?
Qui près de moi dans ces lieux eſt venu?
Mon La Trimouille hélas eſt diſparu!
Que fait il donc? de grace où peut-il être?
Le Poitevin à ſes touchants diſcours
Ne connut point ſes fidéles amours.

Il

D'avoir toujours ſu parer à l'affront,
Qui de Chandos faiſoit rougir le front.
Ces deux guerriers, avec leur noble eſcorte,
De Coriſandre arrivant à la porte,
Veulent entrer, quand des deux portiers l'un
Crie, arrêtez, gardez-vous d'entreprendre
De pénétrer juſques à Coriſandre,
Si vous voulez garder le ſens commun.
Le fier Chandos, qui croit qu'on l'injurie,
Pouſſe en avant, & frappant en furie,
D'un coup d'eſtoc renverſe à douze pas
Un des huiſſiers, qui ſe démet un bras,
Et tout meurtri roule au loin ſur le ſable.
Paul Tirconel, non moins impitoyable,

De

Il croit entendre un Anglais implacable,
Qui vient ſur lui prêt à trancher ſes jours.
Le fer en main il ſe met en défenſe,
Vers Dorothée en meſure il avance;
Je te ferai, dit-il, changer de ton,
Fier, dédaigneux, triſte, arrogant Breton;
Dur inſulaire, yvre de bierre forte,
C'eſt bien à toi de parler de la ſorte,
De menacer un homme de mon nom!
Moi petit-fils des Poitevins célèbres
Dont les exploits, au ſéjour des ténèbres,
Ont fait paſſer tant d'Anglais valeureux,
Plus fiers que toi, plus grands, plus généreux.
Eh quoi, ta main ne tire pas l'épée!

De

De l'éperon donne à la fois deux coups,
Lâche la bride & ſerre les genoux
A ſon courſier, qui, comme la tempête,
Part de la main & paſſe ſur la tête
De l'autre huiſſier, qui leve un front confus,
Reſte un moment interdit & perclus,
Et, détournant, reçoit une ruade,
Qui le met bas avec ſon camarade.
Tel en province un brillant officier,
Jeune, galant, égrefin, petit-maître,
Court au ſpectacle, & roſſe le portier,
Gagne une loge, &, placé ſans payer,
Siffle par air tout ce qu'il voit paroître.
La ſuite Angloiſe arrive dans la cour:

La

De quel effroi ta vile ame eſt frappée!
Fier en diſcours, & lâche en action,
Chevreuil Anglais, Terſite d'Albion,
Fait pour brailler chez tes Parlementaires,
Vite, eſſaïons tous deux nos cimetères;
Ça, qu'on déguaine, ou je vais de ma main
Signer ton front, des fronts le plus vilain,
Et t'appliquer ſur ton large derriére,
A mon plaiſir deux cent coups d'étriviére.
A ce diſcours qu'il prononce en fureur,
Pâle, éperdue, & mourante de peur:
Je ne ſuis point Anglais, dit Dorothée;
J'en ſuis bien loin: comment, pourquoi, par où.
Me vois-je ici par vous ſi maltraitée?

Dans

La vieille dame y deſcend éplorée.
A ce grand bruit, Coriſandre effarée
Prend un jupon, ſort de la chambre, accourt.
Chandos leur fait un compliment fort court,
En digne Anglois, qui de parler n'a cure.
Mais obſervant l'innocente figure,
Ce teint de lys, ces charmes ſucculens,
Ces bras d'ivoire & ces tetons naiſſans:
Que de ſes mains arrondit la nature,
Il s'en promet une heureuſe avanture;
Quand Coriſandre, à l'hébêté maintien,
Jette au hazard un œil qui ne dit rien.
Pour Tirconel, d'une façon gentille,
Il ſalua la grand'mere & la fille,

Et

Dans quel danger je ſuis précipitée !
Regardez-moi, je ſuis née en Poitou ;
C'eſt une fille, hélas ! bien tourmentée,
Qui baiſe en pleurs votre noble genou.
Elle parlait, mais ſans être écoutée ;
Et La Trimouille étant tout à fait fou,
Allait déjà la prendre par le cou.
Le Confeſſeur qui dans ſa prompte fuite,
D'Agnès Sorel évitait la pourſuite,
Bronche en courant & tombe au milieu d'eux ;
Le Poitevin veut le prendre aux cheveux,
N'en trouve point, roule avec lui par terre ;
La belle Agnès qui le ſuit & le ſerre,
Sur lui trébuche, & pouſſant des clameurs,

Et

Et pour ſa part fit auſſi les yeux doux.
Qu'arrive-t-il ? les voilà tous deux fous.
Chandos atteint de cette maladie,
En maquignon, natif de Normandie,
Pour un cheval prend la jeune beauté,
Prétend qu'il ſoit ſellé, bridé, monté,
Et puis claquant ſa croupe rebondie,
D'un demi-tour s'élance ſur ſon dos.
La belle crie, & tombe ſous Chandos ;
Quand Tirconel, par une autre manie,
Au même inſtant ſe croit cabaretier,
Et prend la belle à genoux accroupie
Pour un tonneau, qu'il convient préparer
Pour le percer & pour le ſoutirer,

Par

Et des sanglots qu'interrompent ses pleurs:
Et sous eux tous se débat Dorothée,
Très en désordre, & fort mal ajustée.
  Tout au milieu de ce conflict nouveau,
Le bon Roi Charle escorté de Bonneau,
Avec Dunois & la fiére Pucelle,
Entre à la fois dans ce fatal château,
Pour y chercher sa maîtresse fidéle.
O grand pouvoir! ô merveille nouvelle!
A peine ils sont de cheval descendus,
Sous le portique à peine ils sont rendus,
Incontinent ils perdent la cervelle.
Tels dans Paris tous ces Docteurs fourés,
Pleins d'arguments sous leurs bonnets quarrés,
Vont

Par l'orifice, au clair jusqu'à la lie.
  Tout chevauchant alors Chandos lui crie:
Vous êtes fou! *God dam!* l'esprit malin
A détraqué, je crois, votre cervelle.
Quoi! vous prenez pour un tonneau de vin
Mon cheval blanc à criniere Isabelle! .....
C'est mon tonneau, j'en porte le bondon ....
C'est mon cheval, ... c'est mon tonneau, mon frere...
Egalement tous deux avoient raison.
Ils soûtenoient leur folle opinion
Avec l'ardeur, dont un moine en colere
Plaide en faveur du dévot scapulaire,
Et d'Olivet pour son cher Ciceron.
  Des démentis en replique & duplique,
Et

Vont gravement vers la Sorbonne antique,
Séjour de noiſe, antre Théologique,
Où la diſpute & la confuſion,
Ont établi leur ſacré domicile,
Et dont jamais n'aprocha la raiſon.
Nos Reverends arrivent à la file;
Ils avaient l'air d'être de ſens raſſis;
Chacun paſſait pour ſage en ſon logis,
On les prendrait pous des gens fort honnêtes;
Point querelleurs & point extravagants;
Quelques-uns même étaient de bonnes têtes.
Ils ſont tous fous quand ils ſont ſur les bancs.
 Charle enivré de joie & de tendreſſe,
Les yeux mouillés, tout pétillans d'ardeur,
Et

Et certains mots, que, grace à ma pudeur,
Mon ſtile honnête épargne à mon lecteur,
Mots effrayans pour qui d'amour ſe pique,
Mirent en feu nos illuſtres Bretons,
Qui ſe narguoient de leurs eſtramaçons.
 Comme le vent, d'abord foible, murmure,
S'éleve, gronde, & briſant les vaiſſeaux,
Trop agités pour réſiſter aux eaux,
Répand l'horreur ſur toute la nature:
Ainſi l'on vit nos deux Anglois, d'abord
Se plaiſanter, faire ſemblant de rire,
Puis ſe fâcher, puis dans leur noir délire
Aller d'un train à ſe donner la mort.
Tous deux en garde, en la même poſture,
Le

Et reſſentant un battement de cœur,
Diſait d'un ton d'amour & de langueur,
Ma chére Agnès, ma pudique maîtreſſe,
Mon paradis, précis de tous les biens,
Combien de fois, hélas fus-tu perdue!
A mes déſirs te voila donc rendue.
Parle d'amour, je te vois, je te tiens;
Oh que tu fais une charmante mine!
Mais tu n'as plus cette taille ſi fine,
Que je pouvais embraſſer autrefois
En la ſerrant du bout de mes dix doigts.
Quel embonpoint! quel ventre! quelles feſſes!
Voila le fruit de nos tendres careſſes:
Agnès eſt groſſe, Agnès me donnera

Un

Le bras tendu, le corps en ſon profil,
La tête haute, & le bras de droit fil,
En quarte, en tierce, ils tâtent leur peau dure.
Mais auſſi-tôt ſans regle ni meſure,
Plus acharnés, plus fiers, plus en courroux,
Du fer tranchant ils portent de grands coups.
Au mont Etna, dans leur forge brûlante,
Du noir cocu les borgnes compagnons
Font retentir l'enclume étincellante
Sous des marteaux moins redoublés, moins prompts,
En préparant au maître du tonnerre
Le gros canon, dont ſe mocque la terre.
Des deux côtés le ſang eſt répandu,
Du bras, du col, & du crâne fendu,

Sans

Un beau bâtard qui pour nous combattra.
Je veux greffer dans l'ardeur qui m'emporte,
Ce fruit nouveau ſur l'arbre qui le porte.
Amour le veut; il faut que dans l'inſtant
J'aille au devant de cet aimable enfant.
A qui le Roi ſe faiſait-il entendre?
A qui tient-il ce diſcours noble & tendre?
Qui tenait-il dans ſes bras amoureux?
C'était Bonneau, ſoufflant, ſuant, poudreux;
C'était Bonneau; jamais homme en ſa vie
Ne ſe ſentit l'ame plus ébahie.
Charle preſſé d'un déſir violent,
D'un bras nerveux le pouſſe tendrement;
Il le renverſe; & Bonneau peſamment

S'en

Sans qu'un ſeul cri ſuccéde à la bleſſure.
La bonne mere en gémit de douleur,
Voudroit pouvoir leur ôter leur armure,
Dit ſon *Pater*, demande un confeſſeur:
Et cependant ſa fille avec langueur
Se rengorgeant, rajuſte ſa coëffure.
Nos deux Anglois ſanglans, laſſés, rendus,
Giſoient tous deux ſur la terre étendus,
Quand arriva le grand roi de la France
Et ces héros brillans, porteurs de lance,
Et ces beautés, qui formoient une cour
Digne de Mars & du Dieu de l'amour.
La belle ſotte au devant d'eux s'avance,
Fait gauchement une humble révérence,

Non

S'en va tomber ſur la troupe mêlée,
Qui de ſon poids ſe ſentit accablée.
Ciel! que de cris & que de hurlemens!
Le Confeſſeur reprit un peu ſes ſens;
Sa groſſe pance était juſte portée
Deſſus Agnès & deſſous Dorothée,
Il ſe reléve, il marche, il court, il fuit,
Tout haletant le bon Bonneau le ſuit.
Mais La Trimouille à l'inſtant s'imagine
Que ſa beauté, ſa maîtreſſe divine,
Sa Dorothée était entre les bras
Du Tourangeau qui fuïait à grands pas.
Il court après; il le preſſe, il lui crie,
Rends-moi mon cœur, bourreau, rends-moi ma vie;
At-

Nonchalamment leur donne le bon jour,
Et les voit tous avec indifférence.
Qui l'auroit cru que la nature mît
Tant de poiſon dans des yeux ſans eſprit!
Des beaux François les têtes détraquées
Sont par la belle à peine remarquées.
Les dons du ciel verſés bénignement
Sont des mortels reçus différemment:
Tout ſe façonne à notre caractere:
Diverſement ſur nous la grace opere.
Le même ſuc, dont la terre nourrit
Des fruits divers les ſemences écloſes,
Fait des œillets, des chardons, & des roſes.
D'Argens ſoupire alors que d'Arget rit:
Et

Attends, arrête: en prononçant ces mots,
D'un large ſabre il frape ſon gros dos.
Bonneau portait une épaiſſe cuiraſſe,
Et reſſemblait à la peſante maſſe,
Qui dans la forge à grand bruit retentit,
Sous le marteau qui frape & rebondit.
La peur hâtait ſa marche équarquillée.
Jeanne voïant le Bonneau qui trottait,
Et les grands coups que l'autre lui portait,
Jeanne caſquée & de fer habillée,
Suit à grands pas La Trimouille, & lui rend
Tout ce qu'il donne au Roïal confident.
Dunois la fleur de la Chevalerie,
Ne ſouffre pas qu'on attente à la vie

De

Et Maupertuis débite des ſadaiſes,
Comme Newton ſes doctes hypotheſes;
Et certain roi fait ſervir ſes ſoldats
A ſes amours ainſi qu'à ſes combats,
Tout ſe varie: une cervelle Angloiſe
Tourne autrement qu'une tête Françoiſe:
Chacun ſe ſent des mœurs de ſon pays,
Chez les Anglois, ſombres & durs eſprits,
Toute folie eſt noire, atrabilaire:
Chez les François elle eſt vive & légere,
D'abord nos gens, ſe prenant par la main,
Danſent en rond, & chantent le refrein.
Le gros Bonneau lourdement ſe démene,
Hors de cadence, ainſi que hors d'haleine,

Bre-

De La Trimouille; il eſt ſon cher appui;
C'eſt ſon deſtin de combattre pour lui:
Il le connait, mais il prend la Pucelle
Pour un Anglais, il vous tombe ſur elle;
Il vous l'étrille ainſi qu'elle étrillait
Le Poitevin, qui toûjours chatouillait
L'ami Bonneau qui lourdement fuïait.
  Le bon Roi Charle en ce déſordre extrême,
Dans ſon Bonneau voit toûjours ce qu'il aime.
Il voit Agnès. Quel état pour un Roi!
Pour un amant des amants le plus tendre!
Contre une armée il voudrait la défendre.
Tous ces guerriers après Bonneau courants,
Sont à ſes yeux des raviſſeurs ſanglants.

L'épée

Breviaire en main, le pere Bonniſoux
A pas plus lents danſe avec tous ces foux.
Mais ſe plaiſant ſur-tout avec le page,
A ſon ſouris, à ſon dévot langage,
A ſes yeux doux, à ſon geſte, à ſon ton,
On croit au pere un reſte de raiſon.
  Le mal nouveau qui faſcine la vûe
De la royale & danſante cohue,
Leur fait penſer que la cour du château
Eſt un jardin avec un baſſin d'eau;
Et voulant tous s'y baigner, ils dépouillent
Leurs corcelets; & nuds ſur le gazon,
Nageant à vuide & levant le menton,
Dans l'onde claire ils penſent qu'ils ſe mouillent.

L'épée au poing ſur Dunois il s'élance ;
Le beau bâtard ſe retourne & lui rend,
Sur la viſiére un énorme fendant.
Ah s'il ſavait que c'eſt le Roi de France !
Qu'il ſe verrait avec un œil d'horreur !
Il périrait de honte & de douleur.
En même temps Jeanne par lui frapée,
Lui répondit de ſa puiſſante épée,
Et le bâtard incapable d'effroi,
Frape à la fois ſa maîtreſſe & ſon Roi ;
A droite, à gauche, il lance ſur leurs têtes
De mille coups les rapides tempêtes.
Charmant Dunois, belle Jeanne arrêtez ;
Ciel ; quels ſeront vos regrets & vos larmes,
Quand

Et remarquez que le moine, en nageant,
Alloit toujours près du page engageant.
A cet amas de têtes ſans cervelle
A ces objets, à tant de nudités,
On vit d'abord nos pudiques beautés,
La Dorothée, Agnès & la Pucelle,
Qui détournoient leur diſcrette prunelle,
Puis regardoient, & puis levoient les yeux
Avec le cœur & les mains vers les cieux.
Quoi ! s'écria l'inébranlable Jeanne,
J'aurai pour moi Saint Denis, & mon âne ;
J'aurai battu plus d'un Anglois profâne :
Vengé mon prince, & ſauvé des couvens ;
J'aurai marché vers les murs d'Orléans :
Le

Quand vous ſaurez qui pourſuit vos armes,
Qui vous outrage, & qui vous combattez!
  Le Poitevin dans l'horrible mêlée,
De temps en temps apeſantit ſon bras
Sur la Pucelle & roſſe ſes appas.
L'ami Bonneau ne les imite pas;
Sa groſſe tête était la moins troublée.
Il recevait, mais il ne rendait point.
Il court toûjours, Bonifoux le précéde,
Aiguillonné de la peur qui le point,
Le tourbillon que la rage poſſéde,
Tous contre tous, aſſaillants, aſſaillis,
Battans, battus, dans ce grand chamaillis,
Criants, hurlants, parcourent le logis.

Agnès

Le tout envain? Le deſtin nous condamne
A voir périr nos travaux impuiſſans,
Et nos héros à perdre le bon ſens.
La douce Agnès, la tendre Dorothée,
De nos nageurs ſe tenoient à portée,
Pleuroient tantôt, & rioient quelquefois
Devoir ſi fous des heros & des rois.
  Mais que réſoudre? Où fuir? quel parti prendre?
On regrettoit le château de Cutendre.
Une ſervante en ſecret leur apprit
L'art de guérir ceux qui perdoient l'eſprit.
La provjdence a décreté, dit-elle,
Que le bon ſens ne peut être hébergé
Chez les cerveaux, dontil a délogé,

Que

Agnès en pleurs, Dorothée éperdue,
Crie au fecours, on m'égorge, on me tue.
Le Confeffeur, plein de contrition,
Menait toûjours cette proceffion.
  Il aperçoit à certaine fenêtre,
De ce logis le redoutable maître,
Ce Conculix qui contemplait gaiment
Des bons Français le barbare tourment,
Et fe tenait les deux côtés de rire.
Bonifoux vit que ce fatal empire,
Etait fans doute une œuvre du Démon.
Il confervait un refte de raifon;
Son long capuce & fa large tonfure,
A fa cervelle avaient fervi d'armure.

Il

Que quand enfin la belle Corifandre
Aux lacs d'amour fe laiffera furprendre.
  Ce bon avis ne fut pas fans profit.
Le muletier par bonheur l'entendit:
Car vous fçaurez que ce paillard terrible
Pour Jeanne d'Arc étant toujours fenfible,
Jaloux de l'âne, avoit d'un pié difcret
Suivi de loin l'amazone en fecret.
  A ce propos, il eut la confiance
De fecourir & fon prince & la France.
La belle étoit juftement dans un coin
Propre au miftere: il la guette de loin,
Puis court vers elle, armé, plein de courage.
On le crut fou; mais c'étoit le feul fage.

Q

Il se souvint que notre ami Bonneau,
Suivait toûjours l'usage antique & beau,
Très sagement établi par nos péres,
D'avoir sur soi les choses nécessaires;
Muscade, clou, poivre, gerofle & sel. (4)
Pour Bonifoux il avait son Missel.
Il aperçut une fontaine claire,
Il y courut, sel & Missel en main,
Bien résolu d'atraper le malin.
Le voila donc qui travaille au mystère;
Il dit tout bas, *Sanctam Catholicam*,
Papam Romam, *aquam benedictam.*
Puis de Bonneau prend la tasse & va vite,
Adroitement asperger d'eau benite

Le

O muletier! de quels rares trésors
La juste main de la riche nature
T'avoit payé la trop commune injure
De la fortune! En un seul haut-le corps
Il met à bas la belle créature:
Il la subjugue, & d'un rein vigoureux
Faisant jouer le bélier monstrueux,
Il force, il rompt les quatre barricades;
Puis, redoublant ses vives estocades,
Il loge enfin, dans toute sa longueur,
En ce fourreau son braquemart vainqueur.
Du brusque assaut la jeune Corisandre
N'avoit pas eu le tems de se défendre:
Les poings fermés, tout le corps en arrêt,

Ser-

Le muffle noir du hideux Conculix.
Chez les Païens l'eau brulante du Stix,
Fut moins fatale aux ames criminelles;
Son cuir tanné fut couvert d'étincelles;
Un gros nuage, enfumé, noir, épais.
Envelopa le maître & le palais.
Les combattans couverts d'une nuit ſombre,
Couraient encor & ſe cherchaient dans l'ombre.
Tout auſſi-tôt le palais diſparut;
Plus de combat, d'erreur, ni de mépriſe;
Chacun ſe vit, chacun ſe reconnut;
Chaque cervelle en ſon lieu fut remiſe;
A nos héros un ſeul moment rendit
Le peu de ſens qu'un ſeul moment perdit:

Car

Serrant les dents, retirant le jarret,
Sans dire mot, ſans rien voir, rien entendre,
Elle attendoit, en invoquant les ſaints,
Que l'ennemi ſe fût caſſé les reins.
Pour elle enfin le moment vint d'apprendre
Et de ſavoir. A peine elle ſentit
La volupté, dont la triſte ignorance
De ſa jeune ame abrutiſſoit l'eſſence,
De tous côtés le charme ſe rompit.
Chaque cervelle auſſitôt fut remiſe
En ſon état, non ſans quelque mépriſe:
Car le roi Charle obtint le gros bon ſens
Du vieux Bonneau, lequel eut en partage
Celui du moine; & chacun des galans

Tro

Car la folie, hélas, ou la ſageſſe,
Ne tient à rien dans notre pauvre eſpèce.
C'était alors un grand plaiſir de voir
Ces paladins aux pieds du moine noir,
Le bénissant, chantants des litanies,
Se demandant pardon de leurs folies.
O La Trimouille! ô vous Royal amant!
Qui me peindra votre raviſſement!
On n'entendait que ces mots, Ah ma belle!
Mon tout, mon Roi, mon ange, ma fidelle,
C'eſt vous! c'eſt toi! jour heureux, doux moments!
Et des baiſers, & des embraſſements,
Cent queſtions, cent réponſes preſſées,
Leur voix ne peut ſuffire à leurs penſées.

Le

Troqua de même. On eut peu d'avantage
Dans ces marchés: la raiſon des humains,
Ce don de Dieu, n'eſt que fort peu de choſe.
Il ne l'a pas verſée à pleines mains,
Et tout mortel eſt content de ſa doſe.
Ce changement n'en produiſit aucun
Chez les amans: chacun pour ſa maîtreſſe
Garda ſon goût, conſerva ſa tendreſſe:
Car en amour que fait le ſens commun?
Pour Coriſandre, elle obtint la ſcience
Du bien, du mal, une honnête aſſurance,
De l'art, du goût, enfin mille agrémens,
Qu'elle ignoroit dans ſa triſte innocence.
Un muletier lui fit tous ces préſens.

Ainſi

Le Confeſſeur d'un paternel regard,
Les lorgnait tous, & priait à l'écart.
Le grand bâtard & ſa fiére maîtreſſe,
Modeſtement s'expliquaient leur tendreſſe.
Lors élevant la tête avec le ton,
L'âne entonna l'octave diſcordante,
De ſon goſier de cornet à bouquin.
A cette octave, à ce bruit tout divin,
Tout fut ému. La nature tremblante,
Frémit d'horreur, & Jeanne vit ſoudain
Tomber les murs de ce palais magique,
Cent tours d'acier, & cent portes d'airain,
Comme autrefois la horde Moſaïque
Fit voir au ſon de ſa trompe Hébraïque,
De Jéricho le rempart écroulé, (5)
Réduit en poudre, à la terre égalé.
Le temps n'eſt plus de ſemblable pratique.
Alors, alors, ce ſuperbe palais
Si brillant d'or, ſi noirci de forfaits,
Devint un ample & ſacré monaſtère.
Le ſallon fut en chapelle changé.
Le cabinet, où ce maître enragé

Avait

Ainſi d'Adam la compagne imbécile,
Dans ſon jardin vivant ſans volupté,
Dès que du diable elle eut un peu tâté,
Devint charmante, éclairée, & ſubtile,
Telles que ſont les femmes de nos jours
Sans appeller le diable à leurs ſecours.

T

Avait dormi dans le vice plongé,
Tranſmué fut en un beau ſanctuaire.
L'ordre de Dieu qui préſide aux deſtins
Ne changea point la ſalle des feſtins,
Mais elle prit le nom de refectoire.
On y bénit le manger & le boire.
Jeanne, le cœur élevé vers les Saints,
Vers Orléans, vers le ſacre de Rheims,
Dit à Dunois, tout nous eſt favor.ble
Dans nos amours & dans nos grands deſſeins,
Eſpérons tout; ſoïez ſûr que le Diable
A contre nous fait ſon dernier effort:
Parlant ainſi Jeanne ſe trompait fort.





Chant XVIII.



CHANT DIX-HUITIEME.

Mort du brave & tendre La Trimouille, & de la charmante Dorothée. Le dur Tirconel se fait Chartreux.

Soeur de la mort, impitoïable guerre,
Droit des brigands que nous nommons héros,
Monstre sanglant né des flancs d'Atropos,
Que tes forfaits ont dépeuplé la terre!
Tu la couvris & de sang & de pleurs;
Mais quand l'amour joint encor ses malheurs
A ceux de Mars, lorsque la main chérie
D'un tendre amant de faveurs enivré,
Répand un sang par lui-même adoré,
Et qu'il voudrait racheter de sa vie;
Lorsqu'il enfonce un poignard égaré
Au même sein, que ses lévres brulantes
Ont marqueté d'empreintes si touchantes,
Qu'il voit fermer à la clarté du jour
Ces yeux aimés qui respiraient l'amour;
D'un tel objet les peintures terribles
Font plus d'effet sur les cœurs nés sensibles,
Que cent guerriers qui terminent leur sort,
Payés d'un Roi pour courir à la mort.
Charle entouré de la troupe Roïale,
Avait repris cette raison fatale,

Préſent maudit dont on fait tant de cas,
Et s'en ſervait pour chercher les combats.
Ils cheminaient vers les murs de la ville,
Vers ce château ſon noble & ſûr aſyle,
Où ſe gardaient ces magazins de Mars,
Ce long amas de lances & de dards,
Et les canons que l'Enfer en ſa rage
Avait fondus pour notre indigne uſage.
Déjà des tours le faîte paraiſſait;
La troupe en hâte au grand trot avançait,
Pleine d'eſpoir ainſi que de courage:
Mais La Trimouille honneur des Poitevins
Et des amants, allant près de ſa Dame
Au petit pas, & parlant de ſa flamme,
Manqua ſa route & prit d'autres chemins.
Dans un vallon qu'arroſe une onde pure,
Il vit un bois de cyprés toûjours verds,
Qu'en piramide a formés la nature,
Et dont le faîte a bravé cent hyvers.
Il eſt un antre où ſouvent les Naïades
Et les Silvains viennent prendre le frais.
Un clair ruiſſeau par des conduits ſecrets
Y tombe en nappe & forme vingt caſcades,
Un tapis verd eſt tendu tout auprès,
Le ſerpolet, la méliſſe naiſſante,
Le blanc jaſmin, la jonquille odorante,
Y ſemblent dire aux bergers d'alentour,
Repoſez-vous ſur ce lit de l'amour.
Le Poitevin entendit ce langage

Du

Du fond du cœur. L'haleine des zéphirs,
Le lieu, le temps, fa tendreffe, fon âge,
Surtout fa Dame alument fes défirs.
Les deux amants de cheval defcendirent.
Sur le gazon côte à côte fe mirent,
Et puis des fleurs, puis des baifers cueillirent:
Mars & Vénus planant du haut des cieux,
N'ont jamais vû d'objets plus dignes d'eux.
Du fond des bois les Nimphes aplaudirent,
Et les moineaux, les pigeons de ces lieux
Prirent exemple, & s'en aimèrent mieux.

Dans le bois même était une chapelle,
Séjour funébre à la mort confacré,
Où l'avant-veille on avait enterré
De Jean Chandos la dépouille mortelle.
Deux deffervants vétus d'un blanc furplis,
Y dépéchaient de longs *De profundis;*
Paul Tirconel affiftait au fervice,
Non qu'il goutât ce dévot exercice,
Mais au défunt il était attaché.
Du preux Chandos il était frére d'armes,
Fier comme lui, comme lui débauché,
Ne connaiffant ni l'amour ni les larmes.
Il confervait un refte d'amitié
Pour Jean Chandos, & dans fa violence
Il jurait Dieu qu'il en prendrait vengeance,
Plus par colère encor que par pitié.

Il apperçut du coin d'une fenêtre
Les deux chevaux qui s'amufaient à paître;

Il va vers eux : ils tournent en ruant
Vers la fontaine, où l'un & l'autre amant
A ſes tranſports en ſecret s'abandonne,
Ne voïant qu'eux & ne voïant perſonne.
Paul Tirconel dont l'eſprit inhumain
Ne ſouffrit pas les plaiſirs du prochain,
Grinça des dents, & s'écria, profanes,
C'eſt donc ainſi dans votre indigne ardeur,
Que d'un héros vous inſultez les mânes !
Rebut honteux d'une Cour ſans pudeur,
Vils ennemis ; quand un Anglais ſuccombe.
Vous célébrez ce rare événement :
Vous l'outragez au ſein du monument,
Et vous venez vous baiſer ſur ſa tombe !
Parle, eſt-ce toi, diſcourtois Chevalier
Fait pour la Cour & né pour la moleſſe,
Dont la main faible aurait par quelque adreſſe
Donné la mort à ce puiſſant guerrier ?
Quoi ſans parler tu lorgnes ta maîtreſſe !
Tu ſens ta honte, & ton cœur ſe confond.
 A ce diſcours La Trimouille répond,
Ce n'eſt point moi. Je n'ai point cette gloire.
Dieu qui conduit la valeur des héros,
Comme il lui plaît accorde la victoire.
Avec honneur je combattis Chandos.
Mais une main qui fut plus fortunée,
Aux champs de Mars trancha ſa deſtinée,
Et je pourrai peut-être dès ce jour
Punir auſſi quelque Anglais à mon tour.

Com-

Comme un vent frais d'abord par son murmure
Frise en sifflant la surface des eaux,
S'éléve, gronde, & brisant les vaisseaux
Répand l'horreur sur toute la nature;
Tels La Trimouille & le dur Tirconel
Se préparaient au terrible duel
Par ces propos pleins d'ire & de menace.
Ils sont tous deux sans casque & sans cuirasse.
Le Poitevin sur les fleurs du gazon,
Avait jetté près de sa Milanaisse,
Cuirasse, lance, & sabre, & morion,
Tout son harnois pour être plus à l'aise.
Car dequoi sert un grand sabre en amours!
Paul Tirconel marchait armé toûjours:
Mais il laissa dans la chapelle ardente
Son casque d'or, sa cuirasse brillante,
Ses beaux brassards aux mains d'un écuïer.
Il ne garda qu'un large baudrier
Qui soutenait sa lame étincelante.
Il la tira. La Trimouille à l'instant,
D'un saut léger à son arme sautant,
La ramassa tout bouillant de colère,
Et s'écriant, Monstre cruel, attends,
Et tu verras bientôt ce que mérite
Un scélerat qui faisant l'hipocrite,
S'en vient troubler un rendez-vous d'amants:
Il dit, & pousse à l'Anglais formidable.
Tels en Phrigie Hector & Ménélas
Se menaçaient, se portaient le trépas

Aux yeux d'Héléne affligée & coupable. (1)
L'antre, le bois, l'air, le ciel retentit
Des cris perçants que jettait Dorothée;
Jamais l'amour ne l'a plus tranſportée,
Son tendre cœur jamais ne reſſentit
Un trouble égal. Eh quoi, ſur le pré même
Où je goutais les pures voluptés!
Dieux tout-puiſſants, je perdrais ce que j'aime!
Cher La Trimouille! Ah barbare, arrêtez;
Barbare Anglais, percez mon ſein timide.
Diſant ces mots, courant d'un pas rapide,
Les bras tendus, les yeux étincelants,
Elle s'élance entre les combattans.
De ſon amant la poitrine d'albâtre,
Ce doux ſatin, ce ſein qu'elle idolâtre,
Etait déjà vivement effleuré
D'un coup terrible à grand peine paré.
Le beau Français que ſa bleſſure irrite,
Sur le Breton vole & ſe précipite.
Mais Dorothée était entre les deux.
O Dieu d'amour! ô Ciel, ô coup affreux!
O quel amant pourra jamais apprendre,
Sans arroſer mes écrits de ſes pleurs,
Que des amants le plus beau, le plus tendre,
Le plus comblé des plus douces faveurs,
A pû frapper ſa maîtreſſe charmante.
Ce fer mortel, cette lame ſanglante
Perçait ce cœur, ce ſiége des amours,
Qui pour lui ſeul fut embraſé toûjours:

Elle

Elle chancelle, elle tombe expirante,
Nommant encor La Trimouille... & la mort,
L'affreuſe mort déjà s'emparait d'elle!
Elle le ſent, elle fait un effort,
Rouvre les yeux qu'une nuit éternelle
Allait fermer, & de ſa faible main
De ſon amant touchant encor le ſein,
Et lui jurant une ardeur immortelle,
Elle exhalait ſon ame & ſes ſanglots:
Et j'aime.... j'aime.... étaient les derniers mots
Que prononça cette amante fidéle.
C'était en vain. Son La Trimouille, hélas!
N'entendait rien. Les ombres du trépas
L'environnaient; il eſt tombé près d'elle
Sans connaiſſance: il était dans ſes bras
Teint de ſon ſang, & ne le ſentait pas.
A ce ſpectacle épouvantable & tendre,
Paul Tirconel demeura quelque temps
Glacé d'horreur; l'uſage de ſes ſens
Fut ſuſpendu. Tel on nous fait entendre
Que cet Atlas que rien ne put toucher, (2)
Prit autrefois la forme d'un rocher.
Mais la pitié que l'aimable nature
Mit de ſa main dans le fond de nos cœurs,
Pour adoucir les humaines fureurs,
Se fit ſentir à cette ame ſi dure:
Il ſecourut Dorothée, il trouva
Deux beaux portraits, tous deux en mignature,
Que Dorothée avec ſoin conſerva

Dans tous les temps, & dans toute avanture.
On voit dans l'un La Trimouille aux yeux bleus,
Aux cheveux blonds. Les trait de ſon viſage
Sont fiers & doux: la grace & le courage
Y ſont mêlés par un accord heureux.
Tirconel dit, il eſt digne qu'on l'aime.
Mais que dit-il, lorſqu'au ſecond portrait
Il s'apperçut qu'on l'avait peint lui-même.
Il ſe contemple; il ſe voit trait pour trait.
Quelle ſurpriſe! en ſon ame il rapelle
Que vers Milan voïageant autrefois,
Il a connu *Carminetta* la belle,
Noble & galante, aux Anglais peu cruelle;
Et qu'en partant au bout de quelques mois,
La laiſſant groſſe, il eut la complaiſance
De lui donner pour adoucir l'abſence,
Ce beau portait que du Lombard *Bélin*
La main ſavante a mis ſur le vélin.
De Dorothée, hélas! elle fut mére;
Tout eſt connu, Tirconel eſt ſon pére.
Il était froid, indifférent, hautain,
Mais généreux & dans le fond humain.
Quand la douleur à de tels caractères
Fait éprouver ſes atteintes amères,
Ses traits ſur eux font des impreſſions
Qui n'entrent point dans les cœurs ordinaires,
Trop aiſément ouverts aux paſſions.
L'açier, l'airain plus fortement s'allume
Que les roſeaux qu'un feu léger conſume.

Ce

Ce dur Anglais voit ſa fille à ſes pieds,
De ſon beau ſang la mort s'eſt aſſouvie;
Il la contemple, & ſes yeux ſont noïés
Des prémiers pleurs qu'il verſa de ſa vie.
Il l'en arroſe, il l'embraſſe cent fois,
De hurlemens il étonne le bois;
Et maudiſſant la fortune, la guerre
Tombe à la fin ſans haleine & ſans voix.
  A ces accens tu r'ouvris la paupiére,
Tu vis le jour, La Trimouille, & ſoudain
Tu déteſtas ce reſte de lumiére:
Il retira ſon arme meurtriére
Qui traverſait cet adorable ſein,
Sur l'herbe rouge il poſe la poignée,
Puis ſur la pointe avec force élancé,
D'un coup mortel il eſt bientôt percé,
Et de ſon ſang ſa maîtreſſe eſt baignée.
  Aux cris affreux que pouſſa Tirconel,
Les Ecuïers, les Prêtres accoururent,
Epouvantés du ſpectacle cruel,
Ces cœurs de glace ainſi que lui s'émurent,
Et Tirconel aurait ſuivi ſans eux
Les deux amants au ſéjour ténébreux.
  Ayant enfin de ce déſordre extrême
Calmé l'horreur, & rentrant en lui-même,
Il fit poſer ces amants malheureux
Sur un brancard que des lances formèrent,
Au camp du Roi ſes Prêtres le portèrent,
Et de leurs pleurs les chemins arroſèrent.

Paul

Paul Tirconel, homme en tout violent,
Prenait toûjours son parti sur le champ.
Il détesta depuis cette avanture,
Et femme & fille, & toute la nature.
Il monte un Barbe, & courant sans valets,
L'œil morne & sombre, & ne parlant jamais,
Le cœur rongé, va dans son humeur noire
Droit à Paris, loin des rives de Loire.
En peu de jours il arrive à Calais,
S'embarque, & passe à sa terre natale:
C'est là qu'il prit la robe monacale
De St. Bruno: c'est là qu'en son ennui (3)
Il mit le Ciel entre le Monde & lui,
Fuïant ce Monde, & se fuïant lui-même;
C'est là qu'il fit un éternel carême;
Il y vécut sans jamais dire un mot,
Mais sans pouvoir jamais être dévot.

Quand le Roi Charle, Agnès, & la Guerriére
Virent passer ce convoi douloureux,
Qu'on apperçut ces amants généreux,
Jadis si beaux & si longtemps heureux,
Souillés de sang & couverts de poussiére:
Tous les esprits parurent effraïés,
Et tous les yeux de pleurs furent noïés.
On pleura moins dans la sanglante Troïe,
Quand de la mort Hector devint la proïe;
Et lorsqu'Achille en modeste vainqueur
Le fit traîner avec tant de douceur, (4)
Les pieds liés & la tête pendante

Après

Après ſon char qui volait ſur des morts;
Car Andromaque au moins était vivante,
Quand ſon époux paſſa les ſombres bords.
La belle Agnès, Agnès toute tremblante,
Preſſait le Roi qui pleurait dans ſes bras;
Et lui diſait: mon cher amant, hélas!
Peut-être un jour nous ſerons l'un & l'autre
Portés ainſi dans l'Empire des morts:
Ah! que mon ame auſſi-bien que mon corps
Soit à jamais unie avec la vôtre.
A ces propos qui portaient dans les cœurs
La triſte crainte & les molles douleurs,
Jeanne prenant ce ton mâle & terrible,
Organe heureux d'un courage invincible,
Dit, Ce n'eſt point par des gémiſſements,
Par des ſanglots, par des cris, par des larmes
Qu'il faut venger ces deux nobles amants;
C'eſt par le ſang: prenons demain les armes.
Voïez, ô Roi! ces remparts d'Orléans,
Triſtes remparts que l'Anglais environne.
Les champs voiſins ſont encor tout fumants
Du ſang verſé, que vous-même en perſonne
Fites couler de vos roïales mains,
Préparons-nous: ſuivez vos grands deſſeins,
C'eſt ce qu'on doit à l'ombre enſanglantée
De La Trimouille & de ſa Dorothée:
Un Roi doit vaincre, & non pas ſoupirer.
Charmante Agnès, ceſſez de vous livrer

Aux

Aux mouvements d'une ame douce & bonne.
A votre amant, c'eſt à vous d'inſpirer
Des ſentiments dignes de ſa couronne.
Agnès reprit: Ah! laiſſez-moi pleurer!



CHANT



Chant XIX.

CHANT DIX-NEUVIEME.

Comment Jeanne tomba dans une étrange tentation; hardieſſe de ſon âne; belle réſiſtance de la Pucelle.

L'Homme & la femme eſt choſe bien fragile.
Sur la vertu gardez-vous de compter.
Ce vaſe eſt beau, mais il eſt fait d'argile:
Un rien le caſſe: on peut le rajuſter;
Mais ce n'eſt pas entrepriſe facile.
Garder ce vaſe avec précaution,
Sans le ternir; croyez-moi, c'eſt un rêve,
Nul n'y parvient; témoin le mari d'Eve
Et le vieux Lot & l'aveugle Samſon,
David le ſaint, le ſage Salomon,
Et vous ſurtout, ſexe doux, ſexe aimable
Tant du nouveau que du vieux Teſtament,
Et de l'hiſtoire, & même de la fable.
Sexe dévot je pardonne aiſément
Vos petits tours & vos petits caprices,
Vos doux refus, vos charmants artifices;
Mais j'avouerai qu'il eſt de certains cas,
De certains goûts que je n'excuſe pas.
J'ai vû par fois une bamboche, un ſinge,
Gros, court, tanné, tout velu ſous le linge,
Comme un blondin careſſé dans vos bras.

J'en

J'en ſuis faché pour vos tendres appas.
Un âne ailé vaut cent fois mieux peut-être,
Qu'un fat en robe, & qu'un lourd petit maître.
Sexe adorable à qui j'ai conſacré
Le don des vers dont je fus honoré,
Pour vous inſtruire il eſt temps de connaître
L'erreur de Jeanne, & comme un beau griſon
Pour un moment égara ſa raiſon;
Ce n'eſt pas moi, c'eſt le ſage Tritême,
Ce digne Abbé qui vous parle lui même. (a)
Le gros damné de Pére Grisbourdon,
Terrible encor au fond de ſa chaudière,
En blaſphémant cherchait l'occaſion
De ſe venger de la Pucelle altière,
Par qui là haut d'un coup d'eſtramaçon
Son chef tondu fut privé de ſon tronc.
Il s'écriait à Belzébuth; mon père
Ne pourrais-tu dans quelque gros péché
Faire tomber cette Jeanne ſévère?
J'y crois pour moi ton honneur attaché. (b)
Com-

(a) Que la vengeance eſt une paſſion
Funeſte au monde, affreuſe, impitoyable!
C'eſt un tourment, c'eſt une obſeſſion:
Et c'eſt auſſi le partage du diable.
Le gros damné de pere Grisbourdon.

(b) *J'y crois, pour moi, ton honneur attaché.*
Il ne faut pas beaucoup de rhétorique,
Pour

Comme il parlait, Conculix plein de rage
Parut ſoudain ſur le ſombre rivage,
Son eau benite encor ſur le viſage.
Pour ſe venger l'amphibie animal
Vint s'adreſſer à l'auteur de tout mal.
Les voila donc tous les trois qui conſpirent
Contre une femme. Hélas! le plus ſouvent
Pour les ſéduire il n'en fallut pas tant.
Depuis longtemps tous les trois ils apprirent
Que Jeanne d'Arc deſſous ſon cotillon
Gardait les clefs de la ville aſſiégée,
Et que le ſort de la France affligée
Ne dépendait que de ſa miſſion.
L'eſprit du Diable a de l'invention:
Il courut vite obſerver ſur la Terre
Ce que faiſaient ſes amis d'Angleterre;
En quel état & de corps & d'eſprit
Se trouvait Jeanne après le grand conflict. (c)
Le Roi, Dunois, La Trimouille & la belle
Ag.

Pour engager le tentateur antique
A travailler de ſon premier mêtier.
De tout méchef ce maudit ouvrier
Courut bien vîte obſerver ſur la terre.

(c) *Se trouvoit Jeanne. Après le grand conflit*
Charles, Dunois, & la groſſe amazone,
Laſſés tous trois des travaux de Bellone,
Etoient enfin revenus dans leur fort,
En attendant quelque nouveau renfort.

Agnès, Bonneau, Bonifoux, la Pucelle
Etaient entrés vers la nuit dans le Fort,
En attendant quelque nouveau renfort.
Des affiégés la brêche réparée
Aux affaillants ne permet plus l'entrée.
Des ennemis la troupe eft retirée.
Les Citoyens, le Roi Charle & Betford,
Chacun chez foi foupe en hâte & s'endort.
Mufes, tremblez de l'étrange avanture
Qu'il faut apprendre à la race future;
Et vous, Lecteurs, en qui le Ciel a mis
Les fages goûts d'une tendreffe pure, (d)
Remerciez & Dunois & Denis,
Qu'un grand péché n'ait pas été commis.
Il vous fouvient que je vous ai promis
De vous conter les galantes merveilles
De ce Pégafe aux deux longues oreilles,

Qui

(d) *Les fages goûts d'une tendreffe pure,*
Remerciez le bon monfieur Denis,
Qu'un grand péché n'ait pas été commis.
Il vous fouvient que je vous ai promis
De vous donner des mémoires fidèles
De ce baudet poffeffeur de deux aîles.
La nuit des tems cache encore aux humains
De l'âne aîlé quels étoient les deffeins,
Quand il avoit fur fes aîles dorées
Porté Dunois aux Lombardes contrées.
De ce héros cet âne étoit jaloux
Plus d'une fois en portant la Pucelle.

Qui combattit ſous Jeanne & ſous Dunois
Les ennemis des filles & des Rois.
Vous l'avez vû ſur ſes aîles dorées
Porter Dunois aux Lombardes contrées:
Il en revint: mais il revint jaloux:
Vous ſavez bien qu'en portant la Pucelle,
Au fond du cœur il ſentit l'étincelle
De ce beau feu plus vif encor que doux,
Ame, reſſort, & principe des mondes,
Qui dans les airs, dans les bois, dans les ondes
Produit les corps & les anime tous.
Ce feu ſacré dont il nous reſte encore
Quelques rayons dans ce monde épuiſé,
Fut pris au Ciel pour animer Pandore.
Depuis ce temps le flambeau s'eſt uſé.
Tout eſt flétri; la force languiſſante
De la nature en nos malheureux jours,
Ne produit plus que d'imparfaits amours.
S'il eſt encor une flamme agiſſante,
Un germe heureux des principes divins,
Ne cherchez pas chez Vénus, Uranie,
Ne cherchez pas chez les faibles humains, (e)
Adreſſez-vous aux Héros d'Arcadie
Beaux céladons, que des objets vainqueurs
Ont enchainés par des liens de fleurs;
Tendres amants en cuiraſſe, en ſoutane,

Pré-

(e) *Ne cherchez point chez les foibles humains;*
C'eſt l'attribut des rouſſins d'Arcadie.

Prélats, Abbés, Colonels, Conseillers,
Gens du bel air, & même Cordeliers,
En fait d'amour défiez vous d'un âne.
Chez les Latins le fameux âne d'or,
Si renommé par sa métamorphose,
De celui-ci n'aprochait pas encor,
Il n'était qu'homme, & c'est bien peu de chose.
La grosse Jeanne au visage vermeil
Qu'ont rafraichi les pavots du sommeil,
Entre ses draps doucement recueillie,
Se rappellait les destins de sa vie.
De tant d'exploits son jeune cœur flatté,
A Saint Denis n'en donna pas la gloire;
Elle conçut un grain de vanité.
Denis fâché, comme on peut bien le croire,
Pour la punir laissa quelques moments
Sa protégée au pouvoir de ses sens.
Denis voulut que sa Jeanne qu'il aime,
Connût enfin ce qu'on est par soi même;
Et qu'une femme en toute occasion
Pour se conduire a besoin d'un patron.
Elle fût prête à devenir la proie
D'un piége affreux que tendit le Démon.
On va bien loin sitôt qu'on se fourvoie
Le tentateur qui ne néglige rien (f)

Pre-

(f) *Le tentateur, qui ne négligeant rien,*
Autour de nous rode épiant sans cesse,

Pre-

Prenait ſon temps; il le prend toûjours bien.
Il eſt partout: il entra par adreſſe
Au corps de l'âne, il forma ſon eſprit,
De ſa voix rauque adoucit la rudeſſe,
Et l'inſtruiſit aux fineſſes de l'Art
Aprofondi par Ovide & Bernard.
  L'âne éclairé ſurmonta toute honte;
De l'écurie adroitement il monte
Au pied du lit où dans un doux repos,
Jeanne en ſon cœur repaſſait ſes travaux:
Puis doucement s'accroupiſſant près d'elle,
Il la loüa d'effacer les Héros,
D'être invincible, & ſurtout d'être belle.
Ainſi jadis le ſerpent ſéducteur,
Quand il voulut ſubjuguer nôtre mére,
Lui fit d'abord un compliment flatteur.
L'art de louer commença l'art de plaire.
  Où ſuis-je, ô Ciel! s'écria Jeanne d'Arc.
Qu'ai je entendu? par St. Luc, par St. Marc,
Eſt ce mon âne! ô merveille! ô prodige!
Mon âne parle, & même il parle bien.
  L'âne à genoux compoſant ſon maintien,

Lui

Prenoit ſon tems: il le prend toujours bien:
Il eſt partout. Il entra par adreſſe
Au corps de l'âne: il lui forma l'eſprit:
Valeur des ſons à ſa langue il apprit:
A ſa voix rauque il ôta la rudeſſe:

Lui dit : ô d'Arc, ce n'eſt point un preſtige. (g)
J'avais parlé deux fois à Balaam.
Voïez en moi l'âne de Canaan.
Le juſte Ciel recompenſa mon zèle.
Au vieil Enoc bientôt on me donna,
Enoc avait une vie immortelle ;
J'en eus autant ; & le maître ordonna
Que le ciſeau de la Parque cruelle
Reſpecterait le fil de mes beaux ans.
Je jouïs donc d'un éternel printemps. (h)
De nôtre pré le maître débonnaire
Me permit tout, hors un cas ſeulement :
Il m'ordonna de vivre chaſtement ;

C'eſt

(g) *Lui dit : ô d'Arc ! ce n'eſt point un preſtige.*
Voiez en moi l'âne de Canaan :
Je fus nourri chez le vieux Balaam :
Chez les payens Balaam étoit prêtre ;
Moi, j'étois juif : & ſans moi, mon cher maître
Auroit maudit tout ce bon peuple élu,
Dont un grand mal fût ſans doute advenu.
Adonaï récompenſa mon zele.
Au vieil Adam d'abord il me donna :
Adam avoit une vie immortelle.

(h) *Je jouis donc d'un éternel printems*
Dans le jardin de vos premiers parens
Avec Adam, dont je fus la monture.
Là, pour nous deux l'indulgente nature,
Sans s'épuiſer, prodiguoit ſes préſens.
De ce jardin le maître débonnaire.

C'eſt pour un âne une terrible affaire.
Jeune & ſans frein dans ce charmant ſéjour,
Maître de tout, j'avais droit de tout faire,
Le jour, la nuit, tout excepté l'amour.
J'obeïs mieux que vôtre premier homme
Qui perdit tout pour manger une pomme.
Je fus vainqueur de mon tempérament;
La chair ſe tut; je n'eus point de faibleſſes;
Je vécus vierge; or ſavez-vous comment? (i)
Dans le païs il n'était point d'âneſſes.
Je vis couler content de mon état
Plus de mille ans dans ce doux célibat.
  Lorſque Bacchus vint du fond de la Grèce
Porter le Tirſe, & la gloire & l'ivreſſe
Dans les païs par le Gange arroſés,
A ce Héros je ſervis de trompette: (1)
Les Indiens par nous civiliſés
Chantent encor ma gloire & leur défaite.
Siléne & moi nous ſommes plus connus
Que tous les grands qui ſuivirent Bacchus: (k)
C'eſt

(i) *Je vécus vierge: & ſavez-vous comment?*
Dans le jardin il n'étoit point d'âneſſes.

(k) *Que tous les grands qui ſuivirent Bacchus.*
Bientôt il plut au maître du tonnerre,
Au créateur du ciel & de la terre,
Pour racheter le genre humain captif,
De ſe faire homme, &, ce qui pis eſt, Juif.
Jo-

C'eſt mon nom ſeul, ma vertu ſignalée
Qui fit depuis tout l'honneur d'Apulée: (2)
Enfin là haut dans ces plaines d'azur,
Lorſque Saint George à vos Français ſi dur,
Ce fier Saint George aimant toûjours la guerre,
Vou-

Joſeph, Panthere, & la brune Marie,
Sans le ſavoir, firent cette œuvre pie,
A ſon époux la belle dit adieu,
Puis accoucha d'un bâtard qui fut Dieu.
Il fut d'abord ſuivi par la canaille,
Par des Matthieus, des Jacques, des enfans:
Car Dieu ſe cache aux ſages comme aux grands:
L'humble le ſuit, l'homme d'état s'en raille:
La cour d'Hérode & les gens du bel air
Narguent un Dieu bâtard & fait de chair.
De cette chair l'humanité ſacrée
Eſt de Pilate aſſez peu révérée.
Mais quelques jours avant qu'il fût feſſé,
Et qu'un long bois pour Jéſus fût dreſſé,
Il devoit faire en public ſon entrée.
C'étoit un point de ſa Religion,
Que ſur un âne il entrât dans Sion:
Cet âne étoit prédit par Iſaïe,
Ezéchiel, Baruch, & Jérémie:
C'étoit un cas important dans la loi.
O Jeanne d'Arc! cet âne, c'étoit moi.
Un ordre vint à l'archange terrible,
Qui du jardin eſt le Suiſſe inflexible,
De me laiſſer ſortir de ce beau lieu.
Je pris ma courſe, & j'allai porter Dieu.

No-

Voulut avoir un coursier d'Angleterre,
Quand Saint Martin fameux par son manteau
Obtint encor un cheval assez beau,
Monsieur Denis qui fait comme eux figure
Voulut comme eux avoir une monture;
Il me choisit, près de lui m'appella. (l)
Il

Notre présence imposait aux oracles:
A chaque pas, nous faisions des miracles:
Vérole, toux, fievre, chancre, farcin
Disparoissoient à notre aspect divin:
Chacun crioit: *Vive le roi de gloire!*
Vous connoissez le reste de l'histoire
Le créateur pendu publiquement
Ressuscita bientôt secretement.

Je fus fidele, & restai chez sa mere,
Très mal bâté, faisant très maigre chere.
Marie, au jour de son assomption,
Par testament me laissa pension:
Et je vécus mille ans dans la maison,
Jusques au jour, où cette maison sainte,
De la cité quittant l'indigne enceinte,
Alla par mer aux rivages heureux,
Où de Lorette est le trésor fameux.
Là, du seigneur je servis les pucelles;
J'en fus aimé; je fus plus vierge qu'elles.

(l) *Il me choisit, près de lui m'appella:*
D'étrilles d'or mon maître m'étrilla:
Du doux Jésus les bontés paternelles
Me firent don de deux brillantes aîles,
Et

Il me fit don de deux brillantes aîles.
Je pris mon vol aux voutes éternelles:
Du grand Saint Roch le chien me fétoïa. (3)
J'eus pour ami le porc de Saint Antoine,
Celeste porc, emblême de tout moine:
D'étrilles d'or mon maître m'étrilla:
Je fus nourri de nectar, d'ambrosie.
Mais, ô ma Jeanne, une si belle vie
N'aproche pas du plaisir que je sens,
Au doux aspect de vos charmes puissants. (m)
Le chien, le porc, & George & Denis même,
Ne valent pas vôtre beauté suprême.
Croïez surtout que de tous les emplois,
Où m'éleva mon étoile bénigne,
Le plus heureux, le plus selon mon choix,
Et dont je suis peut-être le plus digne,

Est

Et dans le tems que les anges des airs
Faisoient voguer la maison sur les mers,
Je pris mon vol aux voutes éternelles.
L'aigle de Jean & le bœuf de Matthieu
Me firent fête en cet auguste lieu:
L'agneau sans tache avec moi brouta l'herbe;
Là, je bravai ce cheval si superbe,
Qui doit porter, par arrêt du destin,
Tantôt Luther, & tantôt Jean Calvin,
Je fus nourri de nectar, d'ambroisie.

(m) *Au doux aspect de vos charmes puissans.*
L'aigle, le bœuf, le cheval, l'agneau même.

Eſt de ſervir ſous vos auguſtes loix.
Quand j'ai quitté le Ciel & l'Empirée
J'ai vû par vous ma fortune honorée.
Non, je n'ai pas abandonné les Cieux,
J'y ſuis encor; le Ciel eſt dans vos yeux. (n)
A ce diſcours peut-être téméraire,
Jeanne ſentit une juſte colère:
Aimer un âne & lui donner ſa fleur,
Souffrirait-elle un pareil deshonneur
Après avoir ſauvé ſon innocence
Des muletiers & des héros de France?
Après avoir par la grace d'enhaut
Dans le combat mis Chandos en défaut.
Mais que cet âne, ô Ciel! a de mérite?
Ne vaut-il pas la chèvre favorite
D'un Calabrois qui la pare de fleurs?
Non, diſait-elle, écartons ces horreurs.
Tous ces penſers formaient une tempête

Au

(n) *J'y ſuis encor · le ciel eſt dans vos yeux.*
Ainſi parloit l'âne avec élégance,
En appuyant ſa flâteuſe éloquence
D'un geſte heureux que n'ont point eu Baron,
Et Bourdaloue, & le doux Maſſillon.
Ce beau récit, cette hiſtoire admirable,
Cet air naïf, dont l'âne débitoit,
Mais, plus que tout, ce geſte inimitable
Firent ſur Jeanne un vif & promt effet,
Que ſon Dunois n'avoit point encor fait.

Au cœur de Jeanne & confondaient ſa tête.
Ainſi qu'on voit ſur les profondes mers,
Les fiers Tyrans des ondes & des airs,
L'un accourant des cavernes Auſtrales,
L'autre ſifflans des glaces Boréales,
Battre un vaiſſeau cinglant ſur l'Océan,
Vers Sumatra, Bengale, ou Ceïlan.
Tantôt la nef aux Cieux ſemble portée,
Près des rochers tantôt elle eſt jettée,
Tantôt l'abîme eſt prêt à l'engloutir,
Et des Enfers elle parait ſortir.
L'enfant malin qui tient ſous ſon empire
Le genre-humain, les ânes & les Dieux,
Son arc en main planait au haut des Cieux,
Et voïait Jeanne avec un doux ſourire.
De Jeanne d'Arc le grand cœur en effet
Etait flatté de l'étonnant effet
Que produiſait ſa beauté ſingulière
Sur le ſens lourd d'une ame ſi groſſière.
Vers ſon amant elle avança la main,
Sans y ſonger; puis la tira ſoudain.
Elle rougit, s'effraïe & ſe condamne;
Puis ſe raſſure, & puis lui dit: Bel âne,
Vous concevez un chimérique eſpoir,
Reſpectez plus ma gloire & mon devoir,
Trop de diſtance eſt entre nos eſpèces;
Non, je ne puis approuver vos tendreſſes;
Gardez-vous bien de me pouſſer à bout.
L'âne reprit; l'amour égale tout.

Son-

Songez au cigne à qui Léda fit fête (4)
Sans cesser d'être une personne honnête;
Connaissez-vous la fille de Minos, (5)
Pour un Taureau négligeant des Héros
Et soupirant pour son beau quadrupède?
Sachez qu'un aigle enleva Ganimède,
Et que Phillire avait favorisé
Le Dieu des mers en cheval déguisé.
Il poursuivait son discours; & le Diable
Premier auteur des écrits de la Fable,
Lui fournissait ces exemples frapans;
Et mettait l'âne au rang de nos savants.
Tandis qu'il parle avec tant d'élégance,
Le grand Dunois qui près de là couchait,
Prêtait l'oreille, était tout stupéfait
Des traits hardis d'une telle éloquence.
Il voulut voir le Héros qui parlait,
Et quel rival l'amour lui suscitait.
Il entre, il voit; ô prodige! ô merveille!
Le posséde porteur de longue oreille,
Et ne crut pas encor ce qu'il voïait.
Jadis Vénus fut ainsi confonduë,
Lorsqu'en un rets formé de fil d'airain,
Aux yeux des Dieux le malheureux Vulcain,
Sous le Dieu Mars la montra toute nuë.
Jeanne après tout n'a point été vaincuë;
Le bon Denis ne l'abandonnait pas;
Près de l'abîme il affermit ses pas;
Il la soutint dans ce péril extrême.

Je-

Jeanne s'indigne & rentre en elle-même.
Comme un soldat dans son poste endormi,
Qui se réveille aux premieres allarmes,
Frotte ses yeux, saute en pied, prend les armes,
S'habille en hâte & fond sur l'ennemi.
  De Débora la lance redoutable
Etait chez Jeanne auprès de son chevet;
Elle la prend; la puissance du Diable
Ne tint jamais contre ce fer divin. (o)

Je-

(o) *Ne tint jamais contre ce fer divin.*
Le grand Dunois poursuit l'esprit malin:
Belzébuth tremble, & prompt à disparoître,
Emporte l'âne à travers la fenêtre.
Il le conduit par le chemin des airs
Dans ce château, fatal à l'innocence,
Où Conculix tenoit en sa puissance
La belle Agnès & les héros divers,
Anglois, François, qui tombés dans le piege,
Sont prisonniers en ce lieu sacrilege.
  Ce Conculix, depuis le jour cruel
Où le bâtard & la Pucelle altiere,
L'ayant couvert d'un affront éternel,
De son palais ont forcé la barriere,
Se gardoit bien de donner des soupés
Aux chevaliers dans ses lacs attrapés.
Il les traitoit avec rude maniere,
Et les tenoit dans le fond d'un caveau.
Son chancelier s'en vint en long manteau
Signifier à la troupe éplorée

De

Jeanne & Dunois fondent fur le malin;
Le malin court, & fa voix effraïante
Font rétentir Blois, Orléans, & Nante;
Et les baudets dans le Poitou nourris,
Du même ton répondaient à fes cris.
Satan fuïait, mais dans fa courfe prompte

Il

De Conculix la volonte facrée.
Vous jeûnerez & vous boirez de l'eau,
Serez feffés une fois par femaine,
Jufqu'au moment où quelqu'une, ou quelqu'un,
En rempliffant un devoir peu commun,
Pourra fauver votre demi-douzaine.
Tachez d'aimer. Il faut qu'un de vous fix,
Du fond du cœur brûle pour Conculix.
Il veut qu'on l'aime: il en vaut bien la peine,
Si nul de vous ne peut y réuffir,
Soyez feffés, car tel eft fon plaifir.
Il s'en retourne après cette fentence,
Les prifonniers reftent en conférence.
Mais qui voudra fe dévouer pour tous?
Agnès difoit: pourrois-je, en confcience,
Du Dieu d'amour fentir ici les coups?
Le don d'aimer ne dépend pas de nous:
Et je ferai fidèle au roi de France.
Parlant ainfi, fes regards affligés
Lorgnent Monrofe, & de pleurs font chargés.
Monrofe dit: pour moi j'aime une belle,
Que pour des Dieux je ne faurois quitter.
Cent Conculix ne fauroient me tenter:
Et je voudrois être feffé pour elle.

Je

Il veut venger les Anglais & sa honte;
Dans Orléans il vole comme un trait
Droit au logis du Président Louvet.
Il s'y tapit dans le corps de Madame;
Il était sûr de gouverner cette ame;
C'était son bien; le perfide est instruit

Du

Je voudrois l'être aussi pour mon amant,
Dit Dorothée: Il n'est point de tourment
Que de l'amour le charme n'adoucisse:
Quand on est deux, est-il quelque supplice?
Son La Trimouille, à ce discours charmant,
Tombe à ses piés, & s'abandonne en proye
A des douleurs qu'allége un peu de joye.
Le confesseur, ayant toussé deux fois,
Leur dit: Messieurs, j'étois jeune autrefois,
Ce tems n'est plus: & les rides de l'âge
Ont silloné la peau de mon visage.
Que puis-je? hélas! je suis par mon emploi
Dominicain: & confesseur du roi:
Je ne saurois vous tirer d'esclavage.
Paul Tirconel, qu'anime un fier courage,
Se leve, & dit: Eh bien! ce sera moi.
A ces trois mots dits avec assurance,
Les prisonniers reprirent l'espérance.
A Conculix, le lendemain matin,
Etant pourvu de sexe féminin,
Paul écrivit une lettre fort tendre,
Qu'au chancelier la geoliere alla rendre.
Paul y joignit un petit madrigal
D'un goût tout neuf, & fort original.

Du mal ſecret qui tient la Préſidente;
Il ſait qu'elle aime & que Talbot l'enchante;
Le vieux ſerpent en ſecret la conduit,
Il la dirige, il l'enflamme, il eſpère
Qu'elle pourra prêter ſon Miniſtère
Pour introduire aux remparts d'Orléans
Le beau Talbot & ſes fiers combattans:
En travaillant pour ſes Anglais qu'il aime,
Il ſait aſſez qu'il combat pour lui-même.





CHANT VINGTIEME.

Pudeur de Jeanne démontrée. Malice du Diable. Rendez vous donné par la Préſidente Louvet au grand Talbot. Services rendus par Frére Lourdis. Belle conduite de la diſcrette Agnès. Repentir de l'âne. Exploits de la Pucelle. Triomphe du grand Roi Charles VII.

MOn cher lecteur, ſait par expérience
Que ce beau Dieu qu'on nous peint dans l'enfance,
Et dont les jeux ne ſont pas jeux d'enfans,
A deux carquois tout à fait différents:
L'un a des traits, dont la douce piquûre
Se fait ſentir ſans danger, ſans douleur,
Croît par le temps, pénétre au fond du cœur,
Et vous y laiſſe une vive bleſſure.
Les autres traits ſont un feu dévorant
Dont le coup part & brule au même inſtant.
Dans les cinq ſens ils portent le ravage,
Un rouge vif allume le viſage,
D'un nouvel être on ſe croit animé,
D'un nouveau ſang le corps eſt enflammé,
On n'entend rien; le regard étincelle
L'eau ſur le feu bouillonnant à grand bruit,
Qui ſur ſes bords s'élève, échape, & fuit,
N'eſt qu'une image imparfaite, infidelle,

De



Chant XX.

De ces défirs dont l'excès vous pourfuit.
Profanateurs indignes de mémoire,
Vous qui de Jeanne avez fouillé la gloire,
Vils écrivains qui du menfonge épris
Falfifiez les plus fages écrits,
Vous prétendez que ma Pucelle Jeanne
Pour fon Grifon fentit ce feu profane,
Vous imprimez qu'elle a mal combattu,
Vous infultez fon fexe & fa vertu.
D'écrits honteux compilateurs infames,
Sachez qu'on doit plus de refpect aux Dames;
Ne dites point que Jeanne a fuccombé:
Dans cette erreur nul favant n'eft tombé;
Nul n'avança des fauffetés pareilles;
Vous confondez & les faits & les temps,
Vous corrompez les plus rares merveilles,
Refpectez l'âne & fes faits éclatans;
Vous n'avez pas fes fortunés talents,
Et vous avez de plus longues oreilles.
Si la Pucelle en cette occafion
Vit d'un regard de fatifaction
Les feux nouveaux qu'infpirait fa perfonne;
C'eft vanité qu'à fon fexe on pardonne,
C'eft amour propre & non pas l'autre amour.
Pour achever de mettre en tout fon jour
De Jeanne d'Arc le luftre interniffable,
Pour vous prouver qu'aux malices du Diable,
Aux fiers tranfports de cet âne éloquent,
Son noble cœur était inébranlable,

Sachez que Jeanne avait un autre amant.
C'était Dunois comme aucun ne l'ignore;
C'eſt le bâtard que ſon grand cœur adore.
On peut d'un âne écouter les diſcours,
On peut ſentir un vain déſir de plaire;
Cette paſſade, innocente & legére,
Ne trahit point de fidéles amours.

C'eſt dans l'hiſtoire une choſe avérée
Que ce héros, ce ſublime Dunois
Etait bleſſé d'une fléche dorée
Qu'amour tira de ſon premier carquois.
Il commanda toûjours à ſa tendreſſe;
Son cœur altier n'admit point de faibleſſe,
Il aimait trop & l'Etat & le Roi,
Leur intérêt fut ſa premiere loi.

O Jeanne! il ſait que ton beau pucelage
De la victoire eſt le précieux gage:
Il reſpectait Denis & tes appas.
Semblable au chien courageux & fidéle,
Qui réſiſtant à la faim qui l'appelle,
Tient la perdrix & ne la mange pas.
Mais quand il vit que le baudet céleſte
Avait parlé de ſa flamme funeſte,
Dunois voulut en parler à ſon tour.
Il eſt des temps où le ſage s'oublie.
C'était ſans doute une grande folie
Que d'immoler ſa patrie à l'amour.
C'était tout perdre, & Jeanne encor honteuſe
D'avoir d'un âne écouté les propos,

Ré-

Réſiſtait mal à ceux de ſon héros.
L'amour preſſait ſon ame vertueuſe:
C'en était fait, lorſque ſon doux patron
Du haut du Ciel détacha ſon rayon.
Ce rayon d'or, ſa gloire & ſa monture,
Qui tranſporta ſa béate figure
Quand il chercha par ſes ſoins vigilans
Un pucelage aux remparts d'Orléans.
Ce ſaint rayon frappant au ſein de Jeanne,
En écarta tout ſentiment profane.
Elle cria, Cher bâtard, arrêtez,
Il n'eſt pas temps, nos amours ſont comptez:
Ne gâtons rien à nôtre deſtinée;
C'eſt à vous ſeul que ma foi s'eſt donnée;
Je vous promets que vous aurez ma fleur.
Mais attendons que vôtre bras vengeur,
Vôtre vertu ſous qui le Breton tremble,
Ait du pays chaſſé l'uſurpateur.
Sur des lauriers nous coucherons enſemble.
A ce propos le bâtard s'adoucit,
Il écouta l'oracle & ſe ſoumit.
Jeanne reçut ſon pur & doux hommage,
Modeſtement; & lui donna pour gage
Trente baiſers chaſtes, pleins de pudeur,
Et tels qu'un frére en reçoit de ſa ſœur.
Dans leurs déſirs tous deux ils ſe continrent,
Et de leurs faits honnêtement convinrent.
Denis les voit, Denis très ſatisfait
De ſes projets preſſa le grand effet.

Le preux Talbot devait cette nuit même
Dans Orléans entrer par ſtratagême.
Exploit nouveau pour ſes Anglais hautains,
Tous gens ſenſés, mais plus hardis que fins.
O Dieu d'amour! ô faibleſſe! ô puiſſance! (a)
Amour fatal tu fus prêt de livrer
Aux ennemis ce rempart de la France.
Ce que l'Anglais n'oſait plus eſpérer,
Ce que Betfort & ſon expérience,
Ce que Talbot & ſa rare vaillance
Ne purent faire, amour, tu l'entrepris! (b)

Tu

(a) Je dois conter quelle terrible ſuite
De Conculix eut l'infame conduite;
Ce que devint l'effronté Tirconel,
Et quel ſecours étrange & ſalutaire
Sçut procurer notre Révérend Pere
A Dorothée, à la douce Sorel,
Et par quel art il les tira d'affaire.
Je dois chanter par quels feux, quels exploits,
L'âne ravit la Pucelle à Dunois,
Et comment Dieu punit l'âne infidelle
Par qui Satan pollua la Pucelle.
Mais avant tout, le ſiege d'Orléans,
Où s'eſcrimoient tant de fiers combattans,
Eſt le grand point qui tous nous intéreſſe.
O Dieu d'amour! ô puiſſance! ô foibleſſe!

(b) *Ne purent faire, amour, tu l'entrepris.*
Songez, lecteurs, que ces fatales flâmes

Brû-

Tu fais nos maux, cher enfant, & tu ris.
  Si dans le cours de ſes vaſtes conquêtes
Il effleura de ſes fléches honnêtes
Le cœur de Jeanne, il lança d'autres coups
Dans les cinq ſens de nôtre Préſidente.
Il la frappa de ſa main triomphante
Avec les traits qui rendent les gens fous.
Vous avez vû la fatale eſcalade,
L'aſſaut ſanglant, l'horrible canonade,

Tous

Brûlent vos corps & hazardent vos ames.
Tu fais nos maux, cher enfant, & tu ris.
En te jouant dans la triſte contrée,
Où cent Héros combattent pour deux rois,
Ta douce main bleſſa depuis deux mois,
Le grand Talbot d'une flèche dorée,
Que tu tiras de ton premier carquois.
C'étoit avant ce ſiege mémorable,
Dans une trêve, hélas, trop peu durable.
Il conféra, ſoupa paiſiblement
Avec Louvet ce grave préſident,
Lequel Louvet eut la gloire imprudente
De faire auſſi ſouper la préſidente.
Madame étoit un peu collet-monté.
L'amour ſe plut à dompter ſa fierté.
Il hait l'air prude, & ſouvent l'humilie.
Il dérangea ſa noble gravité,
Par un des traits qui donnent la folie.
La préſidente en cette occaſion
Gagna Talbot & perdit la raiſon.

Tous ces combats, tous ces hardis efforts,
Au haut des murs, en dedans, en déhors,
Lorſque Talbot & ſes fiéres cohortes
Avaient briſé les remparts & les portes,
Et que ſur eux tombaient du haut des toits
Le fer, la flamme, & la mort à la fois.
L'ardent Talbot avait d'un pas agile
Sur des mourans pénétré dans la ville,
Renverſant tout, criant à haute voix:
Anglais entrés, bas les armes, bourgeois:
Il reſſemblait au grand Dieu de la guerre,
Qui ſous ſes pas fait rétentir la terre,
Quand la diſcorde & Bellone & le ſort
Arment ſon bras, Miniſtre de la mort.
La Préſidente avait une ouverture
Dans ſon logis, auprès d'une mazure,
Et par ce trou contemplait ſon amant.
Ce caſque d'or, ce panache ondoyant,
Ce bras armé, ces vives étincelles
Qui s'élançaient du rond de ſes prunelles,
Ce port altier, cet air d'un demi-Dieu.
La Préſidente en était toute en feu,
Hors de ſes ſens, de honte dépouillée.
Telle autrefois d'une loge grillée
Une beauté dont l'amour prit le cœur
Lorgnait *Baron* cet immortel acteur,
D'un œil ardent dévorait ſa figure,
Son beau maintien, ſes geſtes, ſa parure,
Mêlait tout bas ſa voix à ſes accents,

Et

Et recevoit l'amour par tous les ſens. (c)
Chez la Louvet vous ſavez que le Diable
Etait entré ſans ſe rendre importun;
Et que le Diable & l'amour, c'eſt tout un:
L'Archange noir, de mal inſatiable,
Prit la cornette & les traits de Suzon,
Qui dès longtemps ſervait dans la maiſon;
Fille entendue, active, néceſſaire,
Coëffant, friſant, portant des billets doux,
Savante en l'art de conduire une affaire,
Et ménageant ſouvent deux rendez-vous,
L'un pour ſa Dame, & puis l'autre pour elle.
Satan caché ſous l'air de la donzelle
Tint ce diſcours à nôtre groſſe belle.

Vous

(c) *Et recevoit l'amour par tous les ſens.*
N'en pouvant plus, la belle préſidente,
Dans ſon accès, dit à ſa confidente:
Cours, ma Suzon, vole, va le trouver,
Dis-lui, dis-lui, qu'il vienne m'enlever.
Si tu ne peux lui parler, fais-lui dire,
Qu'il ait pitié de mon tendre martire;
Et que s'il eſt un digne chevalier,
Je veux ſouper ce ſoir dans ſon quartier.
La confidente envoye un jeune page;
C'étoit ſon frere; il fait bien ſon meſſage;
Et ſans tarder ſix eſtaffiers hardis
Vont chez Louvet, & forcent le logis.
On entre; on voit une femme maſquée,

Et

Vous connaiſſez mes talens & mon cœur,
Je veux ſervir vôtre innocente ardeur;
Vôtre intérêt d'aſſez près me concerne.
Mon grand couſin eſt de garde ce ſoir
En ſentinelle à certaine poterne,
Là ſans riſquer que vôtre honneur ſoit terne,
Le beau Talbot peut en ſecret vous voir.
Ecrivez-lui, mon grand couſin eſt ſage,
Il vous fera très-bien vôtre meſſage.
La Préſidente écrit un beau billet,
Tendre, emportée: chaque mot porte à l'ame
La volupté, les déſirs & la flamme.
On voyait bien que le Diable dictait.
Le grand Talbot habile, ainſi que tendre,

Au

Et mouchetée, & peinte, & requinquée,
Le front garni de cheveux vrais ou faux,
Montés en arc & tournés en anneaux.
On vous l'enleve, on la fait diſparôitre
Par les chemins dont Talbot eſt le maître.

Ce beau Talbot ayant dans ce grand jour
Tant répandu, tant eſſuyé d'allarmes,
Voulut, le ſoir, dans les bras de l'amour,
Se conſoler du malheur de ſes armes.
Tout vrai héros, ou vainqueur, ou battu,
Quand il le peut, ſoupe avec ſa maîtreſſe.
Sire Talbot, qui n'eſt point abattu,
Attend chez lui l'objet de ſa tendreſſe.

Tout étoit prêt pour un ſouper exquis.

De

Au rendez-vous fit ſerment de ſe rendre.
Mais il jura que dans ce doux conflict,
Par les plaiſirs il irait à la gloire;
Et tout fut prêt, afin qu'au ſaut du lit,
Il ne fit plus qu'un ſaut à la victoire.
  Il vous ſouvient que le frére Lourdis
Fut envoyé par le grand ſaint Denis,
Chez les Anglais pour lui rendre ſervice.
Il était libre & chantait ſon office,
Diſait ſa Meſſe, & même confeſſait.
Le preux Talbot ſur ſa foi le laiſſait;
Ne jugeant pas qu'un ruſtre, un imbécile,
Un moine épais, excrément de Couvent,
Qu'il avait fait feſſer publiquement,

Pût

De gros flacons à panſe ciſelée
Ont raffraîchi dans la glace pilée
Ce jus brillant, ces liquides rubis
Que tient Citeaux dans ſes caveaux bénis.
A l'autre bout de la ſuperbe tente,
Eſt un ſopha d'une forme élégante,
Bas, large, mou, très proprement orné,
A deux chevets, à doſſier contourné,
Où deux amis peuvent tenir à l'aiſe.
Sire Talbot vivoit à la Françaiſe.
  Son premier ſoin fut de faire chercher
Le tendre objet qui l'avoit ſçu toucher.
Tout ce qu'il voit parle de ſon amante:
Il la demande; on vient: on lui préſente

Un

Pût traverſer un Général habile.
Le juſte Ciel en jugeait autrement,
Dans ſes décrets il ſe complait ſouvent
A ſe moquer des plus grands perſonnages.
Il prend les ſots pour confondre les ſages.
Un trait d'eſprit venant du Paradis
Illumina le crane de Lourdis.
De ſon cerveau la matiére épaiſſie
Devint légére, & fut moins obſcurcie,
Il s'étonna de ſon diſcernement.
Las! nous penſons, le bon Dieu ſait comment!
Connaiſſons-nous quel reſſort inviſible
Rend la cervelle ou plus ou moins ſenſible?
Connaiſſons-nous quels atômes divers

Font

Un monſtre gris en pompons enfantins,
Haut de trois piés en comptant ſes patins.
D'un rouge vif ſes paupieres bordées
Sont d'un ſuc jaune en tout tems inondées:
Un large nez au bout tors & crochu
Semble couvrir un long menton fourchu.
Talbot crut voir la maîtreſſe du diable,
Il jette un cri qui fait trembler la table.
C'étoit la ſœur du gros Monſieur Louvet,
Qu'en ſon logis ſa garde avoit trouvée,
Et qui de gloire & de plaiſir crevoit,
Se pavanant de ſe voir enlevée.
La préſidente, en proye à la douleur
D'avoir manqué ſon illuſtre entrepriſe,

Se

Font l'eſprit juſte, ou l'eſprit de travers?
Dans quels recoins du tiſſu cellulaire
Sont les talens de Virgile ou d'Homère,
Et quel levain chargé d'un froid poiſon
Forme un Terſite, un Zoïle, un Fréron?
Un Intendant de l'Empire de Flore
Près d'un œillet voit la cigue éclore;
La cauſe en eſt au doigt du Créateur;
Elle eſt cachée aux yeux de tout Docteur,
N'imitons pas leur babil inutile.
  Lourdis d'abord devint très curieux,
Utilement il employa ſes yeux.
Il vit marcher ſur le ſoir vers la ville
Des cuiſiniers qui portaient à la file

Tous

Se déſoloit de la triſte mépriſe:
Jamais Valois n'a plus maudit ſa ſœur.
L'amour déjà troubloit ſa fantaiſie.
Ce fut bien pis, lorſque la jalouſie
Dans ſon cerveau porta de nouveaux traits;
Elle devint plus folle que jamais.
  L'âne plus fou revint vers la Pucelle.
Jeanne s'émut: ſes ſens furent charmés:
Les yeux en feu, par ſaint Denis! dit-elle,
Eſt-il bien vrai, Monſieur, que vous m'aimez?
  Si je vous aime! en doutez-vous encore,
Répondit l'âne? oui, mon cœur vous adore:
Ciel! que je fus jaloux du cordelier!
Qu'avec plaiſir je ſervis l'écuyer,

Qui

Tous les apprêts pour un repas exquis;
Truffes, jambons, gelinotes, perdrix;
De gros flacons à pance ciſelée
Rafraichiſſaient dans la glace pilée,
Ce jus brillant, ces liquides rubis
Que tient Citeaux dans ſes caveaux bénis. (1)
Vers la poterne on marchait en ſilence,
Lourdis alors fut rempli de ſcience,
Non de Latin, mais de cet art heureux
De ſe conduire en ce Monde ſcabreux.
Il fut doué d'une douce façonde,
Devint accord, attentif, aviſé,
Regardant tout du coin d'un œil ruſé,
Fin courtiſan, plein d'aſtuce profonde,

Le

Qui vous ſauva de la fureur clauſtrale
Où s'emportoit la bête monachale!
Mais que je ſuis plus jaloux mille fois
De ce bâtard, de ce brutal Dunois!
Yvre d'amour, & fou de jalouſie,
Je tranſportai Dunois en Italie.
Las! il revint; il vous offrit ſes vœux;
Il eſt plus beau, mais non plus amoureux.
O noble Jeanne! ornement de ton âge!
Dont l'univers vante le pucelage,
Eſt-ce Dunois qui ſera ton vainqueur?
Ce ſera moi; j'en jure par mon cœur.
Ah! ſi le ciel, en m'ôtant les âneſſes,
Te réſerva mes plus pures careſſes,

Si

Le Moine, enfin, le plus Moine du monde.
Ainſi l'on voit en tout temps ſes pareils
De la cuiſine entrer dans les conſeils;
Brouillons en paix, intriguants dans la guerre,
Régnant d'abord chez le groſſier bourgeois,
Puis ſe gliſſant au cabinet des Rois,
Et puis enfin troublant toute la terre;
Tantôt adroits & tantôt inſolens,
Renards ou loups, ou ſinges, ou ſerpens:
Voilà pourquoi les Bretons mécréans,
De leur engeance ont purgé l'Angleterre.
Nôtre Lourdis gagne un petit ſentier,
Qui par un bois méne au royal quartier;
En ſon eſprit roulant ce grand miſtère,

Il

Si toujours doux, toujours tendre & diſcret,
Juſqu'à ce jour j'ai-garde mon ſecret,
De mes deſirs ſi Jeannette eſt flâtée,
Si pénétré du plus ardent amour
Je te préfere au céleſte ſéjour,
Et ſi mon dos tant de fois t'a portée,
Tu pourras bien me porter à ton tour.
Jeanne recut cet aveu téméraire
Avec ſurpriſe autant qu'avec colère;
Et cependant ſon grand cœur en ſecret
Etoit flâté de l'étonnant effet
Que produiſoit ſa beauté ſinguliére
Sur les ſens lourds d'une ame ſi groſſière.
Vers ſon amant elle avance la main

Sans

Il va trouver Bonifoux ſon confrère.
Don Bonifoux en ce même moment
Sur les deſtins révait profondément ;
Il meſurait cette chaine inviſible
Qui tient liés les deſtins & les temps,
Les petits faits, les grands événemens
Et l'autre monde, & le monde ſenſible.
Dans ſon eſprit il les combine tous,
Dans les effets voit la cauſe & l'admire,
Il en ſuit l'ordre : il ſait qu'un rendez-vous,
Peut renverſer ou ſauver un Empire.
Le Confeſſeur ſe ſouvenait encor
Qu'on avait vû les trois fleurs de lys d'or
En champ d'albâtre à la feſſe d'un Page ;

D'un

Sans y ſonger, puis la tire ſoudain.
Elle rougit, s'effraye, & ſe condamne,
Puis ſe raſſure, & puis lui dit : bel âne !
Vous concevez un chimérique eſpoir :
Reſpectez plus ma gloire & mon devoir :
Trop de diſtance eſt entre nos eſpeces :
Non, je ne puis approuver vos tendreſſes.
Gardez vous bien de me pouſſer à bout.
L'âne reprit : l'amour égale tout.
Songez au cigne à qui Leda fit fête
Sans ceſſer d'être une perſonne honnête ?
Connoiſſez-vous la fille de Minos !
Un taureau l'aime : elle fuit des héros,
Et va coucher avec ſon quadrupéde.

Sa-

D'un Page Anglais: Surtout il envisage
Les murs tombés du devin Conculix.
Ce qui surtout l'étonne davantage,
C'est le bon sens, c'est l'esprit de Lourdis:
Il connut bien qu'à la fin Saint Denis
De cette guerre aurait tout l'avantage.
  Lourdis se fait présenter poliment
Par Bonifoux à la royale amie.
Sur sa beauté lui fait son compliment,
Et sur le Roi. Puis il lui dit comment
Du grand Talbot la prudence endormie
A pour le soir un rendez-vous donné
Vers la poterne, où ce déterminé
Est attendu par la Louvet qui l'aime.

On

Sachez qu'un aigle enleva Ganimède;
Et que Phillire avoit favorisé
Le Dieu des mers en cheval déguisé.
  Il poursuivoit son discours: & le diable,
Premier auteur des écrits de la fable,
Lui fournissoit ces exemples frapans,
Et mettoit l'âne au rang de nos sçavans.
  Jeanne écoutoit: que ne peut l'éloquence?
Toujours l'oreille est le chemin du cœur:
L'étonnement est suivi du silence.
Jeanne ébranlée admire, rêve, pense.
Aimer un âne & lui donner sa fleur!
Souffriroit-elle un pareil déshonneur,
Après avoir sauvé son innocence

Des

On peut, dit-il, uſer d'un ſtratagême:
Suivre Talbot, & le ſurprendre là,
Comme Samſon le fut par Delila.
Divine Agnès, propoſez cette affaire,
Au grand Roi Charle. Ah mon reverend pére,
Lui dit Agnès, penſez-vous que le Roi
Puiſſe toûjours être amoureux de moi?
Je n'en ſai rien; je penſe qu'il ſe damne,
Répond Lourdis; ma robe le condamne,
Mon cœur l'abſout. Ah qu'ils ſont fortunés
Ceux qui pour vous ſeront un jour damnés!
Agnès reprit, Moine, vôtre réponſe
Eſt bien flatteuſe, & de l'eſprit annonce.
Puis dans un coin le tirant à l'écart,

Elle

Des muletiers & des héros de France?
Après avoir, par la grace d'en haut,
Dans le combat mis Chandos en défaut.
Mais ce bel âne eſt un amant céleſte;
Il n'eſt héros ſi brillant & ſi leſte;
Nul n'eſt plus tendre & nul n'a plus d'eſprit,
Il eut l'honneur de porter Jeſus-Chriſt;
Il eſt venu des plaines eternelles;
D'un ſéraphin il a l'air & les aîles;
Il n'eſt point là de beſtialité;
C'eſt bien plutôt de la divinité.
Tous ces penſers formoient une tempête
Au cœur de Jeanne, & confondoient ſa tête.
Ainſi l'on voit ſur les profondes mers

Deux

Elle lui dit, auriez-vous par hazard
Chez les Anglais vû le jeune Monrose?
Le Moine noir, l'entendit finement;
Oui, je l'ai vû, dit-il, il est charmant.
Agnès rougit, baisse les yeux, compose
Son beau visage, & prenant par la main
L'adroit Lourdis. le méne avant nuit close
Au cabinet de son cher Suzerain.
  Lourdis y fit un discours plus qu'humain.
Tout aussitôt se tient conseil de guerre.
Jeanne au milieu des héros ses pareils,
Comme au combat assistait aux conseils.
La belle Agnès d'une façon gentille
Discrettement travaillant à l'éguille,

De

Deux fiers tirans des ondes & des airs,
L'un accourant des cavernes Australes,
L'autre sifflant des plaines Boréales
Contre un vaisseau cinglant sur l'océan
Ver Sumatra, Bengale, ou Ceïlan;
Tantôt la nef aux cieux semble portée,
Près des rochers tantôt elle est jettée:
Tantôt l'abyme est prêt à l'engloutir,
Et des enfers elle paroît sortir.
  Notre amazone est ainsi tourmentée.
L'âne est pressant: & la belle agitée
Ne peut tenir, dans son émotion,
Le gouvernail que l'on nomme raison.
D'un tendre feu ses yeux étincelerent:

Son

De temps en temps donnait de bon avis
Qui du Roi Charle étaient toûjours ſuivis.

On propoſa de prendre avec adreſſe
Sous les remparts Talbot & ſa maîtreſſe.
Tels dans les Cieux le Soleil & Vulcain
Surprirent Mars avec ſon Aphrodiſe, (2)
On prépara cette grande entrepriſe
Qui demandait & la tête & la main.
Dunois d'abord prit le plus long chemin,
Fit une marche & pénible & ſavante,
Effort de l'art que dans l'hiſtoire on vante.
Entre la ville & l'armée on paſſa.
Vers la poterne enfin on arriva.
Talbot goûtait avec ſa Préſidente

Les

Son cœur s'émut: tous ſes ſens ſe troublerent:
Sur ſon viſage un inſtant de pâleur
Fut remplacé d'une vive rougeur.
Du harangueur le redoutable geſte
Etoit ſurtout l'écueil le plus funeſte.
Elle n'eſt plus maîtreſſe de ſes ſens;
Ses yeux mouillés deviennent languiſſans;
Deſſus ſon lit ſa tête c'eſt penchée;
Des ſes beaux yeux la honte s'eſt cachée;
Ses yeux pourtant regardoient par en bas:
Elle étaloit ſes robuſtes apas;
De ſon cu brun les voutes s'éleverent,
Et ſes genoux ſous elle ſe plierent.
Tels on a vu Thibouville & Villars,

Imi-

Les premiers fruits d'une union naiſſante,
Se promettant que du lit aux combats
En vrai héros il ne ferait qu'un pas.
Six régimens devaient ſuivre à la file.
L'ordre eſt donné. C'était fait de la ville.
Mais ſes guerriers de la veille engourdis,
Pétrifiés d'un ſermon de Lourdis,
Bâillaient encor & ſe mouvaient à peine.
L'un contre l'autre ils dormaient dans la plaine.
O grand miracle! ô pouvoir de Denis!
Jeanne & Dunois, & la brillante élite
Des Chevaliers qui marchaient à leur ſuite,
Bordaient déjà ſous les murs d'Orléans
Les longs foſſés du camp des aſſiégeans.

Sur

Imitateurs du premier des Céſars,
Tout enflames du feu qui les poſſede
Tête baiſſée attendre un Nicomede,
Et ſeconder par de fréquens écarts
Les vaillans coups de leurs laquais Picards.
L'enfant malin qui tient ſous ſon empire
Le genre humain, les ânes, & les Dieux,
Son arc en main, planoit au haut des cieux,
Et voyoit Jeanne avec un doux ſourire,
Serrant la feſſe & tortillant le cu,
Brûler des feux dont ſon amant pétille,
Hâter l'inſtant de ceſſer d'être fille,
Et du ſatin de ſon croupion charnu
De ſon baudet preſſer l'inguen à cru.

Déjà

Sur un cheval venu de Barbarie,
Le ſeul que Charle eut dans ſon écurie,
Jeanne avançait en tenant d'une main
De Débora l'eſtramaçon divin;
A ſon côté pendait la noble épée
Qui d'Holopherne a la tête coupée.
Nôtre Pucelle avec dévotion,
Fit à Denis tout bas cette oraiſon:
Toi qui daignas à ma faibleſſe obſcure
Dans Dom Remi confier cette armure,
Sois le ſoutien de ma fragilité,
Pardonne-moi, ſi quelque vanité
Flatta mes ſens quand ton âne infidéle
S'émancipa juſqu'à me trouver belle.

Mon

Déjà trois fois la défunte Pucelle
Avoit ſenti dans ſon brûlant manoir
Jaillir les eaux du céleſte arroſoir:
Et quatre fois la terrible allumelle
Juſques au vif ayant perce la belle,
Jeanne avoit vu, car bien ſentir c'eſt voir,
Du chaud brazier qui couve au-dedans d'elle
Naître & mourir mainte & mainte étincelle:
Quand tout-à-coup on entend une voix.
Jeanne! accourez, ſignalez vos exploits,
Levez-vous donc, Dunois eſt ſous les armes,
On va combattre, & déjà nos gendarmes
Avec le roi commencent à ſortir:
Habillez-vous: eſt-il tems de dormir?

C'étoit

Mon cher patron, daignes te souvenir
Que c'est par moi que tu voulus punir
De ces Anglais les ardeurs enragées
Qui polluaient des Nonnes affligées.
Un plus grand cas se présente aujourd'hui.
Je ne puis rien sans ton divin apui.
Prête ta force au bras de ta servante,
Il faut sauver la patrie expirante,
Il faut venger les lys de Charle sept
Avec l'honneur du Président Louvet.
Conduis à fin cette avanture honnête
Ainsi le Ciel te conserve la tête!
  Du haut du Ciel saint Denis l'entendit.
Et dans le camp son âne la sentit:

Il

C'étoit la belle & jeune Dorothée,
De bonté d'ame envers Jeanne portée,
Qui la croyoit dans les bras du sommeil,
Venoit la voir & hâter son réveil.
  Ainsi parlant à la belle pamée,
Elle entr'ouvrit la porte mal fermée,
Vit le *duo* dans le fort des exploits,
Et se signa de honte par trois fois.
Jadis Vénus fut bien moins confondue,
Lorsqu'en des rets formés de fils d'airain,
A tous les Dieux ce cocu de Vulcain
Sous le Dieu Mars la fit voir toute nue.
  Jeanne ayant vu que Dorothée est là
Témoin de tout, immobile resta,

Puis

Il sentit Jeanne: & d'un battement d'aile,
La tête haute il s'envole vers elle.
Il s'agenouille, il demande pardon
Des attentats de sa tendresse impure,
Je fus, dit-il, possédé du Démon;
Je m'en repens: il pleure, il la conjure
De le monter; il ne saurait souffrir
Que sous sa Jeanne une autre ose courir.
Jeanne vit bien qu'une vertu divine
Lui ramenait la volatile asine.
Au pénitent sa grace elle accorda:
Fessa son âne, & lui recommanda
D'être à jamais plus discret & plus sage.
L'âne le jure: & rempli de courage,

Fier

Puis dans son lit se remit, s'ajusta,
Puis en ces mots d'un ton ferme parla:
Vous avez vu, ma fille, un grand mystere,
Suite d'un vœu que j'ai fait pour le roi:
Si l'apparence est un peu contre moi,
J'en suis fachée, & vous sçaurez vous taire:
De l'amitié je sçais remplir les droits:
En cas pareil comptez sur mon silence:
Cachez surtout cette affaire à Dunois,
Vous risqueriez le salut de la France
Après ces mots, elle sauta du lit,
D'eau de lavande amplement se servit,
Prit sa culotte & changea de chemise,
Son corcelet & son haubert vêtit,

Quand

Fier de ſa charge, il la porte dans l'air.
  Sur les Anglais il fond comme un éclair,
Comme un éclair que la foudre accompagne.
Jeanne en volant inonde la campagne
De flots de ſang, de membres diſpercés,
Coupe cent cous l'un ſur l'autre entaſſés.
  Dans ſon croiſſant de la nuit la courriére
Lui fourniſſait ſa douteuſe lumiére.
L'Anglais ſurpris, encor tout étourdi
Regarde en haut d'où le coup eſt parti.
Il ne voit point la lance qui le tue;
La troupe fuit égarée, éperdue,
Et va tomber dans les mains de Dunois.
Charle ſe voit le plus heureux des Rois.

Ses

Quand Dorothée, encor toute ſurpriſe,
Ainſi lui parle avec pleine franchiſe:
  En verité, Madame, mon eſprit
Ne connoît rien à pareille avanture:
Je vous tiendrai le ſecret, je vous jure,
Car de l'amour j'éprouvai la bleſſure,
J'en ſuis atteinte, & mon malheur m'apprit
A pardonner des foibleſſes aimables.
Oui, tous les goûts ſont pour moi reſpectables,
Mais j'avourai que je ne conçois pas,
Lorſque l'on peut ſerrer entre ſes bras
Le beau Dunois, comment on peut deſcendre
Aux vils devoirs qu'un âne peut vous rendre,
Comment on peut ſoutenir l'appareil

De

Ses ennemis à ſes coups ſe préſentent,
Tels que perdreaux en l'air éparpillés
Tombant en foule & par le chien pillés,
Sous le fuſil la bruyére enſanglantent.
La voix de l'âne inſpire la terreur
Jeanne d'enhaut étend ſon bras vengeur.
Pourſuit, pourfend, perce, coupe, déchire;
Dunois aſſomme: & le bon Charle tire
A ſon plaiſir tout ce qui fuit de peur.
Le beau Talbot tout enivré des charmes
De ſa Louvet, & de plaiſirs rendu
Sur ſon beau ſein mollement étendu,
A ſa poterne entend le bruit des armes:
Il en triomphe! il diſait à part ſoi,

Voilà

De l'attitude aptée à cas pareil,
Comment on n'eſt d'avance conſternée,
Epouvantée, abîmée, étonnée
De la douleur qu'on ne peut qu'endurer
Pour donner place à la groſſeur outrée,
Longueur, roideur, force démeſurée
De l'inſtrument qui doit vous déchirer
Pour de droit fil en plein vous perforer,
Comment enfin on peut ſans réſiſtance,
Sans nul dégoût, en bonne conſcience,
S'aimer ſi peu, ſi peu ſe reſpecter,
Que d'aſſouvir le déſir ſi profane
De préférer au beau Dunois un âne,
Et d'eſpérer quelque plaiſir goûter:

Vous

Voilà mes gens, Orléans est à moi.
Il s'aplaudit de ses ruses habiles.
Amour, dit-il, c'est toi qui prends les villes.
Dans cet espoir Talbot encouragé
Donne à sa belle un baiser de congé,
Il sort du lit, il s'habille, il avance,
Pour recevoir les vainqueurs de la France.

Auprés de lui le grand Talbot n'avait
Qu'un ecuyer qui toûjours le suivait.
Grand confident & rempli de vaillance,
Digne vassal d'un si galant héros,
Gardant sa lance ainsi que les manteaux.
Entrez, amis, saisissez vôtre proye,
Criait Talbot; mais courte fut sa joye.
Au lieu d'amis, Jeanne la lance en main
Fondait vers lui sur son âne divin.
Deux cent Français entrent par la poterne:
Talbot frémit, la terreur le consterne.
Ces bons Français criaient, *Vive le Roi*,
A boire, à boire, avançons, marche à moi.
A moi, Gascons, Picards, qu'on s'évertue,

Point

Vous en goûtiez pourtant, la belle dame:
Car je l'ai lu dans vos yeux pleins de flâme.
Certes en moi la nature patit:
Je me connois: je serois allarmée
D'un tel galant. Jeanne alors répartit
En soupirant: Ah! s'il t avoit aimée!

F I N.

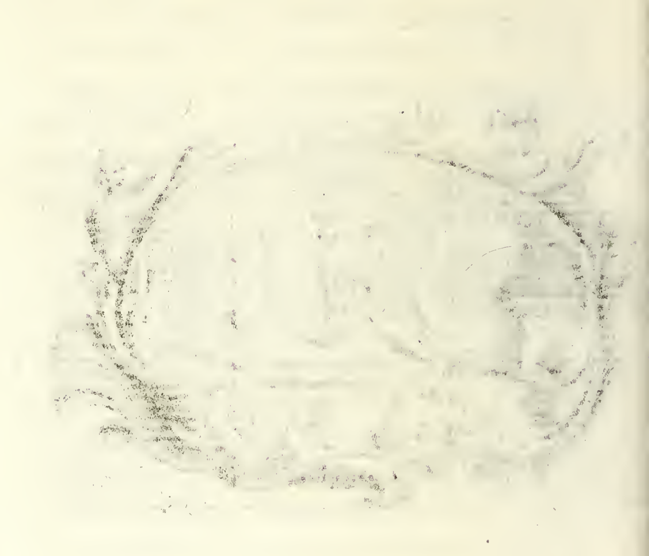
Point de quartier; les voilà, tire, tue.
Talbot remis du long saisissement
Que lui causa le premier mouvement,
A sa poterne ose encor se défendre.
Tel tout sanglant dans sa patrie en cendre,
Le fils d'Anchise attaquait son vainqueur.
Talbot combat avec plus de fureur:
Il est Anglais; l'Ecuyer le seconde:
Talbot & lui combattraient tout un monde.
Tantôt de front, & tantôt dos à dos,
De leurs vainqueurs ils repoussent les flots.
Mais à la fin leur vigueur épuisée
Céde aux Français une victoire aisée.
Talbot se rend, mais sans être abattu.
Jeanne & Dunois prisèrent sa vertu.
Ils vont tous deux de maniére engageante
Au Président rendre la Présidente.
Sans nul soupçon il la reçoit très-bien.
Les bons maris ne savent jamais rien.
Louvet toûjours, ignora que la France
A sa Louvet devait sa délivrance.
Du haut des cieux Denis aplaudissait,
Sur son cheval saint George frémissait;
L'âne entonnait son octave écorchante,
Qui des Bretons redoublait l'épouvante.
Le Roi qu'on mit au rang des Conquérans,
Avec Agnès soupa dans Orléans.
La même nuit la fiére & tendre Jeanne
Ayant au Ciel renvoyé son bel âne,

De

De ſon ſerment accompliſſant les loix,
Tint ſa parole à ſon ami Dunois.
Lourdis mêlé dans la troupe fidéle,
Criait encor: *Anglais! elle eſt Pucelle!*

F I N.





NOTES

HISTORIQUES ET CRITIQUES,

SUR LA

PUCELLE.

C'eſt par ces vers, enfans de mon loiſir :
Que j'égayais les ſoucis du vieil âge :
O don du ciel ! tendre amour ! doux déſir !
On eſt encore heureux par votre image :
L'illuſion eſt le premier plaiſir.
J'allois enfin, libre en mon hermitage,
Chantant les feux de Jeanne & de Dunois,
Me conſoler de la jalouſe rage ;
Des faux mépris ; des cruautés des rois ;
Des traits du ſot ; des ſotiſes du ſage :
Mais quel démon me vole cet ouvrage ?
Briſons ma lire : elle échape à mes doigts.
Ne t'attends pas à de nouveaux exploits.
Lecteur ! ma Jeanne aura ſon pucelage,
Juſqu'à ce que les vierges du ſeigneur,
Malgré leurs vœux, ſachent garder le leur.

NOTES HISTORIQUES ET CRITIQUES, SUR LA PUCELLE.

CHANT PREMIER.

Page 2. (1) Tous les doctes savent qu'il y eut du tems du Cardinal de Richelieu un Chapelain auteur d'un fameux Poëme de la Pucelle, dans lequel (à ce que dit Boileau,) *il fit de méchants vers douze fois douze cent.* Boileau ne savait pas que ce grand homme en fit douze fois vingt quatre cent, mais que par discretion il n'en fit imprimer que la moitié. La maison de Longueville, qui descendait du beau bâtard Dunois, fit à l'illustre Chapelain une pension de douze mille livres tournois. On pouvait mieux employer son argent.

Ibid: (2) La Motte-Houdart auteur d'une traduction en vers de l'Iliade, traduction très abrégée, & cependant très-mal reçuë. Fontenelle dans l'éloge académique de la Motte, dit que c'est la faute de l'original.

Ibid: (3) Agnès Sorel Dame de Fromentau près de Tours. Le Roi Charles VII. lui donna le château de Beauté sur Marne, & on l'appella Dame de Beauté. Elle eut deux enfans du Roi son amant; quoiqu'il n'eût point de privautés avec elle, suivant les

Hiſtoriographes de Charles VII. gens qui diſent toûjours la vérité du vivant des Rois.

Page 3. (4) Perſonnage feint. Quelques curieux prétendent que le diſcret auteur avait en vuë certain gros valet de chambre d'un certain Prince. Mais nous ne ſommes pas de cet avis, & notre remarque ſubſiſte comme dit Dacier.

Page 4. (5) Le Cromatique procède par pluſieurs ſemi-tons conſécutifs,ce qui produit une muſique efféminée très-convenable à l'amour.

Page 7. (6) Le Parlement de Paris fit ajourner trois fois à ſon de trompe le Roi alors Dauphin, à la table de marbre, ſur les concluſions de l'Avocat du Roi Marigni. Voyez les Recherches de Pâquier.

Page 8. (7) Ce Prince Anglais eſt le Duc de Bedfort, frère puîné de Henri V. Roi d'Angleterre couronné Roi de France à Paris.

Ibid: (8) Ce bon Denis n'eſt point Denis le prétendu Aréopagite, mais un Evêque de Paris. L'Abbé Hildouin fut le premier qui écrivit que cet Evêque ayant été décapité porta ſa tête entre ſes bras de Paris juſqu'à l'Abbaye qui porte ſon nom. On érigea enſuite des croix dans tous les endroits ou ce Saint s'était arrêté en chemin. Le Cardinal de Polignac contant cette hiſtoire à Madame la Marquiſe du *** & ajoutant que Denis n'avait eu de peine à porter ſa tête que juſqu'à la premiére ſtation; cette Dame lui répondit, *Je le crois bien, il n'y a dans de telles affaires que le premier pas qui coûte.*

Page 10. (9) Poton de Saintrailles, la Hire grands Capitaines, Jean de Dunois fils naturel de

Jean

Jean d'Orléans & de la Comteffe d'Enguien ; Richemont Connétable de France, depuis Duc de Bretagne ; La Trimouille d'une grande maifon du Poitou.

Page 10. (10) Le Préfident Louvet Miniftre d'Etat fous Charles VII.

Page 11. (11) Le bâton des Augures reffemblait parfaitement à une croffe.

CHANT SECOND.

Page 16. (1) Il y avait alors fur toutes les Frontiéres de Lorraine des poteaux aux armes du Duc, qui font trois Alérions, ils ont été ôtez en 1738.

Ibid: (2) Elle était en effet native du village de Dom Remy,fille de Jean d'Arc,& d'Ifabeau, âgée alors de vingt-fept ans, & fervante de cabaret; ainfi fon père n'était point Curé. C'eft une fiction poëtique qui n'eft pas permife dans un fujet grave.

Page 17. (3) *Montait chevaux a poil, & faifait apertifes qu'autres filles n'ont point coutume de faire*, comme dit la chronique de Monftrelet.

Page 18. (4) La Sorcellerie était alors fi en vogue que Jeanne d'Arc elle-même fut brûlée depuis comme forcière, fur la Requête de la Sarbonne.

Ibid: 18. (5) Figure de Pallas, à laquelle le deftin de Troye était attaché: prefque tous les Peuples ont eu de pareilles fuperftitions.

Page 20. (6) Le Jéfuite Girard convaincu d'avoir eu de petites privautés avec la Demoifelle Ca-

diére ſa pénitente, fut accuſé de l'avoir enſorcelée en ſoufflant ſur elle. Voyez les notes du chant troiſiéme.

Page 23. (7) Débora eſt la premiére femme guerriére dont il ſoit parlé dans le monde. Jahel autre héroine, enfonça un clou dans la tête du Général Sizara : on conſerve ce clou dans pluſieurs couvents Grecs & Latins, avec la mâchoire dont ſe ſervit Samſon, la fronde de David, & le couperet avec lequel la célèbre Judith coupa la tête du Général Holoferne, ou Olfern, après avoir couché avec lui.

Page 25. (8) Avanture décrite dans l'Eneïde.

Page 26. (9) Avanture de l'Iliade.

Ibid: (10) L'un des grands Capitaines de ce tems-là.

Page 28. (11) Il ne s'appellait point Roger, mais Robert : cette faute eſt légère ; ce fut lui qui mena Jeanne d'Arc à Tours en 1429 & qui la préſenta au Roi.

Page 31. (12) Effectivement des Médecins & des Matrônes viſitèrent Jeanne d'Arc, & la declarèrent Pucelle.

Page 32. (13) Etendart aporté par un Ange dans l'Abbaye de St. Denis, lequel était autrefois entre les mains des Comtes de Vexin.

CHANT TROISIEME.

Page 34. (1) A la fameuſe bataille des Dunes près de Dunkerke.

Pa-

Page 34. (2) A Malplaquet près de Mons en 1709.

Page 35. (3) Auſſi en 1709.

Page 38. (4) On appellait autrefois *Paradis des fous*, *Paradis des ſots*, les Limbes; & on plaça dans ces Limbes les ames des imbéciles & des petits enfans morts ſans batême. *Limbe* ſignifie *bord*, *bordure*, & c'était vers les bords de la Lune qu'on avait établi ce Paradis. Milton en parle; il fait paſſer le Diable par le Paradis des ſots: *the Paradiſe of fools.*

Ibid: (5) Ceci paraît une alluſion aux fameux couplets de Rouſſeau.

Je te vois, innocent Danchet,
Grands yeux ouverts, bouche béante.

Une bouche à la Danchet, était devenu une eſpèce de proverbe. Ce Danchet était un poëte médiocre, qui a fait quelques piéces de Théatre &c.

Page 40. (6) Le ſyſtême fameux du Sieur *Las* ou *Law* Ecoſſais, qui bouleverſa tant de fortunes en France depuis 1718. juſqu'à 1720. avait encor laiſſé des traces funeſtes, & l'on s'en reſſentait en 1730. qui fut le temps où nous jugeons que l'auteur commença ce Poëme.

Ibid: (7) On connait aſſez par les excellentes *Lettres Provinciales*, les Caſuiſtes *Eſcobar* & *Molina.* Ce *Molina* eſt appellé ici *ſuffiſant*, par alluſion à la grace *ſuffiſante* & *verſatile*, ſur laquelle il avait fait un ſyſtême abſurde, comme celui de ſes adverſaires.

Page 40. (8) Le Tellier Jésuite, fils d'un Procureur de Vire en Basse Normandie, Confesseur de Louïs XIV., auteur de *la Bulle*, & de tous les troubles qui la suivirent; exilé pendant la Régence, & dont la mémoire est abhorrée de nos jours. Le Père Doucin était son premier Ministre.

Page 41. (9) Les Jansenistes disent que le Messie n'est venu que pour plusieurs.

Page 42. (10) Ceci désigne les Convulsionaires, & les miracles attestés par des milliers de Jansenistes, miracles dont Carré Mongeron fit imprimer un gros recueil qu'il présenta au Roi Louis XV.

Ibid: (11) Le bon *Pâris* était un Diacre imbécille, mais qui étant un des Jansénistes les plus zélés, & les plus accrédités parmi la populace, fût regardé comme un Saint par cette populace. Ce fût vers l'an 1724. qu'on imagina d'aller prier sur la tombe de ce bon homme au cimetiére d'une Eglise de Paris, érigée à un Saint Médard, qui d'ailleurs est peu connu. Ce St. Médard n'avait jamais fait de miracles, mais l'abbé Pâris en fit une multitude. Le plus marqué est celui que Madame la Duchesse du Maine célébra dans cette chanson.

Un décroteur à la Royale
Du talon gauche estropié,
Obtint pour grace spéciale
D'être boiteux de l'autre pié.

Ce St. Pâris fit trois ou quatre cent miracles de cette espèce: il aurait ressuscité des morts si on l'avait

l'avait laissé faire, mais la police y mit ordre: de là ce distique connu.

De par le Roi, défense à Dieu,
D'opérer miracle en ce lieu.

Page 43. (12) Galilée, le fondateur de la philosophie en Italie, fut condamné par la congrégation du Saint-Office, mis en prison, & traité très durement, non seulement comme hérétique, mais comme ignorant, pour avoir démontré le mouvement de la terre.

Ibid: (13) Urbain Grandier curé de Loudun, condamné au feu en 1629. par une commission du Conseil, pour avoir mis le Diable dans le corps de quelques religieuses. Un nommé la Menardaye a été assez imbecille pour faire imprimer en 1749. un livre dans lequel il croit prouver la vérité de ces possessions.

Ibid: (14) *Galigaï.* Eléonore Galigaï, fille de grande qualité attachée à la Reine Marie de Médicis, & sa Dame d'honneur, épouse de *Concino Concini* Florentin, Marquis d'Ancre, Maréchal de France, fût non-seulement décapitée à la Grève en 1617. comme il est dit dans l'Abrégé chron. de l'Hist. de France, mais fût brûlée comme sorciére, & ses biens fûrent donnés à ses ennemis. Il n'y eut que cinq Conseillers qui indignés d'une horreur si absurde, ne voulûrent pas assister au jugement.

Page 44. (15) Le Parlement sous *Louis XIII.* défendit sous peine des galères qu'on enseignât une autre doctrine que celle d'Aristote; & défendit en-

fuite l'émétique, mais fans condamner aux galères les Médecins ni les malades. Louis XIV. fût guéri à Calais par l'émétique, & l'arrêt du Parlement perdit de fon crédit.

Page 44. (16) L'hiftoire du Jéfuite Girard & de la Cadiére eft affez publique; le Jéfuite fut condamné au feu comme forcier par la moitié du Parlement d'Aix, & abfous par l'autre moitié.

Page 45. (17) *Fontevraud*, *Fontevaux*, *Font-Ebraldi* eft un bourg en Anjou à trois lieuës de Saumur, connu par une célèbre Abbaye de filles Chef-d'ordre, érigée par Robert d'Arbriffel né en 1047. & mort en 1117. Après avoir fixé fes tabernacles à la forêt de Fontevraud, il parcourut nuds pieds les Provinces du Royaume, afin d'exhorter à la pénitence les filles de joye, & les attirer dans fon cloître; il fit de grandes converfions en ce genre, entr'autres dans la ville de Roüen. Il perfuada à la célèbre Reine Bertrade de prendre l'habit de Fontevraux, & il établit fon ordre par toute la France. Le Pape Pafchal II. le mit fous la protection du St. Siége en 1106. Robert quelque tems avant fa mort en conféra le Generalat à une Dame, nommée Pétronille de Chemillé, & voulût que toûjours une femme fuccédat à une autre femme dans la dignité de Chef de l'ordre, commandant également aux Religieux comme aux Religieufes. Trente-quatre ou trente-cinq abeffes ont fuccédé jufqu'à ce jour à Pétronille, parmi lefquelles on compte quatorze Princeffes, & dans ce nombre, cinq de la maifon de Bourbon. Voyez fur cela Ste. Marthe dans le 4e.

vol.

vol. du *Gallia Chriftiana* & *le Clypeus ordinis Fontebraldenfis* du Père de la Mainferme.

Page 46. (18) Il y a grande apparence que l'auteur a ici en vuë les héroïnes de l'Ariofte & du Taffe. Elles devaient être un peu mal propres; mais les Chevaliers n'y regardaient pas de fi près.

Page 50. (19) Les Anglais jurent *by god, damn me*, *blood* &c. les Allemans *facrement*, les Français, par un môt qui eft au jurement des Italiens ce que l'action eft à l'inftrument; les Efpagnols *voto à Dios*. Un reverend Père Recollet a fait un livre fur les juremens de toutes les nations, qui fera probablement très exact & très inftructif. On l'imprime actuellement.

Page 51. (20) *Haubert*, *Aubergeon*, cotte d'armes; elle était d'ordinaire compofée de mailles de fer, quelquefois couverte de foye ou de laine blanche; elle avait des manches larges & un gorgerin. Les fiefs de Haubert, font ceux dont le Seigneur avait droit de porter cette cotte.

Braguette, de *Braye*, *Bracca*. On portait de longues braguettes détachées du haut de chauffes, & fouvent au fond de ces braguettes on portait une orange qu'on préfentait aux Dames. Rabelais parle d'un beau livre, initulé, *De la dignité des braguettes:* c'était la prérogative diftinctive du fexe le plus noble; c'eft pourquoi la Sorbonne préfenta requête pour faire bruler la Pucelle, attendu qu'elle avait porté culotte avec braguette. Six Evêques de France affiftés de l'Evêque de Winchefter la condamnèrent au feu; ce qui était bien jufte, c'eft dommage

que cela n'arrive pas plus ſouvent, mais il ne faut déſeſpérer de rien.

CHANT QUATRIEME.

Page 56. (1) La Tour de Babel fut élevée, comme on ſait, cent vingt ans après le Déluge univerſel. Flavian Joſeph croit qu'elle fut bâtie par Nemrod, ou Nembrod : le judicieux Dom Calmet a donné le profil de cette tour élevée juſqu'à onze étages, & il a orné ſon Dictionnaire de tailles-douces dans ce goût d'après les monuments : le livre du ſavant Juif Jaleus donne à la Tour de Babel vingt-ſept mille pas de hauteur, ce qui eſt bien vraiſemblable. Pluſieurs voyageurs ont vû les reſtes de cette Tour.

Le ſaint Patriarche Alexandre Eutychius, aſſure dans ſes Annales que ſoixante & douze hommes bâtirent cette tour. Ce fût comme on le ſait, l'époque de la confuſion des langues : le fameux Becan prouve admirablement que la langue Flamande fut celle qui retint le plus de l'Hébraïque.

Page 58. (2) Remarquez qu'à la bataille de Zama, entre Publius Scipion & Annibal, il y avait des Français qui ſervaient dans l'armée Carthaginoiſe ſelon Polybe : ce Polybe, contemporain & ami de Scipion, dit que le nombre était égal de part & d'autre; le Chevalier de Folard n'en convient pas : il prétend que Scipion attaqua en colonnes; cependant il paraît que la choſe n'eſt pas poſſible, puiſque Polybe

lybe dit que les troupes combattaient toutes de main à main ; c'eſt ſur quoi nous nous en raportons aux Doctes.

Page 58. (3) NB. Qu'à Pharſale, Pompée avait cinquante-cinq mille hommes, & Céſar vingt-deux mille : le carnage fut grand : les vingt-deux mille Céſariens après un combat opiniâtre vainquirent les cinquante cinq mille Pompéiens : cette bataille décida du ſort de la République Romaine, & mit ſous la puiſſance du mignon de Nicoméde, la Grèce, l'Aſie mineure, l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne &c. &c.

Cette bataille eut plus de ſuites que le petit combat de Jeanne, mais enfin c'eſt *Jeanne*, c'eſt nôtre *Pucelle:* ſachons gré à nôtre cher compatriote, d'avoir comparé les exploits de cette chère fille à ceux de Céſar qui n'avait pas ſon pucelage. Les reverends Pères Jéſuites n'ont-ils pas comparé Saint Ignace à Céſar, & Saint François Xavier à Alexandre: ils leur reſſemblaient comme les vingt-quatre vieillards de Paſcal reſſemblent aux vingt quatre vieillards de l'Apocalypſe : on compare tous les jours le premier Roi venu a Céſar : pardonnons donc au grave chantre de nôtre héroïne, d'avoir comparé un petit choc de *Bibus* aux batailles de Zama & de Pharſale.

Ibid : (4) Il y eut à cette bataille vingt-huit mille ſept cent hommes, couchés, non pas ſur le carreau, comme le dit un Hiſtorien, mais dans la boüe & dans le ſang ; ils furent comptés par le Marquis de Crévecœur, Aide de Camp du Maréchal de Villars, chargé de faire enterrer les morts. Voyez le Siècle de Louïs XIV. année 1709.

Page

Page 58. (5) Aparemment que notre profond auteur donne le nom de *Perſans* aux ſoldats de Sennacherib qui étaient Aſſyriens, parce que les Perſans furent longtems dominateurs en Aſſyrie; mais il eſt conſtant que l'Ange du Seigneur tua tout ſeul, cent quatre vingt-cinq mille ſoldats de l'armée de Sennacherib qui avait l'inſolence de marcher contre Jéruſalem; & quand Sennacherib vit tous ces corps morts, il s'en retourna. Ceci arriva l'an du monde 3293. comme on dit: cependant pluſieurs Doctes prétendent que cette avanture toute ſimple eſt de l'an 3295: nous la croyons de 3296. comme nous le prouverons ci-deſſous.

Ibid: (6) Cet endroit paraît imité d'Homère. Milton fait peſer les deſtins des hommes dans le ſigne de la Balance.

Page 59. (7) Alluſion aux ſentimens répandus dans les livres de Queſnel prêtre de l'oratoire.

Page 62. (8) Pluſieurs vertueuſes Dames ont été effarouchées du nom de *Conculix;* mais nous croyons, avec tous les ſavants de l'Europe, que c'eſt une fauſſe délicateſſe; car il faudrait ſur ce principe proſcrire *convive*, *concurrence*, *concupiſcence*, & cent autres mots de cette eſpèce.

Page 63. (9) Selon Platon l'homme fut formé avec les deux ſexes. Adam aparut tel à la dévote Bourignon & à ſon Directeur Abadie.

Page 65. (10) La Reine de Saba vint voir Salomon, dont elle eut un fils, qui eſt certainement la tige des Rois d'Ethiopie, comme cela eſt amplement prouvé. On ne ſait pas ce que devint la race d'Alexandre & de Taleſtris.

Page

Page 66. (11) Cléopatre.

Ibid: (12) Ganimède.

Page 74. (13) Les Charlatans ont le bâton de Jacob, les Magiciens, les livres de Salomon intitulés l'anneau & la clavicule. Les Confeillers du Roi, forciers à la cour de Pharaon, qui firent les mêmes prodiges que Moyfe, s'appellaient Jaunès & Mambrès. On ne fait pas le nom de la pitoniffe d'Endor qui évoqua l'ombre de Samuël; mais tout le monde fait ce que c'eft qu'une ombre, & que cette femme avait un efprit de Piton, ou de Pithon.

Ibid: (14) Zoroaftre, dont le nom propre eft *Zerduft*, était un grand Magicien, ainfi qu'Albert le grand, Roger Bacon, & le réverend père Grisbourdon.

Page 75. (15) *Nebucadnetzar*, *Nabuchodonofor*, fils de *Nabopolaffer* Roi des Caldéens, affiégea Jérufalem, la prit, & fit charger de fers Joakim Roi de Juda, qu'il envoya prifonnier à Babylone, l'an du monde 3429. Nebucadnetzar fit un fonge, & l'oublia; les Magiciens, les Aftrologues ni les Sages ne pûrent le deviner; en conféquence, Arioc officier de fa maifon eut ordre de les faire mourir: le jeune Daniel dévine le fonge & l'explique. Ce fonge était une belle ftatuë, &c. A quelque tems delà, Nebucadnetzar fit élever un coloffe d'or pur, haut de foixante coudées & large de fix; il obligea tout fon peuple affemblé d'adorer ce coloffe au fon du cor, du clairon, de la harpe, de la faquebute & du pfalterion; & fur le refus qu'en firent *Sadrac*, *Mifac*, & *Habed nego*, jeunes Hébreux compagnons de Daniel, le Roi les fit jetter dans une fournaife, qu'on chauf-

chauffa, cette fois là sept fois plus qu'à l'ordinaire; & ils en sortirent sains & saufs. Nebucadnetzar songea encore: il vit un arbre grand & fort; le sommet touchait les Cieux, & les oiseaux habitaient dans ses branches. Un Saint alors descendit & cria: *Coupez l'arbre & l'ébranchez, &c.* Daniel expliqua encore ce songe; il prédit au Roi qu'il serait chassé d'entre les hommes, que pendant sept ans son habitation serait avec les bêtes, qu'il paîtrait l'herbe comme les bœufs, jusqu'à ce que son poil crût comme celui de l'aigle & ses ongles comme ceux des oiseaux: ce qui arriva. Tertullien & St. Augustin disent que *Nabuchodonosor* s'imagina être bœuf, par l'effet d'une maladie qu'on nomme *Lycanthropie.* Au bout de sept ans ce Prince recouvra sa raison, & remonta sur le trône: il ne vécut qu'un an depuis son retablissement; mais il l'employa si bien, que Saint-Augustin, St. Jérôme, St. Epiphane, Théodoret &c. cités par Pererius, comptent sur son salut.

Page 75. (16) Il ne faut pas confondre George Patron de l'Angleterre & de l'Ordre de la Jarretiére, avec St. George le moine, tué pour avoir soulevé le peuple contre l'Empereur Zenon. Notre St. George est le Cappadocien colonel au service de Dioclétien, martirisé dit-on en Perse dans une ville nommée Diospole. Mais comme les Persans n'avaient point de ville de ce nom, on a placé depuis son martire en Arménie à Mitilene. Il n'y a pas plus de Mitilene en Arménie que de Diospole en Perse. Mais ce qui est constant c'est que George était colonel de cavalerie puisqu'il a encor son cheval en Paradis.

CHANT

CHANT CINQUIEME.

Page 78. (1) On difait autrefois *Sainte n'y touche*, & on difait bien. On voit aifément que c'eft une femme qui a l'air de n'y pas toucher; c'eft par corruption qu'on dit *Ste. Mitouche.* La langue dégénère tous les jours. J'aurais fouhaite que l'auteur eût eu le courage de dire *Sainte n'y touche*, comme nos Pères.

Ibid: (2) *Satan* eft un mot Caldéen, qui fignifie à peu près l'Arimane des Perfans, le Tiphon des Egyptiens, le Pluton des Grecs, & parmi nous le Diable. Ce n'eft que chez nous qu'on le peint avec des cornes. Voyez le VIIe. tome *De forma Diaboli* du Reverend Pére Tambourini.

Page 79. (3) *Frappart*, nom d'amitié que les Cordeliers fe donnèrent entre eux dès le quinzieme fiécle. Les doctes font partagés fur l'étimologie de ce mot; il fignifie certainement, frappeur robufte, roide joûteur.

Page 80. (4) On ne peut regarder cette damnation de Clovis & de tant d'autres, que comme une fiction poétique; cependant on peut, moralement parlant, dire que Clovis a pu être puni pour avoir fait affaffiner plufieurs Régas fes voifins, & plufieurs de fes parents; ce qui n'eft pas trop Chrêtien.

Page 81. (5) Conftantin arracha la vie à fon beaupére, à fon beaufrére, à fon neveu, à fa femme, à fon fils, & fut le plus ambitieux, le plus vain, &

le

le plus voluptueux de tous les hommes; d'ailleurs bon Catholique.

(*) Dans les Variantes, de ce Chant. *Spisame*, *Evêque de Nevers.*

Page 86. (6) Les Cordeliers ont été de tout temps ennemis des Dominicains.

Ibid: (7) Il semble que l'auteur n'ait voulu faire ici qu'une plaisanterie. Cependant ce Gusman inventeur de l'Inquisition, & que nous appellons Dominique, fut réellement un persécuteur. Il est certain que les *Languedochiens* nommés Albigeois étaient des peuples fidéles à leur Souverain, & qu'on leur fit la guerre la plus barbare, uniquement à cause de leurs dogmes. Il n'y a rien de plus abominable que de faire périr par le fer & par le feu un Prince & ses sujets, sous prétexte qu'ils ne pensent pas comme nous.

Page 88. (8) *Condigne*, du Latin *condignus*; ce mot se trouve dans les Auteurs du XVIe. siécle.

Page 90. (9) Cette guerre n'est raportée que dans le livre apocryphe sous le nom d'*Enoch;* il n'en est parlé ailleurs dans aucun livre Juif. Le chef de l'armée céleste était en effet Michel, comme le dit nôtre auteur; mais le capitaine des mauvais Anges n'était point Satan, c'était Semexiah: on peut excuser cette inadvertance dans un long poëme.

Ibid: (10) Ancien mot qui signifie cimeterre.

CHANT

CHANT SIXIEME.

Page 99. (1) C'eſt le même Page ſur le derriére duquel Jeanne avait crayonné trois fleurs de lys,

Page 100. (2) *Adonis*, ou *Adoni*, fils de Ciniras & de Mirra, Dieu des Phéniciens; amant de Vénus Aſtarté. Les Phéniciens pleuraient tous les ans ſa mort, enſuite ils ſe réjouïſſaient de ſa réſurrection.

Page 104. (3) On croit qu'Annibal paſſa par la Savoye: c'eſt donc chez les Savoyards qu'eſt le temple de la renommée.

Page 107. (4) *Chérubin*, eſprit cèleſte, ou Ange du ſecond ordre de la premiere Hiérarchie. Ce mot vient de l'Hébreu *Cherub*, dont le pluriel eſt *Cherubin*. Les Cherubins avaient quatre ailes comme quatre faces, & des pieds de bœuf. Voyez la Gemare.

Page 108. (5) Alguazil. *Guazil* en Arabe ſignifie huiſſier, de-là *Alguazil* archer Eſpagnol.

Ibid: (6) Champion vient de champ, pion du champ: *Pion* mot Indien adopté par les Arabes, il ſignifie ſoldat.

Page 109. (7) Braquemart, du Grec *brakimakera*, courte épée.

CHANT SEPTIEME.

Page 119. (1) *Etole*. Ornement ſacerdotal qu'on paſſe par deſſus le ſurplis. Ce mot vient du grec στολὴ, qui ſignifie *une robe longue*. L'étole eſt aujourd'hui une bande large de quatre doigts. L'*étole*

des anciens était fort différente; c'était quelquefois un habit de cérémonie que les Rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer : de-là ces expressions de l'Ecriture. *Stolam gloriæ induit eum.*

Page 120. (2) Busiris était un Roi d'Egypte, qui passait pour un Tyran.

Ibid: (3) Le *Goupillon* est un instrument garni en tout sens de soies de porc prises dans des fils d'archal passés à l'extrémité d'un manche de bois ou de métal. Il sert à distribuer l'eau bénite, &c. Cet instrument était usité dans l'antiquité, on s'en servait pour arroser les initiés de l'eau lustrale.

Page 121. (4) *Sternum*, terme Grec, comme sont presque tous ceux de l'anatomie; c'est cette partie antérieure de la poitrine à laquelle sont jointes les côtes: elle est composée de sept os si bien assemblés, qu'ils semblent n'en faire qu'un. C'est la cuirasse que la nature a donnée au cœur & aux poulmons.

Ibid: (5) *Atlas*, la premiere vertèbre du cou: elle soutient tous les fardeaux qu'on pose sur la tête; laquelle tourne sur cet *Atlas*, comme sur un pivot.

Ibid: (6) *Pubis*, de puberté, os barré qui se joint aux deux hanches, *os pubis*, *os pectinis.*

Ibid: (7) *Coccis*, κοκκυξ, croupion, placé immédiatement au dessous de l'os *sacrum*. Il n'est pas honnête d'être blessé-là.

Page 122. (8) *Salade*, on devrait dire *célade*, de *celata*; mais le mauvais usage prévaut partout.

CHANT

CHANT HUITIEME.

Page 125. (1) L'Abbé Tritême n'était point de Picardie, il était du Diocèse de Tréves; il mourut en 1516. Nous n'oserions assurer que sa famille ne fût pas d'origine Picarde; nous nous en rapportons au savant auteur qui sans doute a vû le MSS. de la Pucelle dans quelque Abbaye de Bénédictins.

Page 127. (2) Le *radius* & l'*ulna* sont les deux os qui partent du coude & se joignent au poignet; l'*humerus* est l'os du bras qui se joint à l'épaule.

Page 131. (3) C'est dans la Marche d'Ancone qu'est la maison de la Vierge aportée de Nazareth par les Anges; ils la mirent d'abord en dépôt en Dalmatie pendant trois ans & sept mois, & ensuite la posèrent près de Ricannati. Sa statue est de quatre pieds de haut; son visage noir; elle porte la même Tiare que le Pape: on connait ses miracles & ses trésors.

Page 132. (4) Ils ne s'arrêtèrent pas d'abord à *Loretto:* c'est une inadvertence de nôtre auteur: *non ego paucis offendor maculis.*

Page 135. (5) Bristol & Cambridge, deux villes célèbres, la premiere par son commerce, la seconde par son université, qui a eu de grands hommes.

CHANT NEUVIEME.

Page 144. (1) Il n'est lecteur qui ne connaisse la belle Judith. Débora brave épouse de Lapidoth, défit le Roi Jabin qui avait neuf cent chariots armés

de faulx, dans un pays de montagnes où il n'y a aujourd'hui que des ânes. La brave femme Jahel, époufe de Haber, reçut chez elle Sizara Maréchal général de Jabin: elle l'enyvra avec du lait,& cloua fa tête à terre d'une tempe à l'autre avec un clou; c'était un maître clou, & elle une maîtreffe femme. Aod le gaucher alla trouver le Roi Eglon de la part du Seigneur, & lui enfonça un grand couteau dans le ventre avec la main gauche, & auffi tôt Eglon alla à la felle. Quant à Simon Barjone, il ne coupa qu'une oreille à Malcus, & encor eut il ordre de remettre l'épée au foureau, ce qui prouve que l'Eglife ne doit point verfer le fang.

Page 146. (2) On fait que le Doge de Venife époufe la mer.

Ibid: (3) Sannazar poëte médiocre enterré près de Virgile, mais dans un plus beau tombeau.

Ibid: (4) Autrefois cet endroit paffait pour un goufre très dangereux.

Ibid: (5) L'Etna ne jette plus de flammes.

Ibid: (6) Le paffage fouterrain du fleuve Alphée jufqu'à la fontaine Arethufe, eft reconnu pour une fable.

Ibid: (7) St. Auguftin était Evêque d'Hippone.

Page 147. (8) Les *Ph*océens.

Ibid. (9) Le rocher de St. Maximin eft tout auprès; c'eft le chemin de la Ste. Beaume.

CHANT DIXIEME.

Page 156. (1) Ces fortes de divinations étaient fort ufitées; nous voyons même que le Roi Philippe

pe III. envoya un Evêque & un Abbé à une beguine de Nivelle auprès de Bruxelles, grande devineresse, pour savoir si Marie de Brabant sa femme lui était fidèle.

Page 167. (2) Ce ne fut jamais que pendant la nuit que les Lémures, les Larves, les bons & mauvais génies apparûrent; il en était de même de nos farfadets; le chant du coq les faisait tous disparaître.

CHANT ONZIEME.

Page 173 (1) On ne connait point dans l'antiquité le Dieu du mistère, c'est sans doute une invention de nôtre auteur, une allégorie. Il y avait plusieurs sortes de mistères chez les Gentils, au raport de Pausanias, de Porphire, de Lactance, d'Aulus Gellius, d'Apuleius &c. mais ce n'est pas de cela dont il s'agit ici.

Page 178. (2) Il est indubitable qu'on répréfente toûjours St. George sur un beau cheval, & de là vient le proverbe, *monté comme un Saint George.*

Ibid: (3) Allusion aux tourbillons de Descartes & à sa matière subtile, imaginations ridicules & qui ont eu si longtemps la vogue. On ne sait pourquoi l'auteur applique aussi l'épithète de *rêveur* à Neuton, qui a prouvé le vuide; c'est apparemment parce que Neuton soupçonne qu'un esprit extrêmement élastique est la cause de la gravitation; au reste il ne faut pas prendre une plaisanterie à la lettre.

Page 179. (4) Tout ce morceau est visiblement imité d'Homère. Minerve dit à Mars ce que le sage Denis dit ici au fier George; *O Mars, ô Mars,*

Dieu sanglant, qui ne te plais qu'aux combats &c.

Page 181, (5) Auréole, *à Lauro, à Laureola*, c'est la couronne de rayons que les Saints ont toûjours sur la tête. St. Bernard dit que cette couronne est d'or pour les vierges. *Coronam quam nostri majores Aureolam vocant, credo idcirco nominatam.*

Page 182. (6) Toûjours imitation d'Homère, qui fait blesser Mars lui-même.

Page 184. (7) Milton au cinquiéme chant du *Paradis perdu* assure qu'une partie des Anges fit de la poudre & des canons, & renversa par terre dans le Ciel des légions d'Anges; que ceux-ci prirent dans le Ciel des centaines de montagnes, les chargèrent sur leur dos, avec les forêts plantées sur ces montagnes & les fleuves qui en coulaient, & qu'ils jettèrent fleuves, montagnes & forêts sur l'artillerie ennemie. C'est un des morceaux des plus vraisemblables de ce poëme.

CHANT DOUZIEME.

Page 188. (1) *Machicoulis*, ou *machecoulis*, ce sont des ouvertures entre les crenaux, par lesquelles on peut tirer sur l'ennemi quand il est dans le fossé.

Page 191. (2) Il faut avoüer que les pistolets ne furent inventés à Pistoye que longtems après. Nous n'osons affirmer qu'il soit permis d'anticiper ainsi le temps; mais que ne pardonne-t-on point dans un poëme épique? l'Epopée a de grands droits.

Page 192. (3) L'équité demande que nous fassions ici une remarque sur la morale admirable de ce

poëme, le vice y eſt toûjours puni. L'aumonier ſcandileux meurt impénitent, Grisbourdon eſt damné, Chandos eſt vaincu & tué &c. C'eſt ce que le ſage *Horatius Flaccus* recommande *in arte poëtica.*

Page 194. (4) Charle oublie trois cent femmes, ce qui fait mille. Mais en cela nous ne pouvons qu'applaudir à la retenüe de l'auteur, & à ſa ſageſſe.

Page 196. (5) Le *Nadir* en Arabe ſignifie le plus bas, & le *Zenith*, le plus haut. La Grande Ourſe eſt l'*Arctos* des Grecs, qui a donné ſon nom au pôle Arctique.

Page 197. (6) Ce ſont les planches du pont: elles ne prennent le nom de madriers que quand elles ont quatre pouces d'épaiſſeur.

Page 199. (8) Adonis.

Ibid: (9) On traitait les Rois d'Alteſſe alors.

Page 200. (10) Il n'y avait point encore de Pères Capucins; c'eſt une faute contre *le coſtume.*

Ibid: (11) Des ignorants, dans les éditions précédentes toutes tronquées, avaient imprimé *Licoméde*, au lieu de *Nicoméde:* c'était un Roi de Bithynie. *Ceſar in Bithyniam miſſus*, dit Suétone, *deſedit apud Nicomedem, non ſine rumore proſtratæ Regi pudicitiæ.*

Page 201. (12) *Alexander Prædicator Ephestionis, Adrianus Antinoï.* Non-ſeulement l'Empereur Adrien fit mettre la ſtatuë d'Antinoüs dans le Panthéon, mais il lui érigea un temple, & Tertullien avoüe qu'Antinoüs faiſait des miracles.

CHANT TREIZIEME.

Page 202. (1) L'auteur défigne clairement la fin du mois de Juin. La fête de St. Jean le *Bâtifeur*, qu'on appelle *Bâtifte*, eft célébrée le 24. Juin.

Ibid: (2) Ce que dit ici l'auteur fait allufion au trente quatriéme chant de l'*Orlando furiofo*:

Quando fcoprendo il nome fuo gli diffe
Effer colui che l'Evangelio fcriffe:

& au trente cinquiéme, le même St. Jean l'Evangelifte dit à Aftolphe :

Gli fcrittori amo, e fo il debito mio;
Ch' al voftro mondo fù fcrittor' anche io,
E ben convenne al mio lodato Chrifto
Render mi guiderdon d'un fi gran fortoe.

Nous n'ofons traduire ces vers Italiens qui paraîtraient des profanations; cependant on ne s'en formalifa pas en Italie: mais nous ne pouvons nous empêcher de louër nôtre auteur, lequel n'a jamais pouffé fi loin fon innocent badinage.

Page 209. (3) Les exemples des forts font très fréquents dans Homère: on dévinait auffi par les forts chez les Hébreux. Il eft dit que la place de Judas fut tirée au fort, & aujourd'hui à Venife, à Génes & dans d'autres Etats, on tire au fort plufieurs places.

Page 210. (4) Les onze mille vierges & martires enterrées à Cologne.

Page 212. (5) C'etait un bouclier qui était tombé du ciel à Rome, & qui était gardé foigneufement, comme un gage de la fureté de la ville.

Page

Page 213. (6) Nôtre auteur entend ſans doute l'artifice dont uſa Jacob quand il ſe fit paſſer pour Eſaü. *Pate-pelu* ſignifie les gants de peau & de poil dont il couvrit ſes mains.

Page 215. (7) Anne de Piſſeleu Ducheſſe d'Etampes.

Ibid: (8) Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois.

Ibid: (9) Henri trois & ſes mignons.

Page 216. (10) Alexandre VI. Pape et trois enfans de Vanoza. Lucrèce ſa fille paſſa pour être ſa maîtreſſe & celle de ſon frère: *Alexandri filia, ſponſa, nurus.*

Ibid: (11) La fameuſe Gabrielle d'Etrée Ducheſſe de Beaufort.

Page 217. (12) Celle qui depuis fut la Connétable Colonne.

Page 222. (13) On portait autrefois des hauts-de-chauſſe attachés avec une éguillette; & on diſait d'un homme qui n'avait pu s'acquitter de ſon devoir, que ſon éguillette était noüée. Les ſorciers ont de tout tems paſſé pour avoir le pouvoir d'empêcher la conſommation du mariage: cela s'appellait *noüer l'éguillette.* La mode des éguillettes paſſa ſous Louïs XIV. quand on mit des boutons aux braguettes.

CHANT QUATORZIEME.

Page 224. (1) Cet exorde ſemble imité du premier chant de l'admirable poëme de Lucrèce:

Æneadum genitrix hominum divumque voluptas,
Alma Venus cœli ſubter labentia ſigna, &c. &c.

Page 226. (2) Comus, Dieu des feftins.

Ibid: (3) *Roft-beef* prononcez *Roftbif;* c'eft le mets favori des Anglais ; c'eft ce que nous appellons un *Aloyau*. Les *puddings* font des patifferies ; il y a des *plumpuddings*, des *breadpuddings*, & plufieurs antres fortes de *puddings*. *Notandi funt tibi mores.*

Page 332. (4) Il l'était en effet.

Ibid: (5) Alcide, Bacchus, Perfée fils de Jupiter, Romulus de Mars, &c.

Page 233. (6) Guillaume le Conquérant, bâtard d'un Duc de Normandie, fils de putain, comme le remarque judicieufement l'auteur d'après Mylord Ch.... d.

Page 234. (7) Cet endroit eft encor imité d'Homère, mais ceux qui font femblant de l'avoir lû dans le Grec, diront que le Français ne peut jamais en approcher.

CHANT QUINZIEME.

Page 239. (1) Dit-on pierre ponce ou de ponce? C'eft une grande queftion.

Ibid: (2) L'Archevêque Turpin à qui l'on attribue la vie de Charlemagne & de Roland, était Archevêque de Rheims fur la fin du huitiéme fiécle: ce livre eft d'un moine nommé Turpin qui vivait dans l'onziéme, & c'eft de ce roman que l'Arioftе a tiré quelques-uns de fes contes. Le fage auteur feint ici qu'il a puifé fon poëme dans l'Abbé Tritême.

Page 240. (3) Le faux bourdon eft un plein chant mefuré. Le ferpent de la paroiffe donne le ton, & toutes les parties s'accordent comme elles peu-

peuvent. C'eſt une muſique excellente pour les gens qui n'ont point d'oreille.

Page 244. (4) Stentor était le crieur d'Homère. Il eſt immortaliſé pour ce beau talent, & le mérite bien.



CHANT SEIZIEME.

Page 250. (1) J'avoue que je ne l'ai point lû dans Tritême, mais il ſe peut que je n'aye pas lû tous les ouvrages de ce grand homme.

Page 251. (2) *Remettez vôtre épée en ſon lieu, car qui prendra l'épée; périra par l'épée.* St Pierre conſeille ici avec une pieté adroite aux Anglais, de ne pas faire la guerre.

Ibid: (3) La Motte Houdart, poëte un peu ſec, mais qui a fait d'aſſez bonnes choſes, avait malheureuſement fait des odes en proſe en 1730. preuve nouvelle que ce *Poëme divin* fut compoſé vers ce temps là.

Page 252. (4) Fortunat, Evêque de Poitiers, poëte. Il n'eſt pas l'auteur du *Pange lingua* qu'on lui attribue.

Ibid: (5) St. Proſper, auteur d'un poëme fort ſec ſur la grace, au cinquiéme ſiécle.

Ibid: (6) Grégoire de Tours, le premier qui écrivit une Hiſtoire de France, toute pleine de miracles.

Ibid: (7) St. Bernard, Bourguignon, né en 1091., moine de Citeaux: puis Abbé de Clairvaux; il entra

dans

dans toutes les affaires publiques de ſon temps ; & agit autant qu'il écrivit. On ne voit pas qu'il ait fait beaucoup de vers. Quant à l'antithèſe dont nôtre auteur le glorifie, il eſt vrai qu'il était grand amateur de cette figure. Il dit d'Abelard, *Leonem invaſimus incidimus in draconem.* Sa mére étant groſſe de lui, ſongea qu'elle accouchait d'un chien blanc, & on lui prédit que ſon fils ferait moine, & aboyerait contre les mondains.

Ibid: (8) St. Auſtin, ou Auguſtin, moine qu'on regarde comme le fondateur de la Primatie de Cantorberi, ou Kenterburi.

Page 254. (9) Les Juifs empruntèrent, comme on ſait, les vaſes des Egyptiens, & s'enfuirent.

Ibid: (10) Les Lévites qui égorgèrent vingt mille de leurs fréres.

Ibid: (11) Phinée qui fit maſſacrer vingt-quatre mille de ſes fréres, parce qu'un d'eux couchait avec une Madianite.

Ibid: (12) Aod, ou Eüd, aſſaſſina le Roi Eglon, mais de la main gauche.

Ibid: (13) Samuel coupa en morceaux le Roi Agag, que Saül avait mis à rançon.

Page 255. (14) Judith aſſez connue.

Ibid: (15) Baza, Roi d'Iſraël, aſſaſſiné par Nadad, ou Nabab, mais il lui ſuccéda.

Ibid: (16) Achab avait eu une groſſe rançon de Benhadad Roi Syrien! Saül en avait eu une d'Agag, & fut tué pour avoir pardonné.

Ibid: (17) Joas aſſaſſiné par Jozabad.

Ibid: (18) Alluſion à l'Epigramme de Racine.

Je

Je pleure hélas! de ce pauvre Holopherne,
Si méchamment mis à mort par Judith.

Ibid: (19) Bafilic, animal fort fameux, mais qui n'exifta jamais.

Ibid: (20) Léviatan, autre animal célèbre. Les uns difent que c'eft la baleine, les autres le crocodile.

Page 263. (21) Phofphore, ou Fosfore, porte-lumiére qui précédait l'Aurore, laquelle précédait le char du Soleil. Tout était animé, tout était brillant dans l'ancienne Mythologie. On ne peut trop en poëfie, déplorer la perte de ces temps de génie, remplis de belles fictions, toutes allégoriques. Que nous fommes fecs & arides en comparaifon, nous autres *remués de barbares!*

Ibid: (22) Les Anciens donnèrent un char au Soleil. Cela était fort commun. Zoroaftre traverfait les airs dans un char. Elie fut tranfporté au Ciel dans un char lumineux. Les quatre chevaux du Soleil étaient blancs. Leurs noms étaient *Pirois*, *Eoüs*, *Eton*, *Phlegon*, felon Ovide; c'eft-à dire, l'enflammé, l'oriental, l'annuel, le brulant. Mais felon d'autres favants Antiquaires, ils s'appellaient *Erithrée*, *Acteon*, *Lampos* & *Philogée*, c'eft à-dire, le rouge, le lumineux, l'éclatant, le terreftre. Je crois que ces favants fe font trompés, & qu'ils ont pris les noms des quatre parties du jour pour ceux des chevaux; c'eft une erreur groffiére que je démontrerai dans le prochain Mercure, en attendant les deux differtations in-folio, que j'ai faites fur ce fujet.

CHANT DIX-SEPTIEME.

Page 268. (1) Scudéri, auteur d'Alaric, poëme épique. Le Moine Jésuite, auteur du St. Louïs, ou Louïsiade, poëme épique; Desmarets St. Sorlin, auteur de Clovis, poëme épique; ces trois ouvrages sont de terribles poëmes épiques.

Ibid: (2) Noms que prenaient autrefois les Théologiens.

Ibid: (3) L'histoire de Marie à la Coque, ouvrage rare par l'excès du ridicule, composé par Languet alors Evêque de Soissons; ce passage nous indique que le fameux Poëme que nous commentons fut fait vers l'an 1730., temps où il était beaucoup question de Marie à la Coque.

Page 286. (4) C'est ce qu'on appellait autrefois, *Cuisine de poche*, & ce que signifie ce vers d'une Comédie:

Porte cuisine en poche, & poivre concassé.

Page 289. (5) Jérico, comme vous savez, tomba au son des cornemuses: c'est un fait très-commun.

CHANT DIX-HUITIEME.

Page 296. (1) Vous savez, mon cher lecteur, qu'Hector & Ménélas se battirent, & qu'Hélène les re-

regardait faire tranquillement. Dorothée a bien plus de vertu : auſſi notre nation eſt bien plus vertueuſe que celle des Grecs. Nos femmes ſont galantes, mais au fond elles ſont beaucoup plus tendres,comme je le prouve dans mon Philoſophe Chrétien. Tome XII. page 169.

Page 297. (2) Je crois que notre auteur entend par ces mots *que rien ne put toucher*, la dureté de cœur que fit paraître Atlas quand il refuſa l'hoſpitalité à Perſée. Il le laiſſa coucher dehors, & Jupiter l'en punit; comme chacun ſait, en le changeant en montagne.

Page 300. (3) Vous ſavez que Bruno fonda les Chartreux après avoir vû ce Chanoine de Magdebourg qui parlait après ſa mort.

Ibid: (4) Je ſoupçonne un peu d'ironie dans notre grave auteur.

CHANT DIX-NEUVIEME.

Page 311. (1) C'eſt l'âne de Siléne qui eſt aſſez connu ;on tient qu'il ſervit de trompette.

Page 312. (2) L'âne d'Apulée ne parla point; il ne put jamais prononcer que *oh* & *non*, mais il eut une bonne fortune avec une Dame, comme on peut le voir dans l'Apuleïus en deux volumes in-4o. *cum notis ad uſum Delphini.* Au reſte on attribua de tout temps les mêmes ſentimens aux bêtes qu'aux hommes. Les chevaux pleurent dans l'Iliade & dans l'Odyſſée ; les bêtes parlent dans Pilpay, dans Lokman, & dans Eſope, &c.

Page

Page 314. (3) St. Roch qui guérit de la peste est toûjours peint avec un chien, & St. Antoine est toûjours suivi d'un cochon.

Page 317. (4) Léda ayant donné ses faveurs à son cigne, accoucha de deux œufs.

Ibid: (5) Pasiphaé amoureuse d'un Taureau, en eut le Minotaure. Phillire eut d'un Cheval le Centaure Chiron Précepteur d'Achille: ce ne fut point Neptune, mais Saturne qui prit la forme d'un cheval; nôtre auteur se trompe en ce point. Je ne nie pas que quelques doctes ne soient de son avis.

CHANT VINGTIEME.

Page 334. (1) Il y a dans Citeaux & dans Clairveaux une grosse tonne, semblable à celle d'Heidelberg: c'est la plus belle relique du Couvent.

Page 340. (2) Aphrodise est le nom Grec de Vénus; cela ne veut dire qu'*écume*. Mais que les noms Grecs sont sonores! que cette écume est une belle allégorie! Voyez Hésiode. Vous ne douterez pas que les anciennes Fables ne soient souvent l'emblême de la vérité.

FIN.

2340 **[VOLTAIRE (F. M. AROUET DE).]** La Pucelle d'Orléans. Poëme, Divisé en Vingt Chants. Nouvelle Edition. *Engraved frontispiece, 20 plates, 2 vignettes, and 1 small vignette portrait of Voltaire, all unsigned.* A Londres: Aux depens de la Compagnie, 1764

8vo, tan polished calf, gilt tooled back with red morocco labels, sides with a gilt triple fillet border with corner rosettes, gilt dentelle borders inside, gilt top, uncut, by F. BEDFORD. (Some pages faintly soiled.)

From the library of Robert Hoe, with bookplate.

34407

